

Bibliothèque numérique

medic@

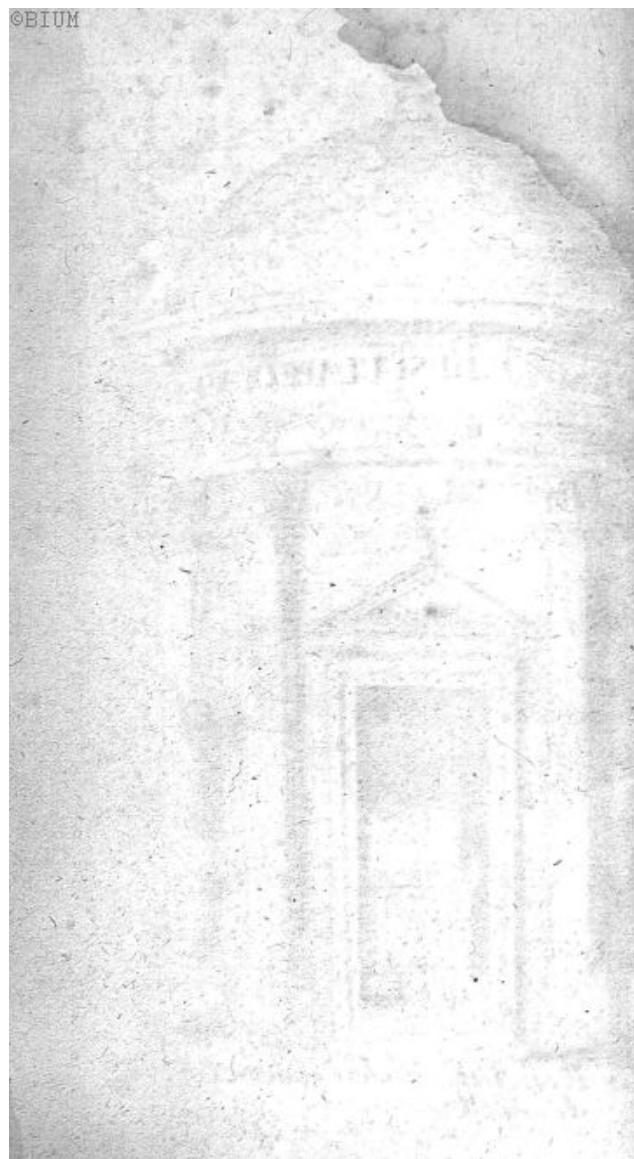
**Blegny, Nicolas de. - Les Nouvelles
descouvertes sur toutes les parties de
la médecine recueillies ... par N. D. B.,
chirurgien du Roy, maistre et juré à
Paris**

1679. - Paris : L. d'Hourry, 1679.
Cote : 32664 (1)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?32664x01>





LES NOUVELLES DESCOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine.

Recueillies en l'année 1679.

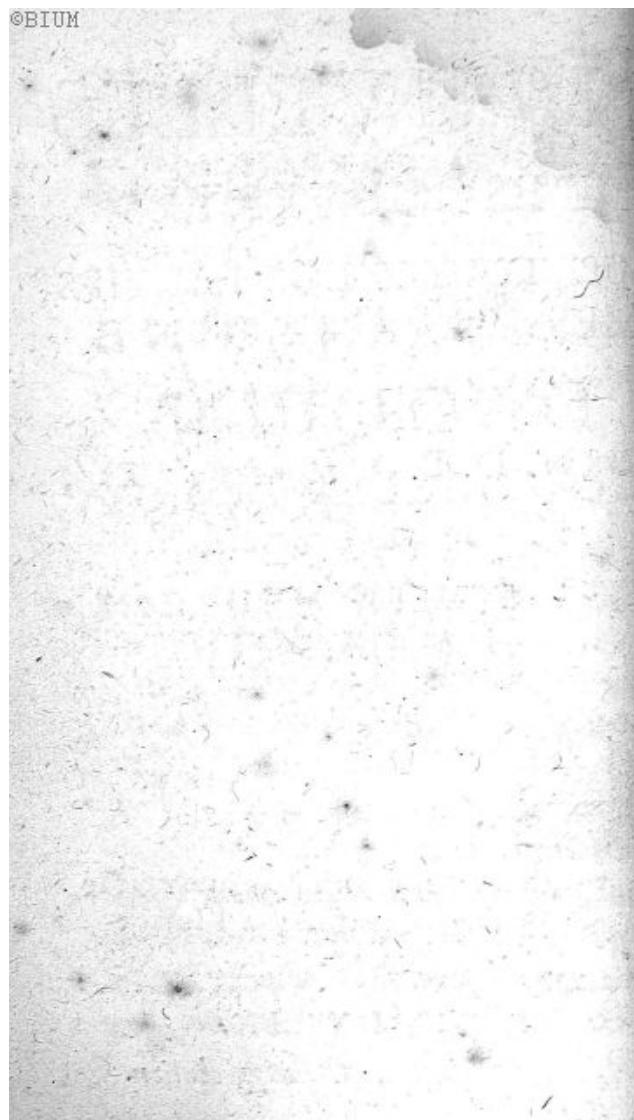
*Par N. D. B. Chirurgien du Roy,
Maistre & Iuré à Paris.*



A P A R I S,
Chez LAURENT D'HOURRY, sur
le Quay des Augustins, à l'Image
S. Jean.

M. DC. LXXIX.

Avec Privilege, & Approbation.





A

MESSIRE ANTOINE
DACQUIN,
CONSEILLER DU ROY
EN TOUS SES CONSEILS,
ET PREMIER MEDECIN
DE SA MAISTE'.



ONSIEVR,

*Les nouveaux effais que je viens
vous offrir sont les suites necessaires
des graces que vous m'avez accor-
dées : Mes premiers Ouvrages ne*

A ij

EPISTRE.

pouvoient estre publiez sous vostre
aveu sans avoir vn succès assuré , &
je ne pouvois tirer des applaudisse-
mens d'une si glorieuse source , sans
faire encore quelques efforts pour en
perpetuer le cours ; c'est ce qui a don-
né lieu a beaucoup de differents pro-
jets , dont vous auriez déjà vû l'e-
xecution , si je n'avois scén de quel
prix doivent estre les choses pour me-
riter vostre agrément , & si je n'a-
vois apprehendé de m'attirer vostre
indignation en recherchant vos suf-
frages .

Que si j'ay crû hazarder moins en
vous présentant le Livre des Nou-
velles Descouvertes , c'est qu'estant
plutost l'ouvrage de tout le monde
que le mien propre , j'ay lieu de croire
que vous ne m'imputerez pas tous les
defauts que vous y pourrez remar-
quer , & que n'ayant pour matiere
que des choses curieuses & extraor-

E P I S T R E.

dinaires, je puis esperer que vous le verrez avec quelque sorte de satisfaction : Quoy qu'il en soit, je suis persuadé que les bien-faits coûtent peu à vn grand Homme, en qui la dignité du rang est soutenue par vn merite singulier & par vne generosité incomparable, & comme se sont les endroits par lesquels vous vous faites le plus distinguer, je m'attends que le plaisir que vous prenez à répandre des graces, prévaudra en ma faveur sur toutes sortes de considerations.

Il est vray que les éminentes qualitez qui vous rendent si bien faisant, ont toujours pour accessoires les plus augustes vertus, & que je meriterois peut-être mieux la protection que je vous demande, si j'étois assez bon Orateur pour les mettre icy dans tout leur jour, c'est à dire pour les étaler aux yeux de

A iij

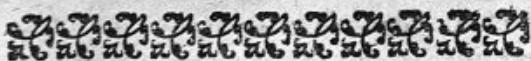
E P I S T R E.

tout le monde avec tout ce qu'elles
ont de brillant & de pompeux ; mais
si mon insuffisance ne me permet pas
de traitter une matiere si relevée , la
grandeur d'ame que vous faites écla-
ter par tout semble m'en dispenser ,
puis qu'elle fait voir que vous mé-
prisez autant les louanges & la flat-
terie , que vous estimez la simplicité
& la bonne foy : Ainsi sans recourir
au faste éclatant d'une vaine élo-
quence , je prévois que j'auray assez
fait pour tout esperer , si l'intégrité
de mes sentimens , la sincérité de mes
actions , & la continuation de mes
respectz , vous persuadent que j'ay
borné mon ambition à estre toute ma
vie ,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble , &
tres-obéissant serviteur,

D. B.



AVERTISSEMENT.

CE que l'Autheur s'est proposé pour la composition de cet Ovrage , est de recueillir toutes les Découvertes , les Experiences & les Observations qu'il pourra recouvrer concernant la Medecine , & qu'il trouvera estre tout ensemble curieuses , utiles & nouvelles.

Le principal motif de ce dessein est de procurer au public , l'avantage de profiter des reflexions judicieuses , des essais premeditez , & des inventions casuelles des particuliers.

Le seul moyen qu'il veut employer pour en assurer le succès , est de prier icy Messieurs les Medecins , Chirurgiens , & Apoticaires Galenistes ou Chimistes , tant du Royaume que des Païs étrangers , de faire tenir au Libraire qui en fera la distribution , des Memoires exacts & fidels de ce qu'ils

A iiiij

AVERTISSEMENT.

auront découvert de nouveau , soit en méditant , soit en travaillant , & de leur proposer pour reconnoissance de leurs soins , les benedictions qu'ils s'attireront de la part de ceux qui en recevront de l'utilité , & la reputation qu'ils se procureront en faisant connoistre leur genie , & en publiant leurs recherches par vn moyen si facile.

Pour donner à ces Découvertes toute l'utilité & tout l'agrément qu'elles peuvent avoir , on aura soin de les publier avant qu'elles aient perdu la grace de la nouveauté , & pour cela on les distribuera vers la fin de chaque mois en deux cahiers de douze feüilllets chacun , dans lesquels on comprendra tout ce qui aura été recouvert durant le cours du même mois , sans avoir même aucun égard au temps des vacances ; & afin que ces cahiers puissent estre mieux conservé & rendus portatifs , on leur donnera la forme d'un Livre *in 12.* & on procurera ainsi à ceux qui les pren-

AVERTISSEMENT.

dront , la facilité d'en faire vn Livre complet , en les faisant relier tous ensemble à la fin de chaque année.

Pour cet effet le premier des deux cahiers de Janvier , contiendra toujours le titre du Livre , l'Epistre dedicatoire , l'Extrait du Privilege , l'Approbation de l'Ouvrage , & les avertissemens nécessaires ; mais le deuxiéme cahier de ce même mois , & généralement ceux de tous les mois suivans , ne contiendront jamais que les Nouvelles découvertes , qui auront été recueillies pendant le cours de l'année , à l'exception du dernier cahier de Decembre qui en contiendra la Table.

Quand il sera nécessaire d'y ajouter des Figures pour l'intelligence des matières , on les fera graver en taille douce le plus exactement qu'il sera possible.

On a jugé à propos de distribuer les cahiers plutôt à la fin qu'au commencement de chaque mois , afin

A v

INVESTISSEMENT.

que l'ordre en fut moins embarras-
sant ; car autrement pour voir par
exemple, les Nouvelles Découvertes
du mois de Decembre de l'année cou-
rante , on seroit obligé de recourir
aux cahiers qui seront distribuez
dans le mois de Janvier de l'année
prochaine , & ainsi des autres ; ce qui
apporteroit quelque confusion dans
l'execution du dessein de l'Autheur,
qui ne pretend renfermer dans cha-
que Volume , que ce qu'il aura recou-
vert pendant le cours d'une même
année.

Et comme il ne regarde en cela
que l'intérêt public : Les deux ca-
hiers de chaque mois se donneront
toujours pour le prix de cinq sols,
qu'il croit suffisant pour le rembour-
sement des frais : Mais il demande
aussi à ceux qui luy envoyeront des
Mémoires de dehors , la grâce d'af-
franchir les ports de lettres.

Par ce moyen en faisant la seule
dépense de cinq sols chaque mois ,
ceux qui s'attachent à la Médecine

AVERTISSEMENT.

par nécessité ou par curiosité, se pourront procurer l'avantage d'apprendre en tout temps, ce qui se découvrira de plus singulier dans cette Science, & d'avoir à la fin de chaque année vn Volume en blanc d'vne grosseur considérable, qui ne leur reviendra qu'à vn écu, & tout relié en veau à trois livres huit sols, ces sortes de reliures ne coûtant que sept ou huit sols au plus.

Il est à remarquer que l'Autheur feint d'adresser à vn Medecin de Province tout ce qu'il écrit, parce qu'il a jugé la disposition des Lettres plus propres à son dessein que celle des Chapitres, & qu'il est à presumer qu'il n'y a principalement que ceux qui pratiquent la Medecine, ou qui d'ailleurs en ont quelque connoissance, qui puissent profiter des Observations qui en dépendent.

On décrira touūjours les Nouvelles Découvertes à mesure qu'on en recevra les Memoires ; ainsi on n'au-

A vj

AVERTISSEMENT.

ra aucun égard ny à la qualité des Inventeurs , ny à l'excellence des matieres dans la disposition de cet Ouvrage , mais comme la chose se doit faire ainsi par vne nécessité indispensable , elle ne diminuera rien des pretentions que les particuliers peuvent avoir sur la dignité des rangs , & vne observation curieuse , ne sera pas moins estimée à la fin qu'au commencement de chaque Lettre .

Comme les Impressions contre-faites se font toujours trop precipitamment pour estre sans fautes , & que dans les essais des remedes qu'on publira , la moindre chose de plus ou de moins , en pourroit rendre les suites funestes , ou du moins les effets inutils , on averti ceux qui achetèront ces Nouvelles Découvertes , de ne prendre que les cahiers qui seront recouvers d'un papier blanc , sur lequel l'Autheur aura écrit les mots suivans de sa propre main . **V E V P A R L'AUTHEUR ,** avec sa paraphe , qu'on reconnoî-

AVERTISSEMENT.

tra aisément dans la suite aussi bien que son écriture , & on promet vingt Loüis d'or à celuy qui indiquera les Libraires , les Imprimeurs , ou les autres gens qui en vendront de contrefaicts .

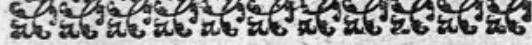
Au reste , quand on aura des matieres à décrire d'vne grande estendue , on les fera imprimer à part comme on a fait l'Histoire de l'Enfant de Thou-louse ; & ceux qui les voudront faire relier avec le reste , n'auront qu'à en oster le premier feüillet , & à les placer après la Lettre dans laquelle il en aura été parlé .



A P P R O B A T I O N
*de Monsieur le Premier
Medecin du Roy.*

LA recherche des *Nouvelles Découvertes sur toutes les parties de la Medecine*, est vn dessein louiable & tres-avantageux pour le public ; L'ordre que l'Autheur s'est proposé pour en faire la distribution, donnera toute l'étendue possible à l'utilité qu'on en peut attendre, & la manière dont il les décrira, en rendra sans doute la lecture agréable ; c'est de quoy nous avons crû devoir rendre ce témoignage : A Paris le 21. jour de Janvier 1679.

Signé DACQUIN.



PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU,
 ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE :
 A nos amez & feaux Conseillers les gens te-
 nans nos Cours de Parlement, Maistres des
 Requestes ordinaires de nostre Hostel, Pre-
 vost de Paris, Baillijs, Seneschaux, leurs
 Lieutenans Civils, & tous autres Justiciers
 & Officiers qu'il appartiendra : S A L U T ,
 Nostre bien-amé N. D. B. lvn des qua-
 tre Chirurgiens de Nous & de nostre
 Cour & suite, qui sont à la nomination
 du Sieur grand Prevost de nostre Hostel,
 Chirurgien ordinaire de nostre tres-chere &
 bien-amée Espouse, & Maistre Chirurgien
 Juré à Paris, Nous a tres-humblement fait
 remontrer qu'à l'occasion des Livres de Me-
 decine qu'il a composez & publiez, & des
 Machines qu'il a inventées & debitées avec
 nostre Permission, pour parvenir plus faci-
 lement à la guerison de diverses Maladies,
 il auroit enfin étably vne grande correspon-
 dance avec les Medecins, Chirurgiens, Apo-
 tiquaires & autres gens faisant la Medecine,
 tant de nostre Royaume que des Païs étran-
 gers ; en sorte qu'il se voit maintenant en-
 estat de recouvrir toutes les Experiences,
 Observations, Remarques & Découvertes

qui ont esté nouvellement faites , ou qui se feront cy-apres sur toutes les parties de cette Science , lesquelles il desireroit décrire avec l'ordre & les reflexions necessaires , conjointement avec celles qu'il a faites , & qu'il fera cy-apres de sa part ; & ensuite les faire imprimer par Volumes ou par Cahiers , à mesure qu'il les aura recouvertes ; ce qu'il n'oseroit entreprendre sans nostre Permission . A ces causes voulant dans cette conjoncture traiter favorablement l'exposant , apres avoir vu l'Approbation du Sieur Dacquin nostre premier Medecin , Nous avons permis & accordé , permettons & accordons par ces Presentes audit D. B. de faire imprimer *Les Nouvelles découvertes qu'il a faites , qu'il fera cy-apres , ou qu'il pourra recouurer d'ailleurs sur toutes les parties de la Medecine , par Volumes ou par Cahiers , à mesure qu'il les aura recouvertes ; & ce par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir , & en tel volume , marge , caractères , & autant de fois que bon Iuy semblera , pendant le temps & espace de six années consecutives , à commencer du jour que chaque Volume ou Cahiers serontachevez d'imprimer ; & iceux vendre & debiter par tout nostre Royaume durant ledit temps . Faisons deffenses à tous Libraires , Imprimeurs & autres d'imprimer , faire imprimer , vendre & debiter lesdites Nouvelles découvertes , sous quelque pretexte que ce soit , mesme*

d'impression étrangere, ou autrement, sans le
consentement exprés dudit Exposant, ou de
ceux qui auront droit de luy, à peine de con-
fiscation des Exemplaires contrefaicts, trois
mil livres d'amande, vn tiers applicable à
Nous, vn tiers à l'Hôpital General des En-
fans trouvez de nostre bonne Ville de Paris,
& l'autre tiers audit D. B. & de tous dé-
pens, dommages, & interets, à la char-
ge que chacun desdits Volumes ou Cahiers
sera vû & examiné par nostredit premier
Medecin, & qu'il en sera mis deux Exem-
plaires en nostre Bibliothèque publique, vn
en celle de nostre Cabinet des Livres du
Chasteau du Louvre, & vn en celle de nostre
tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de
France le Sieur LE TELLIER, à peine de
nullité des presentes; desquelles Vous man-
dons & enjoignons faire joüir l'Exposant, &
ses ayans caules plainement & paisiblement,
cessant & faisant cesser tous troubles & em-
pechemens au contraire. Vouloirs qu'en
mettant au commencement ou à la fin desdits
Volumes ou Cahiers l'Extrait des presentes,
elles soient tenuës pour deuëment signifiées,
& qu'aux copies collationnées par lvn de nos
amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy
soit ajoutée comme à l'Original. MANDONS
en outre au premier nostre Huissier ou Ser-
gent sur ce requis faire pour l'execution des-
dites presentes, toutes significations, deffen-
ses, faisies & autres actes nécessaires, sans

demander autre permission ; C A R tel est
nostre plaisir. DONNE à Paris le deuxiéme
jour de Février, l'an de grace mil six cens
soixante & dix-neuf ; Et de nostre Regne le
trente-sept.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris, le 5. Fé-
vrier 1679.*

Signé E. COVTEROT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois
le 13. Février 1679.



LES
NOUVELLES
DESCOUVERTES
SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recueillies au
mois de Janvier 1679.

LET TRE I.



E vous l'avouë, Monsieur, je suis à la source des belles choses, & Paris est le lieu du monde le plus propre à établir des correspondances de tous côtés.

2 *Les Nouvelles*

tez ; mais cela ne prouve pas neanmoins la facilité que vous voulez me persuader : & je suis assuré que pour vous envoyer les Nouvelles découvertes que vous me demandez , il me faudra du moins tout ce qui me reste de temps apres mes occupations ordinaires , puisque je ne pourrois vous satisfaire en cela , sans lier commerce avec vn grand nombre de personnes ; & que pour m'accommoder à vostre delicateſſe , je n'auray pas moins de precautions à prendre pour la disposition du ſtile , que pour le choix de la matiere .

Cependant il ne m'est plus permis de vous rien refuser , vous m'avez attaché à tout ce qui vous touche , par les choses du monde les plus engageantes , & lors qu'il s'agit de vous obeir , je

Découvertes.

3

ne dois regarder les difficultez qui s'y opposent, que pour apprendre à les surmonter; ainsi puisque vous le souhaitez, vous aurez regulierement tous les mois vne Lettre de ma part; & puisque vous m'en prescrivez le sujet, vous n'y trouverez jamais rien qui ne puisse servir à perfectionner l'Art de conserver la vie.

Pour entrer en matière, je dois vous dire que depuis qu'on a mis icy en vogue le Febri-fuge du Medecin Anglois, nos plus habiles Medecins preendent avoir reconnu par sa couleur, par son gouft, & par ses ef-fets, que sa base est le *Quinquina*, & que si ce Medecin a été plus heureux dans l'usage qu'il en a fait, que nous dans celuy de son infusion ordinaire, c'est seulement ou parce que la prepara-

tion particuliere qu'il en fait le rend plus efficace , ou parce que le nombre des prises qu'il donne ordinairement , est le plus asseuré moyen pour prevenir le retour des accés dans les Fievres intermittentes , pour lesquelles on emploie ce remede : Et en effet depuis cette observation , plusieurs personnes intelligentes l'ont donné avec beaucoup de succès , en le mélangeant avec quelques autres drogues , & en le preparant d'une maniere propre à estre donné en plusieurs prises ; c'est ce qui m'a donné lieu d'inventer la composition que je vous envoie , & qui m'a déjà fort bien réussi en sept differentes personnes.

Prenez semence d'Ortie deux onces , fleurs de petite Centaurée demy-once , sel d'Absynthe

Découvertes.

§

deux dragmes , vin blanc vne
pinte: mettez-le tout en infu-
sion sur les cendres chaudes , &
l'y laissez durant douze heures ;
faites infuser d'ailleurs dans vn
autre vaisseau pendant le mes-
me-temps & dans vn lieu chaud
trois onces de *Quinquina* en pou-
dre , deux dragmes de Cristal-
mineral , & quatre onces de bon-
ne eau de Vie , puis meslez vos
deux infusions , & les ayant mi-
ses derechef sur les cendres chau-
des , laissez-les au moins six heu-
res en digestion , & les passez
ensuite par vn linge mediocre-
ment serré , pour en donner deux
onces à chaque prise , & pour
en commencer l'usage le jour
d'un accès , quatre ou cinq heu-
res avant lequel on en donnera
vne prise , vne autre dans le mo-
ment que le malade ressentira

6 *Les Nouvelles*

les premières rrigueurs du frisson,
& vne troisième au commencement
de la remise : Les jours
d'intermission qui suivront ce-
luy-cy , on en pourra encore don-
ner soir & matin , & le jour de
l'accès suivant , on fera ce qui a
esté marqué ; pour celuy dans
lequel la cure aura esté com-
mencée , observant de purger
ensuitte vne ou plusieurs fois , se-
lon que la plenitude sera plus ou
moins considerable.

Mais comme il n'y a rien d'in-
faillible dans la Medecine , &
qu'un remede qui aura réussi
dans plusieurs malades peut man-
quer dans quelques-vns , je crois
que vous serez bien aise que je
vous fasse part , d'un autre febri-
fuge que je viens de recevoir
de Londres , & qu'on m'assure
estre celuy mesme du Medecin
Anglois;

Anglois ; mais comme je n'en ay pas encore fait d'épreuves , je vous averty que je n'en veux point estre garand , & que je vous l'envoye seulement , pour vous donner lieu de l'experimenter avec vostre prudence ordinaire.

Prenez trois onces de *Quinquina* , & pareille quantité d'écorce de Fresne en poudre , mettez-les dans vn matras avec quatre onces d'esprit de vin bien rectifié , & vne once d'esprit de sel , puis placez-le dans vn bain d'eau tieude pour l'y laisser au moins durant quatre heures , observant d'agiter souvent les matieres ; ajoutez-y ensuite trois demy septiers d'un esprit de vin moins subtil , mettez-le alors dans vne terre environnée de cendres modérément chaudes , & l'ayant laissé

B

dans cet estat pendant sept ou huit heures , filtrez la liqueur par le papier gris , & la gardez dans vne bouteille bien bouchée , la prise n'est que de quinze ou vingt gouttes , meslées dans deux cueil- lées de vin rouge au moment qu'on en veut donner , & on assure qu'elle fait changer la couleur de ce vin en celle de la bierre.

Pour passer à vne autre matie-
re , je veux vous dire vn mot de
l'Elixir de Sieur Rabel , qui a fait
icy tant de bruit l'année dernie-
re , & sur lequel vous m'avez de-
mandé tant de fois mon senti-
ment , vous avez sceu que le plus
grand usage qu'il en pretend faire
est pour les playes , & sans vous
parler de la funeste experiance
qu'il en fit aux Invalides , & qui
a este sceue de tout le monde : voi-

cy de quoy j'ay esté témoin occulaire sur cet article.

Vn homme d'environ vingt-cinq ans , robuste , & joüissant d'une fort grande santé , receut vn coup d'épée à la partie supérieure & externe du bras gauche , qui n'ayant seulement divisé que la peau , & escarté les fibres de lvn des muscles extenseurs du coude , ne fit qu'une playe simple , longitudinale & de la grandeur de deux travers de doigts , cet homme pressé de guerir , & persuadé par vn Chirurgien amy & collègue du Sieur Rabel , se détermina à ce genre de pensement extraordinaire , & le fit venir pour cet effet à son Auberge ruë des Vieux Augustins , à l'enseigne des quatre Saifons , où je me rencontray alors par hazard ; cet Empiric examina la playe autant

B ij

qu'il le jugea à propos , & promit ensuite de la guerir en trois jours; il en fit approcher les lèvres au moyen d'vne suture de deux points d'éguilles qui fut faite par son collegue; après quoy il appliqua seulement dessus vn linge imbibé d'un vin rouge , dans lequel il avoit mis quelques gouttes de son Elixir , & tout ce qu'il recommanda au malade fut de boire beaucoup de ce mesme vin , de retremper dedans soir & matin le mesme linge , & de le remettre simplement sur la playe comme il l'avoit fait cette premiere fois , c'est à dire sans aucun assujettissement : j'eus la curiosité de voir le malade presque tous les jours, la playe commença dés le deuxième à rendre beaucoup d'vne serosité piquante , qui donnoit au malade de continuels ressentiments.

mens de douleur , & qui continua à couler jusqu'au vingt-quatrième; Il fut en tout trente-deux jours à guerir.

De tout ce qui vient d'estre dit, on peut tirer trois conséquences que je crois indubitables. La première est, que l'acrimonie de la serosité qui sortoit par la playe , estoit causée par les acides de cet Elixir donné interieurement, qui comme vous fçavez est fort corrosif. La seconde est, que le plus grand secret du Sieur Rabel pour la guérison des playes, ne consiste qu'à les laisser exposées à l'air pour en empêcher la supuration. Enfin la troisième est, que bien loin que cette méthode aye aucun avantage sur la pratique ordinaire , cette playe auroit pu être guérie en bien moins de temps , sans supurer , & avec

B iij

moins de douleur , si ses lèvres avoient esté simplement approchées avec vne bande à deux chefs , & sans l'application d'aucun medicament.

Mais à propos des remedes qui guerissent les playes promptement & sans supuration ; je crois qu'il n'en est pas de mesme de celuy qui m'a esté envoyé par Monsieur Boucher, Maistre Chirurgien à Chambery ; car outre qu'il a beaucoup de probité , c'est qu'il tient ce remede de Monsieur le premier President de ce lieu , qui a fait de tres-grands biens à vn Chimiste qui luy en donna la description , après en avoir fait en sa presence des experiences merveilleuses : Voicy la maniere de le preparer.

Prenez Vitriol Romain du plus vert , calcinez-le en blancheur en

la maniere ordinaire , & en remplissez les deux tiers d'vne grande cornuë de grés bien luttée , placez-là dans le fourneau de reverbere clos , & y ayant adaptez vn grand ballon ou recipient , allumez vn petit feu pour en faire sortir le phlegme que vous jetterez , remettez en suite vostre recipient dans son lieu , & en lutez exactement les jointures , augmentez le feu par degrez , & quand vous verrez le ballon remply de nuages , continuez la mesme chaleur jufqu'à ce qu'il se refroidisse , & dés ce moment commencez à pousser le feu jufqu'à la dernière violence ; continuez ainsi la distilation durant deux jours & deux nuits , & puis la fai-te cesser ; laissez refroidir vos vaisseaux , délutez ensuite les jointures , & gardez ce que vous

B iiij

trouverez d'esprit de vitriol dans le recipient pour l'employer à l'ordinaire ; retirez après cela vostre matiere de la cornuë, broyez-là sur le marbre , & la mettez en digestion avec autant pesant d'esprit de vin rectifié, observant de bien seeller le matras ; puis mettez-là dans vn autre cornuë luttée que vous replacerez au mesme fourneau , & après l'avoir échaufée peu à peu, donnez vn feu violent & le continuez durant quatre jours & quatre nuits , pour retirer tout ensemble vostre esprit de vin , & ce qu'on appelle huille de vitriol ; après quoy ayant laissé refroidir les vaisseaux , vous separerez l'esprit de vin de cette huille en le distillant au bain marie.

Mais comme cette essence seroit trop corrosive pour la don-

ner interieurement , vous l'adoucirez en la distillant de nouveau par la cornuë , dans laquelle vous aurez mis auparavant , vne demie once de limaille d'acier pour quatre onces d'huile ; & ainsi à proportion pour vne plus grande quantité.

Cette huile arreste l'hemoragie des playes , & les guerit estant recentes en vn ou deux jours au plus , si on en fait prendre trois ou quatre fois le jour , deux ou au plus trois gouttes dans vn boüillon , ou dans vn demy verre de vin , & si les playes en sont imbibées ou avec vne plume , lors qu'elles sont superficielles , ou avec vn instrumēt propre quand elles sont profondes . On en peut faire le mesme usage pour les vieux ulcères , & pour les membres paralitiques .

B v

Tandis que nous en sommes sur les playes , il est à propos de vous parler d'vne experien-
ce curieuse de M. Tribouleau Maistre Chirurgien Juré à Paris,
& dont le merite vous doit estre connu. Le Valet de chambre de Monsieur le Marquis de la Po-
pliniere , Ayde de Camp , fut blessé à l'ouverture de la tran-
chée du siege d'Ypres d'un coup de mousquet à la teste, qui fractu-
ra la partie superieure du parietal droit avec embarure ; il fut tre-
pané le troisième jour pour dé-
barasser quelques pieces d'os, l'ouverture du trepan donna issuë
à beaucoup de sang qui estoit épanché sous le crane , & fit ainsi cesser les accidens ; mais trente-
cinq jours après , le malade fut surpris de la fièvre avec assoupis-
sement & perte d'apetit , la dure

mere se gonfla , & poussa des chairs fongueuses en abondance , ce qui fit croire à M. Tribouleau qu'il s'estoit fait au dessous de cette partie quelque amas de matiere purulente ; & en effet le quatrième jour de ce gonflement , & qui estoit le trente-neufième de la blessure , pressé par la violence des accidens , & ne voyant point d'autres voyes de salut pour le malade , il incisa la dure mere de toute la grandeur de la playe , & fit sortir par ce moyen vne quantité considerable d'un pus verdâtre , tirant sur le noir & de mauvaise odeur , ensuite dequoy les accidens cesserent , & le malade guerit en tres peu de temps .

Cette experience a donné lieu à M. Tribouleau de faire deux observations assez particulières .

B vj

La premiere est , que le pus se forme entre la dure & la pie mere lentement & presque insensiblement , & qu'il ne produit des accidens fâcheux , que quand après y avoir croupy quelque temps , il acquiert vn degré de corrosion & de malignité , quatre jours n'estant pas suffisans pour luy donner tout ensemble & la forme de sanie , & la déprevation qui a esté remarquée ; La seconde est , que l'incision de la dure mere n'est pas si fort à craindre que les Autheurs nous l'ont voulu persuader , sur tout quand elle est éloignée de la pie mere & de la substance du cerveau , par vne colection de matiere qui en fait la separation .

Ce n'est pas seulement à l'Armée qu'on peut faire de belles remarques sur les playes ,

M. Roberdeau , Chirurgien ordinaire de feu Monsieur , & qui aime assez sa Profession , pour y avoir fait beaucoup de progrés , a pensé à Paris depuis peu de temps vn Archer du Guet , d'vn coup d'espée à la region ombilicale , penetrant la capacité , & faisant vne playe à l'intestin jejunum de la longueur d'vn bon travers de doigt : Il effuya cette partie qui sortoit au dehors , & l'ayant saupoudrée avec la terebentine cuite , il l'a reduisit dans sa situation naturelle , puis l'ayant assujettie en quelque sorte avec vne tante fort molle , & qui ne traversoit que les parties contenantes , il continua la cure de cette blessure comme il auroit fait celle d'une playe simple , & il en procura la cicatrice en

vingt-deux jours , sans autres remedes generaux que la saignée , & sans avoir rien observé de particulier que dans la maniere de vivre du malade , qu'il fit consister à vne pinte d'eau d'orge mondé pour la boisson , & deux petits pots de gelée pour la nourriture solide de chacun des neuf premiers jours , le régime des autres ayant été beaucoup moins exact .

Mais en voila trop sur l'article des playes , & je croy que la diversité des matieres vous rendra mes lettres plus agreables ; c'est pourquoi je passe à vne observation que M. le Duc fit à l'Hôpital General dans la Maison de la Salpetriere , lors qu'il en estoit encore Chirurgien ; Vous sçavez peut-être qu'il est estably ici en qualité de Maistre depuis

Découvertes.

21

plusieurs années , & qu'ainsi la chose n'est pas de soy vne nouveauté , mais vous jugez bien que le temps de chaque découverte ne doit estre d'aucune considération , & qu'elles sont toujours assez nouvelles quand elles n'ont point encore esté publiées , ainsi vous aurez toujours toutes celles qui n'auront encore esté sceuës que d'vn tres-petit nombre de personnes , en quelque temps qu'elles puissent avoir esté faites , du moins quand je les croiray dignes de vostre curiosité : Celle que vous allez voir est assez particulière .

Vne des filles enfermées de cette Maison , & qui estoit déjà tombée plusieurs fois & en differens temps dans vne fureur vtereine , fut enfin surprise d'vn si violent accés de cette fureur ,

qu'on fut obligé de la lier, pour couper chemin à vn deluge d'actions emportées, laſſives & des-honnêtes, de façon que dans les efforts qu'elle fit pour se débar-rasser de ses liens, elle fut étouffée par vne suffocation imprevue. M. le Duc en fit l'ouverture quelques heures après, il recon-nut qu'elle n'avoit point eu d'en-fans, & il trouva le testicule gau-che environ de la grosseur du poing, & plein d'un sperme épais-ſi, le vaisseau qui du testicule vient aboutir à la matrice, & que les Anathomistes ne croient pas destiné à l'éjaculation de la se-mence, parce qu'il n'est pas ma-nifestement cave, estoit non seu-lement de moitié plus gros que celuy du testicule droit, mais en-core fort dur & calleux, toutes les autres parties ayant leur con-

formation naturelle.

De ce phenomene on peut à mon sens tirer deux consequen-
ces qui ont assez de probabilité;
La premiere est, que cette indis-
position provenoit de ce que de
temps en temps, la semence estoit
attirée vers la matrice par des
objets réels ou imaginaires ; &
que ne pouvant traverser ce vais-
seau, le mouvement dans lequel
elle avoit été mise, causoit dans
le testicule vne fermentation ex-
traordinaire, & propre à donner
aux esprits l'agitation qu'ils ont
toujours pendant ces sortes d'accès;
La deuxième est, que la se-
mence étant demeurée dans le
testicule faute de pouvoir tra-
verser ce vaisseau, il est à presu-
mer que ceux qu'on a crû jus-
qu'icy les veritables ejaculatoires,
sont destinez à d'autres usages.

Il est vray que dans les choses qui dépendent de la Medecine, vn effet particulier n'establit pas vne regle generale, & sur tout en ce qui regarde la conformation de l'homme, où la Nature semble errer si souvent; & en effet M. Tribouleau, dont je vous ay tantost parlé, observa en 1665. dans vn cadavre qu'il dissequa à saint Cosme, que les muscles de l'abdomen estoient tous membraneux au dessous de l'ombilic, & jusqu'à l'os pubis, sans aucune apparence de fibres charneux, & principalement le muscle droit, qui avoit seulement deux intersections nerveuses dans cette espace, & la moitié d'une dans le reste de sa longueur.

Mais s'il se fait des choses prodigieuses pendant la conformatiion de l'homme, il en arrive

Découvertes.

25

souvent d'aussi surprenantes,
avant qu'il soit en estat de voir le
jour. L'Histoire de l'Enfant de
Toulouse que j'ay fait imprimer,
& que je vous envoie à part, en
est vne preuve convaincante,
puis qu'il est vray qu'il a demeu-
ré vingt-cinq ans dans le ventre
de sa mere ; cependant je veux
encore vous en décrire vne au-
tre , qui pour n'avoir rien de
si extraordinaire , ne laisse pas
d'estre fort remarquable : Vne
femme grosse de quatre mois,
s'estant fort effrayée à cause d'un
sien beau-frere qui avoit eu la
jambe rompuë en sa presence,
ressentit peu après de grandes
douleurs vers la region des reins
& vers le bas du ventre, qui luy
durerent sept ou huit jours ; pour
prevenir l'avortement on la sei-
gna, & on luy fit garder le repos

durant quelque temps , après lequel elle recommença ses exercices ordinaires , sans qu'il en arrivast aucun inconvenient , sinon que la matrice sembloit s'affaïfer , & qu'il s'en élevoit de temps en temps des vapeurs putrides qui se faisoient ressentir jusqu'à la bouche , & dont elle receut de l'incommodeité jusques vers la fin du neuvième mois , qu'elle accoucha d'une fille vivante & bien saine , M. Amiens Chirurgien du Roy , fut appellé à cet accouchement , & voulant visiter l'arrierefaix après que cette femme fut délivrée , il y trouva vn enfant masle de la grandeur de la main encore enveloppé de ses membrânes , & qui estoit si fort aplaty dans toute sa longueur , qu'à peine avoit-il vn quart de poulce d'épaisseur , les os mesmés

du crâne ayant receus cette disposition au moyen des sutures ; la peau & les chairs avoient à peu près la fermeté qu'on remarque à vn fœtus , qui a esté long-temps dans l'esprit de vin , & à peine remarquoit-on dans les membrânes mesmes aucune alteration : Il est aisé de concevoir que cet enfant s'estoit ainsi applatty à mesure qu'il avoit esté pressé par l'accroissement de l'autre , & que cette compression ayant continulement exprimé ce qu'il pouvoit contenir d'humidité , luy avoit fait acquerir la secheresse nécessaire pour en empescher la pourriture ; mais ce qui demande à mon avis quelque reflexion , est la question qui consiste à sçavoir pourquoi cette femme fut assez heureuse pour ne pas avorter : Voicy quelles sont mes conjectu-

res sur ce sujet ; si vous les trouvez raisonnables , j'auray de la joye de vous les avoir envoyées , & si vous jugez à propos de les rectifier , je profiteray avec plaisir de vos remarques.

Ma pensée est que l'avortement nè se peut jamais faire , si l'orifice interne de la matrice n'est abreuvé par quelques humiditez surabondantes , & d'yne maniere inacoustumée , parce que hors de cet estat il est toujours exactement fermé , si pesantes que puissent estre les choses contenuës dans la matrice : Cela estant présupposé , il est certain que la femme ne peut avorter , que lors que par le détachement de l'arriere-faix la perte de sang survient , ou que quand par la pourriture des membrânes du délivre , ou de l'enfant mesme ,

ses eaux ou d'autres humiditez se répandent par toute la matrice; parce que ce n'est que par l'un ou l'autre de ces moyens, que son orifice interne se peut relâcher suffisamment, pour permettre la perte du fruit conceu: Or comme dans ce rencontre le détachement de l'arrière-faix ne se fit point, ny par consequent la perte de sang qui en est la suite nécessaire, & que la compression de cet enfant & de ses membrânes en empêcha la pourriture, ce n'est pas merveille s'il fut retenu dans la matrice jusqu'au moment de la naissance de l'autre.

Voila, Monsieur, ce que vous aurez de moy pour cette fois, les bornes que vous m'avez prescriptes, ne me permettent pas de donner plus d'estendue à ma Lettre, & je reserveray pour le

30 *Les Nouvelles, &c.*
mois prochain, quelques autres
nouveautez que je viens de re-
cevoir ; cependant si j'apprend
que vous ayez leu avec plaisir
Les Nouvelles Découvertes que je
vous envoie , je me tiendray
avantageusement recompensé de
mes peines, & j'apporteray tous
mes soins à l'avenir , pour en tirer
de toutes parts des plus cu-
rieuses & des plus particulières.
Je suis, &c.

A Paris le 28. Janvier 1679.



LES
NOUVELLES
DECOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recueillies au
mois de Fevrier 1679.

LETTRÉ II.

ON ne sçauoit avoir plus de
defference que j'en ay Mon-
sieur , pour les jugemens que vous
faitez des choses , & en tout au-
tre rencontre , j'aurois regardé
l'applaudissement que vous don-
nez à ma premiere Lettre , com-
me vn Oracle prononcé qui as-
sure mon entreprise ; mais vous
avez interest de justifier vostre
dessein , & je sçay que vous estes
trop avantageusement prevenu

C

32 *Les Nouvelles*

en ma faveur , ainsi je dois vous recuser pour cette fois , & la voix publique doit seule decider de ce que j'ay à esperer ou à craindre .

Cependant je dois vous tenir ma parole , & tel que puisse estre le succès de nostre commerce , je suis obligé de tout risquer , puisque j'aurois vn extrême déplaisir , si je vous avois donné la moindre occasion de vous plaindre de moy ; C'est donc vostre satisfaction qui doit faire mon vniue fin , & si en tâchant d'y parvenir je m'expose à des écueils qu'il est difficile d'éviter , j'envisage les disgraces dont je suis menacé , comme les marques honnables d'une soumission sans réserve .

Ainsi rien ne m'empeschera de continuer à vous écrire , & pour vous parler des nouveautés

du mois courant, j'ay à vous dire que la premiere de celles qui m'ont esté communiquées, est vne observation qui a esté faite par M. Mery Chirurgien de l'Hostel-Dieu, & tres-habile Anatomiste, au sujet d'une hernie complete arrivée dans vn homme de soixante-cinq ans, & qui en quinze jours de temps avoit formé dans le scrotum, & au costé gauche, vne tumeur plus grosse que la teste du sujet : Cet homme se présenta à l'Hostel-Dieu dans cet estat au mois de Juillet dernier, & mourut seize ou dix-sept jours après y estre entré : M. Mery en fit l'ouverture, & voulant reconnoistre l'estat du mal, il ouvrit d'abord le scrotum, le dartos, & vne membrâne qu'il crû estre l'alongement du peritoine, & qui comme vn sac

C ij

34 *Les Nouvelles*
enveloppoit la tumeur ; mais
s'estant mis en devoir d'introdui-
re vn de ses doigts dans la capaci-
té du ventre par l'interieur de
cette membrâne ; & estant par-
venu jusqu'à l'anneau du muscle
oblique externe , il reconnu que
cette membrâne n'estoit autre
chose que l'apponeurose de ce
muscle qui s'estoit allongée ; puis
ayant encore incisé vne autre
membrâne qui estoit au dessous ,
il remarqua qu'elle prenoit pa-
reillement son origine du mus-
cle oblique interne : Enfin l'inci-
sion de celle-cy luy en fit apper-
cevoir vne troisième , qui estoit
encore vne production du muscle
transversal , & qu'il fut obligé
d'inciser avant que de découvrir
le peritone.

La disposition extraordinaire
de ces parties surprit extreme-

ment M. Mery , mais elle luy causa beaucoup moins d'admiration, que celle en laquelle il trouva les intestins & les autres parties du bas ventre ; car la tumeur estoit formée du Cœcum tout entier , d'une partie du Colon , & & de presque tous les menus boyaux, recouverts de l'epiploon & nageans dans quelque peu d'eau : Le diaphragme estoit fort affaissé , la partie supérieure du foie occupoit le milieu de la region epigastrique , & son inférieure décendoit jusqu'au dessous de la region ombilicale : Le ventricule estoit placé presqu'au milieu de la capacité de ce ventre , & le pilore entraîné & allongé par les intestins se portoit si bas, qu'il ne restoit à peine dans cette capacité que la longueur du Duodenum , de façon toutefois

C iij

que le reste avoit décendu dans le scrotum , sans rompre la membrâne externe du peritoine , qui n'avoit souffert qu'un simple dilatation.

Les consequences qu'on peut tirer de toutes ces remarques ne sont pas peu considerables: car en premier lieu , elles nous font connoître que dans l'operation du bubonocelle , il faut beaucoup d'application & d'exactitude , quand on veut éviter les fautes dans lesquelles plusieurs Chirurgiens font tombez , pour n'avoir pas reconnu la conformation extraordinaire des parties. En second lieu , que dans les hernies grandes & complettes , le peritoine n'est pas toujours rompu , comme les Anciens nous l'affurent. Et en troisième lieu , que les attaches des principales parties

du bas ventre , se peuvent alon-
ger d'vne maniere propre à
en permettre l'abaissement , &
qu'ainsi la descente du ventricule
se fait peut estre bien plus sou-
vent qu'elle n'est connue.

En effet , vne Damoiselle du
quartier de la Place Maubert ,
qui avoit M. des Rosiers son voi-
sin pour Chirurgien ordinaire , &
pour laquelle on avoit fait pendat
deux années plusieurs consulta-
tions de Medecins , de Chirurgiens
& de Sages-femmes , me fit enfin
appeller seul pour examiner son
indisposition ; je trouvay que son
ventre estoit beaucoup plus éle-
vé à la partie senestre & superieu-
re de la region hipogastrique ,
que dans tout le reste de son é-
tendue , & j'appris d'elle que ceux
qu'elle avoit consulté avoient pris
cette élévation , tantost pour un

C iiiij

abcés interieur , tantost pour vne disposition à l'hidropisie , souvent pour l'obstruction & pour l'enfleurure de la ratte , quelquefois pour la plenitude & pour le gonflement de la matrice , & d'autre fois enfin pour l'inflammation & pour l'extension extraordinaire de la vessie : cependant après l'avoir interrogée sur ce qui pouvoit avoir donné naissance à cette indisposition , & sur les incommoditez qu'elle avoit souffertes , depuis son commencement jusqu'à l'état où je la trouvay alors , je jugeay par les circonstances qui suivent , qu'elle estoit dépendante de la descente du ventriculle .

La premiere de ces circonstances est , que l'élevation qui paroissoit à la region que j'ay dite , estoit sans dureté , sans fluctua-

tion, & généralement sans aucun des signes qui marquent la collection des humeurs, ou l'interruption de leur mouvement naturel.

La seconde est, que cette indisposition avoit été la suite de l'usage d'une poudre Sternutatoire préparée avec l'Elebore, qu'elle avoit prise par le nez pendant huit années, pour se souager d'un mal de tête qu'elle ressentoit presqu'en tout temps, ce qui luy excitoit un éternuement fréquent, & dont les secousses luy affaisoit sensiblement le ventre.

La troisième est, que dans les deux dernières de ces huit années, elle sentoit à chaque secouffe, que la partie qui s'abaissait le plus estoit située vers l'ombilic, & qu'elle sembloit avoir continuité

C v

avec la gorge , ce qui fait assez connoître que c'estoit le ventricule dont les attaches estoient desja relâchées , & qui entraînoit l'œsophage avec luy au moment qu'il estoit fortement affaissé.

La quatrième est , que la décente du ventricule qui arriva dans cet homme dont parle *Fabricius Hildanus* , avoit encore été excitée par des secousses reiterées , puis quelle se fit pendant des vomissemens qui avoient été provoquez par l'Anthimoine.

La cinquième est , que la malade sentoit vne grande incommodité , de ce que la nourriture qu'elle prenoit descendoit jusqu'au bas de la tumeur , & qu'elle y estoit ordinairement retenuë six ou huit jours entiers ; ce qui fait voir que le relâchement des fibres du ventricule , en avoit dimi-

nue considérablement l'action,
puis qu'il ne pouvoit reduire les
alimens en chyle que dans ce
long espace de temps.

La sixième qui n'est qu'une
suite nécessaire de la précédente,
est que cette malade ne ren-
doit les matières fécales, que quel-
que temps après avoir senty pa-
sser la nourriture de la partie qui
l'avoit receuë dans un autre;
d'où il suit qu'en remplissant l'en-
droit de la tumeur, elle ne pou-
voit estre ailleurs que dans l'esto-
mach, & qu'elle ne passoit dans
les boyaux, qu'après la longue di-
gestion qui vient d'estre mar-
quée.

Enfin la septième est, qu'elle
ne sentoit du soulagement que
quand elle estoit couchée, & lors
qu'estant debout, son ventre
estoit soutenu par une serviette

C vj

appliquée, en sorte qu'elle le ti-
roît de bas en haut à la façon
d'un suspensoir; ce qui marque
que dans cet état, les fibres du
ventricule & de ses attaches ne
souffroient pas vne si forte ex-
tension.

Au reste, bien qu'vne indispo-
sition de cette nature puisse estre
mise au nombre de celles qui sont
incurables; l'exemple que j'en
viens de donner, ne sera peut-
estre pas infructueuse, puis que
les remarques que j'ay décrites,
font voir que pour la prévenir,
il faut éviter tout ce qui peut se-
couler fortement le ventricule;
que pour en arrêter le progrès
dans son commencement, ceux
en qui elle arrive, se doivent te-
nir couchez durant quelque
temps la teste basse & les fesses
un peu hautes, pour changer la

situation dépravée de cette partie , & pour donner le temps aux fibres de ses attaches de reprendre leur premiere étendue ; & qu'enfin lors qu'elle est parvenue au point dont je viens de parler, on peut encore diminuer l'incommodité qu'elle apporte , par le moyen d'un bandage convenable.

A l'occasion des maladies du ventricule , il faut vous parler de celle qui a causé la mort de Monsieur le Jay , Avocat au Parlement de Paris. Dans les premiers mois de l'année precedente , vne trop forte application aux affaires jointe à son tempéramment melancolique , excita une agitation d'humeurs qui ne luy fit pas seulement perdre l'appetit , mais qui luy causa encore des nausées fort fréquentes , & qui le travail-

lerent près de trois mois , malgré tous les remedes qui furent faits pour les arrester : La durée de cette indisposition luy osta toute sa vigueur , & après avoir passé quatre ou cinq mois dans des langueurs étranges , il commença à vomir tout ce qu'on luy pouvoit donner d'alimens & de remedes , à quelque peu de sa boisson près , qu'il ne vomissoit pas en la même quantité qu'on luy avoit donnée ; enfin ayant encore demeuré près d'vn mois dans ce déplorable état ; il mourut à la trente-cinquième année de son âge : M. Amiens qui estoit son Chirurgien ordinaire , fit l'ouverture de son corps , il trouva toute la circonference du pilore , extérieurement recouverte d'une matiere dure , plastreuse , & de l'épaisseur d'un bon travers de

doigt, qui s'étendoit presque jusqu'à la moitié du duodenum, & qui luy estoit adherente comme vne forte écorce : il ouvrit ensuite cette mesme partie , & il la trouva encore interieurement enduite d'une semblable matiere, qui en occupoit tellement l'amplitude, qu'à peine y pouvoit-on passer un stilet , & qui s'étendoit mesme jusqu'au fond du ventricule , où il en remarqua encore vne certaine quantité de mesme nature, mais qui avoit moins de dureté & d'épaisseur.

Cecy me fait souvenir d'une chose assez étrange, arrivée en la personne de Monsieur Collichon Musicien , il estoit incommodé depuis long-temps, par quelques flegmes épais qui s'assessoient tous les jours dans sa gorge , & le seul moyen qu'il a-

voit trouvé pour les en tirer,
estoit d'y pousser le panneau
d'une plume à écrire. La plus lon-
gue qu'il pouvoit trouver luy
sembloit la plus propre à cet ef-
fet, & à chaque fois qu'il s'en ser-
voit, il l'insinuoit le plus profon-
dement qui luy estoit possible, de
maniere qu'il ne la retenoit avec
ses doigts que par l'extremité du
tuyau, & que l'ayant un jour é-
chappé je ne scay comment, elle
entra toute entiere dans l'œsoph-
age, d'où il ne la pû faire sor-
tir quelques efforts qu'il fist pour
cet effet; cependant bien qu'el-
le ne fut nullement taillée, elle
ne laisseoit pas de l'incommoder
beaucoup; il me vint prier de la
luy tirer, mais n'ayant aucun in-
strument propre pour le faire, je
ne pû faire autre chose pour luy,
que de luy promettre d'en cher-

cher ou d'en faire fabriquer vn
exprés; mais dans l'impatience où
il estoit de se tirer de cette peine,
il fut trouver vn autre Chirur-
gien, qui ayant ouy dire que pour
tirer les arrestes du gosier , il fa-
loit faire avaller un morceau de
viande cruë attachée à une ficel-
le , & le retirer ensuite, s'imagina
qu'il en faloit ufer ainsi pour tous
les autres corps étranges : Dans
cette pensée, il ne se contenta
pas seulement de faire faire de
grands efforts à M. Collichon,
pour luy en faire avaller vn de
cette sorte, mais il s'efforça luy-
mesme de le faire entrer au fond
de l'œsophage au moyen d'un
porreau, en telle sorte qu'au lieu
de retirer la plume, il l'a fit en-
trer dans le ventricule , où elle
incommoda fort le malade pen-
dant cinq ou six mois , parce qu'il

ressentoit vne douleur poignante à l'endroit où estoit l'extremité du tuyau: neantmoins depuis près de deux ans il n'en a eu aucun ressentiment, & il ne s'est point apperceu qu'il en eut rien rejeté par les selles , ce qui fait voir qu'il y a dans l'estomach vn puissant dissoluant , puisque si elle y estoit demeurée entiere , il en auroit ressenty la mesme incommodité dont il s'estoit plaint durant six mois , & qu'elle n'auroit pu se faire place dans les boyaux sans y causer vne extrême douleur , à cause de leur sensibilité & de leurs circonvolutions.

Puisque j'ay commencé à vous entretenir de mes propres Observations , je vous veux vous faire part d'vne experience curieuse que j'ay faite depuis quelques jours : La veuve de feu Monsieur

de Navarret Banquier à Paris, après avoir long-temps pleuré la mort de son mary, se vit cruellement tourmentée des hemorroïdes; elle me fit appeller pour lui donner du secours, je pratiquay tous les remedes qui se mettent en usage en pareilles occasions: elle garda le repos, & observa vn régime fort exact, mais tout fut inutil, la douleur & l'inflammation s'augmenterent, & le sang mélancolique se trouva à la fin en si grande quantité dans les veines hemorroïdalles, que la tumeur parut grosse comme le poing: La Malade lassée de souffrir, & ayant ouy dire que le nommé Plumet, Compagnon Chirurgien, se vantoit d'avoir vn remede infaillible contre cette maladie, le pria de la tirer de peine, avec promesse de le re-

30 *Les Nouvelles*
compenser à son gré ; le pretendu remede secret fut appliqué , & incontinent après elle ressentit des douleurs incomprehensibles ; elle s'opiniâtra neantmoins à les souffrir , parce que cét homme l'avoit assurée que son onguent la gueriroit en six heures de temps : mais l'evenement se trouva fort contrarie à cette promesse ; car lors qu'il eut levé son appareil , on vit que la tumeur s'estoit augmentée de la troisième partie , & qu'elle estoit enflammée au point que dans l'espace d'une nuit , la gangrene en mortifia un espace de la grandeur d'un double : La Malade se voyant dans ce déplorable estat , me fit appeller de nouveau ; ses instantes prières ne m'engagerent pas moins que mon devoir , à m'attacher à sa guerison

avec vn extréme soin ; mais il n'estoit pas facile de la luy procurer ; les remedes qui empeschent la pourriture pouvoient irriter le mal , les anodins n'auroient pas arresté la gangrene, les astringents & les resolutifs foibles auroient esté inutils , les plus forts auroient immancable- ment augmenté la douleur , & par consequent les accidens qu'elle avoit attirez , les digestifs & les suppuratifs qui pouvoient exciter la separation de la portion gangrenée , auroient pû par ce moyen causer vn flux de sang mortel : Cependant il faloit ne- cessairement remplir toutes ces indications ; mais il faloit en mef- me temps , que ce fut avec vn re- mede impropre à causer les acci- dens que je viens de dire .

Aucun de nos remedes ordi-

naires ne pouvoit satisfaire à ces deux considerations, il faloit donc nécessairement inventer ; mais quelque fondement que puissent avoir les nouvelles inventions, le succès n'en est point assuré, & le mal estoit trop pressant pour avoir le temps de faire divers es-
fais : Tout cela fait voir que pour réussir dans ce rencontre, le hazard n'estoit pas moins né-
cessaire, que la prémeditation : Je ne vous diray pas lequel des deux a eu plus de part à la Cu-
re ; mais je puis vous assurer que par la seule application d'un onguent que je preparay sans feu avec vne once d'huile d'œuf, de my once de baume de souffre, & pareille quantité d'huille des Phi-
losophes, on vit dès le premier jour l'inflammation presque toute passée, la tumeur abbaissée, &

la gangrene arrestée, & que dans les jours suivans le mal diminua si considerablement, que la Malade en fut tout à fait délivrée en vne semaine de temps, & que la portion gangrénée ne se sépara du reste, qu'à mesure que les fibres dont elle estoit environnée, se rapprocherent d'une maniere propre à faire la cicatrice.

On peut voir par cette observation, que l'vrgeance des cas doit estre mise entre les causes de l'invention des remedes, & nous en avons eu vne preuve bien surprenante, dans l'estrange accident qui arriva au mois de Septembre dernier, à Antoine Changenay Compagnon Chirurgien ; Il partit d'icy dans le dessein d'aller en Angleterre, & s'étant trouvé le vingtième de ce mesme mois, entre les Villages

54 *Les Nouvelles*

de Bougevilay & de Talmoutier près Gisors, il se coucha sous vn arbre pour se reposer sur les six heures du soir, le sommeil le surprit de façon qu'il y demeura jus- qu'à l'entrée de la nuit, & qu'il ne s'éveilla qu'à l'approche de quatre Voleurs qui lui demanderent la bourse ; il leur donna trois Louys d'or & quelque menuë monnoye, qui faisoit toute sa richesse ; mais cette somme ne les contenta pas, ils se mirent en devoir de le fouiller, & ne lui ayant rien trouvé d'ailleurs dont ils puissent faire leur profit, ils s'aviserent par dépit de lui couper toute la verge, le scrótum, & les vaisseaux qui suspendent les testicules, avec vn rasoir qu'ils avoient malheureusement trouvé dans son Estuy, en sorte qu'il ne lui resta aucune portion des parties genitalles

genitalles qui paroissent au dehors : Ce malheureux blessé fut aussi-tost saisi par la crainte de la mort , il perdit vne grande quantité de sang , les défaillances continues dissipèrent ses forces , & il se vit ainsi hors d'estat de chercher du secours ; Cependant estant vn peu revenu à soy , il se vit encore assez vigoureux pour détacher avec ses doigts quelque poignée de mousse , qui tenoit au tronc de l'arbre sous lequel il estoit , & pour l'appliquer ensuite sur la playe ; vn tel appareil ne devoit pas estre ce semble d'un fort grand effet , particulieremēt dans vne occasion où il s'agissoit d'arrêter le sang qui se porte dans les arteres spermatiques , qui comme vous scavez , viennent immédiatement du tronc de l'aorte , puisque selon tous les Natura-

D

listes, la mousse n'a qu'une si lè-
gere astriction, qu'on ne la peut
remarquer que par la decoction
qu'on en fait; cependant il en
arriva tout autrement, l'appli-
cation de cette mousse fit ces-
ser l'émorragie, & le blessé reprit
assez de force pour ce traîner
jusqu'au village prochain, qui é-
toit un quart de lieue loin du
lieu de son desastre, & pour s'ac-
quitter sur le champ du dernier
devoir d'un Chrestien, ensuite
dequoy s'estant fait penser par
le Chirurgien de ce lieu, sa playe
s'est parfaitement cicatrisée en
trois mois de temps, par le seul
usage des digestis & des detergifs,
sans qu'il ait été besoin d'em-
ployer les astringens ordinaires, &
sans que l'émorragie ait recom-
mencé qu'une seule fois, dans la-
quelle il perdit quatre ou cinq

palettes de sang au plus , & seu-
lement le dixiéme jour de sa bles-
sure.

Monsieur le premier Chirur-
gien du Roy m'a fait la grace
de me l'addresser , pour en ap-
prédr le histoire de sa propre bou-
che, j'ay eu la curiosité de luy de-
mander s'il n'a point eu depuis sa
guerison, aucuns ressentimēs ima-
ginaires des parties qui luy ont
esté ostées , c'est à dire tel que
ceux que les invalides disent res-
sentir , dans les membres qui leur
ont esté emputez , il m'a assuré
que non , & que depuis le jour qu'il
fut blessé , il n'a pas eu le moin-
dre desir luxurieux , quoy qu'il
ait pensé diverses fois en veillant
& en dormant aux femmes qu'il
a le plus aimées , & d'une manie-
re propre à éguillonner la con-
cupiscence.

D ij

Je n'e doute pas que vous n'ayez leu dans le troisième Journal des Sçavans de cette année, qu'on a délivré vn homme de l'Epilepsie en la communiquant à vn chien. Mais si la transplantation des maladies se peut faire quelquefois, il s'en manque bien qu'elle ne soit toujours possible, parce qu'elles sont souvent dépendantes, de la conformation extraordinaire des parties qu'elles occupent. En effet, ce que Monsieur le Duc a remarqué aprés la mort dvn grand nombre d'Epileptiques, dont il a fait l'ouverture estant à l'Hospital General, en est vne preuve assez forte: car il a trouvé généralement dans tous, que le Crâne formoit vne capacité beaucoup plus ample qu'elle ne le devoit estre, à proportion de la grandeur des par-

Découvertes.

39

ties qu'il contenoit, & qu'il estoit toujours fort épais , quelquefois fait d'un seul os , mais plus ordinairement de deux , trois , ou quatre , avec quelques Sutures fort serrées ; la dure mere estant toujours séparée de la substance du Cerveau par des eaux amassées , & qui se trouvoient toujours en plus grande quantité , dans ceux en qui les accés avoient esté violens pendant leur vie.

Ces remarques m'ont donné lieu de faire les observations qui suivent : La premiere est , que les vapeurs qui montent ordinairement à la teste , se resolvent nécessairement en eau dans ceux qui sont ainsi disposez , faute de trouver vn facile passage pour sortir au dehors : La deuxième est , que l'amplitude du Crâne est

D iij

60 *Les Nouvelles*

la cause de l'amas de cette eau:
La troisième est, que les accés
de l'Epilepsie arrivent plus ou
moins frequemment, selon que le
corps est plus ou moins vapo-
reux, c'est à dire suivant le temps
qu'il faut, pour que le vuide du
Crâne soit remply: Enfin la qua-
trième qui n'est qu'vne conse-
quence de la precedente, est que
ces mesmes accés peuvent estre
retardez, ou du moins leur vio-
lence diminuée, par les remedes
propres à exciter la décharge de
quelque quantité de cette eau.

Quoy qu'il en soit, si vous vou-
lez estre convaincu de cette der-
niere observation, vous n'avez
qu'à donner à vn Epileptique au
declin de la Lune, & le plus près
d'un accés qu'il vous sera possi-
ble, dans l'eau d'Armoise ou de
Mélisse, vne once ou vne once &

Découvertes.

61

demie du sirop émetique dont je vous envoie la description , & qui est de l'invention de M. le Duc , vous verrez qu'il fera sortir beaucoup d'eau par la bouche , & qu'il procurera par ce moyen vn fort grand soulagement au malade.

Prenez feuilles de *Rubia tinctorum* & de Bethoine de chacune vne poignée , concassez les dans le mortier de marbre , & les faites bouillir durant vne petite demie heure dans trois pintes d'eau commune ; passez ensuite cette décoction , & la jetez encore chaude sur vne once de tabac de Bresil , demy-once d'Elebore noir , & pareille quantité d'Elebore blanc , que vous aurez auparavant découpez , concassez , & mis dans vn vaisseau de terre ou de grez ; laissez le tout en di-

D iiiij

62 *Les Nouvelles*

gestion sur les cendres chaudes durant deux jours & deux nuits, puis l'ayant fait boüillir vn moment, passez vostre infusion, & la faites cuire avec la moitié de son poids de miel de Narbonne jusqu'en cōsistence de sirop, dans chaque livre duquel vous dissourez vne once de sel d'Absinte.

Vous avez sceu sans doute que je ne suis pas le seul qui a travaillé sur l'histoire de l'Enfant de Thoulouse, & vous estes assez curieux pour avoir leû ce que M. Bayle en a écrit ; mais je ne croy pas que vous ayez veu vn Discours qui a été fait par vn Medecin de Bourdeaux sur le mesme sujet, parce qu'il n'en a fait imprimer qu'vn tres-petit nombre d'exemplaires pour ses plus particuliers amis : C'est poarquoy je me persuade que vous le recevrez d'au-

tant plus volontiers , qu'il y a touû-
jours du plaisir à voir les diverses
explications , que plusieurs per-
sonnes peuvent donner à vne mes-
me chose.

D I S C O V R S

Sur une grossesse de vingt-cinq
ans.

Par M. Guillaume Suber-
casaux le jeune , Docteur
en Medecine.

SI la nature est souvent admi-
rable dans les effets qu'elle
produit sur les infirmitez de
l'homme , elle ne laisse pas de se
rendre encore plus merveilleuse
dans sa génération ; tantost nous
voyons naître des enfans qui por-
tent le caractere de leurs peres ,

D v

64 *Les Nouvelles*

quelquefois au contraire , nous voyons sortir des matrices des femmes des Monstres sous la figure d'un Crapaut , comme nous lissons dans une des centuries de M. Riviere , d'autrefois enfin des Nains & des Geans.

Si nous parcourons les Auteurs qui ont reconnu tous ces differens effets dans la nature, nous trouverons des exemples de grossesses plus longues qu'à l'ordinaire, Avicène parle de quelques enfans nez au quatorzième mois: *Jacobus Fontanus* nous en cite encore d'autres, de l'autorité de l'Ecole de Montpellier , qui sont nez au 12. 16. & 24. mois : Monsieur Harvée ne s'écarte pas de ce sentiment, puisqu'il assure avoir reconnu vne femme grosse de seize mois.

Tous ces étranges déreglemens

de la nature ne sont rien , eu égard à ce qu'elle produit aujourd'huy , puisqu'elle est capable de retenir des enfans vingt-cinq ans dans le corps de leurs meres , de les y faire vivre hors la Matrice , & mesme de les y conserver après la mort sans se corrompre , comme Monsieur Bayle vn des beaux genies de l'Europe , nous fait observer dans l'histoire d'une femme de Thoulouze , nommée Marguerite Mathieu : Je ne parleray pas icy pour contredire à ses sentimens , mais bien plutôt pour tâcher de m'éclaircir de trois points que je remarque dans cette histoire .

Il sembleroit d'abord que parlant des effets que la nature produit dans la generation de l'homme , je deuisse à mesme temps chercher si l'Alkali & l'acide sont les

D vj

deux elemens dont tous les corps
sont formez : mais cōme ce seroit
peut-estre me faire des ennemis
que de toucher ces matieres , je
les laisse sous silence , estant amy
de la paix , & renvoyant cepen-
dant à decider cette opinion à
Messieurs les Chymistes , je me
contenteray seulement de parler
de cette grossesse de vingt-cinq
ans , où j'examineray trois cho-
ses.

La premiere si cet enfant qu'on
a trouvé hors la Matrice attaché
à l'Epiploon fust conceu dans la
Matrice mesme , & si supposé que
cela fust , il en auroit plutôtost
percé le fonds que quelqu'autre
partie : La seconde comment il
s'est pû faire que le ventre de
Marguerite Mathieu , aye tou-
jours conservé sa mesme gros-
seur , quoy qu'enceinte de 25.

ans : La troisième enfin pour-
quoy cet enfant trouvé hors la
Matrice ne s'est pas putrefié,
ayant sa teste sur vn Ulcere.

*Sçavoir si l'Enfant de Marguerite
Mathieu a esté conceu dans la
Matrice , & supposé que cela
fust , sil en auroit plutoft percé le
fonds que toute autre partie.*

Pour ce qui regarde cette
premiere proposition, je di-
ray d'abord qu'en soutenant que
cet enfant a esté conceu dans
la Matrice , que par quelque
agitation violente il en a percé
le fonds , & qu'enfin il s'est glissé
sur les boyaux & collé à l'Epi-
ploon , on ne laisse pas de donner
quelque doute à ceux qui refle-
chissent sur l'état de la Matrice ,
qui considerent sa substance ner-

veuse, & qui prénent garde qu'el-
le est beaucoup plus épaisse dans
son fonds qu'ailleurs, eû égard
aux arteres hypogastriques qui y
portent du sang abondamment.

Cette vérité étant inconte-
stable dans la dissection, il sem-
ble qu'il seroit plus aisë à l'en-
fant de la percer ailleurs que
dans son fonds, puisque l'expe-
rience fait voir que ses autres par-
ties diminuent à mesme temps
que l'enfant grossit, & qu'au con-
traire le fonds s'épaissit, comme
je l'ay remarqué depuis peu dans
vne femme qui mourut en cou-
che dans l'Hostel-Dieu de Pa-
ris : De plus, supposé que cet En-
fant fust la cause de ce déchire-
ment, comme l'attache & l'uni-
on qu'il avoit avec l'Omentum,
témoigne que c'est depuis long-
temps que la Matrice estoit dé-

chirée , il est vn peu mal-aisé de concevoir que la mere eust pû vivre en cet état ; c'est pourquoy il faut chercher quelqu'autre cause principale & capable d'une telle dilaceration , comme pourroit estre l'Ulcere qui s'y est trouvé .

Galien nous apprend qu'elle se fait par vne abondance d'humeurs vicieuses , *ulcus fit ex vitiis humorum influentia* , or cōme la Matrice est le cloaque des impuretez chez les femmes , il s'est pû faire que la premiere cause de ce déchirement seroit provenue de ces humeurs , qui ayant croupy dans cette partie , en auroient par leur acidité corrodé le fonds & produit l'Ulcere qu'on y a trouvé , lequel y survenant est la cause des fiévres , suivant le sentiment d'Hippocrate , *quibus ul-*

70 *Les Nouvelles
cuis in utero existit ijs febres obve-
niunt, il eust pû facilement arri-
ver que la mère faisât des efforts,
pour tâcher de mettre dehors cet
Enfant qui l'affligeoit depuis si
long-temps, auroit par sa violen-
ce dilaté la Matrice , & que le
fonds s'estant déjà corrodé par
l'influence des matieres acides, se
feroit à la fin déchiré , ce qui au-
roit à mesme temps avancé la
mort de Marguerite Mathieu.*

Je voy bien par ce que je mets
en avant , que je suis constraint de
dire que cet enfant n'auroit peut-
estre pas été conceu dans la Ma-
trice. En effet , ne peut-on pas
avancer , puisque la generation
se fait par des Oeufs , qui
se trouvent dans les testicules
des femmes , qu'il y en auroit eû
vn dans Marguerite Mathieu qui
s'y seroit vivifié par l'esprit de la

semence de l'homme , & qu'au lieu de tomber dans les trompes pour par après décendre dans la Matrice , il se seroit par quelque cause irreguliere glissé sur les boyaux , par le mouvement desquels il se seroit engagé sous l'Omentum , & comme collé à son corps , & qu'enfin ce seroit là où il se seroit couvé , & où son enfant auroit esté conceu .

Ce que j'avance ne paroistra pas ridicule à ceux qui ont observé le Tuba & les Testicules , la chose est fort aisée à concevoir par la dissection : Que les femmes ayent des œufs comme les poules , je le soutient sans scrupule , puisque je suis obligé de me rendre à l'experience , il n'est plus icy question que de sçavoir comment a pû vivre l'enfant dont nous parlons , conceu hors la Matrice &

72 *Les Nouvelles*

attaché à l'Epiploon, ce qui n'est pas difficile à croire, estant étroitement vny à cette partie, il a pû recevoir sa nourriture de la Veine porte, puisqu'elle y répand ses rameaux.

Comment le ventre de Marguerite

Mathieu n'a pas plus cru qu'à l'ordinaire, bien qu'elle fut grosse de vingt-cinq ans, & comment il a conservé sa mesme grosseur.

Comme la privation des ali-
mens amaigrît & diminuë
nos corps, il semble d'abord qu'il
n'y a point d'autre cause pour son
accroissement qu'une suffisante
nourriture, si pourtant nous ve-
nons à examiner toutes choses,
nous trouverons qu'il y en a d'autr-
es qui peuvent empêcher qu'un
enfant n'agrandisse dans le ven-
tre de sa mère, & qui peuvent
avoir fait que le ventre de celle-cy

ait conservé toujours sa même grosseur, l'vne desquelles propositions j'ay mis en paradoxe, dans le temps que j'eus l'avantage de disputer vne Regence dans l'Vniuersité de Bourdeaux , dont M. Tartas est aujourd'huy le possesseur , tant par son grand merite que par son profond sçavoir.

Les Anatomistes demeurent d'accord que la Matrice est située sous les Muscles du bas ventre , entre les Intestins & la Vescie , & si nous en demandons la raison à M. de Graaf , il nous dira sans doute que l'Autheur de la nature luy a voulu donner cette place , afin que l'homme estant vn jour élevé dans vn plus haut estat, abattit vn peu son orgueil par la memoire de sa naissance, *voluit Deus hominem inter factidas illas partes nasci ut cum sit suæ viliis & abjectæ*

74 *Les Nouvelles
conditionis memor superbiæ suæ alas
dimitteret.*

L'experience nous démontre pareillement que nous avons des Muscles dans le bas ventre , dont les vns s'appellent obliques , les autres transverses , & les autres droits , comme cette vérité est assez connue la question sera bientôt vuidée , si nous refléchissons qu'il se peut faire dans plusieurs parties de nostre corps des excroissances de chair , comme par exemple dans la partie interne du Muscle droit qui se termine à l'Os Pubis , on peut par là aisément concevoir que cette excroissance pourra tellement comprimer dans les femmes l'enfant qui est encore dans la Matrice , qu'il ne scauroit trouver assez d'espace pour que ses membres se dilatent , & puissent prendre quelque accroissement;

Cette opinion sera icy d'vn grand secours, pour chercher quelle aura esté la cause que le ventre de Marguerite Mathieu aye toujours eû la mesme grosseur, comme on nous le rapporte dñs son histoire, elle ne sera pas difficile à cõcevoir si nous considerons qu'on trouva l'Epiploon tout schyrreux, ce qui peut suffire pour empescher l'accroissement de l'enfant, puisque par la cõpression de cette tumeur ses membres n'avoient pas assez d'espace pour croistre; c'est pour cela que le ventre de cette femme a toujours esté trouvé de mesme.

Pourquoy l'enfant de Marguerite Mathieu attaché à l'Omentum ne s'est pas putrefié, ayant sa teste sur un ulcere comme on le rapporte.

GAlien au livre des temporamens nous dit, que toutes

76 *Les Nouvelles*
chooses se putrefient par le chaud
& par l'humide, & qu'au contraire elles se conservent par le froid,
putrefiunt omnia à calido & humido
servantur in corrupta à frigido.

Comme cette autorité est d'un grand poids, il devroit sembler par là que l'enfant de Marguerite Mathieu, eust deû absolument se corrompre par l'humidité vicieuse qu'il recevoit de cet Ulcere où sa teste estoit appuyée, si je ne trouvois des causes qui ont pu empêcher sa corruption.

L'anatomie me fait connoistre, & ce que j'ay encore mieux observé depuis peu, que l'Epiploon dont les usages sont assez considérables, est parsemé d'un grand nombre de petites glandes qui contiennent en elles un suc acide, cette vérité étant connue dans la dissection, & l'enfant de cette

femme s'estant trouvé attaché à l'Omentum , il n'y aura pas de peine à croire qu'il n'aye participé de la nature de ces glandes, puisque déjà il y estoit étroitemen^t vny , & que ses membres ayant participé de ce suc acide, ne se soient par là preservez de la pourriture ; on demeurera d'accord de ce que j'avance , si on se ressouvient que dans la pratique, les acides nous sont d'un grand secours contre la putrefaction , parce que suivant l'opinion des Chimistes, qui est conforme à la vérité , les parties qu'ils contiennent ouvrent les pores & facilitent la transpiration , laquelle estant empêchée est la cause de la pourriture , suivant le sentiment de Galien *transpirationis prohibitio est occasio putredinis.* Partant il est juste de conclure que c'est à raison du suc acide des glandes de

78 *Les Nouvelles, &c.*

l'Omentum, que l'enfant de Marguerite Mathieu ne s'est pas putrefié.

Voila ce que j'avois à dire sur cette histoire, qui demande sans doute des genies plus éclairez que le mien ; Il semble cependant que la nature produise de temps en temps des effets surprenans, pour nous engager par là à penetrer ses secrets, & nous occuper entièrement à la connoissance des belles choses.

F I N.

La fin de ce discours doit faire celle de ma Lettre, puis qu'il ne m'est pas permis de m'estendre davantage ; ainsi, Monsieur, vous trouverez bon que je reserve pour le mois prochain vne piece curieuse qu'on me vient de communiquer : Je suis, &c.

A Paris le 29. Fevrier 1679.

ORTUM
LES
NOUVELLES
DECOUVERTES
SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recueillies au
mois de Mars 1679.

LETTRE III.

C'EST avec justice , Monsieur , que vous vous plaignez du retard de ma dernière Lettre , & je vous avoue que je n'ay pas été aussi ponctuel que j'aurois dû l'estre : cependant je n'ay rien à me reprocher du côté de la négligence ; je m'estois mis en état d'exécuter religieusement la promesse que je vous ay faite , & si la rigueur de la saison

E

eût apporté vn peu moins de desordre dans nos Imprimeries, vous auriez eû assurément de mes nouvelles avant la fin du mois passé, mais on doit souffrir patiemment les inconveniens qui ne peuvent estre évitez, & celuy que je viens de vous marquer doit suffire pour ma justification : à l'avenir je previendray avec vn extrême soin ces sortes de reproches, & je m'attend que vous aurez lieu de vous louer de ma vigilance.

M. Boucher de Chamberry, à qui vous devez le remede vulneraire que je vous ay envoyé, vient de m'en faire tenir vn autre qu'il m'assure estre infaillible, contre la tumeur du gosier qu'on nomme goistre ou broncocelle : vous sçavez que cette maladie est fort commune en Savoye, & que

les Chirurgiens du pays peuvent avoir par consequent des expériences fort particulières sur ce sujet ; c'est pourquoi je crois que vous me feraurez gré de vous l'avoir envoyé : En voicy la composition.

Prenez vne Esponge fine vn peu plus grosse que le poing , & l'imbibez d'autant de bonne Eau de vie qu'elle en pourra contenir , placez-là au milieu d'une tourtiere de cuivre étamé , & l'enroulez avec vne bonne poignée de racines ou barbes de Poreaux ; couvrez ensuite vostre tourtiere & faites vn grand feu dessus & dessous , que vous continuerez jusques à ce que vostre matiere soit reduite en charbon , puis mettez-la dans un chaudron avec deux pintes & chopine d'eau de riviere , & deux onces de sou-

E ij

82 *Les Nouvelles*

fre commun , faites boüillir le tout sans le mettre sur le feu , par le moyen de dix ou douze gros cailloux que vous prendrez sur le bord de la riviere , afin qu'ils n'ayent encore servy à rien , & que vous ferez rougir dans le feu pour les jettter dans le chauderon , où vous les laisserez jusqu'à ce que l'eau cesse de boüillir , & les ayant retirez , filtrez-la par le papier gris , & la gardez dans vne bouteille bien bouchée .

Son vsage consiste à en prendre pendant le temps du declin de la Lune , deux cueillerées le matin à jeun & pareille quantité quatre heures après les repas , observant de recommencer la mème chose dans le mois suivant , si la tumeur n'estoit pas tout-à-fait dissipée dans ce premier temps .

M. Roberdeau que je vous ay

déjà fait connoistre , a fait depuis quelques mois vne experien-
ce assez singuliere : Il fut appellé pour penser vn blessé , qui avoit vne playe superficielle sur le car-tilage xiphoyde , & vne autre au dessous des fausses costes pene-trant la capacité : il trouva que ce malade avoit le ventre fort enflé & douloureux , ne pouuant souffrir qu'on le touchast , & ayant la respiration vn peu pres-sée : il reconnut par ces simptos-mes qu'il y avoit du sang épan-ché sous les parties contenantes de l'abdomen , ce qui le fit déter-miner à les ouvrir vers les aînes , & à l'endroit où il trouva que la tumeur estoit plus eminente ; pour cet effet il y fit vn escarre avec les cauteres potentiels , & l'ayant incisée pour faciliter la penetration de ces cauteres , il

E iij

84 *Les Nouvelles*

en fit vne nouvelle application ;
& il fit par ce moyen vne seconde
escarre qui luy donna lieu d'at-
teindre jusques dans la capacité,
& d'en tirer plain vn fort grand
plat de sang : Cette operation
faite les accidens cesserent tout
aussi-tost , & le malade fut guery
en tres-peu de temps par les pen-
semens ordinaires.

Je passe à vne autre matiere , &
je vais vous rapporter vne histo-
ire qui peut donner lieu a beau-
coup de reflexions . Il y a quel-
ques années que la femme d'un
Mesureur de Bled du quartier S.
Eustache , se trouva enceinte de
son quatrième enfant . Vers le
cinq ou sixième mois de sa gros-
fesse elle tomba malheureuse-
ment dans la ruë , & ressentit en-
suite quelques legeres douleurs
vers la region des reins & au bas

du ventre , qui firent appre-
hender l'avortement. M. Blon-
din Chirurgien du Corps de
la Reyne y fut appellé , il la sai-
gna au bras , & luy fit garder le
lit pendant huit ou dix jours ,
après lequel temps il ne vit au-
cun accident qui pût meriter
d'autres précautions , ce qui fit
qu'il luy permit de recommencer
ses occupations ordinaires. Com-
me elle demeura dans cet estat
environ huit ou neuf mois sans
ressentir les douleurs du travail ,
& sans vuider aucunes eaux , on
commença à douter si elle estoit
effectivement grosse ; mais si elle
fut exempte de ces douleurs , elle
eut bien d'autres incommoditez
à souffrir , car peu après que le
terme naturel de l'accouchement
fut passé , elle ressentit les op-
pressions qui suivent la suppres-

E iiiij

fion des menstruës ; tout le bas ventre devint fort tendu & dououreux , & il s'en eslevoit continuellement des vapeurs putrides , qui luy causerent les nausées , les dégouts , la douleur de teste , & la fièvre : Ces accidens obligèrent M. Blondin de reïterer la saignée , & de luy donner mesme quelques remedes histeriques & purgatifs ; mais ces remedes n'en osterent pas la cause , parce que la matrice ne s'ouvrir point , & il s'en fit vn dépost vers la region illiaque du costé droit , qui forma vn abcés phlegmoneux d'une circonscription considerable : M. Blondin qui n'est pas moins prudent qu'il est habile Chirurgien , jugeant bien qu'il y avoit quelque chose de particulier dans cet abcés , proposa vne Consultation ; feu

M. Dalencé y fut appellé , ils convinrent tous deux de l'ouverture de la tumeur , & ils jugerent que les caustiques devoient estre preferez à la lancette : L'application en fut faite sur le champ , ils firent vne escarre d'un pouce de largeur , & de six travers de doigts de longueur . Leur penetration fut profonde , car au moment qu'on leva les emplastres avec lesquels ils avoient esté assujettis , vne partie de l'escarre se détacha , & donna lieu à la sortie de plus de quatre palettes de matière purulente ; Sa consistance estoit assez inégale , & son odeur estoit si puante , qu'à peine l'a pouvoit-on supporter : Mais ce qui surprit extrêmement M. Blondin , fut que le troisième jour de l'ouverture , il sortit avec le pus vne coûte &

E v

quelques os de la main qu'il jugea
estre d'un fœtus de cinq ou six
mois, & que d'ailleurs il en sortit
un grand nombre d'autres dans
les jours suivans, qu'il reconnut
estre ceux qui ont assez de solidi-
té pour résister à la pourriture : Il
continua à penser cet abcès sui-
vant la pratique ordinaire. La
matrice se déchargea de tout ce
qu'il y avoit de corps estranges
dans sa capacité : L'ulcere que
leur sortie avoit causé se consolida,
& la malade se trouva parfai-
tement guérie en moins de trois
mois.

Cette histoire contient à mon
sens plusieurs circonstances qui
meritent d'être examinées ; Car
en premier lieu, il est surprenant
que la chute que fit cette femme
aye été la cause primitive de la
mort de son enfant, sans en avoir

provoqué l'avortement : En effet comme il est rare que dans ces sortes de chutes les enfans soient immédiatement blessez , il arrive aussi pour l'ordinaire qu'elles ne leur ôstent la vie qu'en temps qu'elles causent le détachement de l'arriere-faix , ce qui produit tout ensemble & la mort de l'enfant par la privation de sa nourriture , & l'avortement par le relâchement qui se fait à l'orifice interne pendant la perte de sang : mais dans ce rencontre l'arriere-faix ne se sépara point de la matrice , puisqu'il ne se fit aucune effusion de sang , & cependant le fœtus perdit la vie , sans mesme que sa mere aye tombé sur le ventre . Pour rendre raison de cet evenement , il suffit de dire que la femme en temps que grosse d'un enfant , doit estre considerée com-

E vj

90 *Les Nouvelles*
me vn composé de deux ames &
de deux corps , en sorte neant-
moins que ces ames & ces corps,
forment deux individus qui ont
cela de commun entr'eux , qu'ils
peuvent estre frappez par les
mesmes causes , & cela de parti-
culier , qu'ils en peuvent recevoir
des impressions differentes. Cela
estant presupposé , il ne sera pas
difficile d'entendre comment le
fœtus peut estre tué par vne chû-
te sans avoir esté frappé , & sans
estre privé de sa nourriture ; car
comme l'étonnement qu'elle
cause , donne vn mouvement im-
petueux aux esprits animaux dans
l'un & l'autre de ces deux corps ,
non seulement ces esprits peu-
vent estre subitement suffoquez
dans celuy du fœtus , mais ils peu-
vent mesme causer la ruption de
quelques-vns des organes necle-

faire à la vie , qui dans vn si petit corps ne peuvent pas estre capable d'vne forte resistance.

Vn autre sujet d'estonnement est qu'après la mort de ce fœtus, il ne se soit pas au moins presenté pour sortir à l'ordinaire , c'est à dire vers l'orifice interne , & au terme naturel ; car l'experience nous apprend , qu'encore que les enfans soient morts depuis long-temps dans la matrice , le travail ne laisse pas de se faire pour eux à peu près comme pour ceux qui sont vivans , du moins quand ils ont esté conservez dans leur entier ; & il est probable que celuy-cy n'estoit pas corrompu au neuvième , ny encore moins au septième mois , puis que sa mere ne s'estoit blessée que peu de temps auparavant , & que l'abcés qui fut causé par sa pourriture , ne pa-

92 rut que plus de six mois après le dernier terme de l'accouplement : Cependant les causes naturelles de cet evenement ne sont pas inconcevables , j'ay remarqué que les enfans ne viennent au septième mois , que quand ils se font assez accrus dans cet espace de temps , pour remplir toute l'estendue dont la matrice est capable ; & comme le fœtus dont je parle avoit cessé de vivre peu après le cinquième mois , sa grosseur ne l'avoit pu déterminer à sortir avant le neuvième : Or si l'espace de temps qu'il y a eû depuis le jour de la blessure jusqu'à ce terme , n'a pas été suffisante pour la pourriture du fœtus , on ne peut pas disconvenir que pendant sa durée , les eaux & par consequent les membrânes qui les contiennent , n'ayent pu se cor-

rompre & perdre ainsi la disposition qu'elles doivent avoir pour le travail, & pour la dilatation de l'orifice interne, sans quoy l'accouchement ne se peut faire; d'où je conclud que cette corruption a pu estre la cause de la retention du fœtus dans la matrice.

On pourroit encore estre en peine de sçavoir, pourquoi ce fœtus ainsi retenu s'est plutost pourry que desséché: Mais en supposant ce qui vient d'estre dit, la difficulté sera bien-tost résolue, puis qu'estant contenu dans vne partie chaude & humide, & environné d'eaux croupies & de membrânes corrompuës, sa pourriture estoit inévitable.

Mais ce qu'il y a en cecy de plus difficile à comprendre, est ce qui fait qu'un fœtus ou d'autres corps corrompus & retenus dans

94 *Les Nouvelles*

la matrice , sont plutoist expulsez par son fond que par son orifice interne. On pourra neantmoins en trouver la raison , si on prend garde que cet orifice estant compose du redoublement de tous les fibres qui composent le fond de la matrice ; c'est aussi l'endroit où elle a le plus d'épaisseur & de resistance , & que son action n'estant pas volontaire , il ne s'ouvre que lors qu'il y est force , ou par le mouvement du sang qui fait les menstruës , ou par l'éjaculation de la matière séminalle qui sert à la generation , ou par l'impulsion des eaux qui forment le travail ; or sa dilatation ne pouvoit pas estre causée par le sang menstruel , puis que son flux n'a point de lieu pendant la grossesse , non plus que par la sortie de la semence , puisqu'après la con-

ception, elle est jettée dans le vagina par des vaisseaux qui n'entrent point dans la matrice , ny encore moins par l'action des membrânes qui contiennent les eaux , puisqu'elles devoient estre alors pourries ; ainsi l'entrée de la matrice estant l'endroit par où le foetus pouvoit sortir avec plus de difficulté , ce n'est pas merveille si après que ses chairs ont esté corrompuës , ses os ont esté poussez avec le pus vers le fond de cette partie , pour donner lieu à l'abcès qui fait la principale circonstance de cette histoire.

Vous voyez donc , Monsieur , que la pluspart des choses extraordinaires qui arrivent après la conception , ont des causes qui ne sont pas incomprehensibles , à quiconque se veut donner la peine de les rechercher. Mais il n'est

pas à beaucouپ prés si facile d'expliquer la generation des monstres : Vous sçavez que les Theologiens croient qu'elle peut estre dépendante de la volonté de Dieu, de la malice des Demons, ou de la magie noire des Sorciers, & que nos Autheurs en rapportent vn grand nombre de causes naturelles ; mais comme j'auray souvent à vous parler de ces prodiges , il est bon de vous marquer qu'elles sont mes conjectures sur ce sujet. Vous aurez sans doute observé comme moy que la plus évidente & la plus ordinaire de ces causes, est la conception des fortes idées, & voicy comment je l'explique. Tout animal vivant est composé d'une substance spirituelle qui l'anime , & d'une substance materielle qui est animée ; donc ces deux substances

en sont les principes de composition, & doivent concourir également à sa génération ; ainsi au moment que la femme a conceu, on peut s'assurer que sa matrice contient vne ame qui doit informer, & vne matière qui doit estre informée ; mais parce que cette ame à quelque sorte d'union, & qu'elle agit de concert avec celle de la femme enceinte, on ne peut pas douter qu'elle ne soit capable des mesmes perceptions : Il est vray qu'après avoir receu quelque modification par les objets qui l'ont fortement agitée, elle ne trouve pas dans ce qui la renferme, des organes propres à former la connoissance ; mais cela ne l'empesche pas d'agir à peu près comme celle de la femme enceinte , puisque si l'vne imprime dans le cerveau qui en est le

98 *Les Nouvelles*

siege, les images des idées qu'elle a conceuës, l'autre fait la même chose dans la matrice sur la matière qui luy sert de sujet; c'est d'où vient que si dans les premiers jours de la conception, les femmes reçoivent de fortes impressions de quelques objets monstrueux, soit réels, soit imaginaires, elles engendrent infailliblement des monstres, & que si peu après la conformation des enfans, elles désirent avec avidité des choses qu'elles ne peuvent avoir assez à temps, ils en reçoivent des marques ineffaçables.

Pour appuyer ce raisonnement de quelques exéples, je veux vous dire vn mot de ce qui arriva à vne femme que j'accouchay l'année dernière d'un enfant masle. Elle eut environ quinze jours après avoir conceu, vne forte envie de

manger d'vne teste de veau. Elle en parla à son mary qui se mit aussi-tost en devoir de la satisfaire sur cela ; mais pendant le temps qu'on employa pour en faire cuire vne , elle s'en representa si vivement l'idée , que tous les os du crâne de son enfant se trouverent recouverts d'vne chair spongieuse qui avoit les enfractuositez , les membrânes , & enfin toute la forme de la cervelle d'vne teste de veau cuite , & que le pallais de sa bouche avoit les rides & la circonscription de celuy de cet animal : Le travail se fit neantmoins assez naturellement , mais comme cet enfant se presenta la teste la premiere , Madame Fratin qui estoit la Sage-femme ne la pût reconnoistre , & me manda pour avoir mon avis : La disposition extraordinaire que j'y remarquay

100 *Les Nouvelles*
me fit déterminer à en faire l'extraction, de crainte que sa mauvaise conformation n'apportast trop d'obstacle à sa sortie, lors qu'il seroit plus avancé au passage, & cette operation eût tant de succès, qu'il vescut encore dix heures après, & que la mere n'en fut nullement incommodée.

Ce qu'on peut conclure de cette histoire, est que si l'idée imaginative de cette femme, a pu faire après le temps de la conformatio[n] vne assez forte impression sur la peau de la teste, & sur la chair du pallais de son enfant, pour leur donner les formes que j'ay marquées ; les carra[ct]eres des images doivent estre bien mieux empreints sur vne matiere qui n'est pas encore informée, telle qu'est la semence dans la matrice, dans les six ou huit premiers

jours de la conception : Cette observation est vérifiée par un grand nombre d'histoires qu'on trouve dans nos Autheurs ; mais celle qui suit en est la plus forte conviction qu'on puisse trouver.

Le libertinage d'une fille qui estoit encore sous la conduite de sa mere , la fit tomber dans le malheur d'avoir la compagnie d'un homme qu'elle aimoit. Le premier rendez-vous donna lieu à un autre qui se fit quatre ou cinq jours après , & comme elle en revenoit , elle s'arresta à voir l'execution d'un homme qui fut rompu après avoir été estranglé: Dans ce moment elle ne ressentit pas seulement tout ce qu'un si affreux spectacle peut inspirer d'horreur , mais elle fut encore faisie par la crainte du chastiment

qu'elle croyoit devoir attendre de sa mere , qui naturellement estoit sans doigts aux mains & sans orteils aux pieds ; Ces frayeurs qui devoient causer l'avortement , eurent vn effet beaucoup plus prodigieux , car cette fille ayant esté accouchée à terme au mois de Janvier 1678. par Madame Bourdillon , ancienne Sage-femme demeurant dans la ruë des Gravilliers , on vit vn enfant qui avoit les pieds & les mains comme sa grand' mere , les os divisez aux endroits où ils avoient esté rompus au supplié en presence de sa mere , la peau dilacerée dans ces mesmes endroits , & le col , les poignets , & la jointure des pieds environnez d'une maniere de corde , avec laquelle ces parties estoient si fort serrées , qu'elle avoit causé en quelques

quelques endroits la contusion,
& en d'autres la ruption mesme
de la peau qui les couvroit , à peu
prés comme font les petites cor-
des dont les Executeurs se servent
pour estrangler ces sortes de sup-
pliciez , & pour les attacher à la
Croix.

Pour vous entretenir de quel-
que chose de moins tragique &
de plus agreable, je veux vous dé-
crire vne guerison inopinée qui
sans doute vous surprendra : Vn
Marchand de Vin en gros avoit
depuis quatre ans vne carnosité
dans l'vretre , qui avoit esté la
suite d'vne chaudepisse Vene-
rienne mal pensée , & il en estoit
si fort incommodé , qu'il n'estoit
presque jamais moins d'vn quart.
d'heure à vriner , & que pendant
la sortie des vrines & l'ejacula-
tion de la semence , il souffroit

F

104 *Les Nouvelles*
vne douleur fort sensible. Cependant bien que des occupations continuuelles l'eussent obligé à retarder si long-temps sa guerison , il ne laissoit pas de donner quelques heures à ses plaisirs, & tout le mal que sa débauche luy avoit causé, ne l'empescha pas de s'exposer à vn nouveau danger , en sorte qu'il se vit atteint d'une autre chaudepisse Vénérienne. Quelques affaires pressantes qui luy survinrent alors luy firent differer sa guerison. L'inflammation s'augmenta considérablement , & la matiere purulente devint si corrosive , qu'elle luy détacha sa carnosité , de telle sorte qu'en voulant vriner , elle luy tomba sur la cuisse ; Il remarqua qu'elle estoit presque ronde , de la grosseur d'une petite féve , & mediocrement dure ; si cet

evenement inopiné le surprit , il eut vne joye inconcevable quand il vit que rien ne s'opposoit plus à la sortie des vrines ; car dès ce moment il les rendit avec autant de facilité qu'avant son premier mal. Quelques jours après il me pria de le traiter , tous les accidens de la chaudepisse cesserent en peu de jours , mais il falut continuer près d vn mois l'vsage des injections détersives & dessicatives , pour cicatriser parfaitemt l'vlcere qui estoit demeuré à l'endroit de la carnosité. M. Roberdeau est témoin de la vérité de cette histoire. Ceux qui doutent qu'il s'engendre des carnositez dans l'vretre , y trouveront dequoy se desabuser ; mais ce qu'on y peut remarquer de plus essentiel pour la pratique , est que ces carnositez n'occu-

F ij

pent pas toujours toute la circonference des vlcères où elles s'engendrent , puisque le pus auroit plutoſt rongé & consumé celle dont je parle , que de la détacher par ſa racine , ſ'il n'avoit pas trouvé lieu de s'infiruer dans le fond de l'vlcere.

Je vous ay promis vne piece curieufe , & il eſt juste de vous tenir ma parole : c'eſt vne Relation qui a eſté envoyée à Monsieur le premier Medecin du Roy ſur vn ſujet aſſez particulier ; on feſait que ce grand homme n'ignore rien de tout ce qui eſt connu , mais on feſait aussi que ſa curiosité n'eſt jamais pleinement ſatisfaitte , & tous ceux qui ſont aſſez heureux pour avoir quelque part à ſon eſtime , ſont perſuadez qu'on lui fait vn fort grand plaisir quand on lui fait voir des prodiges , qui

surpassent autant l'ordre de la nature , que ses connoissances sont extraordinaires.

EXTRAIT DE DEUX LETTRES
écrites à Monsieur le premier
Medecin du Roy, par Monsieur
d'Emery Medecin de Bour-
deaux , les 2. & 21. Decembre
1678.

VNe fille Villageoise âgée de dix ans , se jouant l'Eſté paſſé avec quelques filles de ſon Hameau , receut dans les yeux vne poignée de ſable qu'une de ſes compagnes luy jetta. Elle s'en trouva fort incommodée pendant les premiers jours , & trois mois après elle resſentit encore une plus forte douleur au grand angle de l'œil gauche , ce qui l'obligea d'y porter la main , & de presser mesme les environs de cette partie. Cette

F iij

108 *Les Nouvelles
compression en fit sortir deux ou trois
pierrres fort dures, & de la grosseur
d'un pois: Ceux qui furent témoinz de
la chose crurent sans beaucoup de re-
flexion, que ces pierres devoient estre
quelques grains du sable qu'on luy
avoit jetté, mais comme on luy en vit
jetter de cette sorte durant plusieurs
jours, ce prodige commença à faire
du bruit. Quelques Curieux s'empres-
serent d'en connoistre la verité. Vne
Dame de qualité chez qui cette fille
demeuroit à vne demie lieue de Ca-
steljalou au Duché d'Albret, en écri-
vit à M.d'Emery. Le fait estoit assez
surprenant pour en douter, mais la
personne qui luy en écrivoit estoit sin-
cere, & les circonstances de sa Let-
tre sembloient oster tout soupçon d'a-
dressse & de supercherie ; car elle luy
mandoit qu'elle avoit enfermé cette
fille dans vne chambre durant quel-
que temps, qu'elle l'avoit observée*

en toutes choses, & qu'elle avoit elle-mesme tiré du mesme œil gauche, quatre de ces larmes petrifiées qu'elle conservoit, & dont elle luy en envoya vne qui se trouva de la grosseur d'une fève, dure comme un caillou, triangulaire, blanche, & ayant quelque chose de transparent, luy promettant mesme de luy envoyer cette admirable pleureuse, & l'assurant que quatre de ces pierres avoient esté envoyées à son A. S. Monseigneur le Prince.

Vous voyez, Monsieur, que cette dernière circonstance est vne preuve incontestable de la vérité de cette histoire, puisque ce seroit un prodige mille fois plus grand que celuy des larmes petrifiées, si on trouvoit vne seule personne dans le Royaume, qui manquast au respect que tout le monde rend à son A. S. autant par amour que

F iiii

110 *Les Nouvelles*

par devoir, ou qui pût douter des lumières & de la penetration de cet auguste Prince, dont le génie incomparable est universellement connu. Monsieur de Morin qui est un Gentilhomme d'un mérite extraordinaire, est celui qui en a informé son A. S. à l'occasion de Monsieur son fils qui a l'honneur d'être auprès d'elle ; il confirme ce que M. d'Emery en a écrit à Monsieur le premier Médecin, & il adjoute que l'œil de cette fille rend quelques fois jusqu'à quatre pierres en un jour ; que ces déjections la surprennent sans qu'elle aye beaucoup de temps à s'y préparer, mais qu'elle se plaint néanmoins peu auparavant d'une douleur poignante, qui fait qu'après la sortie de la pierre l'œil demeure enflé, rouge & pleurant : il assure qu'il l'a tenué deux mois chez

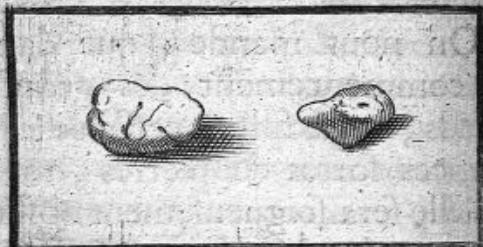
luy, qu'elle a esté obsedée durant ce temps par Mesdemoiselles ses filles, & par tous ses domestiques; que Messieurs Scorbiac & Van-Elmont fameux Medecins , ont esté comme luy les témoins oculaires de ce fait prodigieux,& que l'exactitude avec laquelle ils l'ont examiné dans toutes ses circonstances, ne leur permet pas d'en douter.

On nous mande , que dans le commencement des grands froids , cette fille a cessé de jeter ces sortes de pierres , mais qu'elle sera soigneusement observée par les Medecins de Bourdeaux , pour voir tout ce qui lui arrivera dans ce renouvellement de saison. Quand ils nous auront fait part de leurs remarques , je ne manqueray pas de vous les communiquer , aussi bien

F v

112 *Les Nouvelles.*

que les reflexions de nos illustres
Sçavans. Cependant Monsieur le
premier Medecin m'ayant fait la
grace de me montrer deux de ces
pierres qui luy ont esté envoyées,
je les ay fait dessiner dans leur
juste grandeur , & je vous en en-
voye les figures , estant persuadé
que vous verrez avec plaisir l'ima-
ge d'une chose si peu commune,



Après avoir jetté les yeux sur
ces deux figures , la lecture de la
Lettre qui suit comblera sans
doute vostre curiosité , elle est de
Monsieur l'Abbé Bourdelot, pre-
mier Medecin de Monseigneur le

Prince. Son A. S. luy ayant envoyé les Lettres de Monsieur de Morin ; ce sçavant homme luy écrivit aussi-tost les judicieuses raisons qui luy font douter de la vérité de ce phénomene , & les envoya ensuite à Monsieur le premier Medecin , pour satisfaire à ce que son A. S. souhaitoit de luy sur cet article.

L E T T R E
De Monsieur l'Abbé Bourdelot,
à Monsieur le premier Medecin
du Roy.

M^ON SIEVR,

Je receu hier ordre par Monseigneur le Prince , de vous écrire sur certaines pierres qu'on dit qui sortent des yeux d'une petite fille en Gasconie , ce que je fais avec beaucoup de

F vj

114 *Les Nouvelles*
satisfaction, trouvant l'occasion de
vous assurer de mes tres-humbles ser-
vices à ce commencement d'année, &
je n'ay point plus de joye que quand
je reçois les sentimens des personnes
habiles sur des questions de doctrine,
& sur des effets singuliers de la Na-
ture, sur tout je suis ravy de m'adres-
ser à des hommes excellens, qui ont
une défiance judicieuse sur des choses
extraordinaires qu'on leur propose,
& qui prevenus de l'artifice & de la
vaine gloire de beaucoup de fripons,
ne laissent rien passer, & n'approu-
vent rien qu'ils ne l'ayent meurement
examiné. Je vous envoie les copies
des Lettres de son A. S. & de Mon-
sieur de Morin, tres-brave Gentil-
homme, qui a beaucoup d'esprit &
d'intégrité, lequel écrit comme témoin
oculaire: l'avois fait réponse à Mon-
seigneur le Prince pendant les vaca-
tions qu'on ne s'assembloit pas chez

moy ; à la premiere Conference je fis examiner l'affaire, tout le monde fut du sentiment porté dans la Lettre que j'écrivis à son A.S. on ne crût point qu'un caillou se pût faire jour au travers des membrânes , qu'il n'y demeuraît des vestiges douloureux, qu'il n'en sortît du sang , & qu'il ne s'ensuivîst une supuration , quand mesme la pierre sortiroit par une fistule lacrimale , dont l'ouverture est toujours tres-petite , & on ne parle point que cette fille ait de fistulle : d'ailleurs , il ne peut tomber sous l'imagination qu'une liqueur se pût épaissir & durcir comme un caillou en vingt-quatre heures entre l'œil & la paupiere : ce qui croist dans les parties sans pourriture ny fermentation est presque toujours indolent comme une balle de plomb qui tombe entre des chairs , mais cette pierre y demange & fait mesme de la douleur,

116 *Les Nouvelles*

laisſant de l'inflammation à l'œil & à la paupiere, ce qui fait croire encore qu'elle y a esté introduite. Nous ne nions pas qu'il ne se puiſſe trouver des cailloux dans le corps humain, car dans la vessie on trouve des pierres de toutes natures, qui ſouvent ont des parties dures comme des cailloux, mais cette dureté n'est pas l'ouvrage de vingt-quatre heures. Le limon qu'on a découvert avec le microscope dans une raye ou fiffure qui eſt dans une de ces pierres, eſt une conviction de tromperie. Son A. S. a commandé qu'on miſt pendant un mois la petite fille dans une chambre avec des habits qui ne fuſſent point à elle, qu'on la peignast long-temps, & qu'on cherchaſt ſi elle n'avoit point de pierres cachées, on verra ſi ſes yeux fourniront les pierres dont eſt queſtion. Les personnes qui écrivent du pays où elle eſt, ſouſtiennent que la chose eſt

vraye, nous la tenons fausse, on verra à qui en demeurera le démenty; Nous n'avons autre chose en teste que de desabuser le genre humain des faussetez dont il est remply. Il s'est trouvé des Poëtes qui ont dit, que les larmes de l'Aurore estoient des perles liquides que les regards de Meduse changeoient en pierres. Duret qui estoit un grand discoureur, tâchant à parler toujours galamment, a fait des propositions plus ridicules pour avoir le beau tour. Nous ne faisons pas grand cas de l'eloquence en fait de Physique, nous allons droit à la vérité, & nulle autorité ne nous impose. Les épreuves qu'on fait en nostre presence, nous les voulons voir souvent, principalement les effets des remedes que vous scavez qui sont comme les loix quæ ita profunt ut obsint. Il y a des remedes qui guerissent lesquels ont des suites très-dangereuses.

ses. I'ay veu mourir quantité de personnes qu'on avoit querries d'indispositions incommodes. Le Pere Anat en fut un exemple visible; nouvellement Charas à queru une fièvre quarté, cette guerison a esté suivie d'une asthme insupportable. Il y a des remedes qui ont une grande vogue, s'ils estoient bien examinez on s'en abstiendroit. Les preservatifs & antidotes, dont tout le monde usé contre la peste, sont universellement approuvez. Vn Gentilhomme Genois proposé par le Senat à la grande peste qui desola cette République, m'a assuré que tous ceux qui avoient pris des preservatifs pour la peste, en avoient tous esté attaquez, & que ceux qui n'avoient point usé de ces preservatifs n'y estoient point tombez. Vous voyez combien le monde est entêté & prevenu: Nos Conférences sont établies pour purger le

genre humain des erreurs qui ont été introduites par la vaine gloire, & par l'ignorance des hommes qui ont été jusques ici trop negligens. Si vous l'avez pour agreable aux rencontres, nous vous écrirons nos soupçons & nos défiances, Vous nous ferez l'honneur de nous éclaircir dans nos doutes. Nous vous honorons tous, principalement moy qui suis avec tout le respect possible, &c.

A Paris le 2. Janvier 1679.

Vous voyez, Monsieur, par cette Lettre, combien on découvre d'abus, quand on recherche la vérité avec autant d'application, que l'illustre Abbé de qui elle vient, & qu'il suffit d'avoir les lumières qu'il s'est acquises pour craindre en tous rencontres d'être surpris : Mais s'il con-

noist parfaitement les endroits par où les hommes peuvent estre trompez, il n'e sçait pas moins ce qui doit les convaincre, & il ne manquera pas sans doute de se rendre à la démonstration, si elle se trouve estable par des preuves certaines. La probité & le rapport des personnes qui en écrivent, est à la vérité quelque chose de bien convaincant; mais on sçait que les plus honnêtes gens se laissent aisément seduire, & les personnes artificieuses font assez de choses extraordinaires pour donner lieu à la méfiance.

Cependant si l'on peut douter du fait dont il s'agit, on peut bien aussi en supposer la possibilité. Tous les mixtes sont composés des mesmes éléments, la différence de leur forme ne vient que de la diverse disposition de

Leurs parties , & il y en a qui n'ont point de matrices particulièrem-
ent destinées à leur generation. Les pierres sont de cette nature.
Nous avons appris par le dernier
Journal d'Alemagne , qu'on a
veu deux personnes d'âge & de
sexé different , dont l'vrine se pe-
trifioit vne heure après sa de-
jection ; & l'experience nous ap-
prend qu'elles se peuvent former
dans les corps des animaux, com-
me dans les entrailles de la terre:
On sçait mesme qu'elles sont dif-
feremment modifiées , selon la
quantité & l'arrenagement de
leurs principes ; & il s'en est trou-
vé assez de fois dans toutes les
principales parties du corps de
l'homme , pour croire qu'il s'en
peut engendrer sous les membrâ-
nes de l'œil ; car Hippocrate en a
veu jettter par le col de la matri-

ce, A. Musa par le siege & par les crachats, A. Paré encore par le siege, Anthonius Benivenius par la bouche en toussant. Jacques Houllier dit qu'on en a trouvé dans la substance du cœur, A. Paré dans l'article du genouil & sous la langue, Louïs Guyon dans la teste, dans le mesanterre, & dans les articles ; enfin tous nos Livres sont pleins de semblables exemples, & nos Philosophes ne manqueront pas de bonnes raisons pour expliquer ce phænomen, dès qu'il aura esté averé d'une maniere indubitable.

Comme mes Lettres sont veuës après vous par vn grand nombre de Scavans, je croy que vous ne desapprouverez pas le dessein que j'ay fait d'y proposer à l'avenir des sujets de doute, afin d'en tirer des éclaircissemens

avantageux pour le public , & que vous ne ferez pas fâché que je vous envoie ensuite les reflexions de ceux qui se voudront bien donner la peine de les écrire. Les Lettres que les R.R. PP. Capucins du Louvre ont fait incerer dans le Mercure Galant , me fournissent le sujet de ma première proposition ; car en parlant des proprietez de leur febrifuge , ils assurent qu'estant receu dans l'estomach , il se porte aussi-tost à la superficie du corps par les porres de cette partie , sans passer par les voyes qui servent à la distribution des alimens & des remedes ordinaires ; ce qui peut donner lieu à la question qui consiste à sçavoir ,

S'il est vray que les sudorifiques interieurs se distribuent par irradiation dans toutes les parties du corps ,

124 *Les Nouvelles
sans estre sujets aux mouvements &
aux déterminations des puissances
naturelles.*

Avant que de fermer mon paquet, je vais vous donner la description d'un remede contre la Colique nephretique, qui est de l'invention de M. Lemery Apothicaire du Roy & fameux pour la Chimie, il assure qu'il est d'un effet prompt & presque immancable.

Prenez huile d'amandes douces deux onces, eau de raves quatre onces, vin blanc & eau de parietaire de chacun trois onces, esprit de sel & de therebentine de chacun quatre gouttes, & le suc d'un moyen citron, meslez ces choses & en faites deux prises, que vous donnerez à trois heures près l'une de l'autre, si la premiere ne suf-

fit pas pour terminer le mal , ce qui arrive neantmoins assez ordinairement.

Encore vn remede pour les Hemoroïdes qui est dvn effet admirable , mais après cela je finis.

Dissoluez dans six onces d'eau de roses demie once d'amidon , faites cuire ce mélange jusqu'en consistance de colle , & y ajoutez ensuite vne once d'onguent de Ceruse , demy dragme de Safran , & les blancs de quatre œufs frais , pour appliquer cette composition en forme de cataplasmes , que vous renouvellerez de trois en trois heures.

Mais il faut observer que ce remede n'est vtile que pour les Hemorrhoïdes qui ne sont pas ouvertes , ou qui ont cessé de

coulur , & qu'il seroit dangereux de l'employer pendant qu'elles se dégorgent , à cause de son astriction.

On me promet pour le Mois prochain vn grand nombre de belles remarques ; si on me tient parole , vous ne regreterez pas le temps que vous employerez à les lire ; quoy qu'il en soit , il ne tiendra pas à moy que vous ne soyez toujours fort satisfait de mes Lettres : Je suis , &c.

A Paris le 28. Mars 1679.



LES
NOUVELLES
DECOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recueillies au
mois d'Avril 1679.

LETTRE IV.

Vous ne pouviez me flater plus agréablement Monsieur , qu'en m'assurant que vos amis approuvent ce que je vous écris , le titre dont vous les honorez étant vne marque assurée de leur merite , leurs suffrages doivent prévaloir sur mes doutes , & je commence à esperer beaucoup de la part du public ; Cependant comme je fçay qu'il n'est pas fa-

G

128 *Les Nouvelles*
cile de les satisfaire , les avan-
ges que je pourray tirer du tra-
vail que je vous ay dévoié ; ne
serviront qu'à redoubler mes
foins pour luy marquer mon ze-
le , & je n'épargneray ny temps
ny peine , ny dépense pour m'at-
tirer son estime.

Le troisième & dernier Tome
de l'Art de guerir les Maladies
Veneriennes , que vous souhait-
tez depuis si long-temps , est en-
fin en vente depuis quelques
jours : Il contient l'explication
des Crises naturelles de la Ve-
rolle , les preuves de la possibilité
qu'il y a de la guerir sans Mer-
cure , la description & l'vsage des
remedes qui ont été nouvelle-
ment inventez pour cet effet , &
beaucoup d'observations curieu-
ses , sur tout ce qui arrive quand
elle est traitée par la methode

commune. Je ne vous dis rien du fruit qu'on peut tirer de la lecture de ce Livre , ny de la maniere dont il est écrit ; c'est à vous d'en juger comme il vous plaira ; mais sa matiere me fait souvenir d'une Cure que j'ay faite depuis peu de temps , & dont il est bon de vous faire l'histoire.

Vne femme inconnue me vint trouver il y a sept ou huit mois , pensant avoir une décente de matrice , je la visitay pour juger de sa maladie , je la trouvay toute mouillée d'une matiere de gonorhée , & je reconnu qu'elle avoit une excroissance charnuë , gresle à sa racine comme le Polipe , & qui de la lèvre droite de l'orifice interne où elle prenoit son origine , s'estendoit jusqu'au dehors de la vulve où elle paroissoit de la grosseur d'une moyenne noix ,

G ij

il ne me fut pas difficile de juger que son mal estoit originaire-
ment Venerien ; parce qu'elle me dit qu'elle avoit perdu son mary depuis deux ans , qu'il estoit mort pendant qu'on le traitoit d'une Maladie qu'il n'avoit pas voulu lui declarer , & que depuis ce temps elle avoit toujours esté incommodée de pertes blanches ; Cependant comme elle ne souffroit aucune autre indisposition , je n'eus pas de peine à croire qu'elle estoit exempte de la Verolle , & je jugeay que les remedes particuliers pourroient suffire pour sa guerison ; c'est pourquoi je me contentay de traiter sa gonorrhée en la maniere ordinaire , & de faire tomber sa carnosité au moyen d'un fil de soye mis en double , avec lequel je la nouüay le plus près de sa racine qu'il me

fut possible : Tout cela réussit assez bien en apparence , car en vingt-cinq jours elle parut parfaitement guérie ; mais trois semaines après la gonorhée recommença à couler , & il s'éleva vne nouvelle carnosité à l'endroit mesme de celle qui avoit été ostée. Ce renouvellement de mal ne pouvoit estre qu'un effet de quelque levain resté au dedans , qu'il falloit absorber par des remedes plus efficaces que les precedens ; mais on pouvoit croire aussi qu'il estoit seulement retenu dans la matrice , & qu'ainsi cette Cure pouvoit estre tentée vne seconde fois sans se déterminer aux grands remedes : J'en voulu faire l'essay , & le succès en fut heureux ; car après y avoir travaillé durant dix-huit jours en la maniere que je vais décrire , cette

G iij

132 *Les Nouvelles*

Malade obtint vne guerison qui paroist d'autant plus assurée , que depuis six mois qu'elle est hors des remedes , elle joüit d'vne santé qui surprend tous ceux qui la connoissent.

La tisanne qui luy servoit de boisson ordinaire , fut preparée avec le bois de Genevre , la racine de Chiendent , & les feuilles d'Aigremoine ; elle fut purgée de trois en trois jours avec des pilulles composées de parties égales de Coloquinte , de Scamonee , & d'Alloës , avec vne quatrième partie de sel d'Absinthe ; & dans tous les jours d'intermission , elle prit le matin à jeun , & cinq heures après le disné , huit onces d'eau d'Alkequange , vne dragme d'Antimoine diaphoretique , & demy dragme d'Alun de roche meslez & incorporez en-

semblés. Les injections furent préparées en mettant dans vne chopine de la décoction d'Aristolochie ronde, deux onces d'esprit de vin Camphoré, & vne once de vinaigre impregné de Saturne; enfin la carnosité fut encore nouée & détachée comme la precedente, avec cette différence néanmoins, que l'endroit de sa racine fut ensuite touché soir & matin avec l'huile d'Ebene, durant tout le reste du temps de la Cure.

Cette experience fait voir qu'un mal Venerien inveteré, négligé, & mesme renouvelé après le premier traitement, n'est pas vne marque certaine de la Verolle, & qu'après avoir extirpé vne carnosité d'une partie sur laquelle les corrosifs ne peuvent estre mis sans danger, on peut

G iiii

134 *Les Nouvelles*

amortir sa racine par la seule application de quelque huile penetrante & dessicative.

Puisque vous approuvez le dessein que j'ay fait de recueillir tout ce qui n'aura pas encore esté publié, sans avoir aucun égard au temps des evenemens, je croy que vous ne serez pas fâché de voir en nostre langue, ce qui aura esté imprimé dans les langues Estrangères ; cela me donnera lieu de vous envoyer à l'avenir des Observations tres-curieuses, & qui pourroient estre ignorées dans le fait ou dans les circonstances, par la pluspart de ceux qui voyent mes Lettres : Aussi quoy que nous ayons appris par le Journal des Scavans le prodige arrivé à Pesare, en la personne d'un Pere Capucin, il y a lieu de croire qu'il y a peu de gens par-

my nous qui en sçachent les particularitez , puisque l'Autheur de ce Journal n'a pas crû les devoir rapporter , & qu'elles n'ont esté décrîtes que dans vne Relation Italienne , qui n'est tombée que dans tres-peu de mains ; C'est pourquoy j'ay crû la devoir faire traduire , afin qu'en vous l'envoyant , le public pût profiter detout ce qu'elle contient de remarquable .

EXTRAIT D'VNE RELATION
imprimée à Pesate , au Duché de
Florence , contenant l'histoire d'un
prodige arrivé en la personne d'un
Pere Capucin , le 4. Avril 1677.

*L E R. P. Camerin Predicteur
Capucin , fut surpris dans la
ville de Fan d'une perte de sang
considerable , qui sortit durant treize*

G v

136 *Les Nouvelles*

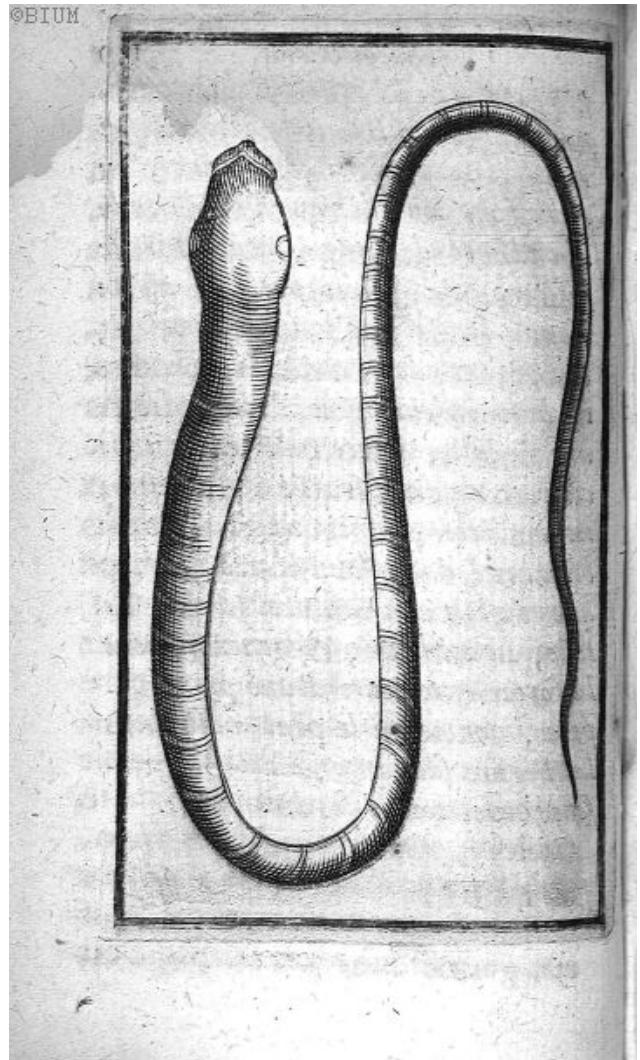
mois par les voyes des Vrines, quelquefois clair, & d'autrefois en grumeaux. Vn des plus habils Medecins de cette Ville, luy donna les remedes ordinaires à ces sortes d'indispositions, mais parce qu'ils n'eurent pas tout le succès qu'on souhaittoit, on transporta ce Malade à Pesare, pour estre traité par le premier Medecin de son A. S. de Florence. Ce sage Medecin jugea par la douleur qui estoit fixe à la region des reins, & par les autres accidens dont cette perte estoit accompagnée, quelle estoit dépendante à un ulcere dans ces parties ; & dans cette pensée il crût que bien loing d'employer les astringens pour l'arrester, les detergifs estoient nécessaires pour mondifier l'ulcere, & pour le disposer à la consolidation. L'effet de ces detergifs paru dès le premier jour ; car les Vrines devinrent troubles, sanguinolentes, & en moins d'un quart d'heure l'ulcere fut entièrement mondié.

nolentes, & pleines de filamens. On en continua l'usage dans les jours suivans, & dans le troisième ils pousserent dehors du moins une livre & demie de sang en grumeaux, par my lesquels il y avoit une fort grande quantité de flocons de vers ronds bruns & longs de deux ou trois travers de doigts. Le Malade sentoit de temps en temps comme un détachement de matière qui sembloit se separer du reins droit, & descendre dans la vessie par l'uretre : Il commença néanmoins dès-lors à rendre des urines assez claires, & pendant tout le quatrième jour, il ne ressentit que de légères douleurs ; mais le cinquième, il recommença à perdre du sang avec abondance : Il jeta de nouveaux flocons de vers, & il ressentit des douleurs qui lui sembloit estre causées par l'extension de l'Ureterre, & qui estoient suivies

G vi

138 *Les Nouvelles
lentes, qu'elles firent desesperer de
sa vie. Cependant ses forces étant
un peu revenues, elles luy donnerent
lieu de résister à un bien plus cruel
redoublement; car le jour suivant
la perte de sang s'augmenta, & il
souffrit pendant trois heures des dou-
leurs & des envies d'uriner si rudes
& si continues, qu'elles le reduis-
rent à la dernière extrémité; Enfin
après y avoir trouvé quelque peu de
relâche, elles se redoublerent de
nouveau, & on vit sortir dans ce
moment par l'Urethre, l'extrémité
d'un corps dont on ne put pas bien
déterminer la forme, & qui causa
la suppression des Urines en bou-
chant ce canal. Le Malade s'étant
efforcé inutilement de le tirer dehors
avec la main, il demeura pendant
un heure dans un accablement qui
luy fit regarder la mort comme le
terme inévitable de son mal. Ce-*

pendant la Nature fit un dernier effort contre son attente qui le délivra de tous ses maux , en expulsant au dehors une grande abondance de sang , avec le reste du corps qui s'estoit présenté qu'on trouva long d'une paulme de main , & pesant deux onces romaines : d'abord on eut peine à connoistre ce que s'estoit , parce qu'il estoit tout couvert de sang caille & d'autres immondices ; mais après l'avoir bien lavé dans l'eau claire , on vit que c'estoit un animal ayant la tête , la couleur , & généralement la forme exterieure d'une petite vipere , comme on le peut voir dans la Figure suivante , où il est représenté avec toutes ses dimensions.



Pour ce qui est de ses parties internes , il ne fut pas possible de les connoistre , parce qu'avant qu'on se fust avisé d'en faire la dissectio , on l'avoit laissé dans l'eau durant quelques jours , d'où on le tira à demy pourry : On assure neantmoins qu'à l'aide du microscope , on reconnu que ses intestins estoient semblables à de petits filaments ; mais si ce n'est pas tout ce qu'on y pût remarquer de plus précis , c'est du moins tout ce que la Relation nous en apprend , ce qui me fait conjecturer que cet animal tenoit plus de la nature des vers , que de celle des vipères : Car de dire qu'il se pourroit faire , que ce Capucin eût avalé quelque œuf de vipere en mangeant de la salade , ou d'autres herbes , & qu'ensuite cet œuf eût germé dans son corps , c'est

142 *Les Nouvelles*

seulement avancer vne possibilité physique , qui ne verifie pas le fait dont il s'agit ; mais de ce qu'on dit que cet animal estoit trop corrompu lors qu'on le voulu dissequer pour en distinguer les principales parties , on peut inferer que ce n'estoit autre chose qu'vne espece de vers , puisque les viperes ont les os de la teste & de l'espine assez solides pour resister long-temps à la pourriture , & que les dens se font remarquer dans les plus petites après leur corruption mesme.

Ce n'est pas qu'il ne se puisse engendrer diverses sortes d'animaux dans nos corps ; l'experience ne nous a que trop convaincu de cette verité , & l'on sait que ceux qu'on voit par le moyen du microscope dans le vinaigre , dans l'vrine , & dans les

eaux de pluyes , & depuis gardées , ont des formes bien différentes ; mais il est vray neantmoins que ceux qui naissent sensiblement des alimens & des extrements corrompus , ne sont jamais que des vers , & peut-estre que les petits animaux qu'on remarque dans les liqueurs que je viens de dire , prennent la forme de vers dans leur accroissement , comme les vers à soye prennent celle de papillons aprés qu'ils ont filé : quoy qu'il en soit , il est aussi ordinaire de voir des vers s'engendrer dans toutes les parties du corps de l'homme , & dans tous les âges , qu'il est rare d'y trouver d'autres animaux ; & depuis peu vne Damoiselle de qualité , qu'il ne m'est pas permis de nommer , aprés avoir fenty bien long-temps vn animal qui se re-

muoit dans sa teste, & qui sembloit luy manger le cerveau, vit enfin ses douleurs terminées par la sortie d vn vers qu'elle jetta par le nez.

Le remede que je vous ay envoyé pour guerir le goistre, n'est pas le seul qui se prepare avec les éponges brûlées, & qu'on emploie au mesme effet. M. l'Abbé Gallet, Prevost de S. Symphorien d'Avignon, m'en vient de communiquer vn autre qui est de son invention, & de la bonté duquel il s'est assuré par vn grand nombre d'expériences : C'est vn homme dont la probité est fort connue, & qui n'est pas moins éclairé dans la Phisique, qu'il est celebre par ses Observations astronomiques; Comme il ne s'est proposé dans cette recherche que la satisfaction de ses amis, le soula-

gement des miserables , & l'vtilité du public ; il fit le premier es-
say de ce remede sur Mademoiselle sa sœur , qui en fut parfaite-
ment guerie , aussi bien qu'un
grand nombre de pauvres à qui
il en a donné depuis ; & nouvelle-
ment Madame de Baraillon nous
a fourny en sa personne vne forte
preuve de son infaillibilité.
On espere le mesme succès en fa-
veur d'une autre Dame de quali-
té qui en prend depuis peu de
jours ; si elle est aussi heureuse en
cela que Madame de Baraillon,
je ne manqueray pas de vous le
faire sçavoir ; apprenez cepen-
dant la préparation & l'vsage
qu'on en doit faire.

Prenez deux poignées de feüil-
les de sauge , & les faites bouillir
dans deux pintes d'eau commu-
ne jusqu'à la consomption de la

moitié , passez ensuite cette de-
coction , & la meslez avec vne
livre de miel de Narbonne , pour
faire cuire ce meslange en con-
sistance de sirop , que vous gar-
derez pour l'usage qui sera cy-
aprés marqué : Prenez d'ailleurs
deux ou trois éponges fines , faï-
tes-les calciner dans vn creuset
couvert , en sorte qu'elles ne
soient reduites qu'en charbon &
non en cendres ; pulverisez subti-
lement ce charbon , & l'ayant
passé par le tamis de soye , redui-
sez-le en consistance de pillules
par l'addition de sirop prescript,
desquelles vous donnerez deux
scrupules , ou au plus vne dragme
à l'heure du sommeil , observant
qu'elles doivent estre seulement
mises sous la langue pour y fon-
dre à loisir , & qu'on doit joindre
à leur effet celuy de quelques pur-

gatifs proportionnez à la constitution présente des malades, & donnez au moins de huit en huit jours.

La découverte des vaisseaux salivaux, fut ce qui fit juger à M. l'Abbé Gallet, que ce remède devoit estre appliqué sous la langue ; il seroit à souhaiter qu'à son exemple tous ceux qui pratiquent la Medecine, meditassent sérieusement sur ce qu'on découvre de nouveau dans cette Science, se seroit vn seur moyen pour la porter dans toute la perfection où elle peut estre ; mais pour devenir sçavant, il ne faut pas estre ambitieux ; l'étude demande vne assiduité & vne application qui éloignent souvent les affaires d'intérêts ; les efforts que font les honnêtes gens pour s'acquerir des connoissan-

ces extraordinaire, ne manquent point de susciter l'envie & la jalousie, dont ils sont obligé d'essuyer les méchans effets ; & il y a tant de simplicité parmy le commun des hommes, qu'ils abandonnent ordinairement ceux qui ont du sçavoir & de la probité, pour courir en foule apres des Empirics, des Ignorans, & des Empoisonneurs.

Je viens d'apprendre de Monsieur l'Abbé Bourdelot, que les cendres du Liege prises à jeun dans vn verre d'eau durant plusieurs matinées, au poid d'une demie ou au plus d'une drame, est encore vn tres-bon remede contre le goistre : Profitez de cet avis dans l'occasion.

Je prevoy bien que vous ne manquerez pas de vous plaindre

de ce que je vous propose des remedes, sans vous expliquer les causes des effets qu'ils produisent ; mais comme il seroit difficile de vous satisfaire pleinement sur cet article, avant que d'avoir étably des principes certains, je croy que vous trouvez bon que je vous envoie de temps en temps, les reflexions que j'ay faites sur la nature des Corps terrestres, afin qu'ayant généralement déterminé leur composition, il soit plus facile de rendre raison de tout ce qu'il y a de remarquable dans chaque Mixte en particulier, par exemple, dans l'homme qui est le principal objet de la Medecine, & dans tout ce qui peut faire sa destruction ou sa conservation.

NOUVELLES RECHERCHES
sur la nature des Corps Mixtes.

REFLEXION I.

Les principes des Estres corporels qui ont toujours esté les mesmes depuis le commencement du monde, & qui persisteront vraysemblablement dans leur façon d'estre aussi long-temps qu'il doit durer, ont esté neantmoins si différemment expliquez par les Philosophes, qu'il n'y a point d'erreur qui ne puisse estre autorisée par la doctrine des vns ou des autres ; ce qui vient apparemment de ce que la pluspart n'ont pas compris que les Estres sont des effets, qui ne peuvent point avoir d'autres principes que leurs causes, & que beaucoup d'autres n'ont pas assez distingué les

les causes universelles d'avec les particulières qui en sont les effets.

En effet, si les Peripatetiens eussent entré dans la considération de la première de ces deux circonstances, ils n'auroient pas mis la privation au nombre des principes des Corps, puisqu'elle ne peut pas concourir à leur production, le pouvoir de produire quelque chose ne pouvant appartenir qu'à un Eſtre, & la privation n'étant que le néant des choses, qui ne peut devenir la cause, ny par consequent le principe de quelque effet que ce soit ; & si ceux qui reconnoissent la matière, l'esprit & la lumiere pour les principes universels des Eſtres, eussent fait une juste distinction de l'agent & du patient, ils auroient sans doute changé de sentiment ; Car outre que le premier de leurs principes peut comprendre au moins le dernier, qui

H

n'est vray-semblablement que la matière qui a receuë une forme particulière ; en quelque sens qu'on puisse prendre le nom d'Esprit , il ne peut servir qu'à exprimer un estre , qui suppose encore un principe agissant , & par consequent plus universel .

Les opinions de ces Philosophes qui ont reconnu le point immobile , les parties similaires , l'eau , l'air , & quelques semblables choses pour principes des sujets phisiques , sont encore des égaremens qui sautent aux yeux de tout le monde ; & quoy que les Philosophes hermetiques semblent s'estre attaché à quelque chose de plus précis , ils n'ont esté quere plus heureux dans leurs conjectures , puisque les diverses substances qu'ils trouvent dans la décomposition des corps , & qu'ils nomment principes , peuvent souffrir des analyses reitérées , & fournir chacune des parties

beterogesnes, aussi long-temps qu'elles subsistent, dans une quantité suffisante pour souffrir l'action du feu.

La fausseté des principes faisant celle des conséquences qu'on en tire, il est aisé de comprendre par ce qui vient d'estre dit, combien la plus-part des traitez de Phisiques sont défectueux ; mais il n'est pas à beaucoup près si facile, de se faire des idées infaillibles des choses qui ne tombent pas sous les sens, comme sont les premiers & les plus universels principes des Mixtes ; & il faut demeurer d'accord que les plus intelligens s'y peuvent tromper : Cependant quand on voudroit supposer l'impossibilité d'imaginer précisément & distinctement, l'essence & la forme particulière de chacun de ces principes, on ne pourroit pas nier qu'il soit possible d'en concevoir la réalité, & d'en déduire en-

Hij

154 *Les Nouvelles*
suite les proprietez par les effets
connus ; ce qui peut suffire pour don-
ner vn fondement certain aux juge-
mens que nous portons des choses,
& pour éviter l'erreur , la dispute
& la confusion dans l'explication
des Phenomenes , en quoy consiste la
verité des raisonnemens.

Ainsi comme toute la Nature
nous dit qu'il n'y a point d'effet
sans cause , il ne nous est pas dif-
ficle de comprendre qu'il y a vn
premier estre qui est la cause , &
par consequent le principe universel
de tout ce que nous voyons ; &
quand après cela nous luy avons
attribué le nom de Dieu (sans
neantmoins avoir compris sa veri-
table Essence) nous raisonnons fort
juste toutes les fois que nous rap-
portons à Dieu la creation du
Monde , & tout ce qu'il y a de
plus universel dans sa composition.

De plus, comme nous voyons que dans la génération de tous les Estres visibles, le principe agent peut être distingué de la chose sur laquelle il agit au moment même de son action, & qu'il n'y auroit point d'effet qui resultast de cette action, si elle n'estoit appliquée à un sujet capable de quelque modification : Il est aisè de conclure qu'outre le principe efficient, il y a encore quelque chose qui concourt à la production des Estres réels, & que cette chose peut être nommée cause ou principe essentiel, & de composition.

La réalité de ces deux principes étant donc indubitable, nous les connoîtrons suffisamment pour raisonner, si nous pouvons juger de leur subordination, par rapport à l'universalité & à la spécialité des Estres. Pour cela il suffit de poser en fait, I. que l'Esprit est un des

H iij

156 Les Nouvelles

Eſtres réels , puis qu'il eſt connaſſu, II qu'il eſt le plus uniuersel de ces Eſtres , puisk' il eſt par tout où il y en a d'autres tels qu'ils ſoient , III. que c'eſt un pur effet de l'action du principe efficient , & de la paſſion du principe eſſentiel , puis qu'il eſt réellement & actuellement dans le monde , IV. qu'il eſt le principe agent dans la génération des eſtres corporels , puisk' il eſt celuy des mouvemens de qui elle dépend. Car ces chofes eſtant préſuppoſées , on doit conclure que Dieu eſt le principe efficient de l'esprit ; que la ſubſtance dont il luy a plu de le faire telle qu'elle ſoit , en eſt le principe eſſentiel , mais que cet esprit en temps qu'il eſt agent uniuersel , eſt le ſecond principe efficient des corps , qui ſont à ſon égard des eſtres parti-culiers.

Par ces chofes on connoiſt la rea-

lité & le degré de subordination de ce principe ; & il est aisé de comprendre d'ailleurs, que c'est ce que tous les Philosophes appellent Nature, ou encore intellect, feu & esprit universel, mais c'est presque tout ce qu'on en peut apprendre ; car lors par exemple qu'on nous dit dans les Escolles, que la Nature est la cause du mouvement & du repos, on ne nous fait pas comprendre pour cela l'essence de cette cause : Il est vray que les nouveaux Philosophes se sont efforcez de l'expliquer, & que M. Gassendi nous assure que c'est une substance purement corporelle, qui peut estre considerée comme matière, en temps qu'elle entre dans la composition des êtres matériels, & comme cause en temps qu'elle y produit les effets que nous voyons ; ce qu'il pretend de montrer, en soutenant que les actions

H iiij

158 *Les Nouvelles*
phisiques estant corporelles , vn estre
incorporel ne peut pas estre appliqué
à vn corps pour le faire agir , parce
qu'en temps que tel il ne peut tou-
cher ny estre touché : mais il est aisē
de voir qu'il n'a pas mieux com-
pris que les autres ce que c'est que
la Nature ; car outre que suivant
son opinion elle seroit informante &
informée dans chaque sujet parti-
culier , personne ne doute par exem-
ple que l'ame raisonnable ne soit
incorporelle , & qu'elle ne soit neant-
moins la cause de tous les mouve-
mens qu'on peut remarquer dans
l'homme , ou du moins de ceux qu'on
appelle volontaires .

Il vaut donc mieux reconnoistre
nostre foibleſſe en ce qui nous est in-
comprehensible , & nous arreſter aux
bornes que Dieu a voulu mettre à
nos connoiſſances , que de faire des
jugemens ou faux ou incertains ; &

en cecy c'est assez de dire que telle que puisse estre la Nature en elle-même, nous sommes assurez qu'elle est immediatement après Dieu, le principe efficient des estres corporels, c'est à dire celuy qui les informe, en donnant à leurs parties le mouvement, le repos, la grandeur, la figure, & la situation qu'elles doivent avoir, pour que les corps soient tels que nous les connoissons.

Mais puisqu'en considerant la Nature comme vn estre réel, j'ay du supposer que Dieu qui en est le principe efficient, l'a produite au moyen de quelque substance qui en a esté le principe essentiel & de composition : On ne peut expliquer la generation des estres corporels, qu'en supposant qu'elle ne se fait qu'au moyen d'un sujet, capable de recevoir toutes les modifications qu'on remarque dans les corps, ou

H v

160 *Les Nouvelles
du moins qu'on scait estre dans les
plus simples ; Et c'est surquoy il s'a-
git maintenant de faire une deuxié-
me Reflexion.*

Voicy quelques Observations que j'ay tirées du Cabinet d'un celebre Anathomiste , de semblables choses sont toujours bonnes à décrire ; car si elles ne sont pas toutes utiles pour la pratique , elles peuvent du moins contenter la curiosité , & prevenir la surprise dans beaucoup de rencontres.

EXTRAIT DES MEMOIRES
de feu Monsieur Tamponnet Chirurgien ordinaire du Roy ; conteant ses plus particulières Observations.

IL dit , i. qu'ayant ouvert une tumeur au genouil d'un homme

mort, il trouva qu'elle estoit dépendante d'un amas de serositez roussetres, & de deux corps charnus, dont l'un qui estoit de la longueur du petit doigt avoit la figure d'une moluë, & l'autre qui estoit de moitié plus petit avoit celle d'un coq, dont le bec, la teste, le col, la queue, & généralement toutes les autres parties extérieures, estoient très-distinctement formées.

2. Qu'il a trouvé dans la dissection d'un cadavre, que la veine emulgente du côté gauche estoit composée de deux insignes rameaux, de l'un desquels sortoit la veine azigos, qui après avoir percé le diaphragme, passoit sous le tronc de la veine cave ascendente, & se portoit à son insertion naturelle.

3. Qu'en faisant l'ouverture d'un corps, il a trouvé dans la vesicule

H vj

du fiel , vne pierre de la grosseur
d'un œuf de pigeon , transparente
& tendre comme une gomme en-
durcie.

4. Que dans vn Enfant de trois
ans , qui estoit tombé la teste dans
le feu , vn des parietaux tout en-
tier , & deux grandes esquilles de
l'autre , se separerent des autres os
du crâne , pendant la supuration
de l'ulcere , qui ne laissa pas de
se cicatriser deux mois après , sans
qu'il en arrivast aucun accident
facheux.

5. Qu'il a veu vn fœtus de neuf
mois , qui n'avoit aucune des par-
ties genitalles de l'un ny de l'autre
sexe , si ce n'est une petite eminen-
ce sur le penil qui avoit à peu près
la forme d'un clitoris , avec cette
difference néanmoins qu'elle estoit
trouée dans son milieu , quoy
qu'elle n'eust aucune liaison avec

la vessie qui n'avoit pas mesme de col.

6. Qu'il a trouvé la membrane hymen dans vn fœtus femelle , laquelle estoit si bien formée , qu'on pouvoit voir fort distinctement le trou que les anciens ont remarqué dans son milieu.

7. Que dans l'ouverture qu'il fit d'une femme qui estoit morte en travail , il trouva une solution de continuité à la partie exterieure & inferieure de la matrice , qui a cause de cela n'avoit pu pousser dehors l'enfant qui estoit contenu dans sa capacité , quoy que la teste eust déjà traversé l'orifice interne.

Je ne vous apprendray rien de nouveau , quand je vous diray qu'on peut guerir la fièvre , où par les remedes qui diminuent le mouvement du sang , qui est l'ef-

fet de sa cause , tels que sont la saignée , les boissons rafraîchissantes , &c. ou par ceux qui poussent au dehors cette cause , comme les purgatifs , les emetiques , &c. ou enfin par ceux qui font perir son action , comme l'infusion du Quinquina , le suc des herbes astringentes , &c. Mais je vous surprendray sans doute , en vous assurant que trois drogues meslées & données en la maniere qui suit , produisent à la fois tous ces differends effets ; Cependant cette vérité est establee par l'experience , & les essays en ont été faits par vn Medecin tres-spirituell & fort connu : Voicy en quoy consiste tout le mystere ; Il faut mettre quatre gouttes d'huile de Camphre , & quatre grains de sel volatile de viperes dans deux onces d'eau de Melisse ,

donner ce meslange au commencement de l'accés, redoubler la doze de ce remede à l'accés suivant; & si vne troisième prise est nécessaire, la donner telle que la deuxième, observant après le tout de purger proportionnellement à la constitution présente.

J'ay sceu que nos Medecins ont appris avec admiration le prodige des larmes petrifiées; mais la pluspart croyent avoir encore quelque lieu d'en douter. Cependant M. de S. Romain, a qui Monsieur le premier Medecin en a dit les particularitez, ne croit pas devoir estre de leur sentiment. L'explication qu'il donne de ce Phenomene est trop spirituelle pour vous priver du plaisir de la voir. Elle est renfermée dans vne Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire : Vous ju-

EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite par Monsieur de S. Romain
Escuyer, Docteur en Medecine, à
l'Autheur des Nouvelles Décou-
vertes.

*J*E ne scaurois entrer dans le sen-
timent de ceux qui composent
l'Academie de M. Bourdelot, tou-
chant les larmes petrifiées dont vous
parlez dans les Nouvelles Décou-
vertes du Mois passé. Ils veulent
que la chose soit impossible, & qu'i
y ait de la supercherie de la part de
la pleureuse, ou de l'illusion de la
part de ceux qui en ont écrit l'histoi-
re; Mais quand je n'en connoisrois
pas la possibilité, je scay qu'elle est
trop bien attestée, pour estre sus-
ceptible d'aucun doute.

Je suppose donc la vérité de ces larmes ; car leur génération paroît assez possible par rapport à ce qui se passe d'ailleurs dans la Nature, où nous voyons que les larmes de l'air, & la rosée se changent en cristal dans des antres & lieux sous-terrains : Nous voyons aussi que les petits grains de sable proche des rivières se forment en petites pierrettes qui grossissent par succession de temps ; & delà s'engendent des pierres qui ont quelque ressemblance avec celles qui sont sorties des yeux de cette pleureuse ; cela suppose qu'il y a dans les pierres un principe seminal qui fait paroître les actions de la vie, en attirant cette rosée, & la digérant par une espèce d'omphose ou assimilation, la convertit en sa substance par apposition, ainsi que je l'ay expliqué dans mon Livre de la Science naturelle : Et j'ajoute avec le

168 *Les Nouvelles
cosmopolite, que la Nature ne fait
rien, & ne produit rien en ce monde,
que par la détermination du sperme
& de la semence invisible contenue
dans cette enveloppe : Ainsi cette
eau crystalline filtrée dans les vei-
nes de la terre , produit toute cette
diversité de plantes & de fleurs que
nous voyons , selon la difference des
spermes & des semences qu'elle ren-
contre : Cette mesme eau est la ma-
tiere universelle dont se forment les
métaux purs ou impurs , à propor-
tion de la pureté ou impureté des
lieux & des matrices ; car dans le
fonds ils n'ont tous qu'une mesme
semence qui se trouve infectée en
quelques-vns d'une tache originelle :
ce qui ne vient point de cette eau
dont nous parlons , qui se métalise
lors qu'elle tombe sur le sperme me-
tallique , & se petrifie lors qu'elle
trouve vne semence pierreuse ; ny de*

la semence qui est la même dans tous les métaux. Cette doctrine , sur le fait dont il s'agit , suppose qu'il y avoit une semence pierreuse dans le coin de l'œil de cette pleureuse , & qu'ils y trouvoit aussi un eau crystalline , capable d'estre déterminée & formée en pierre par la force de cette semence qui la détermenoit & la congeloit , comme nous avons vu dans les pierres qu'on a envoyées à Monsieur le premier Medecin du Roy.

L'histoire rapporte qu'on avoit autrefois jetté du sable dans l'œil de cette fille ; & sans doute qu'il estoit resté quelques atomes ou corpuscules de ce sable ; & que l'eau crystalline qui sort de la glande de l'œil , qui découle du cerveau , & qui fournit aux larmes , se détermenoit à la forme & à la nature de pierre par le rencontre de ces corpuscules .

170 *Les Nouvelles pierreux, qui tiennent lieu de sperme, dans lequel reside vn esprit penetrant.*

Ce qui me fait dire que si le sable qu'on avoit jetté dans l'œil de la pleureuse, eust esté de la nature de celuy que j'ay vu qui se changeoit en coquilles, de differente grosseur, on nous auroit envoyé des coquilles au lieu de nous envoyer des pierres : Enfin je ne doute point que l'eau claire qui découle du cerveau, qui est le ciel du microcosme, ne soit propre à estre déterminée à la nature de gros sable & de petites pierres, & que les corpuscules restez du sable ne soient capables de déterminer cette eau à vne congelation pierreuse : Et enfin on ne scauroit nier que le coin de l'œil dans sa capacité, n'ait pu servir de receptacle & de matrice pour la formation de ces pierres qui nous paroissent si rares.

Voila, Monsieur, quel est mon sentiment au sujet de ces pierres ; Continuez, je vous prie, à favoriser le public de vos belles Découvertes, & agréez que je vous écrive quelquefois pour vous faire scavoir une partie de mes sentimens : Je vous prepare une histoire qui n'est pas moins surprenante que celle-cy ; & je vous marqueray si précisément dans toutes les occasions l'estime que je fais de vostre personne, que vous connoistrez combien je suis, &c.

Vous voyez, Monsieur, qu'on ne manque point de bonnes raisons pour expliquer les prodiges les plus surprenants, quand il y a lieu de les croire veritables, & peut-être que nous trouverions vn grand nombre d'exemples de ceux qui arrivent de nouveau, si on avoit fait dans tous les

temps , ce que je commence dans celuy-cy ; En effet les larmes petrifiées nous auroient sans doute causé moins d'estonnement , si nous n'eussions pas ignoré qu'après la mort de Mademoiselle de la Loupe , sœur ainée de Madame la Comtesse d'Olonne , & de Madame la Mareschale de la Ferté , on trouva en faisant l'ouverture de son corps , vne pierre de la grosseur d'vne faveolle à l'origine , & dans la propre substance des nerfs optiques , ce qui luy avoit causé d'abord des douleurs de teste presque insupportables , & dans la suite la fièvre ardente , l'aveuglement , & la mort même , qui arriva trois jours après qu'elle eût cessé de voir la lumiere ; C'est dequoy Messieurs Vieillard de Dreux , & Hubert

de Nogent, fameux Medecins,
ont esté les témoins oculai-
res.

Je ne scay mesme si l'enfant
de ce Sculteur du quartier de
S. Roch , estoit aussi subtile &
aussi fourbe que plusieurs le
croyent ; mais il y a peu de Chi-
rurgiens qui n'ayent veu rendre
des pierres par la verge , mesme
aux enfans du premier âge ; &
j'ay sceu dvn artisan qui est
estably icy , & qui a esté autre-
fois au service de feu M. Tiraco
de Caudé, Prieur de S. Martin
de l'Isle de Ré , que ce Prieur
jettoit souvent en vrinant , &
sans douleur , des pierres de la
grosseur d'une féve romaine , &
quelquefois mesme encore plus
grosses.

Quoy qu'il en soit , toutes les
fois qu'il y aura de l'incertitude

174 *Les Nouvelles, &c.*
dans les choses dont je croiray
vous devoir entretenir , j'auray
vn extreme soin de vous le mar-
quer , afin que vous ne puissiez
jamais douter de tout ce que
je vous diray d'affirmatif : Je
suis , &c.

A Paris le 28. Avril 1679.



LES
NOUVELLES
DE COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recueillies au
mois de May 1679.

LETTRE V.

LE plaisir que vous me faites,
Monsieur , en m'apprenant
ce que nostre commerce a de
succés dans vostre Province , mé-
rite bien qu'en revanche je vous
rende compte de temps en temps
du fruit qu'il fait ailleurs : Mon-
seigneur le Prince a donné ordre
qu'on luy envoie toutes les Let-
tres que je vous écrit , par tout
où son Altesse Serenissime se-

I

176 *Les Nouvelles*

journera. Monsieur le Duc de la Rochefoucault qui en a oy parler avantageusement chez Madame de la Fayette , a voulu voir celles qui sont déjà imprimées. Plusieurs autres personnes de la premiere qualité ont retenu par avance celles de toute l'année. Il n'y a point icy d'Academies ny de Conferences de Phisitjens , où elles ne soient leuës aussi-tost qu'elles paroissent ; & la pluspart de ceux qui ont de la correspondance dans les Pays estrangers , ont receu la commission d'en envoyer regulierement tous les mois dans les principales Villes de l'Europe. Vne entreprise si heureusement commencée , ne peut avoir que d'agreeables suites. Ceux qui nous feront part de leurs remarques & de leurs inventions , pour-

ront se procurer par là vne repu-
tation si glorieuse & si estendue,
qu'elle portera volontiers les plus
non-chalans à la recherche des
secrets cachez, & la vigilance des
Artistes causant ainsi le bien pu-
blic que nous nous sommes pro-
posez, elle fera en mesme temps
le comble des satisfactions que
nous en estions promises : Ce-
pendant comme il n'y a que tres-
peu de gens qui puissent prendre
autant de part que nous à ces for-
tes de nouvelles, je craindrois de
m'estendre trop sur cet article,
si je vous marquois ce qu'elles
nous donnent lieu d'esperer, dans
vn temps où sous le plus heureux
Regne dont on ait encore jouy,
la Paix que nostre auguste Mo-
narque vient de donner à toute
l'Europe, va faire le triomphe
des Sciences & des Arts. Je passe

I ij

178 *Les Nouvelles*

donc à nos entretiens ordinaires,
& je commence par vn recit dans
lequel vous trouverez beaucoup
de circonstances remarquables.

Je fus appellé vers la fin du mois
passé par la Dame de la Marche
dite la Biarnoise Blanchisseuse,
demeurant dans la ruë Champ-
Fleury , pour luy donner mon
avis sur vne indisposition assez
particuliere : M. de la Motte
Chirurgien de la Cour & suite
du Roy , & ordinaire de la Ma-
lade s'y rencontra : par le rapport
qu'il me fit de la maladie , je con-
nu que c'estoit vn ulcere situé
vers l'aine du costé droit , dont la
circonference estoit tres-petite ,
mais dont la profondeur estoit si
considerable , qu'elle s'estendoit
jusqu'à l'interieur même des in-
testins , puis qu'on en voyoit sen-
siblement sortir quelques por-

tions d'herbes , de fruits , & des autres alimens que prenoit la Malade : Nous l'interrogeasmes ensuite sur sa vie passée , sur les autres indispositions qu'elle avoit souffertes , & généralement sur tout ce qui pouvoit avoir donné naissance à ce mal , nous appris- mes par cet examen vn evenement des plus bizarres & des plus surprenans ; & je croy que vous ne serez pas fâché que je vous en décrive l'histoire .

La Biarnoise âgée de neuf ans , & estant encore dans son Pays , se fit vne telle habitude de manger des fruits verds , qu'elle passoit souvent des journées entières dans les jardins où elle trouvoit la facilité d'en cueillir : ces sortes d'alimens estans impropres à former vn chyle louable , il ne s'en fit que des cruditez , qui ne fu-

I iij

180 *Les Nouvelles*

rent pas long-temps à se corrompre dans les boyaux ; ce qui donna lieu à la generation d'vn si estrange quantité de vers, qu'après avoir senty de fort grandes douleurs dans le ventre durant plusieurs jours , elle se sentit le siege chargé de quelque matiere qui luy causoit de continuelles epreintes, sans qu'elle pût rien rendre par cette partie , en sorte qu'elle se vit obligée d'implorer le secours d'un sien parent , qui en tira vn fort gros flocon de Vers diversement gros & longs , ce qui sembla ne la délivrer du teneisme qu'elle venoit de souffrir , que pour la preparer à de plus rudes espreeves ; car outre que peu de temps après elle jeta vn autre flocon de vers aussi gros & avec la mesme difficulté, elle fut surprise d'vn si cruelle

demangeaison à l'endroit de l'vltimere dont je vous ay parlé, qu'elle estoit obligée de se gratter assez continuellement pour en perdre le sommeil : Mais elle n'en fut pas quitte pour cela. La partie où estoit le prurit se tumefia , il en sortit durant quelques jours beaucoup de sérositèz , & à la fin la peau s'y trouva divisée par la seule action de la matière qui estoit sous elle , & qui sortit en forme de pus. Dans ce moment on manda vn Chirurgien , il apperceut que cet abscès contenoit vn corps membraneux , noir, puant , & disposé à sortir ; il le tira dehors avec ses pincettes , & le jeta derrier luy , a dessein de le faire laver , pour voir ce que c'estoit ; mais vne femme imprudente l'ayant jetté inconsidérément dans le feu , sans qu'il s'en

I iij

fut apperceu , elle le priva du plaisir de satisfaire sa curiosité , & il n'y eut que la maniere dont ce corps s'alluma , qui luy fit croire que c'estoit vne portion de la Coëffe : Il appliqua ensuite son premier appareil , sans observer d'autres particularitez ; mais la levée qu'il en fit le jour suivant luy causa vne extréme surprise ; car il vit sortir de cet abscés sept gros Vers morts au moins de la longueur d'un pied & demy chacun , & qui estoient fort velus vers la teste & vers la queuë ; ensuite dequoy l'ayant vn peu pressé pour en evacuer les autres immondices , il ne causa pas seulement la sortie d'une fourmilliere d'autres Vers tous vivans , & encore plus gros & plus velus que les precedens , mais mesme de plusieurs morceaux de pellures

de pommes, & d'autres fruits que la Malade avoit peu auparavant mangé. Elle nous assura que ces sortes d'évacuations avoient duré vn grand nombre de jours, & qu'elle ne croyoit pas avoir jetté moins de trois cens de ces sortes de Vers. Cet abscés fut néanmoins cicatrisé en moins de six semaines, & elle a passé plus de trente-cinq ans sans en ressentir la moindre incommodité, si ce n'est qu'environ de trois en trois ans elle vomissoit quelques Vers, mais beaucoup plus petits que ceux dont j'ay parlé, & que toutes les fois qu'elle a fait quelques efforts, elle s'est apperçue que l'endroit de l'abscés se tumefioit, au moyen de quelque chose qui sembloit venir du dedans au moment de chaque effort, & y rentrer lors qu'elle prenoit du re-

I v

pos sur le lict.

Ce long espace de trente-cinq ans finit selon son calcul , il y a environ six mois , dans lequel temps elle eut quelques fatigues extraordinaires , qui luy causèrent vne douleur piquante , au lieu de l'ouverture de ce mesme abscés : Cette douleur l'obligea d'y porter la main plusieurs fois , & d'y faire vne petite compression qui en fit sortir quelque matière aqueuse dans les premiers jours , & peu après quelques portions des alimens dont elle se nourrissait , quoy que la solution de continuité qui servoit à leur issuë fut d'vne si extrême petitesse , qu'a peine estoit-elle sensible , si bien que la Malade en procura elle-même la consolidation en moins de deux jours , par la seule application d'un emplastre dessi-

catif qu'un Chirurgien luy donna, en sorte qu'elle passa encore plus de cinq mois sans en souffrir la moindre incommodité; mais la rigueur de l'Hyver ayant augmenté les peines de son travail, la mesme indisposition se renouvela, & donna lieu à la consultation que j'ay marquée.

Ce que je trouve en tout cela de plus remarquable sont les choses qui suivent, 1. Que les intestins ny les autres parties membranuses, ne se réunissent point lors que leur solution de continuité est en rond, c'est à dire lors qu'elles ont souffert quelque déperdition de leur substance, & que si de telles solutions semblent estre détruite quelquefois, c'est seulement parce que les parties où elles sont arrivées se joignent à d'autres, qui par leur

I vj

apposition suppléent au défaut de la substance perdue ; ce qui est vray-semblablement arrivé dans ce rencontre. 2. Qu'il semble que les Vers qui avoient causé celle dont il s'agit , n'avoient pu traverser les muscles du ventre, puisque l'ulcere exterieur estoit justement sur l'endroit du troisième anneau ; ce qui peut faire juger qu'ils avoient traversé la voye des décentes. 3. Que ces Vers pouvoient s'estre engendrez dans le cæcum , puisque cette partie est assez propre à contenir, qu'elle est naturellement située du costé droit , & qu'elle se porte quelquefois assez bas pour former vne Hernie. 4. Que le passage de ces Vers peut avoir dilaté les trois anneaux , & estre ainsi cause de cette tumeur qui paroist quelquefois , & qui ne peut estre

que l'effet de la décente d'une portion des intestins.

Je suis bien aise que vous ayez trouvé du goust dans l'explication que M. de S. Romain nous a donnée , touchant la petrification des larmes. Vous sçavez qu'il nous avoit promis la relation d'un fait extraordinaire. La Lettre que je viens de recevoir de luy vous fera voir qu'il est homme de parole : Il ne vous sera pas difficile de comprendre pourquoi je vous envoie cette piece telle que je l'ay receuë , quand on trouve dans une description le fait estable , & sa possibilité prouvée , & que ces choses sont exactement & succinctement décrites , on n'y peut rien changer sans en diminuer le prix : C'est de quoy vous allez convenir à l'égard de celle-cy.

LETTRE DE MONSIEUR
de Saint Romain Escuyer, Docteur
en Medecine , écrite à l'Autheur
des Nouvelles Découvertes , au
sujet de quelques evenemens ex-
traordinaires .

J'ay appris , Monsieur , que la
Lettre que je vous écrivis au su-
jet de la Pleureuse de Gascogne , a
esté fort bien receueë de tout ce qu'il
y a d'honnêtes gens , & que la sca-
vante Academie de Monsieur Bur-
delot ne l'a pas desaprouvée , quoy
que mes sentimens soient opposez
aux siens sur le fait des larmes pe-
trifiées , dont je croy avoir fait con-
noître la possibilité : Je m'acquite
à présent de ma promesse par le re-
cit d'une Histoire surprenante ar-
rivée aux environs de Paris , je ne
l'a décriray pas au long dans toutes

ses circonstances , parce que les af-
faires que j'ay icy ne me permettent
pas de le faire ; Mais voicy en peu
de mots ce qu'elle contient de plus
essentiel.

Pierre Yvens Vigneron , habi-
tant de Saint Luc Taverny , dans
la Vallée de Montmorency , âgé de
65. ans ou environ , d'une constitu-
tion robuste , & d'un esprit extra-
vagant , ayant rencontré chez Ma-
rie Yvens sa sœur un tueur de co-
chons , coupa adroitement l'attache
de son affiloir , c'est à dire de cet
instrument d'acier , dont les Bou-
chers & Chercutiers se servent pour
équiper leurs couteaux , & l'avalà
tout entier avec son manche , sans
que personne s'en apperceut , & sans
même qu'après l'avoir avalé il se
plaaignit de rien , en sorte qu'il n'y
a point d'endroit au monde où le
tueur de cochons n'eust plutoft cher-

190 *Les Nouvelles*
ché son affiloir que dans le lieu où il
eftoit , & qu'il fe vit ainsi obligé
d'oublier la perte qu'il en avoit
faite ; mais si cet inconvenient luy
caufa quelque chagrin , il ne fut
pas long sans avoir lieu de s'en con-
soler , puis qu'il recouvrif son affi-
loir cinq ou six mois après l'avoir
perdu , au moyen d'un abfcs qui
arriva à Pierre Yvens dans l'hipo-
condre droit , par lequel il rejetta
cet instrument avec fi peu d'autres
matieres , qu'il fut guery en huit
jours de temps , à l'aide de quelques
topiques qui luy furent appliquez
par le Chirurgien du lieu .

Cette extravagance fut après sui-
vie d'une autre qui n'est guere moins
effrange ; Car Pierre Yvens ayant
trouvé par hazard le pied d'une
marmite de fer , il en fit le mesme
usage que de l'affiloir , sans que
la dureté ny l'inégalité de ce pied

pût obliger cet insensé de se plaindre vñé seule fois , & sans que la nature fût plus de temps à le pousser dehors , que l'instrument que je viens de dire , ce qui se fit au moyen d'un autre abcès qui se forma vers l'hipocondre gauche , & qui fut cicatrisé avec autant de facilité que le précédent.

Ce ne fut pas neantmoins le dernier effet de l'égarement de Pierre Yvens , il ne se contenta pas d'avaler encore un couteau de poche avec sa quaisne , qu'il rendit en bêchant la terre par vne ouverture qui se fit vn peu au dessus & à costé des vertebres des lombes , mais il avala mesme ensuite un fort gros crapeau en vie ; ce qui luy causa tant de mal , qu'il fut obligé d'exciter son estomach à le rejeter à force de coups de poings qu'il se donna sur le ventre , ce qui ne se

192 *Les Nouvelles*
fit qu'une heure après l'avoir avale, sans neantmoins qu'il luy en arrivast aucun accident : toutes ces choses sont tres-veritables, celuy en qui elles sont arrivées est encore plein de vie, & demeure dans une maison qui appartient à Monsieur de Iully mon beau-frere ; plusieurs croyent qu'il n'a esté ainsi delivré de tant de corps estranges, qu'à cause d'un vœu qui fut fait en sa faveur ; & comme je suis persuadé que Dieu fait des miracles quand il luy plaist, je ne doute pas que tous ces evenemens ne puissent estre autant d'effets de sa grace ; mais vous savez qu'entre nous il faut des explications phisiques pour tout ce qui ne nous paroist pas surnaturel, & je croy qu'en cecy les conjectures des Medecins peuvent avoir beaucoup de probabilité ; voicy qu'elles sont les miennes , vous me ferez

plaisir de m'en dire vostre sentiment
à la premiere occasion.

Tout ce qui paroist de plus difficile dans ce rencontre , concerne la delicateſſe des tuniques du ventricule , & la dureté d'un affiloir , d'un pied de marmite , & d'un couteau ; Car il semble que ces matieres dures & pesantes estoient capables de blesſer cette partie , d'y faire des ulcères , & d'y cauſer l'inflammation & la gangrene . La ſeconde difficulté regarde la nourriture de Pierre Yvens , qui pour eſſe defromage , de pain bis , & de lait caillé , ne laiſſoit pas de recevoir une parfaite digeſtion : La troiſième regarde la ſortie de ces ferremens , & la maniere dont ils ont traversé tant de parties ſans y cauſer de fâcheux accidens : Enfin la quatrième eſt , qu'il eſt difficile à comprendre comment le crapeau n'a pas communi-

194 *Les Nouvelles
qué son venin à Pierre Yvens par
sa bave ou par sa morsure.*

Je satisfais à la premiere difficulté, en supposant que le ventricule de ces sortes de gens de travail (qui sont ordinairement nourris de viandes grossières, & de pain noir & pesant) s'accoustume aux choses les plus dures, & resiste à la dureté & à la pesanteur du fer, qu'y qu'il n'y aye point de doute que ces matières pesantes ne luy causassent quelque douleur, mais sourde & presqu'in sensible, sur tout dans un corps dont l'esprit n'est pas dans son assiette, & dont l'imagination est blessée ; car on scait que ces sortes de gens s'accoustument facilement à la douleur. Pour ce qui est des ulcères de l'inflammation, & de la gangrene, tout cela seroit à craindre dans un corps delicat, mais non pas dans un homme dont l'estomach estoit

accoustumé à souffrir des choses pefantes. Le mangeur de feu ne le man-
geroit pas sans danger , si cela ne
luy estoit pas habituel : Les Fables
disent que Thesis mettoit toutes
les nuits Achiles dans le feu pour l'y
accoustumer ; & Mayerus dans vn
de ses Emblemes , faisant allusion à
cette Fable , & à ce que le Mercu-
re & les choses volatilles deviennent
fixes peu à peu , dit Naturam na-
tura docet de bellet vt ignem ,
Et le Philosophe dit , Consuetudo
est altara natura : Le beuveur
d'eau pour s'estre habitué à cette
boisson , en boit vne quantité sur-
prenante ; & c'est ainsi que Pierre
Yvens avoit accoustumé son esto-
mach aux choses dures & pefan-
tes.

Je répond à la deuxième difficulté touchant ses alimens ; car ayant
l'estomach fort robuste , il ne laissoit

196 *Les Nouvelles*

pas de les digerer, quoy que cela ne se fist pas avec la mesme facilité que s'il n'avoit eu aucune chose estrangere dans le ventricule; mais il ne prenoit pas garde à tout celi, ny aux indigestions que ces ferremens luy pouvoient causer.

Je dis sur la troisième difficulté, que le mouvement doux & imperceptible de ces ferremens, a fait que les parties n'en ont pas esté offendées, parce qu'il n'y a que les mouvements prompts & violens qui soient contraires à la nature, & la solution de continuité n'est dangereuse & douloureuse, que lors qu'elle n'est pas faite imperceptiblement; On courbe un arbre peu à peu, qu'on briseroit si on le ployoit tout à coup; on redresse une jambe tortuee peu à peu avec des attelles, qu'on casseroit si on la vouloit redresser avec plus de precipitation; on coupe sans dan-

ger vn polipe , vn porreau , & vne loupe mesme avec vn fil de soye , pourveu qu'on serre le nœud peu à peu , & j'ay veu des pieds tout à fait tournez en dedans dès la naissance , estre redressez par cette methode imperceptible : Ainsi je dis que cet af- filoir , ce pied de marmite , & ce coûteau , ont fait leurs ouvertures si imperceptiblement , que la Nature a eu le temps de reparer la brèche à mesure qu'elle se faisoit : Il n'en est point arrivé d'accidens , parce que dans ces corps nourris grossierement , & qui dissipent beaucoup d'humeurs par le travail , il s'y trouvent peu de ces superflitez qui abondent dans les corps delicats ; Et à l'égard du crapeau , le peu de temps qu'il fut dans le ventricule preserva Pierre Yuens des méchans effets de sa bave & de sa morsure , outre que cet animal s'occupa après les alimens , &

198 *Les Nouvelles*
sorit en vie ; à quoy l'on peut ad-
jouter, que si cet homme s'en sentit
quelque peu incommodé , la santé
qu'il eut ensuite fait assez juger que
la Nature avoit furmonté le peu de
venin qu'il avoit receu.

Voila , Monsieur , ce que j'avois
à vous dire sur ce sujet , je continu-
ray à vous envoyer avec vn extreme
soin tout ce que je pourray décou-
vrir de curieux , & quand j'auray
plus de loisir , je m'attacheray avec
plus d'exaëltude à la politesse du
stile ; Cependant , Monsieur , de
quelque maniere que je vous puise
écrire , je n'oublieray jamais à vous
marquer combien je suis , &c.

A S, Germain en Laye le 12. May 1679.

Il y a trois mois qu'un particu-
lier me donna la description de
certaines tablettes qui servent à
provoquer

provoquer les menstruës aux femmes : Je vous l'aurois envoyé plûtoſt , ſi je n'avois eſté bien aife de l'éprouver avant que de vous en faire part : Vous ſçavez combien la ſuppreſſion de ces evacuations apporte de déreglement dans l'oeconomie naturelle , & le bien qu'on procure à celles qui en ſont incommodées , quand on les délivre de cette indispoſition ; ainſi je ne doute pas que je ne vous faffe plaisir , en vous décrivant vn moyen qui peut produire cet effet ſans eſtre ſuceptible de mauvaifes ſuites ; C'eſt ce que l'expérience m'a ap‐ pris de celuy-cy .

Prenez deux dragmes de ſené , vne demie dragme de pulpe de Coloquinte , & vne dragme de Sel armoniac , mettez ces choſes dans vn vaiffeau propre , &

K

jettez pardessus vn demy septier d'eau boüillante , laissez-les infuser pendant vingt-quatre heures , sans les approcher du feu , puis ayant passé vostre infusion , & l'ayant mise dans vne cassolette avec vne demie livre de sucre , cuilez le tout jusqu'en consistence de sirop bien cuit , & y adjointez ensuite vne once de cannelle concassée , & pareille quantité de *Crocus martis* aperitif pour cuire ce meslange , & le remuer continuellement jusqu'à ce que rien ne tienne plus à la cassolette , ce qui est la marque de sa cuisson , & par consequent du temps qu'il le faut jettter sur le marbre pour en former des tablettes , dont vous donnerez chaquejour deux dragmes au matin , & pareille doze cinq heures après le disné ; ce qui sera commencé

environ quinze jours avant le temps où les Malades croyent devoir attendre leurs purgations, & continué non-seulement jusqu'à ce qu'elles ayent esté provoquées par ce remede , mais mesme pendant tout le temps de leur durée.

Je vous ay promis la suite de mes Reflexions sur la nature des corps mixtes , & il est juste de vous tenir ma parole ; mais pour m'acquiter de ce que je dois sur cet article , je feray obligé de remettre pour le mois prochain beaucoup de nouveautez que j'ay à vous apprendre ; car comme il s'agit maintenant de parler des principes essentiels , & que la matiere , qui est le premier de ces principes , est vn sujet d'une grande estendue : Il seroit difficile de l'abreger assez

K ij

pour le traiter en peu de pages,
quoy qu'il en soit , l'attente ne
vous fera rien perdre , & je
n'oubliray rien de tout ce qui
pourra contribuer à vostre satis-
faction.

NOUVELLES RECHERCHES
sur la nature des corps mixtes.

REFLEXION II.

Puisqu'il est vray que pour la generation des estres corporels, l'agent doit estre appliqué à un sujet sur lequel il puisse agir ; il est à présupposer par consequent, qu'il y a quelque chose que la nature emploie pour la formation de tous les corps , & que cette chose n'estant avant son action ny un corps , ny un tel corps , elle ne peut estre alors qu'une simple substance , c'est à dire

vn estre qui subsiste indépendam-
ment de tout ce qui peut recevoir le
nom d'accident.

Il est aisé d'entendre que cette
substance est proprement ce que les
Philosophes appellent matière ; mais
rien n'est plus difficile que d'en don-
ner une notion précise : on conçoit
bien qu'elle n'est rien en elle-même
de tout ce que nous connaissons par
les sens, & qu'elle ne laisse pas de
devenir toutes choses par l'action
de la cause informante : on n'a pas
de peine à comprendre qu'elle est la
chose dont tous les corps sont premie-
rement composés, & en laquelle ils
se résolvent après leur détermina-
tion ; mais tout cela ne fait point
entendre qu'elle est sa véritable es-
sence.

Quelques anciens Philosophes ont
eu nous la faire croire suffisam-
ment, en disant que c'est ce qui n'est

204 *Les Nouvelles*

encore ny corps ny esprits ; d'autres en la définissant une substance incomplete, & quelques autres enfin, en la prenant pour le sujet propre & immediat dont chaque chose est faite ; mais je soutiens qu'après avoir apres ces choses, on sait moins ce que c'est que la matiere, qu'avant qu'on se soit mis en peine de les apprendre ; Car outre que par la premiere on nie seulement qu'elle soit un corps ou un esprit, sans determiner ce qu'elle est, c'est qu'il semble qu'elle soit establee par là pour le principe commun des estres corporels & spirituels ; ce qui est d'autant plus absurde, que les corps ne sont distinguez des esprits qu'en temps qu'ils sont materiels.

La seconde n'est pas à mon sens plus expressive, puisqu'elle ne signifie rien autre chose, sinon que la premiere matiere doit estre considerée comme

n'estant pas encore jointe à la forme,
Et que dans cette considération on
ne la doit pas juger pour cela in-
complette, car encore que la forme
puisse estre considérée comme un des
principes essentiels des corps; il ne
s'ensuit pas qu'elle le divient estre
de la matière, qui en est aussi le
principe, mais le plus simple Et le
plus universel, Et qui ne peut avoir
par consequent d'autres principes que
les causes efficientes dont j'ay parlé.

Enfin on voit que la troisième
marque encore moins distinctement
que les autres ce que c'est que la
matière; premierement, parce que
le mot de sujet mis pour genre est
equivoque Et ne détermine rien;
secondelement, parce qu'une chose
propre Et particulière à un corps,
ne peut pas estre commune à tous les
corps, comme les principes le sont ne-
cessairement.

K iij

M. Descartes qui n'a pas voulu tomber dans de semblables erreurs , a pensé qu'en examinant tout ce qui pouvoit appartenir à un estre , en tant que materiel seulement , il pourroit découvrir l'essence de la matiere ; & en effet on peut dire que s'il n'a pas touché au but , il en a approché de fort près ; car après avoir rejetté la chaleur , la froideur , l'humidité , la secheresse , la pesanteur , la legereté , la saveur le son , l'odeur , la couleur , & plusieurs autres choses semblables , comme de simples accidens de la matiere , c'est à dire comme des choses sans lesquelles un estre materiel peut subsister : Il a trouvé au contraire que l'estendue , la divisibilité , la figure & l'impenetrabilité , estoient des parties essentielles & inseparables de la matiere , c'est à dire sans lesquelles il estoit impossible de trou-

ver ou d'imaginer un être matériel pour petit qu'il puisse être.

Ensuite il a raisonné à peu près de cette sorte, nous ne concevons que ces choses qui puissent appartenir nécessairement à la matière, donc l'une d'elles est son essence; & parce qu'on ne sauroit concevoir la divisibilité, la figure & l'impenetrabilité, sans presupposer l'estendue, & que cette dernière propriété peut-être conceuee premierement, & sans imaginer les trois autres, il faut conclure que l'estendue est l'essence de la matière.

Cependant tout le monde n'entre pas dans ce sentiment, M. Gassendi qui est en beaucoup de chose opposé à M. Descartes, l'est particulièrement en ceci: Il soutient que la solidité est l'essence de la matière, & il le prouve premierement en ce que la matière n'est estendue que

K v

parce qu'elle est solide , c'est à dire parce qu'une de ses parties ne peut pas penetrer l'autre , & qu'ainsi chacune occupant son lieu , elles forment l'estendue , c'est à dire ce qui a longueur , largeur & profondeur , d'où il conclut que l'estendue n'est qu'une suite nécessaire de la solidité.

Secondement , en ce que la solidité , ou ce qui est le même l'impénétrabilité , distingue précisément la matière de l'espace ; & qu'au contraire la seule estendue convient également à la matière & à l'espace .

La contradiction qui se remarque entre ces deux Philosophes naît principalement de ce que M. Descartes ne reconnoît point de vuide dans la Nature ; & qu'ainsi selon lui , la première matière , l'espace & l'estendue ne sont qu'une même chose , qu'il regarde toujours com-

me tres-simple, jusqu'à ce que la forme y soit intervenue, pour en faire un ou plusieurs Eſtres corporels: M. Gaffendi au contraire appuye le ſentiment de Democrite & d'Epicure touchant le vuide; & ſelon eux il prouve que l'efpace doit eſtre abſolument diſtinguée de la matiere, à laquelle il n'adjoute la forme que comme un accident ou une façon d'eftre, qui luy arrive quand la Nature en prend une portion pour en faire un Eſtre particulier.

Pour ſcavoir donc ſi c'eſt l'eſten-
due ou ſi c'eſt la ſolidité qui eſt l'eſ-
ſence de la matiere, il ſ'agiroit
principalement d'examiner laquelle
de ces deux opinions touchant le
vuide eſt la plus probable; mais
d'autant qu'il y a une infinité de
raifons & d'expériences en faveur
de l'une & de l'autre, & qu'à pei-
ne un volume entier pourroit ſuffi-

K vj

210 *Les Nouvelles*

re pour les rapporter toutes , les plus curieux peuvent avoir recours à la lecture de ces deux Auteurs ; & je me contenteray de dire icy , qu'après les avoir examinées sans préoccupation , je conclurois volontiers avec M. Descartes que le monde est tout plein , pourvu que selon M. Gassendi , sa plenitude soit seulement considerée à la façon que l'on conçoit celle d'un boisseau qu'on auroit remply de grains de millet , ou de quelque autre chose semblable , & qui après cela ne laissoit pas d'estre encore capable de contenir une autre quantité de matière , sans en paroistre plus plein , pourvu que les parties de cette matière soient assez menuës , pour se glisser dans les petits vides qui sont interceptez entre les points spériques dont les grains de millet se touchent ; car enfin quand on ne von-

droit pas avoir égard à toutes les expériences & à tous les raisonnemens , par lesquels on prouve qu'il y a du vuide dans la Nature ? n'avoura-t'on pas qu'il est impossible de concevoir que les parties mesmes de la matière première (que ces deux Philosophes reconnoissent figurées) se puise toucher de telle sorte, qu'elles ne laissent pas entre-elles le moindre petit vuide , puisqu'outre leurs différentes figures, elles doivent encore selon eux se mouvoir continuellement.

Adjoutez encore que si tout estoit absolument plein , le mouvement ne seroit pas seulement impossible, mais mesme l'effort qui le doit preceder ; car sans parler du mouvement tonique dont il n'est pas icy question, & pour se servir de l'exemple de celuy que M. Descartes admet & qu'il appelle local , il est

constant que la matiere eſtant impenetrable , cette eſpece de mouvement ne ſe peut faire qu'en temps qu'un corps en pouſſe un autre , & qu'il prend la place de celuy qui eſt devant , derrier , ou à coſte de luy ; mais ſi tout eſt plein , comme il dit , où ira ce corps ainſi pouſſé ; il faut neceſſairement qu'il en pouſſe un autre , de cet autre un autre , jusqu'à ce qu'enfin le dernier trouve un lieu vuide où il puiffé demeurer , ou du moins jusqu'à l'inſiny , ce que ceux-mêmes qui soutiennent cette opinion avoue impoſſible .

Mais ce n'eſt pas encore icy la plus grande diſſicuité ; car M. Descartes ſemblé la refoudre , en diſant que lors qu'un corps ſe meut , les autres corps qui l'environnent ſe meuvent circulairement à l'entour de luy , en forte que ceux qui eſtoient devant ſe trouvent derrière .

Cependant il ne faut que lire ce que M. Gassendi propose pour combattre cet argument, si l'on veut estre absolument convaincu de la nécessité du vuide : Il dit que si on suppose dans l'air un corps sur le point de se mouvoir, on concevra en mesme temps que son mouvement ne se peut faire, qu'en poussant quelques-unes des parties de l'air qui l'environnent, que pour les pousser il doit avancer vers elles sinon de l'épaisseur d'un cheveux, au moins de la centiesme ou de la millième partie de celle d'un filet de toile d'araignée, qui est toujours parcourir un espace pour petit qu'il soit, & qui doit estre absolument vuide, si l'on avoie que les corps ne se peuvent pas pousser l'un l'autre jusqu'à l'infiny ; & quand mesme on voudroit distinguer l'effort du mouvement, ce qui ne se peut raison-

214 *Les Nouvelles
nablement faire , en ce que l'effort
est du moins vn mouvement inter-
ieur : Il faudroit toujours dire ou
que l'effort de ce corps seroit inutile,
faute de trouver devant luy vn petit
espace dans lequel il se puisse placer
pour commencer son mouvement , &
pour donner lieu aux parties de l'air
qui l'environnent laterallement , de
se glisser dans le lieu qu'il auroit lais-
se derriere luy , & qu'ainsi il n'y au-
roit point de mouvement dans la na-
ture , ce qui n'est pas véritable ; ou que
cet effort suffit pour presser les parties
de l'air qui occupent l'espace où il
veut aller , qui est autant que si l'on
avoüoit que l'effort est le mouvement
mesme , & que ces parties ainsi pres-
sées se retirent dans de petits espaces
vuides , puisqu'elles ne se peuvent pas
penetrer , en sorte que deux n'occupent
qu'un même lieu , selon ceux-mêmes
qui nient le vuide .*

Je croy donc, avec M. Gassendi, que la matiere doit estre distinguée de l'espace, & qu'ainsi on ne peut pas dire absolument que la seule estendue soit l'essence de la matiere première; Cependant comme elle est une suite nécessaire de la solidité, je croy qu'elles doivent estre également considérées comme des proprietez essentielles de la matiere, aussi bien que la divisibilité (sans laquelle la matiere ne pourroit devenir le principe de quoys que ce soit) & la figure qui est encore une suite nécessaire de la divisibilité, c'est à dire de ce que la matiere à des parties; & parce qu'on ne peut pas douter que ces proprietez n'appartiennent à une substance, & que ce nom de substance ne soit assez général pour exprimer en même temps tout ce qu'il y a d'intellectuel & de materiel, je m'en serviray pour genre dans la définition que

je veux donner de la matière première, & je pretend la distinguer des intelligences en spécifiant les propriétés dont j'ay parlé, & des corps en adjoutant ce qui marque qu'elle est le principe.

Je dis donc que la matière première est une substance solide, étendue, & visible & figurée, de laquelle tous les corps sont premierement & immédiatement composés, & en laquelle ils se résolvent après leur détermination.

Il est à remarquer que par la figure que j'admet au nombre des parties essentielles de la matière, j'entend seulement les dispositions irrégulières & indéterminées des extrémités de ses parties, & que je crois ces dispositions très-différentes de celles qui sont déterminées à donner la forme propre & particulière à chaque corps, comme je le feray voir cy-après.

Il ne me resteroit donc qu'à faire l'examen des différentes opinions des Philosophes, touchant la divisibilité de la matière, pour sçavoir si nous la devons croire divisible à l'infiny, ou si nous devons estre assurés qu'elle a des parties inseparables & indivisibles ; mais cette question a déjà été tant de fois agitée par de célèbres Autheurs, & les différentes opinions qu'ils ont eû sur ce sujet, sont encore aujourd'huy si opiniâtrement soutenues par leurs partisans, que je ne troy pas devoir entreprendre de la decider ; Cependant pour ne rien omettre de tout ce qui peut servir à expliquer la nature, je dois dire au moins que les parties de la matière qui forment les corps palpables par leur assemblage, ont une petitesse déterminée en laquelle ils se résolvent en dernier lieu, & je croy que cette opinion sera d'autant mieux

218 *Les Nouvelles*
receuë , qu'elle s'accorde avec celle
des Peripateticiens , qui soutiennent
à la verité que la matiere est poten-
tiellement divisible à l'infiny , mais
qui avoüent toutefois qu'elle n'est
pas actuellement & réellement infinie ,
avec celle de Democrite , d'Epicure ,
de M. Gassendi , & généralement
de ceux qui soutiennent que les ato-
mes qu'ils disent estre des points in-
divisibles , sont la matiere première ,
& par consequent qui pensent com-
me moy qu'elle est finie ; enfin avec
celle de M. Descartes , qui veut
qu'elle soit indefinie , & qui sem-
ble s'accorder en cela avec Aristote ,
parce qu'il croit qu'elle peut estre
divisible à l'infiny , quoys que sa di-
vision luy semble en effet estre
finie .

Vne personne de qualité qui
ayme la Chimie , vient de me
communiquer le remede qui suit ;

Il est admirable pour ces sortes de gonorrhées simples , dans lesquelles le sperme soit tout pur, soit au moment que les Malades approchent des femmes , soit quand ils ont bu un peu plus de vin qu'ils n'ont accoustumé , soit enfin lors qu'ils font des épreintes pour vider leur ventre ; ce qui est une indisposition fort commune, & à laquelle il est très difficile de remédier par les choses qui sont de l'usage ordinaire.

Prenez une pinte d'eau de roses, & autant de celle de plantain, faites dissoudre dans ces eaux deux livrées de sucre Candy , deux onces d'alun de Roche , & une drame de Camphre ; adjoutez à ce mélange six cens germes d'œufs, ce que vous pourrez recouvrer aisément chez les Patissiers, mettez le tout dans une Cucurbité de verre , & le distillez au

bain Marie , pour donner ensuite tous les matins à jeun & quatre heures après le dîné , trois onces de l'eau que vous trouverez dans le recipient , & de laquelle vous continuerez l'usage jusqu'à ce qu'elle aye produit l'effet souhaité , à l'aide de quelque injection dessicative , telle que pourroit estre par exemple l'eau de forges , dans vne chopine de laquelle on auroit dissous vne demie dragme de trochisques d'Albi Rasis .

M. Gendrots Maistre Chirurgien estably dans le Faux-bourg S Jacques , & qui s'est attiré avec justice l'estime d'un grand nombre de personnes de considération , me vient d'envoyer deux pierres qu'il a trouvées dans la vessicule du fiel , en ouvrant le corps de Madame la Duchesse de Vitemberk , qui estoit morte d'un flux dissenterique : ces pierres

avoient vne enveloppe particulie-
re, & estoient dures, longues, ron-
des, inégales, & à peu près de la
grosseur & de la figure d'vn dé de
femme à coudre ; elles estoient
jointes l'une à l'autre par l'une de
leurs extremitez, en sorte qu'elles
formoient ensembles avec leur
Kiste vn corps de la longueur
d'vn poulce d'homme , & qui
estant situé transversallement dans
la vesicule du fiel, luy causoit dans
sa largeur vne extension inacou-
mée , qui pouvoit avoir été la
cause d'un écoulement continual
de bile dans les intestins , & par
consequant de la maladie qui a
terminé les jours de cette illustre
Duchesse,

Voicy trois autres Observations
qui ne sont pas à rejeter , elles vien-
nent de M. Mauche, confrère & voisin
de M. Gendrots: Il dit, 1. que dans vne
saignée du bras qu'il fit à vn Masson il

222 *Les Nouvelles, &c.*

y a quelques années , vn vers gros & long comme vn moyen fer d'éguillette , sortit de la veine ouverte , 2. qu'en faisant l'ouverture du corps d'une femme âgée de vingt-cinq ans , & qui longtemps avant sa mort avoit souffert la jaunisse , & vne tension de ventre extraordinaire : Il trouva dans la vesicule du fief vne pierre transparente vn peu friable , & de la grosseur d'une aveleine : 3. qu'au mois de Fevrier de l'année courante , il ouvrit encore le corps d'une petite fille âgée de trois ans , appartenant au Sieur le Quay Maistre Rubanier , & qui estoit morte après avoir souffert pendant plusieurs mois beaucoup de difficulté dans la respiration , vne toux seche & continue , & plusieurs tumeurs scrophuleuses & supurantes au pied droit , & qu'il ne trouva dans ce corps aucun vestige de poumon au costé gauche , où il n'y avoit seulement qu'une matière dure & plâtreuse , adherante aux costes , recouverte d'une membrane , & n'ayant aucune forme déterminée : Je suis , &c.

A Paris le 28. May 1679.

LES
NOUVELLES
DÉCOUVERTES
SUR TOUTES LES PARTIES
de la Médecine, recueillies au
mois de Juin 1679.

LETTRE VI.

JE n'ay pas été moins surpris que vous, Monsieur, lorsque j'ay veu dans le Journal des Scavans, tout ce que j'avois pû recueillir d'Observations sur la petrification des larmes, sans y rien trouver qui marquât qu'elles ont été tirées de nos Nouvelles Découvertes. J'ay vu sur cela M. l'Abbé de la Roque, qui comme vous fçavez est l'Au-

L

224 *Les Nouvelles*

theur de ce Journal. Je n'ay pas eû de peine à luy faire entendre que j'avois sujet de me plaindre de son Imprimeur, il connoist trop bien l'étendue de son Privilège , pour ignorer que s'il luy est permis d'extraire quelques nouveautez de tous les Ouvrages qui s'impriment , il est du moins obligé de nommer les Autheurs de qui il les tient , ou de marquer le titre des Livres d'où il les a tirées; mais il attribuë cette omission à un manque de place, & il me promet pour l'avenir toute la justice que je dois espérer de luy à cet égard: comme il est fort homme d'honneur, on doit faire un grand fond sur sa parole ; ainsi je ne croy pas avoir maintenant d'autres mesures à prendre , & je m'attend qu'à la premiere occasion , nous verrons

la faute dont vous vous plaignez
amplement reparée.

Cependant je dois vous dire,
que comme les Medecins de
Bourdeaux se piquent d'estre fort
exacts en toutes choses , ils ont
voulu examiner de près la Pleu-
reuse dont je vous ay parlé , M.
d'Emery la logea pour cet effet
chez M. Pelle ruë S. Remy , où
elle fut soigneusement & conti-
nuellement observée. Elle y de-
meura six semaines entieres sans
rendre aucunes pierres par les
yeux , comme elle avoit fait au-
paravant : mais à la fin M. Pelle
ayant un jour emmené toute sa
famille au Presche , qui est à une
demie lieuë de Bourdeaux , &
n'ayant laissé chez luy qu'une
servante , cette Pleureuse se plai-
gnit à elle d'une douleur qu'elle
luy dit ressentir vers la pomette

L ii

du Zigoma du costé droit, & apres s'estre écriée pendant deux heures, elle porta sur cette partie le doigt de la servante, qui en la pressant, en fit sortir par le grand angle de l'œil une pierre de la grosseur d'un poix & quelques larmes. La circonstance du temps qu'elle a esté sans jettter de ces sortes de pierres, jointe à celle de n'avoir rendu cette derniere que lorsqu'elle avoit eû lieu de la placer dans son œil, l'a tellement décreditée, qu'on l'a renvoyée à Castel-jaloux d'où elle estoit venue : c'est de quoy j'ay crû vous devoir avertir, afin de ne pas ajouter trop de foy à ce phénomène, qui n'est peut-être qu'un effet de l'habitude, & qu'un tour de subtilité ; c'est du moins le sentiment de Messieurs Modery & Tartas, qui apres l'avoir exami-

né m'ont fait l'honneur de m'en écrire, & de M. de l'Ascouz, qui en a écrit à M. son Fils : Quoy qu'il en soit, si en vous marquant tout ce qu'on a pensé de ce pretendu prodige, je n'ay rien étably d'indubitable, je vous ay au moins fait connoistre une nouvelle maniere d'abuser de la credulité des hommes, ce qui peut passer pour une curieuse découverte, puisque la refutation des erreurs & la correction des abus, ne sont pas moins nécessaires pour perfectionner la Medecine, que l'invention des choses utiles, & la rectification de la pratique ordinaire.

Vous voyez par ce que je viens de vous dire, qu'il sera peut-estre bon quelquefois de repasser sur les matieres dont je vous auray entretenu, pour vous avertir de

L iij

ce qui nous donnera lieu de les croire fausses ou douteuses : mais je prevoy que je seray bien plus souvent obligé de les reprendre, pour vous les confirmer par de nouveaux exemples. En effet l'histoire des vers engendrez dans les reins du Pere Camerin, a fait ressouvenir à M. Boirel, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roy en la ville d'Argentan, qu'en faisant quelques démonstrations anatomiques sur un chien, qu'on avoit esté obligé de tuer à cause de ses hurlements continuels, il ne trouva en la place du rein droit qu'une bource membraneuse, où aboutissoit l'uretere, & dans laquelle il trouva un vers une fois aussi long, & dont la tête avoit à peu près la forme & la grosseur de celuy dont je vous ay envoyé la figure ; & il remarqua

que cette grosseur s'étendoit jusqu'à la queue, qui ne se faisoit distinguer du reste du corps de ce vers, qu'à cause qu'elle estoit un peu plus platte.

Comme l'excellent Traité des playes de teste que nous tenons de M. Boirel, fait voir que c'est un homme de bon sens, scavant, experimenté & zélé pour le bien public, nous avons lieu d'esperer beaucoup de belles choses de sa part: & en effet outre les Observations que vous allez voir, il nous promet dans peu de jours l'histoire d'une playe en la poitrine, qu'il pense encore actuellement, & dans laquelle il s'est rencontré beaucoup de circonstances remarquables. Profitez cependant de ce qui suit. Il dit
L. Que M. Eude son Confrere a vu sortir par le nombril d'une pe-

L iiij

230 *Les Nouvelles*

tite fille huit vers semblables à ceux qui s'engendrent dans les intestins , sans aucun abcez dans cette partie. II. Que luy-même en a vû sortir par l'aîne dans une autre personne. III. Que dans l'ouverture du corps d'une femme il trouva deux pierres dans la vesicule du fiel , à peu pres comme celles qui ont esté trouvées par M. Gendrots dans celuy de Madame la Duchesse de Vitemberk. IV. Que dans plusieurs goutteux il a tiré des pierres par certains abcez froids qui s'étoient formez aux jointures. V. Qu'ayant esté mandé au village de Beaurepaire près Argentan , pour voir un febricitan , il luy trouva un abcez sous la langue , qui estoit d'une grosseur si considérable qu'il luy empêchoit de fermer la bouche , & qui estoit si

enflammé & si douloureux qu'il luy causoit une salivation continue; ce qui l'ayant obligé d'en faire l'ouverture, il en sortit une bonne quantité de matiere semblable au blanc d'œuf crud , c'est à dire à celle qui forme ordinairement les tumeurs de la langue qu'on nomme Ranulles ; & une pierre d'une couleur blanche, raboutue, de la grosseur d'une amande couverte de sucre, & à peu pres de mesme figure , ensuite de quoy les accidens ayant cessé, le malade fut guery en quatre jours.

Vous jugez bien, Monsieur, qu'il me feroit aisé de tirer des conséquences utiles de toutes ces Observations, aussi bien que de plusieurs autres que je vous rapporte avec la mesme simplicité : mais comme il arrivera sans doute que

L v

je seray souvēt obligé de m'eten-
tendre sur des phénomènes beau-
coup plus surprenans, & qui pour
avoir quelque rapport avec les
plus simples, ne pourront avoir
que des explications qui seront
communes aux uns & aux autres,
je me contenteray de rapporter
en peu de mots, les faits qui seront
simplement rares & extraordinaire,
, & je ne m'arresteray à expli-
quer que ceux qui tiendront le
plus du prodige : cependant com-
me il est beaucoup plus difficile de
faire de judicieuses reflexions sur
les Nouvelles découvertes, que
d'en décrire exactement toutes
les circonstances, je ne manque-
ray pas de vous faire voir toutes
celles qu'on joindra aux descri-
ptions qui me seront envoyées,
afin de vous mieux faire connoi-
stre le mérite de ceux de qui je les

tiendray : celuy du Medecin qui m'a fait part de l'Observation suivante , vous sera assez connu par la lecture que vous en allez faire : mais vous me permettrez de taire son nom pour cette fois , parce que je ne pourrois vous le marquer , sans vous faire connoistre celuy qui a fourny le sujet de cette Observation , ce qu'il ne m'est pas permis de faire pour des raisons particulières.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite par un fameux Medecin à
l'Autheur des Nouvelles Décou-
vertes.

Les ennemis de la saignée n'ont jamais eû de plus fortes raisons pour soutenir leur aversion , que celles que leur fournit l'experience qu'a fait souvent sur soy-mesme le premier

L vj

President de l'un des premiers Parlement du Royaume, dont le merite est aussi connu que sa naissance est illustre. Il est d'un temperament bilieux & sanguin, & d'un age qui commence à laisser la belle & la premiere jeunesse apres soy. Sa constitution est vigoureuse, & n'est jamais alterée que par des applications publiques & secrètes, où il travaille incessamment pour le bien des sujets du Roy, & pour sa propre gloire. Ces fatigues qui luy dérobenent la commodité des promenades & de tous les exercices nécessaires à la santé, luy suscitent souvent des fiévres ardentees qui feroient de grands ravages, s'ils n' estoient prévenus par la maniere dont il a coutume d'éteindre ces premiers embrasemens. Aussi-tost qu'il est attaqué de sa fièvre, ou qu'il en est menacé par les symptômes qui l'anoncent ordinairement, il se fait

donner de la limonade autant rafraichie qu'il le peut, & en boit vingt & trente verres en un jour, & quelquefois selon que son estomach le luy demande : il prend du sirop de violettes battu dans de l'eau de fontaine : Tandis qu'il ne pense qu'à se rafraichir, à peine connoist-il qu'il ait besoin de boüillon, ny d'autre nourriture, & il assure que son estomach ne desire alors aucune autre chose, ayant passé quelquefois jusqu'à six jours sans s'estre nourry que de ces liqueurs : quelque feu qu'il sente dans sa teste & dans ses entrailles, il n'écoute jamais les conseils qu'on luy donne de se faire tirer du sang : il condamne ce remede comme un subit & dangereux enchantement, qui abat insensiblement les malades sous une fausse apparence d'en soulager les maux, & sous pretexte de diminuer la plenitude. C'est ce qui l'obligea

236 *Les Nouvelles*
l'Automme dernière de combattre
vingt-deux jours de fièvre continuë,
accompagnée de trois redoublemens
par jour & d'une douleur de teste
insuportable, avec une grande quan-
tité de limonade, y ayant employé le
suc de quatre-vingt-dix citrons en
vingt-quatre heures. Il croit que la
raison pour laquelle sa fièvre dura
si long-temps cette fois, est que s'é-
tant trouvé les deux premiers jours à
la campagne, les citrons qui sont son
souverain remede luy manquerent:
car lorsqu'il en peut prendre aussi-tost
qu'il sent les avancoureurs de la fiè-
vre, elle est presque toujours termi-
née au deux au trois, ou au plus au
sixième jour; & elle est mesme quel-
quefois prévenuë par une abstinence
de 24. ou au plus de 48. heures,
jointe à l'usage copieux de limonade,
ou d'eau de fontaine, quelquefois
pure & quelquefois teinte de sirop

de violettes selon que son estomach semble le desirer : car il est remarquable que cette partie fait presque toujours la regle non seulement de la qualité & de la quantité de ces remedes , mais encore de la maniere de les prendre .

Cette maladie qui devoit causer des craintes violentes ou des langueurs ennuyeuses , fut appaisée de cette sorte , & toutes ses fureurs menaçantes ne se terminerent qu'à des evacuations favorables , qui porterent en bas le trouble que la bile pouvoit causer aux parties supérieures : en sorte que le malade passa tout d'un coup d'une extrême maladie à une parfaite santé , sans avoir cet air languissant & cette pâle maigreur , qu'on remarque en ceux qui apres plusieurs saignées , passent par une douteuse convalescence , & qui attendent la pro-

238 *Les Nouvelles
duction d'un sang nouveau ; pour
reprendre la vigueur qu'ils avoient
perdue.*

Cecy est un exemple celebre pour soutenir l'opinion de ceux qui croient que le sang ne bouillonne dans les arteres & dans les veines , qu'en temps que son effervescence est causee par des matieres sulphureuses qui s'engendrent dans les entrailles : car tout de mesme qu'on entreprendroit vainement de rafraîchir une fontaine d'eau minerales chaude , en s'efforçant de l'épuiser , & qu'on pourroit au contraire la temperer considerablement , en trouvant moyen de faire couler une eau froide dans le bassin qui luy serviroit de reservoir : on voit aussi parce qui vient d'estre dit , que la saignee qui diminue la quantité du sang , le rafraîchit beaucoup moins , que les liqueurs qui sont actuellement froi-

des & qui ont quelque peu d'ac-
cidenté , parce qu'estant beués dans une
grande quantité , elles arrestent le
mouvement impetueux des corps
ignez qui l'agitent , & entraînent
les lies & les limons sulphurez &
nitreux ou les autres matieres fer-
mentatives , qui sont les causes de
ce mouvement , & qui sont néces-
sairement dans les vaisseaux san-
guinaires pendant la durée de la
fièvre.

Tout cela fait voir que les plus
grandes maladies pourroient être
facilement gueris , si elles é-
toient toujours bien connuës , &
que les alimens mesmes peuvent
servir de remedes en beaucoup de
rencontres: mais ce qu'il y a de fa-
tal pour les hommes , c'est qu'il
arrive une infinité d'indisposi-
tions interieures , dont il est préf-

240 *Les Nouvelles*

que impossible de determiner précisément la nature , pendant la vie de ceux qui les souffrent , c'est de quoy vous trouverez une forte preuve dans l'histoire qui suit , où vous verrez la description d'une maladie qui s'est augmentée pendant 18. années , sans qu'elle aye pû estre assez bien connue , pour trouver le moyen d'en arrêter le progrez .

E X T R A I T D' U N E T H E S E
de Medecine , imprimée à Utrecht ,
& soutenuë par M. Mey le 20. No-
vembre 1678. Contenant l'histoire
d'une hidropisie particulière , qui
s'estoit formée dans le *tuba uteri*.

Une pauvre fille d'Utrech ,
nommée Cornelie , ayant vécu
moribonde pendant une bonne par-
tie de l'année 1660. & peut-être

faute de bonne nourriture , se vit enfin surprise d'une inflation de l'abdomen , qui s'accrut peu à peu de telle maniere jusqu'en l'année 1678. que ce ventre devint d'une grosseur incroyable , ce qui fut le dernier periode de sa misere & de sa vie qui finit le 17. Juin. Les plus fameux Medecins & Chirurgiens de cette ville s'estant trouvez à l'ouverture de son corps , ils remarquerent les choses qui suivent. Tout le corps estoit fort émacié , & l'abdomen étoit si tumefié , qu'à peine voyoit-on les autres parties. Les tegumens & les parties contenantes propres furent coupées , sans qu'il se fit aucun épanchement d'eau : mais à l'inspection des parties interieures , on reconnut que l'amas avoit un lieu particulier , & que ce lieu estoit la portion plus large & superieure du tuba uteri du costé droit , qui s'é-

242 *Les Nouvelles*
toit tellement étendu par la plen-
tude, qu'il en sortit cent douze livres
d'une eau un peu salée, & aussi
claire que celle des fontaines. La
membrane qui formoit ce tuba estoit
devenue de l'épaisseur d'un demy
doigt, & estoit toute parsemée de ve-
scules en partie aqueuses, & en par-
tie adipeuses. Le tuba du costé gau-
che contenoit une matiere fongeuse,
viscide & purulente, avec plusieurs
vesiculles pleines d'eau, le tout pesant
plus de dix livres. A l'exterieur de
cette partie il paroissoit une tumeur
particuliere, rouge, molle, & de
la grandeur de deux mains jointes,
elle contenoit une matiere semblable
à du fromage pourry. Le testicule du
mesme costé estoit à demy corrompu.
La matrice estoit en tout naturelle-
ment conformée. Les trompes estoient
ouvertes du costé de son fond: mais
on ne pouvoit introduire le stillet que

jusqu'à la moitié de leur longueur.
Le foye paroissoit exterieurement
fort alteré, & plein de vesicules a-
queuses, quelques-unes de la grosseur
d'un œuf de poule, quelques autres
de celle d'un œuf de pigeon, & d'au-
tres encore plus petites : sa partie
interieure estoit assez saine & rouge.
La ratte avoit sa disposition natu-
relle. Le ventricule estoit au moins
quatre fois plus grand qu'il ne l'est
ordinairement ; il ne fut point ou-
vert, parce que la puanteur rebata
les assistans : mais on jugea bien qu'il
estoit plein de matiere en partie a-
queuse, & en partie bilieuse, parce
que le Medecin ordinaire de la ma-
lade, assura que peu avant sa mort
elle avoit vomy plusieurs fois de
semblables matieres. Tous les inte-
stins estoient noirs & presque spa-
celez. La poitrine fut ouverte pars
un coup de scapel qu'on donna dan-

244 *Les Nouvelles*
le diaphragme, & on en vit sortir
dans le moment & avec impetuosité,
une tres-grande quantité d'eau rou-
geastré. Pour ce qui est des autres
parties elles ne furent point dispe-
quées, parce que personne ne put re-
sister à la méchante odeur qui s'estoit
repandué par tout, & qu'on jugea
qu'on ne pouvoit rien trouver d'ail-
leurs, qui fut à beaucoup pres si sur-
prenant que ce qui vient d'estre dé-
crit. La figure qui suit en peut don-
ner une forte idée, & l'on trouvera
aisement par son Explication tout
ce qu'elle exprime de plus remar-
quable.

EXPLICATION.

- A Le Ventriculle d'une gran-
deur qui surpassé quatre fois
celle qui luy est naturelle.
B La Ratte.



- C Le Foye tout parsemé de vesicules d'eau.
DD L'intestin Colon.
EE Les intestins gresles retirez au costé du ventre.
FF Le tronc de la grande artere.
GG Le tronc de la veine cave.
HH Les veines emulgentes.
II Les arteres emulgentes.
KK Les reins.
LL Les vreteres.
MM Les arteres spermatiques.
NN Les veines spermatiques.
OO Les arteres Illiaques.
PP Les veines Illiaques.
QQ Le corps de la matrice divisé selon sa longueur.
R. La cavité de la matrice.
SS. Le commencement des trompes dans sa disposition naturelle.
T L'obstruction du *tuba* droit où commençoit la tumeur.

- 246 *Les Nouvelles*
- V Le mesme *tuba* remply d'eau.
 aaaaa Les vaisseaux sanguinaires dilatez & dispersez à la superficie du mesme *tuba*.
 bbbb Vesiculles aqueuses de diverses grandeurs.
 cccc Portions adipeuses extérieurement adherentes au même *tuba*.
 W L'endroit où la tumeur fut ouverte, & par lequel on donna issuë à l'eau qu'elle contenait.
 d Le testicule droit.
 e La frange du *tuba* du mesme costé.
 X Le *tuba uteri* du costé gauche tumefié par un amas de matière fongeuse & purulente.
 fff Les vaisseaux sanguinaires dispersez à la superficie de cette tumeur.

ggg Ves-

ggg. Vesicules de diverses grandeurs.

h. Testiculle gauche.

Z. Une autre tumeur molle & putride , adherente au *tuba* du même costé.

i Portion du ligament large.

kk. Les ligamens ronds.

l. Le col de la matrice.

m. L'orifice interne.

n. Les rides du col de la matrice.

Au sujet de ce phenomene M. Mey remarque apres *Tulpia*, que dans le corps d'une femme morte d'hydropisie , on trouva cent dix livres d'eau entre les deux tuniques du peritoine , que M. *Stratenus* Professeur à Amsterdam a veû dans une fille une semblable indisposition , qu'au rapport de *Vesal*. on trouva cent quatre-vingt livres d'eau dans la

M

matrice d'une femme d'Aus-
bourg. Enfin que *Marcell.* *Do-*
nat. *Iac.* *Fabric* *Hilda.* *Schen-*
kius, *Sennertus,* *Bartolin.* & quel-
ques autres parlent de certai-
nes hydropisies qui se sont for-
mées en diverses parties de l'ab-
domen ; mais il dit qu'il ne croit
pas que tous nos Livres nous puil-
sent fournir un seul exemple
d'une hydropolie semblable en
tout à celle dont il s'agit.

Il nie aussi qu'on puisse parfa-
tement expliquer la generation
des hydropisies par la frigidité du
foye, par l'intemperie chaude des
autres viscerres, par l'usage des
alimens cruds & aqueux, par la
ruption des vaisseaux lymphati-
ques, par l'obstruction des veines
lactées, ny par toutes les autres
causes qu'on leur attribuë ; & il
pense qu'il est plus raisonnable

de les rapporter à la desvñion des parties du sang , dont les plus grossieres font des obstructions qui interrompent le cours ordinaire des autres , & qui forcent ainsi la serosité à traverser les porres , ou à sortir par les embouchures des arterres & des veines. L'experience qu'il a tirée du Livre de *Cl. Louverus* , & qu'il rapporte pour appuyer son sentiment , est trop particulière pour la passer sous silence : Car il dit , que si on lie la veine cave d'un chien vivant au dessus du dia-phragme , on le verra aussi tôt dans la dernière langueur ; que sa mort sera fort prompte , & qu'on trouvera dans l'abdomen une aussi grande quantité d'eau , que s'il eût été hydropique avant cette experiance. En voicy une autre qu'il a tirée de M. Villis , &

M ii

250 *Les Nouvelles*

qui n'est pas une moindre preuve de ce qu'il avance : Car cet Auteur assure que si on lie les veines jugulaires à un animal vivant , & que par ce moyen on empesche le sang de retourner au cœur qui en est la source ; toute la partie exterieure de la teste se tumefiera considerablement, par l'amas des serositez qui sortiront hors des vaisseaux sanguinaires : Et il adjoûte qu'il a souvent observé , qu'à l'endroit de certaines tumeurs aqueuses qui se sont faites au bas ventre, & apparemment par obstruction, il s'y est formé de veritables hydropisies.

Pour adjoûter quelque chose aux remarques de M. Mey , il est bon de vous faire observer que l'hydropisie qu'il nous décrit , est une preuve evidente de mes con-

jections touchant l'enfant de Thoulouze : Car vous voyez par là, qu'il est vray que les trompes de la matrice peuvent souffrir une fort grande dilation, qu'elles peuvent beaucoup contenir sans se rompre; que plus leur extention y attire de superflitez plus elles s'épaississent; & que dans cet estat il s'y forme des globules, qui pour estre remplies de matieres aqueuses & adipeuses, peuvent bien devenir par une longue dessication, de la consistance de celles qui ont été trouvées dans la croûte de l'enfant dont j'ay décrit l'histoire.

Ainsi je croy qu'il arrivera bien souvent que la réalité des evenemens, confirmara les remarques conjecturales que je croiray devoir décrire, parce que je tâcheray de ne les tirer que de la plus

M iij

grande vray-semblance : Cette exactitude ne servira pas seulement à rendre la pratique plus assurée , & les raisonnemens plus judicieux : Elle donnera encore à ceux qui feront quelques nouvelles découvertes , tout l'éclaircissement nécessaire pour en connoistre la valeur : En effet les conséquences que M. Tribouleau a si judicieusement tirées de l'expérience dont il nous a fait part , ont donné lieu à des observations fort curieuses , & qui ont été faites sur un evenement qu'on se seroit peut-être contenté d'admirer , sans considerer ce qu'il y a de plus remarquable , si mes Lettres n'avoit fait connoistre l'importance des réflexions . La Lettre où ces observations sont contenuës , n'est signée que par ces quatre lettres R. L.

D. M. Ainsi je ne puis pas maintenant vous dire le nom ny la qualité de son Autheur ; Mais il ne vous sera pas difficile de juger par l'extrait qui suit , qu'il a une connoissance particulière de la Medecine , & qu'il n'avance rien qu'il ne soit facile de verifier.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite par un Inconnu à l'Autheur
des Nouvelles Découvertes.

*L*A blessure de teste dont vous nous avez parlé dans vostre Lettre du mois de Janvier , m'a fait ressouvenir d'un fait assez particulier que vous ne serez peut-estre pas faché d'apprendre. Le fils de M. Henault Advocat au Mans , âgé de douze ans ou environ , receut au mois de May de l'année dernière

M iiiij

254 Les Nouvelles

un coup de pistolet à la teste , dans lequel on avoit laissé la baquette en le chargeant ; cette baquette entra par l'os occipital , traversa les ventriculles du cerveau , & sortit par l'os coronal . Ce coup fatal dont il sembloit devoir estre terrassé sans retour , luy permit néanmoins de s'en retourner à la maison de son pere , qui estoit éloignée du lieu où il fut blessé de plus d'une portée de fusil : Il y fut aussi-tost pensé par M. Perou Maistre Chirurgien , & il ne mourut que le dixième jour de sa blessure ; surquoy j'ay fait les deux reflexions qui suivent .

La première est , que cet evenement doit dissuader ceux qui prétendent que les esprits animaux se forment & s'assemblent dans les ventricules du cerveau ; car ces ventricules ayant été penetrez par le corps estrange dont je viens de parler ,

non seulement les esprits qui s'y seroient rencontréz alors , & ceux-mesmes qui se seroient trouvez dans les nerfs qui y aboutissent , se seroient dispersez dans l'air ; mais d'ailleurs la regeneration d'une autre quantité d'esprits auroit esté impossible , de sorte que ce blessé se seroit trouvé au moment qu'il reçut le coup , privé de toutes les actions animalles , & par consequent de la vie qui en dépend ; outre que le sang qui s'épancha , la portion du cerveau qui vray-semblablement se separa du reste dans le mesme moment , & le pus qui se forma ensuite dans ces ventricules , auroient nécessairement suffoqué tout ce qu'ils auroient pu contenir d'esprits : Or les actions animales n'ayant point cessé de se faire le premier jour de la blessure , les esprits qui estoient alors formez ne furent

M v

256 *Les Nouvelles*
point dissipéz ; & ces mesmes actions
s'estant continuées dans les jours sui-
vans , il a dû nécessairement s'en
engendrer de nouveaux , puisque
dans la plus grande santé qu'on
puisse avoir , on a besoin d'en re-
parer continuallement la dissipation
par la reception de l'air , &
par l'usage des alimens ; d'où je
conclu que les ventricules du cer-
veau ne servent ny à la generation,
ny à la conservation des esprits ani-
maux.

La deuxième consequence que
j'ay cru devoir tirer du fait dont il
s'agit , est qu'on doit rejeter le sen-
timent de quelques Anciens , qui
assurent que la convulsion arrive
toutes les fois qu'il y a solution de
continuité à la dure & à la pie me-
res ; & qu'ainsi les playes de ces
parties ne sont pas si dangereuses
qu'ils ont voulu nous le faire croi-

re, puisque le fils de M^r. Henault n'eust aucun mouvement convulsif après avoir été blessé ; ce qui se confirme encore par la parfaite guérison d'une playe de tête qui fut pensée par M^{rs} de la Chaussee, Ponbrocard, & Busnel M^{es} chirurgiens à Caen, & de laquelle ils tirerent plus d'une plaine cueillere de la propre substance du cerveau.

Aprés vous avoir communiqué les Memoires qui m'ont été envoyez pendant le cours de ce Mois, je croy vous devoir faire part de ce que j'ay moy-mesme découvert depuis quelque temps : Je me souviens que vous m'avez demandé plusieurs fois quelques Observations sur la goutte, & je ne desespere pas de vous envoyer quelque jour le moyen de la guérir radicalement ; car puis-

M vj

258 *Les Nouvelles*

qu'elle diminuë si considerable-
ment par le seul usage du lait, des
eaux minerales , ou des autres
choses qui adoucissent le sang &
les serositez ; il y a lieu de croire
qu'elle n'est incurable, que parce
qu'on ne scait pas encore ce qui
la peut détruire , quoy qu'il ne
soit pas impossible de le trouver;
mais il faut pour cela des refle-
xions & des essais que je n'ay pas
encore pû faire , & je doute mes-
me que l'application d'un seul
homme puisse suffire pour cette
recherche ; ainsi je seray peut-
estre obligé de retarder vostre sa-
tisfaction plus long-temps que je
ne voudrois , si je ne suis secondé
par quelques personnes laborieu-
ses & des-interessées : Gependant
comme la douleur que cause cet-
te maladie , est ce qui la rend plus
insuportable , j'ay tâché d'inven-

ter un emplastre propre à en arrêter la violence : Je ne scay si j'auray réussi dans ce dessein à vostre gré , mais je puis vous assurer que tous ceux à qui je l'ay appliqué en ont receus un fort prompt soulagement : En voicy la description .

Prenez quatre livres de graine de pavot blanc concassée , faites-la bouillir dans quatre pintes de vin blanc , jusqu'à la consomption de la moitié , passez cette décoction par un linge un peu clair , observant de bien exprimer le marc pour en faire sortir le muisilage , mettez-la dans un vaisseau de terre avec une livre d'huille de noix tirée sans feu , pareille quantité de cire blanche , deux onces d'huille de lin , & autant de poix de Bourgogne , faites fondre & bouillir le tout à petit feu , &

le remuez continuellement avec une spactule de bois , jusqu'à ce qu'il paroisse à demy cuit, adjoûtez-y alors une once d'huille de palmes, autant de celle d'yebles tirée cbimiquement , & demy once de celle des philosophes, continuez le feu fort lentement; & quand le mélange sera presque cuit , adjoûtez-y encore trois dragmes d'esprit de therebentine, & pareille quantité de bonne eau de vie , pour faire cuire ensuite le tout jusqu'en consistance d'emplastre.

Son usagé consiste à l'appliquer sur la partie malade , après l'avoir bien fomentée avec le lait tiede, lors qu'elle paroist enflammée, ou avec l'eau de la Reyne d'On-grie, lors qu'elle paroist sans feu, comme il arrive dans la goutte qu'on nomme froide , observant

de le changer tous les jours, & de reîterer les fomentations à chaque changement.

Entre les indispositions qui suivent ordinairement la retention des menstruës , je vous ay toujours veu admirer l'estrange depravation qu'elle cause à l'apetit; mais elle n'a peut-estre jamais produit sur l'estomach vn effet plus surprenant, que celuy qu'on me vient d'apprendre dans vne consultation particulière ; & je croy que le détail que je vais vous en faire ne vous déplaira pas : Vne fille d'un tempéramment sec, bilieux , & quelque peu mélancolique , ressentit à l'âge de douze ans & demy quelques douleurs à la region des reins , qui devinrent peu après semblables à celles que causent l'inflammation. Ces douleurs qui sembloient de-

voir provoquer ses purgations, continuerent quelques jours sans avoir d'autres suites , si ce n'est qu'après qu'elles furent cessées, son estomach sembloit appeter du linge ; & en effet vn jour qu'elle rangeoit quelques hardes dans vne armoire , elle en trouva vn morceau qu'elle ne put s'empêcher de mettre à sa bouche ; elle y trouva vn goust si delicieux, qu'elle le mangea avec vne avidité surprenante. Le lendemain, & les jours suivans , elle continua de se donner le mesme regal , & avec autant de plaisir ; & enfin ce dérèglement la porta jusqu'à manger du fil mesme , dont elle avala plusieurs eschevaux en differends temps : Elle ne fit pas neantmoins vn long usage de cette dernière viande ; mais elle n'a point perdu l'envie de manger du linge , & el-

le luy dure encore aujourdhuy,
qu'elle est sur sa dix-septième an-
née. Il est remarquable que
pendant tout ce long espace de
temps elle n'a pû passer vn seul
jour sans en manger, quoy qu'el-
le se soit souvent efforcée de s'en
abstenir : Car lors qu'elle a passé
quinze ou vingt heures sans satis-
faire à cet appetit desordonné,
il luy monte vne vapeur à la teste
qui luy cause vne douleur insup-
portable , & qui déprave telle-
ment toutes les fonctions du cer-
veau , que tous ses sens en sont
troublez. Dans quelques festins
où elle se puisse trouver , elle re-
garde avec dédain les viandes les
plus delicates , & les exquises , &
si elle en mange quelque peu, ce
n'est jamais que par complaisan-
ce , si ce n'est des fruits cruds
qu'elle aime beaucoup ; mais

264 *Les Nouvelles*

quand elle se peut trouver dans vn lieu caché avec sa poche pleine de linge decoupé par petits morceaux, elle est au comble de sa joye : Elle a remarqué qu'elle rend ces morceaux de linge par les selles sans aucune digestion, & dans le temps qu'elle mangeoit du fil, il arrivoit souvent qu'il se mesloit en partie avec des matières fécales endurcies , & qu'elle estoit obligée de le tirer dehors avec bien de la peine. Quelques-fois elle sent quelque chose se mouvoir dans son ventre, qui est apparemment la matrice ; mais ny dans la nouvelle Lune , ny dans d'autres temps , elle ne voit pas sortir la moindre chose par la vulve. Sa peau est vn peu teinte de jaune , mais d'ailleurs elle paroist se bien porter , & je croy qu'un mary sera le plus assuré re-

mede qu'on puisse trouver à son indisposition ; car je doute fort que dans l'estat où sont les choses , les seuls apperitifs puissent ouvrir les vaisseaux qui servent aux menstruës , sans quoys il n'y a point de guerison pour elle. Je ne vous diray pas les raisons que j'ay de le penser ainsi , vous les fçavez beaucoup mieux que moy ; mais je vous promets de vous apprendre tout ce qui arrivera de remarquable sur ce sujet.

Au reste pendant que je vous écrit , on me vient d'amener vne femme en qui deux ulcères virulens se sont formez à la teste vers la partie moyenne de la suture coronalle , chacun de la grandeur d'un double , avec carie à l'os ; & j'apprend d'elle qu'ayant eû il y a trois mois un chancre

venerien à la vulve , elle en fut traitée par vn Chirurgien , qui luy donna en differends temps sept prises de pillules de Mercure , ce qui luy causa d'abord vne legere salivation accompagnée de ses accidens ordinaires , & ensuite vne fiévre continuë qui ne dura que trois jours , sans provoquer le transport du Mercure au cerveau , & delà dans les nerfs , des oreilles , des yeux & de la langue , en sorte qu'elle perdit l'ouïe , la veue & la parole : On eut recours aux saignées du bras & du pied , aux lavemens & aux potions laxatives , l'orage fut en quelque façon arrêté par ces moyens , la fiévre diminua considerablement , la malade recouvrit l'usage des sens , & la salivation qui avoit cessé lors que la fiévre survint recommença à pa-

roistre ; mais à peine eût-elle duré encore cinq jours qu'elle s'arresta de nouveau , ce qui fut le commencement d'une douleur de teste , qui a duré jusqu'à ce que les ulcères dont j'ay parlé fussent ouverts : Je ne scaurois encore vous dire qu'elles en feront les suites , mais je crains fort que le Mercure meslé avec des sérositez acides , n'aye fait quelque méchante impression aux parties contenuës de la teste avant que de s'attacher au crâne & à la peau ; quoy qu'il en soit vous voyez par là combien il est dangereux de donner ce remede dans les Maladies Veneriennes particulières , où l'on fait rarement observer aux malades le régime & la retraite que demandent les crises qu'il excite : ce qui fait que la plus grand part

de ce que les Malades en reçoivent ainsi demeure au dedans, où il cause toujours des accidens d'autant plus fâcheux, qu'ils ne cessent souvent qu'avec la vie. J'en ay veû avec des horreurs & des tressaillemens de nerfs continuels ; d'autres avec des douleurs fixes & des noeuds dans les articles ; quelques-vns avec les tendons retirez, & par consequent avec l'impuissance d'estendre les bras & les jambes, plusieurs avec vn crachement de sang & de pus, & quelques autres encore avec la paralysie de quelques membres. Dans tous ces fâcheux estats on les voit courir aux consultations de tous costez : Le mal originaire fait qu'on les condamne souvent à souffrir le flux de bouche, pensant qu'ils ont la Verolle, ce qui

fomente encore leur mal par l'augmentation de sa cause ; & si quelques-vns font assez heureux pour n'estre pas abusez de cette sorte , on les seigne , on les purge , on leur fait prendre le lait , & on leur fait beaucoup de semblables remedes , mais toujours inutilement , parce que ces choses ne sont pas capables d'amortir ny de chasser dehors le mineral qui fait tous ces differends desordres , ou au moins on les envoie aux bains & aux eaux chaudes , croyant qu'il s'agit d'absorber vne pituite répandue sur les parties malades ; & tout ce qu'on fait en cela , est qu'on met la matiere morbifique dans vne plus forte agitation , & qu'on rend ainsi son action plus insupportable.

Vous voyez donc , Monsieur,

270 *Les Nouvelles, &c.*
combien il est important de s'ab-
stenir de l'ysage du Mercure en
beaucoup de rencontres ; mais
je puis aussi vous assurer que sans
l'avoir jamais employé que pour
la Verolle , je n'ay pas moins
réussi en traitant toutes les au-
tres Maladies Veneriennes ; C'est
dequoy vous serez convaincu,
quand il vous plaira , par vos
propres experiences : Je suis,&c.

A Paris le 28. Juin 1679.



LES
NOUVELLES
DÉCOUVERTES
 SUR TOUTES LES PARTIES
 de la Medecine ; recueillies au
 mois de Juillet 1679.

LETTRE VII.

NE doutez pas , Monsieur ,
 que je ne continuë mes
 soins pour augmenter la satis-
 faction que vous donnent mes
 Lettres , l'estendue du plaisir que
 je vous procureray , fera toujours
 celle de ma joye ; & ce ne sera
 que par le comble de vos souhaits
 que mes desirs pourront estre af-
 souvis ; ainsi vous avez raison de
 croire que je n'oublieray rien pour

N

me bien acquitter de l'employ que vous m'avez donné, & vous ne risquez pas beaucoup en promettant à vos amis des choses de plus en plus curieuses ; mais vous jugez bien que le temps est la partie plus essentielle de l'establissement que nous avons entrepris, puisque ce n'est que par luy que nostre commerce peut-estre sceû dans les lieux éloignez, & qu'on peut tirer réponse des lettres qui ont esté envoyées en Turquie, & dans les deux Indes : Cependant comme nos compatriotes commencent déjà d'en connoistre l'utilité, je ne pense pas que nous puissions manquer de bonnes observations : Les François sont trop laborieux & trop éclairez pour laisser aux Estrangers toute la gloire de l'invention, & la France est trop feconde en pro-

diges & en merveilles, pour ne nous pas fournir de dignes sujets d'admiration : Vous en avez déjà eû de fortes preuves dans mes lettres precedentes, & ce que j'ay à vous dire dans celle-cy n'en peut-estre qu'une confirmation fort agreeable.

Je vous ay dit que Monsieur Boirel d'Argentan nous devoit envoyer l'histoire d'une playe en la poitrine, & je viens de recevoir une lettre de luy sur ce sujet; mais comme cette histoire n'aurroit pû estre d'écrite au long sans contenir beaucoup de circonstances inutiles, il a crû devoir marquer simplement ce qui s'est trouvé de plus remarquable dans cette conjoncture ; Et c'est ce que vous allez voir par l'extrait que je vous envoie.

N ij

EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite par M. Boirel , Lieutenant
des Chirurgiens de la ville d'Argen-
tan , à l'Author des Nouvelles
Découvertes,

Le sixième jour du mois de May de la présente année , je fus appellé pour penser un blessé qui avoit une playe au costé gauche sur la quatrième des costes , à compter de bas en haut , & qui en montant transversalement , penetroyt la capacité du thorax entre la cinq & la sixième . Pendant les six premiers jours cette playe rendit vne fort grande quantité d'eau claire & sans puanteur ; mais après ce temps cette eau devint plus épaisse & de mauvaise odeur : elle continua à couler de cette sorte jusqu'au premier jour du mois suivant , & dans le temps

qu'elle parut estre toute épuisée , un vers se presenta à l'entrée de la playe long de sept ou huit travers de doigts , & gros à proportion. La sortie de ce vers fut suivie de celle de quelques autres qui parurent quatre jours après , entre lesquels il y en avoit trois qui estoient entierement vides , & un autre qui avoit la forme de ceux qui sortent par le siege. Le neuvième jour du mesme mois la matière purulente cessa de sortir , & le malade qui n'avoit encore eû que tres peu de fièvre , ressentit tout ce qu'elle produit de plus violent. Dés ce moment son visage parut tout enflammé , il trouva la respiration fort empêchée , & il luy survint une toux , qui pour estre violente & continue luy causa beaucoup d'incommodeité : Ces accidens me firent croire qu'il se formoit quelque abcès dans les poumons , parce que , pallidus viridis.

N iij

que color abcessus , in jecinore
nota est , viridis & niger in liene,
pallidus cum rubore genarum in
pulmone : Cependant il en arriva
tout autrement ; car ce blesse s'estant
avisé le jour suivant de faire quel-
ques efforts pour pousser dehors la
cause de ce desordre , il retint son ha-
leine , & exprima tellement toutes
les parties de sa poitrine , qu'il en fit
sortir toute la matiere retenuë avec
deux corps membraneux , dont la
forme n'avoit rien qui les pût faiso
reconnoistre ; ce qui le délivra de l'op-
pression qu'il souffroit , en sorte qu'il
est à present dans un estat assez tran-
quille , quoy que la nuit luy soit un
peu plus facheuse que le jour : Le pus
est toujours assez loiiable , si ce n'est
qu'il paroist grumeleux depuis quel-
que temps , & les liqueurs deteritives
dont je fais des injections au dedans
en sortent tres-facilement , & sans

être chargées de beaucoup d'ordures.

Les Observations que vous nous avez données dans vostre Lettre du mois d'Avril, marquent assez qu'il se peut engendrer des vers dans toutes les parties du corps : Plusieurs Autheurs disent en avoir vu sortir des poumons, & des muscles du bras & de la cuisse ; j'en ay trouvé dans le milieu d'une dent sans apparence de carie : 1^e en ay tiré vn du bras de Madame la Marquise d'Uairiere de Montecler long de deux travers de doigts, qui s'estoit présenté à l'ouverture d'une saignée ; j'en ay vu sortir vn autre d'un ulcere qu'une femme de nostre Hostel-Dieu avoit à l'aine, & qui sembloit penetrer jusqu'aux intestins : La mesme chose est arrivée au pere de M. Moulinet Medecin. Enfin je suis convaincu que vostre opinion se peut confirmer.

N iiiij

*Les Nouvelles
par vne infinité de semblables exempl-
ples ; mais je doute que personne
vous en puisse fournir une aussi sur-
prenante que celle que je viens de
rapporter ; car il n'est pas facile de
comprendre comment il se peut en-
gendrer des vers dans la cavité du
thorax , qui est si bien séparée de cel-
le où les excremens sont séparez &
reservez , & qui ne contient que des
parties qui sont dans un mouvement
continuel ; on sait mesme qu'aucun
Auteur n'a dit l'avoir vu arriver ,
non pas mesme dans les Empyiques ,
sous le genre desquels ie met mon
blessé . Il n'y a pas plus d'apparence
qu'ils ayent pris leur forme dans le
bas ventre , & que de là ils se soient
fait un passage pour se porter dans
la poitrine : Car de dire qu'ils ayent
traversé le diaphragme , ou qu'estant
montez du ventricule à l'œsophage ,
ils ayent percé cette dernière partie*

pour entrer dans la trachée artere ;
ce sont des choses d'autant moins
vray-semblables , que le blesse n'a
souffert aucun des accidens qui arri-
vent d'ordinaire après la lesion des
parties que ie viens de dire ; Cepen-
dant le fait est véritable , & il me-
rite bien quelque explication ; ainsi
il sera peut-estre bon de vous dire ce
que i'en pense , aussi bien que sur les
deux autres phenomènes que i'ay
marquez ; mais ie vous prie de croire
que ie ne pretend pas vous donner
mes conjectures pour des decisions , &
que ie feray gloire en tous rencontres ,
de soumettre mes opinions au ju-
gement de toutes les personnes éclai-
rées qui voyent vos Lettres .

Ma pensée est que l'humeur qui
eftoit contenu dans la poitrine , peut
y avoir été meslangé avec quelque
quantité de chyle épanché , & avoir
servy ainsi à la generation de ces

N v

vers ; car statuendum videtur non
præcipue ex humoribus pituitosis
excrementitiis , sed alimentariis
& chyli portione iis admista ver-
mes generari : Et si on m'en deman-
de la raison , je répondray que dans
les belles remarques que M. de
Mingelouseaux Medecin de Bour-
deaux a fait sur le Guydon , on trou-
ve que le chyle estant porté des re-
servoirs ou des lactées thoraciques
aux mammelles , s'en écarte quelque-
fois , & se verse dans la poitrine , où
il se fait un amas de chyle , qui est
ordinairement pris pour vn empie-
me , & qui doit estre traité avec les
mesmes précautions .

Pour ce qui est de la prodigieuse
quantité d'eau qui est sortie par la
playe dont il s'agit , je ne pense pas
qu'on en puisse trouver la source ail-
leurs que dans les vaisseaux lymphati-
ques , qui sont en tres-grand nom-

bre dans la poitrine, & qui par leur
ruption peuvent avoir laissé épan-
cher cette eau. En effet Bartholin
nous apprend que l'hydropisie ascite
ne se fait pas toujours dans le bas
ventre, & qu'elle a quelquefois son
siège dans les autres cavitez; & plu-
sieurs croient que l'eau qui sortit du
costé de Nostre Seigneur, après le
coup de lance dont parle l'Ecriture,
venoit plutost de ces vaisseaux ou-
verts que du pericarde.

Enfin à l'égard des corps membra-
neux dont j'ay parlé, je ne scaurois
croire qu'ils soient des portions de la
pleure, ny encore moins de l'envelop-
pe particulière des poumons, puis-
que ces parties n'auroient pu être
ainsi divisées que par l'inflamma-
tion & la supuration, & qu'elles
n'auroient pu souffrir ces sortes d'al-
terations sans causer la douleur de
costé; la fièvre continue, & genera-

N vj

lement tous les accidens de la pleurésie ou de la pleurepneumonie ; il vaut donc mieux croire qu'ils avoient servi de Kistes à quelques amas de superfluitez, ou qu'ils provenoient de l'épaississement & de la condensation d'une partie de l'eau qui estoit contenue dans la poitrine , puisque selon l'opinion de Barbatuſ , Professeur de Padoue , l'eau des hydropiques devient membraneuse quand elle est épaisſie par un feu doux ; ce que j'ay mesme expérimenté plusieurs fois sur la serosité du ſang : Je suis , &c.

Vous aurez leû sans doute les nouvelles expériences sur le combat , qui procede du mélange des corps ; & je suis persuadé que vous aurez appris avec plaisir les observations qui ont été faites fur le ſang & fur le lait , par le moyen du miroſcope , parce

qu'elles feront d'une très-grande utilité dans la Médecine pour l'explication de certains effets, dont les causes ne sont pas assez bien connues ; mais ce que vous allez lire vous fera connoître que ces Observations feront admirer par tout la vigilance de nos jeunes Médecins, puis qu'elles ont déjà été le sujet des réflexions de M. Landoüillette, à qui elles ont servy de principes pour un nouveau système sur les fièvres.

NOUVELLE EXPLICATION
méchanique des Fièvres , par M.
Landoüillette, Docteur en Médeci-
ne de la Faculté de Caen.

Pour expliquer particulierement
l'essence de la fièvre , il n'est pas
nécessaire de déterminer précisément

284 *Les Nouvelles*

la nature de ses causes ; car comme cette indisposition ne consiste que dans la dépravation du mouvement du sang, & que cette dépravation peut-être causée par vne infinité de différends agens, il s'ensuit qu'on ne pourroit donner vne claire notion de ces causes sans définir presque tous les estres phisiques : Je dois donc me renfermer dans la seule explication des mouvemens extraordinaires du sang, & des organes qui le renferment, qui sont proprement les effets de ces causes : Pour cela il faut premierement supposer les Observations qui ont été faites sur le sang au moyen du microscope par Messieurs Leuvenhoeck de Delft en Hollande, & Hook Secrétaire de la Société Royale de Londres, que nous devons en nostre langue à M. Mesmin : Voicy celles qui peuvent servir à mon sujet ; Ils ont remarqué I. Que le sang est

composé de petits globules rouges, qui nagent dans une humeur cristaline à peu près semblable à l'eau : II. Que chacun de ces globules est composé de six autres : III. Que l'humeur cristalline dans laquelle ils nagent est aussi composée de petits globules : IV. Que les globules rouges sont plus durs en la maladie qu'en la santé. V. Que les petits tuyaux avec lesquels on a fait ces Observations, ayant esté exposéz à l'air pendant le temps qu'il faisoit un peu de vent, chacun de ces globules se mouvoient sur son axe : VI. Qu'outre les globules rouges & cristalins, il y a encore dans la composition du sang des corpuscules quadrangulaires, qu'on peut croire estre les parties salines.

Après cela il faut considerer le sang dans son tout comme une masse liquide, c'est à dire dont les parties ont un mouvement intrinseque,

286 *Les Nouvelles*
continuel & indifferent ; ce qui fait non-seulement qu'elle peut estre déterminée comme l'eau à monter, à descendre, ou à couler de diverses manieres, suivant la disposition des machines qui l'entraînent & des organes qui la contiennent; mais encore à bouillonner, rarefier, condenser, & généralement à tous les mouvements qui peuvent estre excitez par des causes fermentatives.

Pour ce qui est de la generation du sang, je ne croy pas me devoir mettre en peine d'examiner icy comment elle se fait, & il suffit pour l'explication de mon sujet, qu'après avoir supposé cette liqueur telle que je viens de la décrire, elle soit considérée comme un corps liquide, agité par les esprits animaux qui en sont les impulseurs immédiats, & qui la détermine à se porter par les arteres, du cœur qui en est la source, à toutes les

autres parties du corps , pour y retourner ensuite par le moyen des veines , à peu près en même quantité , & cela par une impulsion qui est juste , égale & réglée , tant qu'elle n'est point diminuée , abolie ou dépravée par des causes morbifiques .

Or entre les différents changemens qui arrivent aux mouvemens naturels du sang , je ne pretend point parler ny de leur diminution qui se fait par la dissipation des esprits animaux , & qu'on nomme sincope ou évanoüissement , ny de leur abolition qui se fait par la suffoquation de ces esprits , & qu'on appelle mort ; mais seulement de leur dépravation , qui dépend de l'agitation extraordinaire de ces mêmes esprits , & qu'on nomme fièvre : Il ne s'agit donc seulement que d'examiner icy comment se fait cette dépravation , & quels sont les effets qui en doivent nécessairement resulter .

Comme les Medecins n'ont jamais ignoré quel est le mouvement naturel de toute la masse du sang, il leur a toujours esté facile d'en connoître le dereglement: Mais aussi comme ils n'ont pas encore bien connu comment les parties de cette masse se meuvent lors que le corps est sain, on peut dire qu'ils ont mal compris iusqu'icy en quoy consiste la fièvre, qui est comme i'ay dit, la depravation de ce mouvement. Pour donner quelque éclaircissement à cette matiere conformement aux Observations que i'ay marquées, il faut supposer en premier lieu que le sang se meut naturellement dans les vases qui le contiennent, à peu près comme l'eau qui est conduite en divers lieux par differends canaux, c'est à dire que ses globules qui se meuvent continuelllement de bas en haut (comme font les parties de l'eau dans le sentiment de

M. Descartes) sont poussées par l'action des esprits animaux, & entraînez par la disposition des vaisseaux & des valvules ; en sorte qu'elles avancent simplement en serpentant suivant leur determination, comme l'eau qui est attirée par le panchant des canaux, ou par le mouvement des pompes, & des autres machines hydrauliques, se porte dans les lieux destinez à la recevoir.

Apres cela si l'on convient de la cinquième des Observations décrites, c'est-à-dire, que chacun des globules du sang qui ont receus une agitation extraordinaire, se meut circulairement sur son axe, il sera très-facile de comprendre en quoy consiste l'essence de la fièvre : Car la mollesse qu'on a remarquée dans les globules du sang d'un homme qui est en santé, & qui leur fait traverser avec beaucoup de facilité les plus pe-

290 *Les Nouvelles
tits des vaisseaux, qu'on nomme ca-
pillaires, ne pouvant provenir que
de ce qu'ils contiennent en eux de ces
esfres mouvans, qu'on nomme es-
prits. On doit inferer de là que la du-
reté qu'ils ont dans la maladie, vient
seulement de ce qu'apres avoir esté
fortement agitez partoutés les cau-
ses primitives de la fièvre, ils s'en-
trechoquent d'une maniere propre à
donner lieu aux esprits de traverser
leurs porres, & de sortir ainsi de leur
capacité ; ce qui fait qu'ils se reser-
rent assez pour devenir durs, & pour
empescher ces mesmes esprits de ren-
trer d'où ils estoient sortis ; tellement
qu'en voltigeant autour de leur cir-
conference, ils leur communiquent le
mouvement d'axe, qui en diminuant
celuy de toute la masse fait le com-
mencement de la fièvre , d'où vient
la diminution & le déreglement du
poux qu'on remarque dans ce pre-
mier temps.*

Comme il est certain que dans le commencement de la fièvre les globules du sang ne se sont pas encore beaucoup entrechoquez, ils contiennent alors une assez grande quantité d'esprits pour ne pas causer de changement considérable au mouvement circulaire de cette masse: Mais aussi comme les esprits continuent ensuite à sortir de ces globules, il arrive qu'ils s'endurcissent de plus en plus, & qu'ils font ainsi l'augmentation de la fièvre.

Que s'il est vray de dire que la sortie des esprits hors des globules soit proprement la cause immédiate de la fièvre, il est constant qu'il leur suffit d'y rentrer pour faire cesser cette indisposition, mais parce que la disposition de ces globules est dépendante de l'usage des choses non naturelles; il arrive qu'elle n'est pas la même dans tous les hommes, ny mesme

292 *Les Nouvelles*
dans chaque homme pendant tout le
cours de sa vie, ce qui fait qu'ils con-
servent quelquefois assez de mollesse
durant la fièvre, c'est-à-dire, pen-
dant qu'ils ont le mouvement d'axe
en quoy elle consiste, pour se glisser en-
core en forme de vis souple dans les
plus petits capillaires, & que faute
de s'y arrêter, ils résistent trop foible-
ment à l'impulsion des esprits, pour
leur donner la facilité de les pene-
trer de nouveau, d'où vient que la
fièvre subsiste en l'état de continué.

Mais comme il arrive d'autres
fois au contraire qu'ils sont assez durs
pour ne pouvoir pas tous traverser
les mesmes vaisseaux, il s'ensuit que
ceux qui s'y trouvent engagés, arre-
stent ceux qui se présentent après eux
pour y entrer, & que ceux-cy dimi-
nuent assez considérablement l'agita-
tion de ceux qui les suivent pour leur
faire perdre leur mouvement d'axe,

ce qui fait que les esprits les pene-
trent plus facilement, & qu'en re-
donnant ainsi à toute la masse la dis-
position qu'elle avoit perdue, ils sont
cause que la fièvre a des intermis-
sions.

Tout cela suppose que la fièvre
subsiste quelquefois sans relâche, jus-
qu'à ce qu'elle soit entièrement éteinte,
& que d'autres fois elle dispa-
roît pendant quelques intervalles de
temps, pour se r'allumer ensuite avec
la même vigueur : Je veux dire
qu'elle est tantoft continuë, & tantoft
intermitente. Ces deux differends ef-
fets doivent étre rapportez à la di-
verse maniere dont l'obstruction des
capillaires est levée; Car si les globu-
les, de qui elle dépend, ne sont que
mediocrement pressez les vns contre
les autres, les esprits se peuvent cou-
ler entre-eux en assez grande quan-
tité pour rentrer dans leur capacité,

294 *Les Nouvelles
de la sorte pour leur redonner le
mouvement qui leur est naturel ;
mais si au contraire ils sont telle-
ment entassez les uns sur les autres,
qu'ils ne puissent sortir de leur pri-
son qu'à l'aide des impulsions reite-
rées de tous les autres globules qui
composent la masse , ils en sont à la
fin chassez presque tout à coup , de
maniere qu'ils entrent confusément
dans de plus grands vaisseaux avant
qu'ils ayent pu être penetrez par les
esprits , qui ne peuvent alors que les
environner , & leur donner par con-
sequant le mouvement d'axe , qui
fait un nouveau paroxisme.*

*Mais parce que le mouvement
d'axe empesche ces globules de se
porter d'un vaisseau dans l'autre
avec autant de vitesse , que ceux
dont le reste de la masse est compose ,
ils interrompent en quelque sorte le
mouvement de ceux qui les suivent ,
d'où*

d'où vient qu'ils ralentissent le cours ordinaire de la circulation, & qu'ils causent par ce moyen le frisson qui fait le commencement des fièvres intermitentes, & qui ne peut être continué durant un long espace de temps, sans causer le tremblement, qui en est la suite nécessaire.

Et au contraire lors que ces mêmes globules ont communiqué leur mouvement d'axe à ceux dont ils estoient d'abord environnez, & ensuite à toute la masse, ses parties se remuent enfin avec tant d'impétuosité & de confusion, que leur agitation cause partout une chaleur inacconsommée, qui dure jusqu'à ce qu'il se soit fait de nouvelles obstructions dans quelques vaisseaux capillaires.

Que si les globules engagez dans ces vaisseaux sont assez durs, ou assez pressez les uns contre les autres,

O

296 *Les Nouvelles*

pour ne pouvoir estre penetrez peu à peu par les esprits, comme il arrive dans la terminaison de la fièvre continuë, & qu'ils soient au contraire chassez presque tout à coup en la maniere que je l'ay déjà expliqué, il est indubitable qu'il se fera vn renouvellement de fièvre ; mais d'autant que dans le temps des intermissions, les impultions qu'ils reçoivent par le mouvement de toute la masse, font toujours vn nombre réglé dans vn certain espace de temps ; il arrive nécessairement, ou que le retour des accès est toujours égal, si les obstructions sont en tout temps également difficiles à lever, ou qu'ils avancent & retardent, suivant qu'il y a plus ou moins de difficulté à pousser les globules hors des vaisseaux que je viens de dire.

Pour bien expliquer les autres accidents des fièvres, je dois faire obser-

ver que les globules rouges faisant moins de chemin dans vn certain temps de fièvre , que dans vn pareil temps d'intermission , à cause du mouvement d'axe qu'ils ont alors , il s'en suit que la circulation de toute la masse est considerablement ralentie pendant la durée des accès , & que si l'élevation & la precipitation du poux donne lieu de croire qu'elle est dans une plus grande agitation que celle qui luy est naturelle , c'est seulement parce que le mouvement d'axe est causé par les esprits qui sont sortis de ces globules , & qui voltigeant continuallement autour de leur circonference , escartent les globules crystalins , & causent ainsi une effervescence fort sensible , mais qui augmente simplement le volume de la masse sanguinaire , sans en precipiter le cours .

Par ces choses on voit que du-

O ij

298 *Les Nouvelles*
rant la fièvre le sang n'est pas poussé à chaque battement dans les poumons en aussi grande quantité qu' auparavant ; mais qu' aussi le frequent diastole du cœur y peut suppléer en quelque sorte : Cependant comme les globules endurcis ne traversent qu' avec peine les vaisseaux capillaires qui sont répandus dans la propre substance des poumons , ils compri- ment de telle sorte les vessicules , dont ces parties sont toutes parsemées , qu' elles ne peuvent pas recevoir une si grande quantité d'air qu' auparavant , ce qui cause la difficulté de respirer que souffrent les febricitans ; de mesme que les douleurs de teste qu' ils ressentent , sont causées par la figure d' escrouë que prennent les capillaires du cerveau , pendant qu' ils sont traversés par les mesmes globules , qui ne s'y peuvent insinuer qu' en se coulant en forme de vis .

Au reste si les globules du sang cause tant de differends phænomenes , j'estime que les corps quadrangulaires produisent des effects qui ne sont pas moins considerables ; Car comme il est vray-semblable que ce sont eux qui donnent le sentiment de la faim , on peut conjecturer que pendant la fièvre ils passent des vaisseaux du ventricule dans sa capacité , en une quantité excedante , à cause de l'agitation extraordinaire de toutes les parties de la masse , en sorte qu'en picottant le fond de cette partie d'une maniere inaccoustumée , ils dépravent l'appétit , & qu'estant sublimez vers l'œsophage , & vers la bouche par la chaleur des entrailles , ils excitent dans les febricitans une soif intolérable .

C'est aussi par cette sublimation que la langue reçoit diverses im-

O iij

300 *Les Nouvelles
pressions, puisqu'elle paroist tan-
toft blanche, quelquefois jaune,
& d'autrefois noire, suivant leur
quantité ou le degré de la cha-
leur qui les pousse ; & on ne peut
pas douter que la secheresse n'en
soit encore un effet, puisque ces
corpuscules salins bouchant les por-
res de la langue & des parties cir-
convoisines, empêchent que les ali-
mens que prennent les malades, ne
penètrent assez cette partie pour luy
donner l'humidité qui luy est ordi-
naire ; Enfin il est aisément de compren-
dre que le delire n'est qu'une suite
nécessaire d'une sublimation plus
véhemente, puisque ces corpuscules
ainsi agitez par la chaleur, ne peu-
vent estre portez jusqu'à la teste sans
piquer les enveloppes du cerveau,
sans ébranler les nerfs, & sans ap-
porter ainsi de la confusion dans le
mouvement des esprits.*

Il faut donc demeurer d'accord qu'il n'y a rien de remarquable dans la fièvre, qui ne puisse estre facilement expliqué par ces mêmes principes, & pour peu qu'on se donne la peine de refléchir sur toutes leurs dépendances, on comprendra aisement les causes de toutes les différences qui se remarquent dans cette indisposition, puis qu'il n'y a pas lieu de douter que les six petits globules qui composent chacun des globules rouges, ne puissent aussi se mouvoir en particulier, ou sur leur axe, ou de plusieurs autres manières, & que le mouvement de l'un ne puisse estre opposé à celuy de l'autre, ou mesme à celuy de tout le globule qu'ils composent, adjoutez que les globules crystalins, & les parties quadrangulaires peuvent encore recevoir des mouvemens irreguliers, & causer ainsi des troubles dif-

O iiiij

302 *Les Nouvelles
ferends dans toute la masse du
sang.*

Je vous ay souvent ouy plaindre ceux qui se trouvent malheureusement obligez de souffrir la taille ; & quoy qu'en puissent dire les Empirics, il y a grand sujet de douter qu'il soit possible d'inventer vne liqueur propre à dissoudre la pierre dans la vessie , sans blesser les parties nutritives ; Il seroit donc à souhaiter que la Nature pût suppléer quelquefois à ces sortes de remedes en formant des abcés critiques; mais on ne sçait que trop qu'il n'y a rien dans la situation n'y dans la conformation de la vessie , qui puisse faciliter ces sortes de crises: Cependant comme il n'y a rien aussi qui en presuppose l'impossibilité , on peut bien croire qu'el-

les se sont faites en plusieurs personnes, sans que ceux qui les ont vues y aient fait beaucoup de reflexion; & je ne doute pas que la premiere des remarques qui suivent, ne soit considerée comme vne preuve assez sensible de cette vérité, pour peu qu'on examine toutes les circonstances qui en dépendent.

M. Davy Chirurgien Juré à Tours, & tres-curieux observateur des choses qui concernent sa profession, est celuy de qui je tient ces remarques: Il dit qu'il y a quatre mois qu'une femme âgée d'environ quarante-cinq ans, & d'une complexion sanguine, ressentit beaucoup de douleur dans l'aïne droite sans qu'on y pût rien reconnoistre, mais que quinze jours après cette douleur fut suivie d'un abcès flegmoneux de

O v

304 *Les Nouvelles*
la grosseur d'vne noix verte, qui se forma à la region superieure & moyenne de l'hipogastre, & qui se trouva huit jours après en estat d'estre ouvert, il n'en sortit neanmoins que tres-peu de matiere dans le temps de l'ouverture; mais le lendemain il rendit quelques petites pierres , aussi bien que dans la pluspart des jours suivans, en sorte que dans l'espace de temps qui vient d'estre marque, il en est sorty environ soixante de diverses grosses & en differends temps , entre lesquelles il y en avoit d'aussi grosses qu'vne aveline , de figure triangulaire , & d'vne couleur tirant sur le jaune: Il adjoute qu'encore que cét abcés semble estre assez bien mondifié , & presque refermé ; il ne laisse pas de se r'ouvrir avec douleur à l'occasion de quelques pier-

res qui en sortent encore actuelle-
ment de temps en temps.

Il parle ensuite de l'ouverture
du corps d'une autre femme qui
mourut en travail d'enfant il y
a environ un an, âgée seule-
ment de vingt-huit ans, & qui
estoit pendant sa vie de tempe-
ramment mélancolique, il trou-
va qu'elle avoit un Skirre dans la
region ombilicale de la grossesse
de deux pains à la Reyne, & dont
elle se plaignoit depuis deux ans.
Cette tumeur jointe à la grossesse
avoit tellement poussé le dia-
phragme vers le haut, & changé
la situation des viscères, qu'il
trouva la ratte jusques sur les cô-
tes, qui sont au dessous de l'omo-
platte du costé gauche, & le foye
placé de l'autre costé à une hau-
teur presque équivalente: La ves-
cic s'estoit resserrée au point de

O vj

n'avoir plus aucune cavité , & il sembloit que les meats choloides avoit esté assez estendus par l'élevation du foye , ou assez pressez par quelques autres parties , pour n'avoir pû estre traversé par la bile ; Car la vessicule qui la doit contenir estoit toute pleine d'une matiere coagulée , qui formoit vingt-cinq ou trente pierres quadrangulaires , pentagones , polies , luisantes , & enfin presque toutes semblables en couleur & en figure à ces boutons de jayet qui se portent sur les juste-à-corps de dueil .

Il n'est pas inouï qu'il se soit engendré des champignons dans plusieurs parties interieures du corps de l'homme ; mais qu'on en ait veu croistre au dessus d'un appareil appliqué sur quelque maladie Chirurgicale , c'est ce qui n'a

point encore esté remarqué par aucun Autheur: Cependant tout singulier que peut estre cet evenement, nous venons de le voir arriver sur la petite fille de M. de la Mairie Gentilhomme de la Chambre de son A. S. Monseigneur le Prince : Cet enfant qui n'est encore âgé que de huit à neuf mois, eut le malheur d'avoir la cuisse fracturée sans playe, par vne cheûte que fit sa Nourrice dans les premiers jours du mois courant: Cette blessure fut aussitost pensée par vn Chirurgien de la Maison en la maniere ordinaire, mais soit que le bois dont il fit ses éclisses eust quelque disposition à la pourriture, soit qu'il se fut fait vn mélange fermentatif par les vapeurs qui transpiroient à la partie blessée , par l'oxicrat dont on avoit moüillé les bandes

& les compresses, & par les vri-
nes de la petite malade , il arriva
que voulant lever son appareil
cinq ou six jours après l'avoir ap-
pliqué , il le trouva tout parsemé
de plus de cent champignons ,
semblables en tout à ceux qui
croissent sur le bois pourry , qui
estoient la pluspart hauts d'un
bon travers de doigt , & gros à
proportion : M. l'Abbé Bourde-
lot qui fut appellé pour voir cette
merveille , m'a fait la grace de
m'en montrer deux qu'il a gar-
dez ; on ne les peut distinguer en
rien de ceux qui viennent en la
façon que je viens de dire : Mes
nouvelles recherches sur la natu-
re des corps mixtes , me fourni-
ront sans doute l'occasion d'ex-
pliquer ce phenomene , beau-
coup plus à propos qu'en cet en-
droit , parce que je le croy seule-

ment dépendant d'un assemblage de corpuscules elementaires mélangéz dans vne certaine proportion ; Ainsi je ne croy pas me devoir estendre davantage sur cet article.

Mais à propos de ces nouvelles recherches , je ne sçay si vous n'aurez point été surpris de n'avoir pas trouvé dans ma dernière lettre , les reflexions qui doivent suivre celles que je vous ay déjà envoyées ; & je doute mesme que vous ne croyez au moins les devoir trouver dans celle-cy ; mais outre que je suis trop peu prevenu en ma faveur , pour preferer mes inventions à celles des autres , je croirois vous faire tort si je différois à vous apprendre les nouveautés dont on me fait part , & desquelles on ne sçauroit trop tôt profiter , pour vous décrire

310 *Les Nouvelles*

des raisonnemens qui peuvent estre en tout temps également vtils : Ainsi vous trouverez bon, s'il vous plaist , que je reserve ces reflexions pour servir aux rencontres où je n'auray rien de plus important à vous dire.

Je reviens donc aux autres choses dont j'ay à vous entretenir , & je commence par vne experiance que M. Mignard , fameux Medecin & Professeur Royal en l'Université d'Aix , a fait sur son propre fils . Pour ne rien oublier de tout ce qui la rend plus remarquable , il faut vous dire qu'au moment que cet enfant fut né , on donna la commission de le nourrir à vne femme , qui pour estre accouchée seulement de son premier enfant , ignoroit encore la bonne façon d'emmaillotter ; ce qui fit qu'elle serra tellement

la poitrine de son nourrisson avec les bandes , qu'elle ne pût pas prendre toute la dimention qui luy estoit necessaire , & que les costes furent si pressées , qu'elles pousserent en devant le sternum , & qu'elles changerent ainsi la dispositio naturelle de cette capacité; tout cela joint à la constitution de cet enfant qui avoit le cerveau grand & humide , les entrailles fort échauffées , tout le corps délicat , & le tempéramment vn peu bilieux , le rendit fort infirme & sujet à des fluxions de serositē qui luy tomboient au commencement sur les machoires , sur les dents & sur la gorge , & qui se porterent enfin jusqu'à la poitrine : Il se plaignit jusqu'à six ans d'un fort grand mal de dents ; & environ deux ans après , l'ardeur des parties internes , & la foiblesse

de tout le corps s'estant augmentées , il devint la proye de tant de differends maux , que M. Mignard commença à desesperer de sa vie ; car il se vit alors accable par la fiévre lente , par la difficulté de respirer , par le rallement , par les sincopes frequentes , par l'insomnie , par la douleur de teste , par vne soif pressante , par la palpitation de cœur , par la secheresse de la langue , par l'inflammation de toute la bouche , par l'amaigrissement de tout le corps , & par vn crachement continual de matiere glaireuse , puante , & d'vn jaune verdastre ; cela n'empescha pas neantmoins que M. Mignard qui l'aimoit beaucoup , ne luy donnaist tout le secours possible , il adressa ses vœux & ses prières à Dieu , pendant qu'il employoit tout ce qu'il y a de re-

medes en usagé pour ces sortes d'indispositions ; mais ces choses ayant esté continuées sans succès jusqu'au temps de la Canicule de l'année 1676. il pensa qu'il pouvoit en ce rencontre suivre l'avis de Celce, *quos ratio non restituit, temeritas adjuvat, & satius est antecps experiri remedium quam nullum*, & contre le sentiment d'Hippocrate , il purgea ce petit malaïde avec l'infusion du sené , le suc de limons , & le sirop rosat solutif de la description d'Argentier ; ce qui luy succeda si heureusement, que l'émotion causée par ce purgatif , fit sortir par le vomissement vn de ces tubercules qui s'engendrent dans les poumons, & que les Latins appellent *vomica pulmonis* : Il estoit plein d'une matiere musilagineuse, verdastre, remplie de quelques grains blâcs,

314 *Les Nouvelles*

& enfin toute semblable à vn li-
maçon écrasé qu'on feroit sortir
de sa coquille en la cassant : Ce
corps estrange ne fut pas plutost
expulsé , que le malade commen-
ça à se mieux porter , tous les
simptosmes que j'ay marquez ces-
serent peu après , & il ne fut pas
long-temps sans recouvrer vne
parfaite santé , de laquelle il joüit
encore maintenant.

On voit par tout ce qui vient
d'estre dit , combien vne seule in-
disposition peut attirer de suittes
fâcheuses ; & combien vn seul
remede peut aussi terminer de
maux , quand il est donné bien à
propos : En effet l'experience
nous apprend que les maladies
qui causent les simptosmes les
plus violens , & en plus grand
nombre , n'ont pour cause qu'vne
certaine matiere qui peut estre

expulsée , puisque les fiévres se terminent souvent par des sueurs, par vn cours de ventre , ou par d'autres semblables crises ; que le commencement des bubons est ordinairement la fin de la Peste & de la Verolle ; que le vomissement preserve souvent de tous les méchans effets des poisons ; enfin que les pustules qui supurent bien , mettent en seureté ceux qui ont la petite Verolle ; ce qui fait voir qu'encore que les symptomes paroissent violens dans quelques maladies , il est souvent plus feur de pousser ou d'attirer dehors ce qui les fomentent , que de perdre temps à les adoucir par les anodins , & par les lenitifs, puisque la nature tend toujours assez à se décharger de ce qui l'opprime, pour répondre en bien des rencontres aux émotions

qu'on luy donne , & que tout ce qu'on peut faire en particulier pour arrester la violence des accidens , n'empesche pas qu'elle ne demeure accablee sous le faix , quand on neglige d'oster la cause des maladies .

Ce que je viens de dire de la Verolle , me fait souvenir d'une maladie Venerienne , dont vous ne serez peut-être pas fâché d'apprendre l'histoire : Vous scavez qu'il n'est pas rare de voir la Verolle dans les plus petits enfans , puisque plusieurs l'apportent du ventre de leur mere ; mais vous serez sans doute surpris quand je vous auray dit qu'un petit garçon de sept à huit ans a pris une chaudepisse Venerienne dans l'action du coit , & que cette chaudepisse rend depuis deux mois une tres-grande quantité

dvn pus verdastre , qui a causé vne espece de phimosis au prepuce , des escoriations dans le canal , & vne inflammation à la vessie & aux parties voisines , qui luy fait souffrir beaucoup de douleur en vrinant : Cependant rien n'est plus vray que la relation que je vous en fais , je la tiens d'une personne tres-digne de foy ; & je scay que les remedes qui sont faits à ce petit malade , sont de l'ordonnance d'un homme celebre dans la profession , à qui il appartient d'assez près .

Au reste je commence à croire qu'il s'engendre souvent des vers dans les reins qui sont causes de la nepretique , comme le gravier & les pierres : Car outre ce que je vous en ay dit , M. Mauche , dont je vous ay déjà parlé dans vne de mes Lettres , vient de

318 *Les Nouvelles, &c.*

m'apprendre que depuis environ six semaines vn petit garçon de six ou sept ans , qui appartient à vn Bourgeois de son quartier , a vuidé par la verge vn vers velu long de sept ou huit travers de doigts , & gros à proportion ; & cela après avoir souffert de temps en temps pendant près d'vne année de fort grandes douleurs à la region des reins , & particulièremēt dans le dernier mois , où elles devinrent assez continues & assez violentes pour luy causer quelques mouvemens convulsifs , qui luy durerent jusqu'à ce qu'il eust vuidé ce vers , & quelque peu de sang caillé qui sortit peu après : Je suis , &c.

A Paris le 28. Juillet 1679.

LES
NOUVELLES
DECOUVERTES
SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recueillies au
mois d'Aoust 1679.

LETTRE VIII.

PUISQUE vous m'apprenez , Monsieur , que vos amis aiment l'exactitude dans les descriptions , vous devez croire que je m'attacheray avec beaucoup d'application à les satisfaire sur cet article ; mais je vous prie de les avertir qu'on me menace de contrefaire mes Lettres en Province , & qu'il est de leur propre intérêt d'empêcher l'injustice

P

320 *Les Nouvelles*

qu'on me feroit en cela , puisque les Ouvrages qui s'impriment de la sorte, sont toujours assez pleins de fautes pour corrompre la Doctrine qu'ils contiennent , & qu'on ne peut errer dans les choses qui dépendent de la Medecine, sans estre cause des plus funestes évenemens ; ainsi vous ferez bien d'en écrire à ceux que vous croyez les plus zelez pour le bien public , afin qu'en les engageant à prendre garde à ce qui se passera dans les Imprimeries des Villes où ils demeurent , je puisse tirer de leur part les avis necessaires, pour prevenir une fraude qui me feroit extremement prejudicia-ble , & par laquelle ils pourroient estre eux-mesmes trompez.

Je puis vous dire presentement que Monsieur d'Aulede , premier President au Parlement de Bour-

deaux, est celuy qui a tant d'aversion pour la saignée, & en qui l'eau & la limonade fraîches font de si bons effets lors qu'il est attaqué de la fièvre. La belle Dissertation que je vous ay envoyée sur ce sujet dans ma Lettre du mois de Juin, est du sçavant M. d'Emery, qui n'est pas moins connu par le caractere d'honnête homme qui se remarque dans toutes ses actions, que par vne capacité extraordinaire qu'il a fait paroistre dans les grandes Cures qu'il a entrepris. Quoy qu'il ait l'honneur d'estre Medecin ordinaire de cet illustre Magistrat, qui a pour luy vne estime particulière; le respect luy avoit fait cacher jusqu'à son propre nom, pour ne pas faire reconnoistre celuy dont il parloit, par rapport à l'employ qu'il a au-

P ij

322 *Les Nouvelles*

prés de luy , mais les choses ne
sont plus en mesmes termes. M.
d'Aulede a sceû ce qui s'estoit
passé ; & comme il est entiere-
ment dévoüé au service du Roy,
& au bien du public , il a bien
voulu que son nom authorisast
les experiences qui ont esté faites
sur sa propre personne ; C'est ce
que je viens d'apprendre par vne
Lettre que M. d'Emery m'a fait
l'honneur de m'écrire , & de la-
quelle j'ay tiré l'Histoire qui
suit.

HISTOIRE D'UNE CURE
extraordinaire d'écrite par M. d'E-
mery , Medecin ordinaire du Roy,
& agregé au College des Medecins
de Bourdeaux.

Il y a des Cures qui paroissent
merveilleuses aux yeux des hom-

mes ignorans , sans avoir rien qui surprenne la raison des habiles ; & si l'on osoit mépriser les bruits des peuples timides , & prevenus de faux préjugez , on trouveroit sans crime & sans superstition , des manieres courtes & aisees pour dompter la pluspart des maladies rebelles : L'experience que j'ay veu faire à vne personne qui m'est chere en est vne assez forte preuve. C'est vne femme d'un tempéramment bilieux & melancolique. Elle estoit âgée de vingt-six ans , & grosse de cinq mois , joüissant avant sa grossesse des dispositions naturelles à celles de son sexe sans aucun dérolement , quand un jour après avoir marché plus que de coutume , elle sentit au gros doigt du pied droit une douleur causée par un soulier qui l'avoit pressé , où elle remarqua vne petite noirceur ; & jugeant elle-même que c' estoit du

P iiij

324 *Les Nouvelles*
sang épanché sous la peau , elle y
fit vne ouverture avec la pointe du
ciseau , & en fit couler deux ou trois
gouttes de sang épais & livide . Elle
fut d'abord soulagée ; mais quel-
ques jours aprés la douleur redoubla ,
& l'obligea de ne faire plus un se-
cret , d'un mal qui luy estoit le plai-
sir du sommeil & des promenades .
Elle montra donc son incommodité à
deux personnes qui s'interessoient
également en sa conservation . Mon
Pere de qui je fais tres-foiblement
revivre le nom , & moy , connûmes
tout ce qu'il falloit craindre d'un
vulcere , dont l'origine estoit si mi-
ligne , sur tout aprés y avoir remar-
qué une substance spongieuse , dure
& seche comme vne grosse veruë ,
qui s'élevoit du fond & qui sem-
bloit jettter ses racines jusqu'au pe-
rioste , ce qui causoit des élancemens
si douloureux , que la malade tom-

boit en des impatiences & en des foiblesses étonnantes ; mais ces maux n' estoient jamais plus violens que lors qu'on y appliquoit quelques remedes. Ce corps étrange qui nous avoit paru d'abord de la grosseur d'une fève , devint dans trois mois semblable à une moyenne châtaigne , ayant en quelques endroits des fentes d'où sortoient des sérosités subtiles & jaunâtres , ce qui fit qu'on ne douta plus que cet ulcere ne fût l'effet de quelques humeurs farouches & rebelles , que la force ny la douceur ne pouvoient dompter ; car on s' estoit servy de tout le secours qu'une expérience bien conduite pouvoit suggérer ; le laict de figuier , le vitriol calciné , & le precipité mesme y avoient été employez , sans qu'on en pût recevoir d'autre utilité que celle d'abattre la teste de cette excroissance , & de faire acheter à la Malade

P iiiij

326 *Les Nouvelles*
par des douleurs insupportables, &
par des veilles continues, vne que-
rison imparfaite, en sorte qu'elle se
vit obligée defonder toute son espe-
rance sur ses couches. Elles arrive-
rent dans leur temps, & luy donne-
rent deux enfans masles, dont elle
accoucha assez heureusement, mais
sans rien changer à la rigueur de
son mal, quelques justes mesures
qu'on pust prendre pour le terminer,
car il s'irrita au contraire de telle
sorte, que nous commençâmes à croi-
re que l'amputation estoit le seul
party que nous avions à prendre,
parce que nous ne pouvions attendre
de tout cela qu'un doigt gangrené,
ou un cancers indomptable. Cepen-
dant le hazard en disposa tout au-
trement. Vne Dame de qualité de
Xaintonge, qui se trouva lors à
Bourdeaux, promit que la Malade
gueriroit en neuf jours, si elle vau-

loit pratiquer vn remede facile qu'elle avoit elle-mesme éprouvé. On n'eust pas de peine à la faire consentir à la proposition , estant dans le desespoir de recevoir de la Medecine , ce que sa famille n'avoit pù luy donner, & elle executa d'autant plus volontiers tout ce que cette Dame luy prescrivit , qu'elle n'y trouva pas la moindre difficulté , car tout le mystere ne consistoit qu'à frotter son mal soir & matin avec vn morceau de chair de mouton cruë & fraische , & à l'enterrer ensuite dans vn jardin qui estoit à cinquante pas de la maison où elle demeuroit , ce qui eut tant de succès , qu'elle se trouva parfaitement guerie à la fin du temps limité , en sorte qu'il ne resta pas le moindre vestige de cette affreuse excroissance , ny mesme de l'ulcere où elle s'estoit efflevée , la partie malade estant ressée aussi saine & aussi

P. V.

328 *Les Nouvelles
vnies, que si elle n'avoit jamais souf-
fert l'atteinte du moindre de tous les
maux.*

*Il est à remarquer qu'on avoit
laisssé à la malade la liberté de se
servir indifferemment de toutes les
viandes de boucherie, & qu'on ne
luy avoit defendu que la chair de
pourceau, dont on soutenoit l'usage
plus mal faisant que profitable.
Quicy que les plus habiles Chirur-
giens de Bourdeaux ayent admiré
cet évenement sans le pouvoir com-
prendre ; Ceux qui ont assez de pe-
netration pour bien entendre tout ce
qui a esté dit par Tezenlius, par
Rhumelius, & par le Chevalier
Digby au sujet des sympathies &
des transplantations qui se font par
le moyen des mumies, peuvent aisé-
ment percer les tenebres de la nature,
pour développer les causes des effets
les plus surprenans, & justifier ainsi*

vne Cure, dont la maniere innocente
ne doit point estre jugée par ces es-
prits obscurs & remplis de soubçons
sans fondement ; quoy qu'il en soit
on me doit sçavoir gré d'avoir re-
velé un secret, qui pourra relever
l'esperance abbatuë d'un grand
nombre de malheureux, & qui
pourra donner jour à beaucoup de
merveilles inconnues.

Quelque difficulté qu'il y ait
à guerir la pluspart des Maladies
exterieures, elles ont cela d'avant-
ageux qu'elles sont toujours entretenuës par des matieres assez
grossieres pour recevoir l'action
des topiques, & que ces remedes
peuvent estre appliquez imme-
diatement sur les parties souf-
frantes, avant que d'avoir rien
perdu de leur force, mais il n'en
est pas ainsi des indispositions qui

P vj

arrivent interieurement, elles ont quelquesfois pour causes vn air infecté , des esprits extraordinairement agitez , des venins & des poisons subtils , des corps influens des Astres , & beaucoup d'autres semblables agens sur lesquels la matiere Medecinale ne peut avoir de prise , & bien qu'elles soient d'autrefois causées par des substances fort materielles , il arrive souvent qu'elles sont attachées à des parties , où les medicamens ne peuvent atteindre qu'après avoir receu beaucoup d'alteration ; c'est d'où vient que tant de Malades sont obligez de souffrir toute leur vie des infirmitez fâcheuses , & que les Medecins sont contraints en bien des rencontres , de renoncer aux Cures qu'ils avoient entreprises , de quoys l'experience journaliere

nous fournit vne infinité d'exemples , particulierement dans les maladies mélancoliques , qui sont d'autant plus opiniastres & plus terribles , qu'elles ont pour causes primitives les esprits animaux troublez par vne passion extravagante , & pour matiere conjointe les parties plus pesantes & plus compactes du sang , qui sont les corpusculles terrestres & acides ; car si ces corpusculles se trouvent engagez dans quelques parties , de façon que les esprits que je viens de dire ne leur puissent rien communiquer de leur agitation , ils y forment d'abord vn Skirre en s'approchant les vns des autres par vne sorte de coagulation , & après des hydropiques , des cancers , & beaucoup de semblables maux , en arrestant les serosités par les obstructions

qu'ils causent : & si au contraire ils sont assez libres pour estre remuez & entraisnez par le mouvement rapide de ces mesmes esprits , ils sont portez vers le cerveau où ils causent la phrenesie, la manie, la furie d'amour , la peur, la tristesse , la perturbation des sens , le trouble de l'imagination, les songes horribles , & les insomnies , lors qu'ils y sont arrestez par quelques causes , ou bien les inquietudes vniverselles , les lassitudes , les tressaillemens , & les horreurs , lors qu'ils sont portez par tous les nerfs , comme il arrive dans l'estat qu'on attribue aux vapeurs , & qui n'est pas seulement difficile à supporter à cause que les Malades y retombent souvent , mais principalement parce que les remedes qu'on leur ordonnent le rendent ordinaire-

ment plus fâcheux ; c'est ce qui me fait croire qu'on ne sçauroit assez estimer celuy que vous allez trouver icy , parce qu'il m'a été communiqué par vn homme d'vne probité consommée, & qui dit avoir des preuves certaines de son infaillibilité.

Prenez au temps des vendanges vn baril de trente pintes, remplissez-le de moust blanc du meilleur , & y mettez en mesme temps dix ou douze poignées de fetiilles de Ceterac , six poignées de celles du petit Absinte , pareille quantité d'escorce de Tamaris , six onces de Polipode de chesne recent & découpé , & demy livre de bon Sené ; laissez fermenter ce mélange durant quarante jours dans vn lieu vn peu aéré , tel que peut estre vn sellier , & après ce temps percez ce baril vers le

bas, donnez chaque matin à jeun vn verre du vin qu'il contiendra à chacun des Malades que vous traiterez, & continuez ainsi jusqu'à ce qu'ils se trouvent parfaitement gueris ; ce qui arrive pour l'ordinaire en moins d'un mois, lors qu'ils ont soin d'éviter tout ce qui peut agiter extraordinairement le corps ou l'esprit, & qu'ils ne mangent que des viandes propres à faire du sang d'une louable consistance.

Je ne vous diray pas pourquoy j'ay crû devoir comprendre l'hédropisie au nombre des Maladies mélancoliques, vous en fçavez les raisons mieux que moy ; & il suffit à ceux qui les ignorent d'examiner qu'elle est la consistance du sang durant le cours de cette maladie, pour ne point douter de ce que j'ay avancé ; mais je

veux à l'occasion de cecy , vous faire observer ce que M. Boirel d'Argentan a trouvé , en faisant l'ouverture du corps de la jeune Marquise deMontecler, qui mourut hydropique il y a environ quatre mois : L'indisposition de cette Dame ayant commencé deux ans avant sa mort , son visage devint tellement émacié , qu'a peine M. Boirel le pût-il reconnoistre , mais tout le reste de son corps estoit plein d'une eau aussi claire que celle des fontaines ; il en tira environ douze pintes du ventre inferieur , huit de la poitrine , & autant des extremitez dont les chairs en estoient imbibées comme des éponges . Il remarqua que le foye estoit fort desséché à sa partie gibbe , & si purulent à sa partie cave , qu'il n'y estoit resté aucun vestige de

la vessicule du fiel, quoy qu'il n'y parût point de ces petites vessies que les Grecs nomment *Hydatides*, & qui se trouvent selon plusieurs Autheurs sur le foie de tous les hydropiques. La Ratte n'avoit que deux travers de doigts de longueur, vn peu moins de largeur, & au plus vn poule d'épaisseur. Elle avoit assez bien conservé sa figure naturelle, mais elle avoit la dureté d'un Skirre dans toute son estendue: Pour ce qui est des autres parties, on n'y trouva rien d'extraordinaire, quoy qu'elles furent examinées avec d'autant plus de soin, que M. Despallieres Olivier, Medecin ordinaire de la Malade, & M. Boirel le fils qui en estoit le Chirurgien, furent preposez pour assister à cette ouverture, & pour rechercher exactement les cau-

ses d'vne si funeste maladie.

Quoy que ces remarques puissent estre d'vne grande vtilité à ceux qui taschent de connoistre qu'elle est l'essence de l'hydropisie, & la nature des remedes qui la peuvent guerir ; Je ne m'estendray pas maintenant sur les consequences qu'on en peut tirer , & je me contenteray aux rencontres d'en faire les applications que je croiray judicieuses ; mais je ne scaurois assez admirer les avantages qu'on peut tirer des ouvertures des corps , lors qu'elles sont faites avec l'application necessaire : En effet rien n'est plus instructif & plus curieux que les Observations de M. Caron Chirurgien Juré à Beauvais , qui ont este faites par ce moyen ; Car j'apprends de luy , I. qu'ayant ouvert en presence de la Justice

le cadavre d'un homme de quarante ans fort desséché par son tempéramment & par sa manière de vivre , & qui estoit mort dix ou douze jours apres avoir receu quelques coups violens qui luy avoient fait plusieurs contusions sans playes , il trouva que l'eau qui est naturellement contenuë dans le pericarde estoit toute consumée , & que le cœur estoit tout flétruy & desséché , II. Qu'en faisant l'ouverture du corps d'un Tanneur de Beauvais âgé de 38. à 40. ans , en presence de M^{rs} Aubert & Binet Medecins , par qui il avoit été traité d'une fièvre continuë , à laquelle avoit succédé vne hydropisie ascite , il trouva vn abcés dans la capacité du thorax , qui occupoit l'intervalle qui est entre le cœur & l'orifice supérieur du ventricule , tirant vn

peu du costé gauche , & qui avoit vn kiste particulier dans lequel il trouva environ vne livre de pus, & vne matiere pierreuse , blanche divisée en petits corps separez , & pesant au moins deux livres ; ce qui avoit rendu cet abcés d'autant plus difficile à supporter , qu'il tiroit continuallement vers le bas toutes les parties de la poitrine , & qu'en pressant ainsi le ventricule , il causoit souvent au malade des nausées importunes , mais toutesfois sans sincomes , sans fiévres , sans convulsions , & généralement sans tous les autres accidens qui sont causez par des vapeurs malignes , parce que le pus qu'il contenoit n'avoit aucune mauvaise odeur , III. Qu'en preparant le corps de feu Messire Nicolas Choart de Bazenval , Evesque & Comte de Beauvais

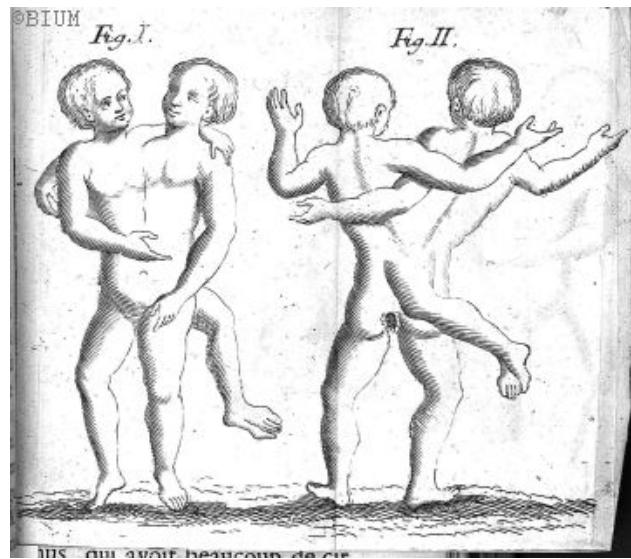
340 *Les Nouvelles*

Pair de France , pour l'embau-
mer au mois de Juillet dernier,
il trouva dans la vessicule du fiel
vn humeur noir & visqueux avec
trois petits corps estranges noirs
comme du charbon , tenant de
la nature des pierres molles , IV.
Qu'il a yeû sortir plusieurs fois
des vers par l'ouverture des sai-
gnées ; & qu'en dernier lieu , il en
a tiré vn du bras d'une femme,
qui avoit trois travers de doigts
de longueur avec vne grosseur
proportionnée , V. Qu'ayant esté
appelé avec M. son pere au Vil-
lage de S. Pierre és Champs , du
Diocèse de Beauvais , pour voir
une femme qui avoit vn membre
viril , & qui s'estoit causé à cette
partie vne tumeur & vne inflam-
mation prodigieuse , pour s'y estre
fait vne ligature à desséin de la
faire tomber , à cause des mena-

ces que luy faisoit son mary de la faire visiter , il trouva que cette verge estoit sans testiculles apparens au dehors , qu'elle estoit longue de quatre bons travers de doigts , qu'elle prenoit son origine à l'os pubis , qu'elle estoit située à costé du vagina à la partie senestre & moyenne de la vulve , qu'elle avoit des muscles qui luy donnoit de l'erection , & qu'elle avoit vn meat qui répondroit aussi bien que le vagina à l'orifice interne de la matrice , en sorte que dans l'accouplement elle rendoit du sperme , & roidissoit du moins aussi fort que celle de son mary , ce qui estoit pour luy vne chose facheuse & incommode .

Au reste toute l'exactitude que M. Caron apporta pour examiner cette nouvelle espece d'hermaphrodise , ne fut pas jusqu'à

34² *Les Nouvelles*
rechercher ce qui pouvoit servir
de col à la vessie dans cette fem-
me ; mais il se souvient du moins
que le canal de sa verge estoit
assez moüillé , pour faire con-
jecturer qu'elle vrinoit par là ;
Quoy qu'il en soit , il y a bien de-
quoy admirer en cecy les égare-
mens de la Nature dans la gene-
ration , puisqu'ils peuvent aller
jusqu'à confondre les deux sexes
dans vn mesme individu d'vne
façon si merveilleuse ; mais il n'est
pas moins surprenant qu'elle ait
semblé loger deux ames dans vn
seul corps , & sans mesme le dé-
terminer à estre masle ny femelle ; Cependant c'est ce qui est ar-
rivé dās la formation du monstre
dont je vous envoye la figure ti-
rée par les deux faces : M. Pi-
chart Chirurgien Juré à Orleans,
& qui s'est acquis beaucoup de
reputation



reputation dans l'art des Accouchemens , est celuy par qui ce monstre a esté tiré mort du ventre de sa mere le premier jour de ce mois ; Il avoit au dessus de deux cols deux testes bien faites & assez semblables ; & quoy qu'il ne parût qu'un seul corps depuis le haut des espaules jusqu'à la partie inferieure des os pubis , il avoit néanmoins quatre bras avec leurs mains , & trois cuisses avec leurs jambes & leurs pieds , dont deux estoient en situation ordinaire , & la troisième placée derrière le dos au milieu des lombes , ayant un pied où il paroiffoit neuf ou dix orteils . L'espine du dos & l'os sacrum estoient doubles , mais il n'y avoit qu'un sternum . On n'y trouvoit ny verge ny vulve , si ce n'est qu'autour de l'anus , qui avoit beaucoup de cir-



conference , il paroissoit des emi-
nences charnuës à peu près sem-
blables aux crestes de Coq. Les
parties internes estoient la plus
part doubles , mais il n'y avoit
qu'un ouraque , qu'une vessie ,
qu'un mesanterre , qu'une ratte ,
& qu'une veine porte ; Il y avoit
neantmoins deux cœurs bien par-
faits & bien distincts , à cela près
qu'ils estoient enveloppez dans
vn mesme pericarde ; & quoys que
le foye fust vniue , il sembloit
faire la fonction de deux , estant
divisé en quatre lobes , & ayant
deux vessicules du fiel ; Il n'y
avoit qu'un mediastin , & les in-
testins quoys que doubles , s'vnis-
soient vers le siege de maniere
qu'ils ne formoient qu'un seul
rectum , de mesme que la matri-
ce qui estoit double n'avoit qu'un
seul col qui aboutissoit aussi bien

que l'vretre à l'anus, qui par ce moyen devoit faire l'office de la vulve, les cretes que j'ay dites pouvant tenir lieu de nymphes.

Je ne scaurois vous faire passer plus agreablement du curieux à l'utile, qu'en vous faisant voir les scavantes observations qui ont été faites sur la Cure des playes, par vn Medecin de Lion; car outre qu'elles sont pleines d'erudition & de points importans pour la pratique, vous les trouverez décrites avec ce tour aisé, qui peut donner de l'agrément aux moindres choses.



Qij

DISSERTATION

Sur la pratique de guerir les playes
sans supuration , par M. Marquis,
Docteur & Professeur aggregé au
College des Medecins de Lion.

CE que nous avons appris de
l'Elixir du Sieur Rabel, dans
*le Journal des Nouvelles Décou-
vertes sur la Medecine* , m'a donné
lieu de reflechir sur les differends
moyens qu'on peut mettre en usage
pour querir les playes , sans employer
les emplaistres , les vnguens , les ce-
ratis , & les Baumes digestifs , at-
tractifs & mondificatifs , qui les
rendent mal-propres & de méchan-
te odeur , & qui en retardent la gue-
risson en causant la fièvre pendant
que le pus se forme , & en attirant
des superflitez à la partie blessée ,
tandis qu'on travaille à l'épuiser ,

parce que (dit Hipocrate) Igneum
enim ardorem hoc inducit.

Dans cette pensée j'ay repassé
exactement sur ce que j'avois lu au-
trefois dans les consultations de Ro-
dericus Alfoncera, Medecin natif
de Lisbonne, & qui a exercé long-
temps la Medecine à Pise & à
Padouë, il remarque qu'un Chi-
rurgien Romain faisant profession
d'Empiric, gagna en moins de qua-
tre années plus de vingt mil écus,
avec un seul Baume stiptique qu'il
mettoit sur les playes, après qu'il en
avoit rapproché les lèvres par les su-
tures ou par quelques autres moyens,
& que la doctrine de cet Empiric
estoit fondée sur ce principe, Que la
Nature ne peut souffrir qu'avec
peine la division du continu,
qu'elle tend toujours au contrai-
re à la réunion des parties sépa-
rées, & qu'il suffit de la secon-

Q iiij

348 *Les Nouvelles*

der dans cette intention , en
ostant les obstacles qui en peu-
vent empescher l'accomplisse-
ment , pour procurer en tres-peu
de temps la guerison des plus
grandes playes , sans abstinence
d'alimens , sans saignées , sans ti-
fannes , sans purgations , & sans
toutes les autres choses qui l'af-
foiblissent ; *d'où il concluoit que les*
œufs frais , & les viandes de bon suc,
estoient d'un grand secours pour les
blessez , particulierement quand ils
avoient perdu beaucoup de sang , &
qu'il estoit important d'absorber la
matiere de la supuration par des me-
dicamens subtils , penetrans , dessi-
catifs & astringens , ce qu'il confir-
moit par la prompte guerison d'un
grand nombre de playes profondes
& contuses , qui ne pouvoient resister
que tres-peu de jours à l'effet de son
remede.

Mais bien que Rodericus semble autoriser cette méthode, il ne l'aprouve pas néanmoins dans toutes ses circonstances, & il veut qu'elle soit rectifiée, en sorte qu'elle se puisse accorder aux règles de la véritable Médecine : Il conseille à la vérité les liqueurs vulneraires, penetra-
tes, desschantes & astringentes, & il soutient même qu'elles peuvent être employées avec succès dans les playes de teste qui sont avec fractu-
re du crâne, si ce n'est dans les trois cas que Fallope a exceptez ; c'est à dire ou quand la dure mère est pi-
quée par des esquilles, ou quand la propre substance du cerveau est pres-
sée par l'enfonceur de l'os, ou quand l'inflammation des meninges rend le trépan nécessaire ; mais il veut aussi que dans l'usage de ces sortes de remèdes, les playes soient d'abord soigneusement nettoyées du sang & de

Q iiiij

350 *Les Nouvelles*
tous les corps estranges qui s'y pour-
roient rencontrer , que leurs bords
soient ensuite exacttement rapprochez
& égalisez , que les compresses &
les bandes mesmes soient imbibées
durant toute la Cure , de la liqueur
vulneraire qu'on doit employer , &
dont l'Esprit de vin doit toujours
estre la base ; que la saignée soit
pratiquée toutes les fois qu'il y a
douleur , inflammation ou fièvre ;
que les excremens du bas ventre
soient au moins vuidez par quel-
ques lavemens , ou par quelques le-
gers purgatifs ; que les blessez ne
soient point exposéz aux injures de
l'air , qu'ils soient nourris avec une
mediocre quantité d'alimens liqui-
des , & qu'ils s'abstiennent de l'u-
sage du vin , ce qui a beaucoup de
rapport au sentiment d' Hipocrate ,
Vulneratos fame affligito , & ex
aluo quæ in sunt subducito aut

per clisterem , aut pharmaco infra purgante exhibito , & in potu dato aquam aut acetum , aut sorbitones præbeto , quoy qu'on puisse dire que les vulneraires des- sechants & fliptiques n'ayent pas été inconnus à ce grand homme , puisque dans son Livre de Ulceribus , il s'en est expliqué en ces termes , Minime inflammationem in- current , si quis advertat ut om- nino non supurentur .

Cette doctrine qui a servy de fondement à vn grand nombre d'ex- periences que j'ay veu faire avec succès , a été pour moy-mesme d'un tres grand secours dans deux occa- sions assez pressantes . Je receus il y a quelque temps un si rude coup sur le doigt index , que toute la chair en fut estrangement contuzée , brisée & déchirée jusqu'à l'os , en sorte mesme que l'ongle estoit presqu'en-

Q v

352 *Les Nouvelles*
tierement détaché ; dans cette fa-
cheuse conjoncture il me souvins heu-
reusement de ce qui m'avoit été dit
autrefois par le fameux M. de
Lorme , touchant les vertus de son
eau vulneraire & ophtalmique,
dont il m'avoit communiqué le se-
cret , & je me résolu de la mettre
en usage pour obtenir une plus
prompte guérison ; pour cet effet je
lavay ma playe avec du vin chaud,
& après en avoir rapproché les
chairs séparées , j'appliquay seule-
ment pardessus un plumaceau , &
un petit bandage imbibez de cette
eau , ce qui fut si efficace , que la
douleur se trouva un moment après
entièrement apaisée : Je continuay
néanmoins à remouiller d'heure en
heure cet appareil avec la mes-
me eau , mais sans le lever que le
tendemain ; & j'observay cette me-
thode dans la suite avec tant ed

succès, que je me trouvay parfaitem-
ent guery avant le huitième jour,
sans aucune supuration, sans qu'on
puist s'appercevoir que l'ongle eust
esté détaché en aucun endroit, &
sans qu'il paruist mesme aucune ci-
catrice, la peau lacerée s'estant en-
durcie & desséchée comme vne croû-
te, en sorte qu'après l'avoir coupée
avec des cizeaux, je trouvay au
deffous vne nouvelle peau qui estoit
vniforme dans toute sa superficie.

Quelque temps après je fis la
mesme experience sur vne de mes
filles, qui avoit été si cruellement
mordue à la joue par un singe irri-
té, qu'il avoit presque emporté la
piece ; elle fut entierement guerie de
cette playe en six ou sept jours, &
on ne s'apperçoit qu'à grand peine
qu'elle aye esté blessée en cette par-
tie, ce qui m'a réussi depuis de la
mesme maniere dans plusieurs qu-

Q vij

354 *Les Nouvelles*
tres occasions, les curieux qui se don-
neront la peine de l'éprouver se con-
firmeront infailliblement dans cette
vérité, pourvu qu'ils appliquent
l'eau de M. de Lorme avant que le
pus ait commencé à se former, &
que son usage soit reiteré en la ma-
niere prescripte : En voicy la compo-
sition.

Prenez du fort vin blanc & de
la meilleure eau roses de chacun deux
livres, eaux de Fenouil, de Rhue,
d'Euphrase & de Chelidoine de
chacune vne livre, Crocus metallo-
rum & Tuthie préparée de chacun
quatre onces, Cloud de geroffles,
Aloës & sucre Candy de chacun
vne once, Champre demie once, met-
tez les liqueurs dans vn grand vase
de verre, & y adjoutez toutes les
autres drogues subtilement pulveri-
sées, exposez ce vaisseau au Soleil
durant plusieurs jours, observant de

le remuer de temps en temps , & gardez ensuite cette eau pour l'usage , qui se conservera tres long-temps si vous la laissez sur les pou-dres.

Rodericus qui n'avoit pas le se-cret de cette eau , décrit plusieurs compositions qui peuvent servir au mesme effet , & entre autres une poudre qui doit estre préparée avec l'Aloës , la Mirrhe , le Mastic , l'Encens , la Sarcocolle , le bol d'Ar-menie , & le sang de Dragon . Un de mes Confreres s'est autrefois servy avec succès dans l'Hospital de cet-te Ville de la teinture de Carabé , plusieurs mettent en usage l'eau de la Reyne d'Ongrie ; & je ne doute pas qu'il n'y ait encore beaucoup d'autres remedes qui peuvent estre utilement employez à mesme fin : mais je n'estime pas néanmoins qu'on doive absolument rejeter ceux

356 *Les Nouvelles*

que la pratique ordinaire a introduit : Les travaux de tant de grands hommes qui nous ont enseigné la Medecine , ne doivent pas estre infructueux ; & il y a tant d'exceptions dans tout ce que cette science a de plus general , qu'elle ne comprend rien dans l'ancienne ny dans la nouvelle doctrine , qui ne puisse avoir son utilité particulière.

Vous m'avez demandé bien des fois vn remede assuré contre les Dartres malignes ; je suis maintenant en estat de vous satisfaire sur cet article ; car vne personne qui se mesle icy de quelques pensemens charitables , vient de me donner la description d'un vnguent , qui les esteint entierement en tres-peu de jours ; la composition en est vn peu ample , mais elle n'a rien d'embarassant ; &

quand on s'est vne fois mis en peine de le preparer, on peut se vanter d'avoir de quoy guerir vne infinité de malades.

Prenez argent vif du plus pur vne once, & l'esteignez dans deux onces de therebentine de Venise, adjoûtez-y peu à peu huilles d'olives & de laurier de chacune deux onces, huilles rosat & de camomille de chacune vne once, graisses de blaireau & de herisson aussi de chacune vne once, vieil oingt quatre onces, poix raisine fonduë deux onces, lard pourry vne once, fort vinaigre six onces, dans quoy vous incorporerez ensuite les drogues suivantes bien pulvérisées ; soulphe & alun de roche de chacun deux onces, vert de gris, sel commun, noix de galles, & couperose verte de chacun vne once.

J'apprend que Monsieur Landouillette, Autheur du nouveau Systesme des fiévres que vous avez veû dans ma dernière Lettre, est l'inconnu qui m'avoit envoyé peu auparavant la belle relation de la blessure du fils de M. Henault Advocat au Mans. Entre beaucoup d'agreables choses qui sont contenuës dans vñé lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire au commencement de ce mois; Il remarque qu'en faisant faire sur vne chienne vivante les experiences qui justifient la circulation, & qui découvrent la distribution du chyle, il trouva dans le reins gauche vn vers de la grosseur des plus grosses plumes de signes, & long d'environ trois quarts d'aulne. La teste de ce vers n'estoit distinguée de la queue que par sa grosseur, & il occupoit si peu de place dans ce

reins, qu'a peine l'avoit-il rendu vn peu plus gros que l'autre, quoy qu'il en eust rongé la substance, en sorte qu'il n'en estoit demeuré que ce qu'il y avoit de membraneux à la superficie, & qui n'estoit au plus que de l'épaisseur d'un es-
cu, sans que neantmoins la con-
formation ny la situation des vais-
seaux emulgens ny de l'vretere
fussent en rien changez, & sans
que celuy à qui cette chienne ap-
partenoit, se fust apperceu qu'elle
eust jetté aucune goutte de sang
en vrinant, ny qu'elle eust fait des
hurlemens comme le chien, dont
M. Boirel nous a parlé; ce qui fait
croire à M. Landoüillette, que le
Pere Cameria n'avoit tant versé
de sang, que parce qu'en luy, les
vers avoient rongé ce qu'il y avoit
de plus superficiel dans le reins, &
par consequent les plus conside-

rables rameaux des arterres & des veines emulgentes qui s'y distribuent, & qu'au contraire dans cette chienne le vers n'avoit consommé que les corps papillaires, & les petits tuyaux qui des glandules où ils prennent leur origine, portent la serosité dans le basinet où ils s'incèrent.

Il passe delà à vne matiere beaucoup plus curieuse; Car il dit que s'estant trouvé à Caën à la dissection d'une femme qui avoit été estranglée pour crime, le demonstrateur fit remarquer à toute l'assemblée, que le septum du cœur estoit percé de trois differends trous, dans chacun desquels on pouvoit aisément passer un stillet d'une grosseur considerable; & que la chose ayant été examinée de plus près, on observa que la circonference de ces trous estoit

naturellement recouverte d'vne petite membrâne qui leur donnoit la forme de petits tuyaux , & qui faisoit assez reconnoistre que les choses estoient ainsi disposées dés la premiere conformation.

M. Landoüillette remarque que ce phenomene n'est pas sans exemple , puisque Bartholin rapporte que M. Payen fit voir quelque chose de semblable à M. Gassendi , que Riolan a fait la mesme découverte , & que Walée a trouvé vne cavité dans le septum du cœur d'un bœuf , qui prenant son commencement à la baze , se terminoit à la pointe en le traversant , ce qui avoit esté pris par Aristote pour vn troisième ventricule ; quoy qu'il en soit , comme on ne peut point establir de principes vniversels , ny de regles générales sur des choses rares & ex-

traordinaires, ces observations ne peuvent rien changer à l'opinion commune, par laquelle on pretend avec beaucoup de raison que le sang ne passe d'un ventricule à l'autre qu'après avoir traversé les poumons; Aussi M. Landoüillette ne propose-t'il ce phénomène, que pour montrer qu'il se peut faire, qu'au moment de la conformation des sujets où l'on a remarqué ces ouvertures: Les oreillettes du cœur auroient pu recevoir vne grandeur inacoustumée, & permettre ainsi au sang de tomber dans le ventricule droit en vne quantité excedante, de maniere que ne pouvant pas estre contenu ny dans les vaisseaux épars dans la substance des poumons, ny dans la capacité mesme de ce ventricule, il auroit esté nécessaire qu'il se fist un passage à travers le

septum , avant que les fibres qui composent cette partie aient acquis assez de solidité pour résister à son mouvement, & à l'extention qu'il pouvoit causer par l'amplitude de son volume , comme nous voyons que dans ceux qui sont habituez à plonger dès l'enfance, le trou botal continuë d'estre ouvert durant toute leur vie , comme il l'estoit avant que la naissance leur eust donné l'usage de la respiration ; ce qui paroist d'autant plus vray-semblable , que dans la femme qu'il vit dissecquer , les oreillettes du cœur estoient ainsi conformées.

Je ne dois pas oublier à vous dire , que M. Landoüillette ne s'estant pas trouvé à Paris , lors que ma dernière Lettre fut imprimée , il s'est glissé quelques fautes dans son Système des fié-

364 *Les Nouvelles*
vres qu'il est bon de corriger;
ainsi au lieu de ces mots qui sont
à la page 297. Les globules rou-
ges faisant moins de chemin dans
vn certain temps de fièvre , que
dans vn pareille temps d'inter-
mission , à cause du mouvement
d'axe qu'ils ont alors ; il s'ensuit
que la circulation de la masse est
considerablement ralenti: Il faut
lire les globules rouges , ne fai-
sant pas plus de chemin , &c. La
circulation de toute la masse n'est
pas plus considerable : Et dans la
page 298. il faut lire fistole, au lieu
de diastole.

Au reste si j'ay differé à vous
décrire le détail de deux expe-
riences qui ont esté faites icy , au
sujet d'vn dissoluant pour la pier-
re proposé par M. Brocard de
Beauvais, dont la premiere se fit
dans la maison de M. de Barail-

lon, & la deuxième à la Charité
à laquelle j'estois présent ; c'est
parce que dans l'une & dans l'autre
on s'est contenté de faire voir
que ce dissolvant agissoit sur la
pierre d'une maniere propre à la
reduire en liqueur, & que nous
avons dans la Chimie des dissol-
vans assez communs qui peuvent
produire le même effet : mais
comme M. Brocard nous assu-
re que le sien peut estre pris
seul par la bouche sans causer
aucun accident fâcheux, & que
la distribution qui s'en fait dans
les parties nourricieres, l'affoibly
si peu, qu'il ne manque point de
dissoudre la pierre en tres-peu
de temps, soit dans les reins, soit
dans la vessie, on luy a permis
d'en faire l'esprouve sur vn des
Malades de cet Hospital, en
qui M. Morel qui en est le

366 *Les Nouvelles, &c.*

Chirurgien ordinaire, a trouvé
vne pierre de la grosseur d'vne
aveline. Il espere que la disso-
lution en sera entierement faite
en moins de trois semaines, & il
y a déjà huit ou dix jours qu'il
a commencé cette Cure, ainsi
je croy que je pourray vous en
mander toutes les particularitez
dans le mois prochain ; mais
vous trouverez bon que je ne
m'estende pas davantage main-
tenant sur vn fait que je croy
d'autant plus douteux, que nous
avons déjà veû plusieurs Empi-
rics, qui ont fait icy publique-
ment de semblables experiences,
sans en avoir pû tirer d'autre
fruit que celuy de voir jusqu'où
la subtilité des hommes peut
aller. Je suis, &c.

A Paris le 28. Août 1679.

LES
NOUVELLES
DECOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recueillies au
mois de Septembre 1679.

LETTRE IX.

JE comprend comme vous,
Monsieur , que les Observa-
tions de fait , doivent estre con-
siderées comme la plus conside-
rable partie des Lettres que je
vous éerit ; mais il faut aussi de-
meurer d'accord , que toutes les
autres choses qu'elles renferment
ont chacune leur vtilité particu-
liere , puisque les raisonnemens
phisiques nourrissent agréable-

R

ment l'esprit, en luy donnant lieu de penetrer tout ce qui nous paroist de plus obscur, que les explications des phœnomenes extraordinaire, sont dvn grand secours à ceux qui veulent connoistre la Nature sans se fatiguer par de profondes reflexions, & que les remèdes excellens plaiſent toujouſrs beaucoup à ceux qui aiment à réussir dans les Cures qu'ils entreprennent, outre qu'en traitant ainsi des matieres différentes, & toujouſrs sur les mesmes principes, on fait mieux comprendre le rapport & la liaison qu'il y a entre toutes les parties de la Medecine; ce qui rend cette science beaucoup plus intelligible & plus certaine.

Mais je ne fçay si je ne vous surprendray point, en vous disant que M. Cesuin Maistre Chi-

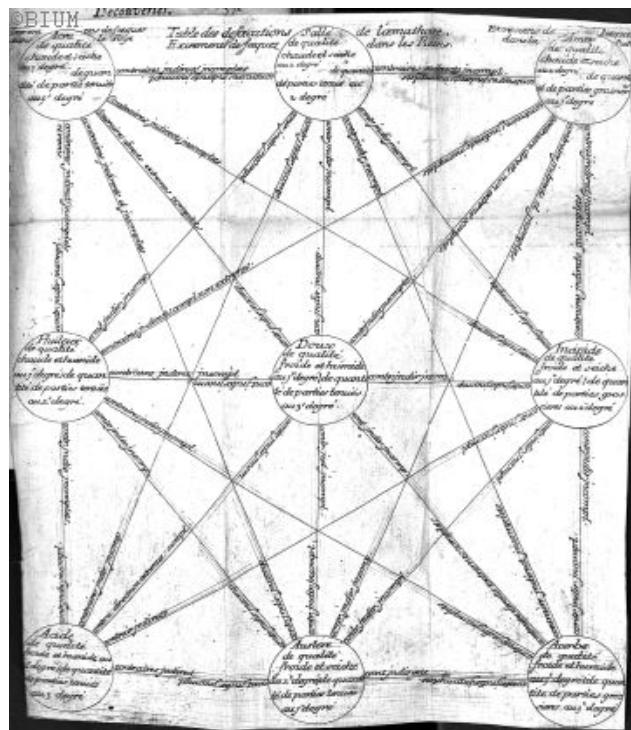
rurgien Juré à Rennes en Bretagne, pretend qu'on peut trouver dans l'Art de guerir des reigles aussi certaines & aussi demonstratives que celles des Mathematiques : Cependant c'est vn fait sur lequel il pretend avoir assez refléchy, pour s'estre mis en estat d'en donner des preuves incontestables ; Et pour nous en donner dés-à-présent quelques idées, il commence à nous faire part d'une Table, qui explique les defœcations de la seconde & principale coction des alimens, qu'on nomme cemathose, en supposant l'intelligence des autres, qui selon luy sont beaucoup plus faciles à comprendre, & cela en attendant plusieurs autres curiositez de mesme nature, qu'il nous prepare pour en gratifier le public. Jettez les yeux

R ij

370 *Les Nouvelles*
sur cette Table, & voyez ensui-
te l'explication qu'en donne ce
ſçavant Chirurgien.

EXPLICATION DE LA TABLE
où les defœcations de l'œmathoſe
ſont demontrées.

CE que le gouſt nous fait ap-
percevoir eſt la ſaveur; Cette
qualité comprend des eſpeces de trois
diſſerſts ordres, qui ſont contra-
dictoirement & directement oppoſez.
Chacun de ces ordres comprend trois
eſpeces aſſez diſtinées, mais qui ne
diſſerent qu'en quelques mediocres
degréz de quantité & de qualité
de leurs parties, & non pas en de-
gréz directs & extrêmes: C'eſt pour-
quoy chaſque ordre des ſaveurs qui
ſont contenues dans le ſang, n'a
qu'un viſcere pour la defœcation de
ce qu'il a en lui d'excrementeux.



Ainsi le foye qui sert à defæquer les excremens du premier ordre, sépare de la masse du sang, tout ce qui est de la nature de l'humeur qui est dans sa vessicule, & qu'on nomme fiel ou bile, dans lequel l'acré l'huilleux & l'acide se trouvent confusément meslez, en sorte toutes-fois que le goust y peut aisement distinguer ces trois sortes de saveurs; de mesme qu'il pourroit les appercevoir dans un composé de poivre, de vinaigre & d'huile incorporez ensemble, & reduits ensuite en consistance d'extrait.

Les reins servent à la defæcation de cette liqueur qu'on nomme urine, & dans laquelle on trouve le doux, le salé & l'austere, à peu près comme dans l'extrait d'une mixtion de sel de neffles vertes & de reglisse.

Enfin la ratte est destinée pour defæquer la partie plus terrestre &

R. iij

372 *Les Nouvelles
plus tartareuse de la masse du sang
qu'on appelle mélancolie , & qui
comprend l'amer, l'acerbe & l'insipide , comme on le pourroit remarquer dans un mélange d'aloës, de noix de cyprés , & de semences froides.*

Ainsi de telle nature que puissent estre les alimens qui nous servent de nourriture , le sang qui est comme l'elixir & la quintessence du chyle , est toujours une liqueur si temperée dans un corps sain , qu'elle tient le milieu entre toutes les saveurs qui viennent d'estre marquées , parce qu'au moyen de l'œmathose , il est purgé de tout ce qu'il peut contenir de corpuscules elementaires , qui excèdent en quantité ou en qualité , ce qui fait qu'il nous paroît simple & homogène à la veue , à l'odorat , au toucher , & au goust.

La situation naturelle des trois

sortes de viscères qui servent (comme je viens de dire) à la défécation de ce qu'il y a d'excédant dans la masse sanguinaire , a été gardée dans la disposition de cette Table ; Car les excretions du foie ont été placées au côté droit , celles de la rate au côté gauche , & celles des reins occupent le milieu ; & le tout est rangé de façon , que les quatre saveurs qui sont extrêmement & contradictoirement opposées en degré de qualité , forment les quatre angles du carré ; que leurs plus directes contrarieriez sont désignées par les deux lignes qui forment à peu près la lettre X , & dont l'une vient de l'acre à l'acerbe , & l'autre de l'amer à l'acide ; & enfin que les cinq autres saveurs qui sont de qualitez moyennes entre les extremes , & entre elles-mesmes , sont placées dans les cinq parties mitoyennes des an-

R iiiij

374 *Les Nouvelles
gles & du carré, & dont les divers
degrez de contrariété sont marquez
par les mots qui sont écrits sur les
lignes qui vont d'un rond à l'autre,
ce qui sera facilement compris, pour-
veu qu'on observe seulement que les
mots qui partent immédiatement des
quatre ronds des angles, & qui sont
écrits le long des deux grandes li-
gnes qui forme l'*X*, se rapportent
directement aux saveurs marquées
dans ceux des mesmes ronds qui leur
sont contradictoirement opposéz, &
non pas au doux qui est marqué
dans le rond du milieu : Ainsi par
exemple ces mots contraires, direts,
extremes, complets, qui viennent
immédiatement de l'acre, & qui sont
décrits sur l'une de ces deux mesmes
lignes, se rapportent à l'acerbe d'où
partent les mesmes mots & sur la
mesme ligne, le long de laquelle on
trouve encore à la verité les mots*

de Contr. Indir. Incompl. mais qui partant seulement du doux pour aller d'un costé à l'acre , & de l'autre costé à l'acerbe , ne servent qu'à marquer le degré de mediocrité qui est entre cette saveur moyenne & les deux extrêmes ; & c'est pour ce sujet qu'ils n'ont pas été écrits du costé mesme de la ligne , où l'on trouve ceux qui ont été auparavant marquez.

Après cela en supposant l'œma-
those en la maniere dont elle se fait,
on comprendra aisément , que ce qui
peut-être defœqué par un des visce-
res destinez à la purification du sang ,
ne le peut pas être par l'autre ; par-
ce qu'ils sont tous trois comme au-
tant de differends filtres , qui peuvent
être chacun traversé par des cor-
puscules d'une certaine forme par-
ticuliere ; ce qui fait qu'entre ceux
qui composent la masse du sang ,

R v

376 *Les Nouvelles*

les vns passent par le foye , les autres par la ratte ; & d'autres encore par les reins , & que ceux qui ont vne configuration contraire à celle des trous ou des canaux de ces filtres , demeurent dans les vaisseaux pour servir à la nourriture des parties où ils se distribuent : aussi n'est ce qu'au moyen de la diverse conformatio[n] de ces trois sortes de visceres , que la Nature fait cette analise admirable des alimens , pour en tirer la mumie ou substance balsamique , qui repar[e] si merveilleusement tout ce qui est dissipé en nous , par le mouvement perpetuel des atomes ou corps elementaires dont nous sommes composez .

Au reste , outre que cette Table peut servir à l'invention de plusieurs autres de mesme nature , elle a encore ses utilitez particulières , puis qu'elle donne vne notion assez clai-

re & assez distin&te des expurgations, defæcations & transcolations de l'œmathose, & des differences qui se trouvent dans la forme, qualité & quantité des excremens qui en résultent ; ce qui est une démonstration plus instructive que les preceptes de l'ancienne Medecine, qui nous apprend à distinguer simplement ces excremens en bile pituite & mélancolie ; adjoutez qu'en supposant tous les degrés qui s'y remarquent en la façon qu'ils ont été déterminés, on pourra trouver sans peine les remèdes propres à guérir les maladies, qui seront causées par les qualitez ou quantitez excédantes de ces mesmes excremens.

Je ne scay, Monsieur, si vous ne me direz point au sujet de cette Table, qu'il est difficile de souffrir maintenant ces mots de

Rvj

378 *Les Nouvelles*

parties tenuës ou grossières , &
de qualité chaude ou froide au
premier , deuxième ou troisième
degré , puisque les Philosophes
modernes expliquent les mesmes
choses en termes plus expressifs ;
mais outre que j'ay crû ne devoir
rien changer à la methode de
l'Autheur , qui s'est peut-estre
fait vn sisteme de toute la Me-
decine sur les mesmes principes ,
je suis persuadé qu'il vous sera
facile d'accorder sa doctrine aux
maximes de la nouvelle Philo-
sophie , qui luy sont apparem-
ment assez connuës , pour
nous en donner dans quelque
temps vn paralelle ; quoy qu'il
en soit , je dois vous dire que
dans la lettre qu'il m'a fait l'hon-
neur de m'écrire , il a joint aux
chofes que vous venez de voir ,
yne Observation qui semble con-

firmer ce que M. de S. Romain nous a dit au sujet de la petrification des larmes ; Car il dit qu'ayant esté appellé pour traîter vne femme affligée d'un œgillops à l'œil, qui avoit esté précédé de cette autre maladie qu'on nomme Rhyas, il tira de la partie malade beaucoup de matière gipseuse, & ensuite deux pierres chacune de la grosseur d'un grain de chenevy, inégales à leur superficie, & colorées du rouge orangé qui se remarque ordinairement dans celles qui ont esté tirées de la vessie ; après quoy l'ylcere ayant esté mondifié, la malade se trouva tout ensemble parfaitement guérie, & privée de la faculté de produire de nouvelles pierres.

Puisque je scay que vous ne desapprouvez les febrifuges qui

se preparent avec le quinquina, que parce qu'ils suspendent l'action de la matière fiévreuse sans l'évacuer: Celuy que je vais vous décrire sera d'autant plus à vostre gré, qu'il oſte tout ensemble la cause & les effets de la fièvre, je le tiens de M. Chion Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier resident à Paris; & j'apprends de luy que l'invention en est deue à vn Medecin Hollandois, duquel il ne l'auroit pû tirer sans vne eſtroite correfpondance qu'ils ont ensemble, à caufe des grands avantages que ce Medecin s'est procure par ce remede depuis qu'il en fait la distribution. La composition en feroit tres-facile, sans vne preparation particulière d'vne eſpece de gilla Vitrioli, qui doit y entrer, & qui est tres-essentiel-

le pour en assurer l'effet ; C'est pourquoy je vous en donne en premier lieu la description.

VITRIOL VOMITIF
ou gilla Vitrioli.

Prenez limaille de cuivre rouge deux livres, & Vitriol de Chypre une livre, broyez & meslez ces choses exactement, & les ayant mises en digestion durant quelques heures dans une cucurbite de verre bien couverte, avec deux livres d'esprit de vin rectifié, & cinq livres de vinaigre distillé, placez vostre vaisseau sur un feu de cendre, pour en faire evaporer lentement toute l'humidité, augmentez ensuite le feu jusqu'à ce que vostre matiere soit devenue rouge, puis l'ayant laissée refroidir, broyez-là de nouveau sur le marbre, remettez-

382 *Les Nouvelles*
là dans le mesme vaisseau, jettez
pardessus d'autre vinaigre distil-
té jusqu'à quatre travers de doigts
au dessus, & la laissez digerer à
couvert & à feu moderé, jusqu'à
ce que le vinaigre en aye pris la
teinture ; après quoy l'ayant retiré
de la cucurbite, vous y en verserez
de nouveau, que vous mettrez en-
core en digestion, & vous continu-
rez ainsi jusqu'à ce que le vinaigre
ne prenne plus de couleur ; Cela fait,
vous meslerez toutes vos teintures,
& y ayant adjointé deux livres de
bon esprit de vin, vous passerez le
tout par le filtre, & vous en ferez
ensuite évaporer la quantité de l'es-
prit de vin que vous y aurez mis,
pour mettre le restant de la liqueur
au frais, afin que le Vitriol qu'elle
contiendra, joint à quelque quantité
des accides du vinaigre prenne la
forme de sel, observant après la pre-

miere cristalisation , de faire evaporer de nouveau environ la troisième partie de la liqueur pour avoir d'autres cristaux , & de continuer ainsi jusqu'à ce que vous en ayez tiré toute la quantité possible , que vous garderez soigneusement dans une fiole bien bouchée , pour vous en servir au besoin à la confection des pillules suivantes .

PILLULES ANTIFEBRILLES Emetiques.

Prenez gilla Vitrioli préparé en la maniere prescripte : Extrait des feuilles d'Azarum ou Cabaret séché à l'ombre , & Safran Oriental de chacun une once , pulvérisez subtilement ces drogues chacune à part , & les ayant ensuite meslées , incorporez-les avec une suffisante quantité de mélange de gomme adragant ,

384 *Les Nouvelles
pour en former de petites pillules,
chacune pesant vn grain.*

La doze de ces pillules est de puis huit grains jusqu'à vn scrupule, proportionnellement à l'âge, aux forces, & à la constitution des Malades. Elles terminent presqu'immancablement toutes les fiévres intermitentes en vne ou deux prises, quand on observe de les donner dans le paroxisme ; mais parce que leur usage doit estre precedé le jour d'auparavant d'une prise de poudre Cathartique, & que cette mesme poudre donnée dans les deux jours suivans, previent admirablement le retour des accès, il est nécessaire de vous en donner icy la préparation.



POUDRE CATHARTIQUE
& Febrifuge.

Prenez T'artre soluble demy drame, raisine de Ialap demy scrupule, Diagrede huit scrupules, battez & agitez legerement ces choses dans vn petit mortier de fonte ; & quand elles seront presque suffisamment pulverisees, mettez à l'extremite de vostre pillon quelques gouttes d'huille de canelle.

L'usage de cette poudre consiste à la donner aux enfans au poids de deux ou trois grains, & de sept ou huit aux adultes, après l'avoir deslayée dans vn verre de vin, de tizanne, ou de boüillon froid fait avec le veau & le poulet ; & cela dans les temps qui viennent d'estre marquez.

Voicy quelques Observations

386 *Les Nouvelles*
qui m'ont esté envoyées par M.
Modery de Bourdeaux ; c'est vn
Medecin dont la reputation vous
doit estre connue, puis qu'il est
generalement estimé de tous les
Illustres de l'Art, pour en avoir
glorieusement soutenu les avan-
tages pendant vn tres-grand
nombre d'années, qu'il a tra-
vaillé avec autant d'application
que de succès.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite à l'Autheur par M. Modery,
Docteur aggregé, & Professeur
Royal au Collège des Medecins de
Bourdeaux, contenant quelques
Observations curieuses sur vn
abcés en la poitrine, & sur le flux
menstruel des femmes.

AV mois de Juin dernier je fus
appelé pour voir vn petit
Gentilhomme âgé de neuf ou dix

ans , atteint d'une exacte pleuresie du costé gauche , avec inflammation du poulmon ; ce qu'il me fut aise de connoistre par les symptomes qui accompagnent ordinairement ces sortes d'indispositions. Le plus prompt secours que je crus luy pouvoir donner, fut la saignée que je fis réitérer jusqu'à neuf ou dix fois , tantost plus, tantost moins abondante , selon les differends estats où je le trouvay, nonobstant quoy le mal persista dans toute sa rigueur jusqu'au dix-septième jour, que je commençay à remarquer quelque diminution dans la douleur & dans la fièvre ; ce qui fut immédiatement suivi d'une copieuse evacuation par les urines qui se trouverent alors extrêmement chargées d'un pus fort puant & limeux , en telle sorte que plus cette evacuation estoit abondante , plus le malade ressentoit de soulagement,

*lvn estant si justement la mesure
de l'autre , qu'ayant vn jour moins
vuidé de cette matiere purulente , je
remarquay vn redoublement violent
de la douleur de la fièvre , & de la
difficulté de respirer , qui m'obligea
à luy faire tirer encore quatre on-
ces de sang du costé dolent : L'effet
de cette derniere saignée fut prompt ;
car au moment qu'elle fut faite , il
respira avec beaucoup plus de faci-
lité ; la fièvre eut vne diminution
fort apparente , & le pus sortit dans
vne bien plus grande quantité qu'il
n'avoit fait auparavant ; enfin le
trentième jour il commença à vuidier
par la bouche des crachats jaunes
& verts , ce qui se continua durant
quelques jours , sans neantmoins que
ses vrines cessassent d'estre fort char-
gées de matiere purulente , jusqu'à
ce qu'il fut parfaitement guery.*

De tout ce qui vient d'estre dit ,

on peut à mon sens tirer deux conséquences considérables pour la pratique : La première est, qu'il faut avouer avec Aristote qu'il y a quelque communication sympathique ou imperceptible entre les poumons & les reins, puisque tout animal qui a ces premières parties, a aussi nécessairement les dernières, & que si dans ce rencontre le pus n'avoit traversé certains vaisseaux continuos des unes aux autres, il auroit dû passer par le cœur, & causer par consequent au malade des foiblesses, des sincopes, des langueurs, & plusieurs autres accidens de cette nature, ce qui n'est point arrivé : La deuxième est, que les Dieuretiques peuvent être donnés avec succès dans la pleurésie, puis qu'elle réduit ordinairement les humeurs de la poitrine en pus, & que cette impureté se vide

390 *Les Nouvelles
quequesfois plus facilement par les
vrines, que par la salivation.*

*Voicy vne autre observation qui
n'est pas moins considerable que la
precedente. Au commencement du
mois passé on me presenta vne jeu-
ne fille de onze ans ou environ, qui
avoit les pastes couleurs, & à ce
qu'on me dit, à cause de la sup-
pression de ses menstruës, ausquelles
elle estoit regulierement sujette de-
puis l'âge de trois ans; & cela si
ponctuellement, qu'elles ne luy ont ja-
mais manqué dans la quantité ou
dans le temps, sans souffrir quelque
disposition inflammatoire aux yeux,
en sorte mesme que les ayant eû sup-
primées vers l'âge de huit ans, &
ayant esté saignée au bras par vn
Chirurgien qui ignoroit cette habi-
tude, elle se vit atteinte d'une
ophthalmie, qui s'augmenta jus-
qu'à ce qu'elle les eût recouvertes*

par

Découvertes.

391

par la saignée du pied , ce qui luy donna vn si prompt soulagement , qu'elle n'avoit pas le lendemain la moindre inflamation aux yeux . Cette anticipation de maturité est sans doute vne chose bien admirable ; car on ne peut pas dire que ce soit seulement vne boutade de la Nature , puisque le mouvement qu'elle a causé dans le sanz s'est soustenu si reglement & durant vn si long-temps ; mais on scait qu'encore qu'elle soit sans Maistre & sans Escole , elle scait bien dans les differends besoins où elle se trouve , soit par la constitution naturelle , soit par vn estat extraordinaire , se procurer le soulagement qui luy est propre ; D'ailleurs , je vous laisse à juger des utilitez qu'on peut tirer de ces Observations ; & suis , &c.

Puisque vous avez approuvé le nouveau systesme des Fièvres de

S

392 *Les Nouvelles*

M. Landoüillette , je croy que vous ne serez pas fâché de voir ce qu'il a crû y devoir adjoûter pour satisfaire quelques scavans , qui auroient souhaité qu'il ne se fust pas moins expliqué sur les causes primitives des Fiévres , que sur la sortie des esprits hors des globules du sang , & sur le mouvement d'axe de ces mesmes globules qui en sont proprement les causes immédiates.

EXPLICATION MECHANIQUE
des Causes primitives des Fiévres
par M. Landoüillette , Docteur en
Medecine de la Faculté de Caen re-
sident à Paris,

Les causes primitives des Fiévres peuvent estre généralement divisées en externes & internes ; les premières qui ne peuvent estre que les choses que les Medecins appellent

non naturelles , peuvent en temps qu'elles pechent en quantité ou en qualité , agiter ou presser extraordinairement les globules du sang , pendant que nous les mettons en usage , & causer ainsi la sortie des esprits qu'ils contiennent , ce qui cause dans la masse sanguinaire l'effervescence qu'on nomme Fièvre , en la maniere que je l'ay expliqué . Les dernieres qui sont toujours certains corpusculles heterogènes receus en nous depuis quelque espace de temps , soit par la respiration , soit par la manducation , soit par l'apposition , soit enfin de quelques autres manieres , meritent d'autant plus d'estre exacttement recherchées , qu'elles doivent nécessairement avoir entre elles des differences tres-notables , pour causer tous les divers mouvements que nous remarquons dans le sang pendant le cours des Fièvres .

S ij

Pour cela il faut premierement remarquer que le sang estant proprement l'extrait de l'air que nous inspirons, & des alimens que nous prenons en buvant & en mangeant, ses parties ne peuvent estre autre chose que des corpuscules elementaires, méllez avec quelques portions de cet esprit universel qui anime & qui fait vegeter tout ce qui sert à la conservation de la vie ; Spiritus intus alit, totamque infusa per artus : mens agitat molem, & magno se corpore miscet, Virgile 6. œn. Cela supposé, il est aisè de comprendre que le sang est généralement composé de deux sortes de parties, dont les unes sont grossières, & propres à s'engager dans quelques-uns des porrès ou des canaux qui servent à la transpiration, ou à la nutrition ; & les autres subtiles, & presque impropre à estre arrestées par

aucun obstacle ; mais comme les vnes
& les autres sont d'autant plus épu-
rées, qu'elles ont esté mieux filtrées
dans les viscères destinez à cet effet,
il s'ensuit non-seulement que celles
qui ont déjà servy à la nourriture de
quelque animal, sont plus pures que
celles qui ont simplement passé de la
terre dans quelque plante, & qu'ainsi
l'usage de la chair est plus salutaire
à l'homme, que celuy des fruits ; mais
encore que la masse sanguinaire à une
disposition plus ou moins louable, se-
lon que le dégagement ou l'obstru-
ction des viscères qui servent à la
purifier, ont causé la perfection ou
l'imperfection de l'œmathose, adjoû-
tez que les viandes peu machées ou
mal digérées dans l'estomach, ne
contribuent pas peu à rendre impar-
faite la purification des parties ma-
térielles du sang.

Or c'est proprement ce deffaut de

S iiij

purification qui donne naissance à toutes les Fièvres; Car si par exemple les corpusculles elementaires qui entrent dans la composition de la masse sanguinaire, n'ont pas été suffisamment épurez, les globules qui sont formez de leur assemblage, ont nécessairement leur superficie plus inégale, ce qui fait qu'ils ont assez peu d'union entre eux pour s'entrechoquer les uns contre les autres, & pour se laisser entraîner en partie par le mouvement des globules cristalins qui doivent naturellement transpirer, d'où il arrive que la pluspart se trouvent arrêtéz dans les porres à cause de leur irregularité, & qu'en causant ainsi des obstructions qui empêchent la transpiration ordinaire, & par consequent l'expurgation de toute la masse de sang, sa consistance & son mouvement se trouvent changez, de façon que la sortie des

esprits hors des globules est excitée,
 & qu'ils causent ainsi le mouvement
 d'axe, qui fait la Fièvre en la ma-
 niere que je l'ay expliqué, Melones
 adeo pauxillum perspirant, vt
 quadrantem circiter auferant
 perspirationis consuetæ. Sancto-
 rius aph. 25. selct. 3.

C'est encore ce qui arrive, lors que
 les parties spiruelles des alimens
 n'ont pas été assez bien épurées,
 puis qu'elles donnent aux globules
 un mouvement assez irregulier &
 assez confus, pour s'entrechoquer de
 diverses manieres, au lieu de suivre
 leur cours ordinaire, ce qui cause les
 mesmes changemens dans la masse
 du sang, & par consequent la Fié-
 vre qui en est la suite nécessaire.

Je ne parle point des mauvaises
 qualitez de la bile & du suc pen-
 cretique, qui servent de ferment
 dans la confection du chyle, ny de

S iiiij

398 *Les Nouvelles*
quelques semblables choses qui peuvent estre mises entre les causes internes des Fiévres , parce qu'à les regarder dans leur origine , on les trouvera toutes dépendantes de celles qui viennent d'estre expliquées ; mais comme j'ay supposé que ces dernieres sont assez univerSELLES pour causer généralement toutes les Fiévres , & qu'on remarque neantmoins quelque chose d'extraordinaire dans celles qu'on nomme malignes , pourprées & pestilentialles , soit parce qu'elles sont contagieuses , communiquables & epydémiques , soit parce qu'elles sont ordinairement accompagnées des plus funestes accidens ; Il est à propos de voir d'où peuvent dépendre ces choses , afin de mieux faire comprendre ce qui fait le plus & le moins , ou dans les degrez de chaque espece de Fiévre en particulier , ou dans les differences de toutes les Fiévres en general.

Pour cela il faut premierement poser en fait que l'arrangement des parties des corps, les rend capables de certains effets qu'ils ne peuvent produire après leur décomposition, qui leur donne toujours des qualitez s'y opposées, qu'il n'est pas possible de reconnoistre un corps dont on a vns fois divisé les parties ; c'est ce que la Chymie nous fait voir dans presque toutes ses operations, & particulierement dans la préparation de l'esprit de nitre, qui pour estre le plus fort des corrosifs, des caustics & des dissolvans, ne laisse pas d'estre seulement tiré d'un sel qui est presque insipide, & qui donne la faculté de rafraîchir aux liqueurs dans lesquelles on le diffoud : car on doit inferer de là, que si par une agitation extraordinaire, tous les globules du sang perdent l'union qui est entr'eux, les Fièvres en doivent estre plus violen-

S v.

400 *Les Nouvelles*

tes, & que si quelques-uns de ces mesmes globules se divisent dans leurs propres parties, leur debris pourra porter ces sortes de Maladies dans un assez haut degré de malignité pour estre contagieuses & pestilentes, & cela plus ou moins selon le nombre des globules décomposez, le periode de leur décomposition, & la configuration de leurs parties separées.

Que si l'on me demande d'où peut provenir cette décomposition : 1^e répond qu'elle trouve ses causes dans l'air que nous inspirons, & qui entre dans la composition du sang, puis qu'on ne peut pas doutier que pendant les saisons extremement chaudes ou froides, dans les climats intemperez, & durant certaines constellations de Planettes, il ne soit remply d'une infinité de differendes, qui bien loin de symboliser ave

noſtre Nature, ne ſemblent agir que pour la diſſolution de nos corps : En effet pour ne parler que des atomes de feu que le Soleil répand ſur nous, peuvent-ils trouver dans certains tems des nuages assez épais pour leur eſtre impenetrables ? ou pour les émouffer assez pour ne pas agir ſur nous avec la rigueur qu'ils y exercent ſi ſouvent, & en tant de differends lieux, je veux dire pour ne pas brûler ou corrompre nos alimens, pour ne pas torrifier nos parties exterieures, pour ne pas faire bouillir nos humeurs avec tant d'impetuofité, pour ne pas tirer par nos porres l'eau, & quelquesfois le ſang meſmes qui ſervent à la conſervation de noſtre vie, & enfin pour arreſter la ſuite des horribles malheurs qu'il nous caufe, en ſubli-
mant les particules des corps qu'il a corrompus, au point de les rendre pour nous de la nature des venins & des poifons.

S vi

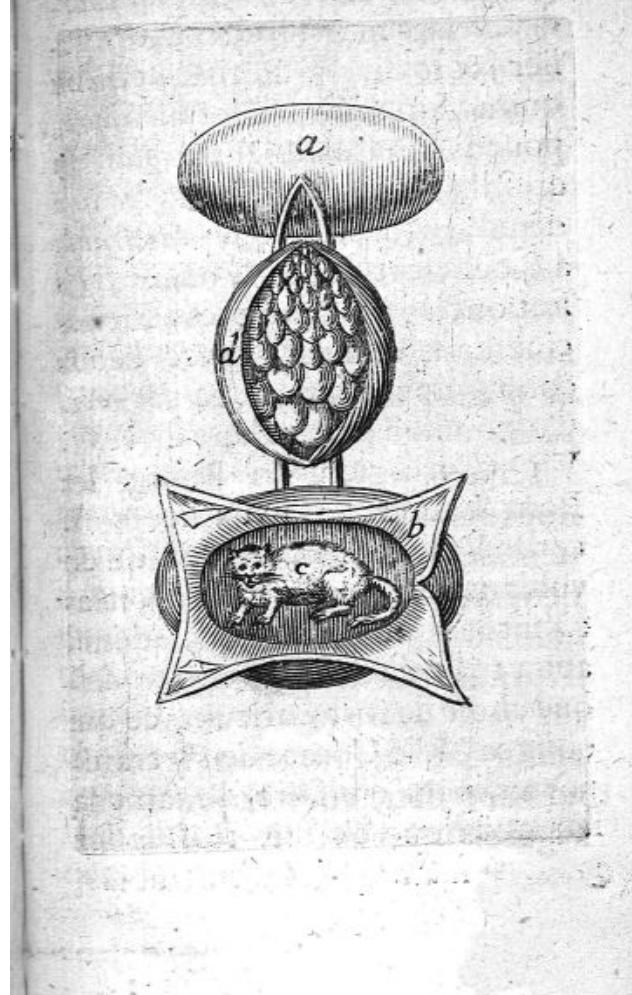
402 *Les Nouvelles*

Au reste je ne doute pas que ces considerations generalles ne soient suffisantes pour donner aux personnes éclairées , l'idée du systeme que j'ay cru devoir establir sur des observations de fait , puisqu'en les supposant il leur sera tres-facile d'en inferer , toutes les conséquences qu'ils jugeront nécessaires pour déterminer plus précisement les differences des Fièvres , les causes particulières de leurs symptomes , & la nature des remedes qui les peuvent guérir , en attendant que le projet de Messieurs de l'Academie Royales des Sciences , touchant l'analyse des Plantes ayt esté porté à sa fin ; après quoy nous ne manquerons pas d'éclaircissemens sur les maladies du sang , puis qu'ils pretendent continuer avec beaucoup d'application , les belles experiances qu'ils ont déjà commencées sur cette liqueur , pour connoistre les coagula-

tions, les dissolutions, les efferves-
sences, & les autres effets qui peu-
vent y estre produits par le mélange
de certains sucs ; mais comme ils
n'ont publié ce projet que pour don-
ner lieu aux Phisitiens & aux Me-
decins, de contribuer en quelque cho-
se à la perfection de l'histoire des
Plantes, & que dans les analyses
qu'on en fait, l'empireume du feu
empesche de distinguer les qualitez
sensibles de leurs parties dans la pre-
cision qui seroit à souhaitter, je croy
devoir dire que ces analyses se fe-
roient peut-être avec plus de justesse
& avec plus de fruit, si on preferoit
au feu le Miroir concave qui est à
la Bibliotheque du Roy, & qui
est si ardent estant exposé au Soleil,
qu'il peut vitrifier les pierres ; puis-
qu'on seroit assuré qu'il ne feroit au-
cune impression empireumatique sur
les choses qu'on voudroit analyser,

404 *Les Nouvelles*
Et que sans autres moyens on pourroit donner aux vaisseaux de Chymie tous les degrez de chaleur qu'on pourroit souhaitter , en les approchant ou en les éloignant plus ou moins du point de reflexion ; ce qui seroit encore un moyen admirable pour décomposer les animaux , & pour connoistre plus précisément que nous ne faisons , qu'elle est la nature de chacune des parties qui les composent.

L'opinion de ceux d'entre les nouveaux Philosophes , qui soutiennent qu'il ne se fait point de generation sans œufs parmy les animaux , est devenue aujourd'huy si fameuse , que vous verrez sans doute avec autant de plaisir que d'admiration , le phénomene dont vous voyez icy la Figure.



406 *Les Nouvelles*

M. le Comte Docteur en Me-
decine de la Faculté de Montpe-
lier , & resident à Paris , est celuy
qui a fait dessigner ce prodige,
pour avoir esté present lors qu'on
en fit la Découverte, il ya environ
deux ans ; il estoit dans ce temps
à Rochefort avec M. de Veyries
son oncle , qui pratique la Mede-
cine dans ce lieu-là avec beau-
coup d'approbation , & par vne
Commission particuliere du Roy.
Vn Chirurgien du Bourg de
Pont-Labbé , à deux lieuës de
cette Ville , le fit avertir qu'en
vuidant vne poulle qu'il avoit a-
cheptée pour vn de ses malades , il
avoit trouvé dans son ventre quel-
que chose de fort curieux , ce qui
obligea M. le Comte de s'y trans-
porter pour en faire l'examen :
il trouva que c'estoit trois assez
grosses masses jointes ensemble ,

recouvertes d'vne double mem-
brane à peu près semblable à cel-
le qui enveloppe le fœtus; Celle de
ces masses que vous voyez mar-
quée A , avoit à peu près la figure
dvn placenta , mais elle estoit
d'vne chair plus solide. Celle de
l'autre extrémité , qui est mar-
quée B , estoit environ à trois ou
quatre travers de doigts de distâ-
ce de celle-cy, sa substance estoit
cave & membraneuse cōme vne
matrice, & elle contenoit vn ani-
mal marqué C , qui revenoit plus
à vn Chat qu'à tout autre beste;
il avoit deux oreilles, deux yeux,
quatre pattes & vne queuë , le
tout estant fort distinctement
formé , mais le reste estoit assez
confus & informe , & il paroif-
soit rouge & solide au dedans
sans aucune distinction de par-
ties. Quand la troisième masse

408 *Les Nouvelles*

qui est marquée D, fut ouverte, on vit que c'estoit vn oüaire plein d'œufs de diverse grosseur. Outrel'vnion que ces trois masses avoient ensembles, au moyen de leur membrane commune, elles estoient encore jointes par vne maniere de cordon double, qui du milieu du placenta où il prenoit son origine, alloit s'incerer à deux differends endroits de la masse B, en se portant le long de l'ovaire auquel il estoit fortement attaché, en sorte qu'il y avoit environ vn demy poulce de distance entre chacune des trois masses; Au reste on ne pouvoit remarquer par quelles attaches le tout pouvoit avoir esté joint à la poule, si ce n'est qu'on pouvoit conjecturer que c'estoit par infiltration à la façon d'un Kiste.

Entre les Scavans qui ont rai-
sonné sur ce phœnomene , les
vns disent que c'est vn pur effet
du hazard , & qu'il arrive sou-
vent que les excroissances char-
nues qui se forment au dedans du
corps , ou exterieurement dans
des abcés ou des ulcères , ont
la forme de quelques animaux
sans y estre naturellement dé-
terminées , non plus que certai-
nes racines qui representent quel-
quefois des parties ou tout le
corps de l'homme ; tout cela pro-
venant simplement ou de l'ar-
rangement casuel de leurs par-
ties , ou de la disposition des es-
paces dans lesquelles ces choses
ont esté formées ; Et c'est ainsi ,
à ce que pretendent quelques
Naturalistes , que d'un cheval
mort naissent des escarabées ,
d'un bœuf des abeilles , & de la

410 *Les Nouvelles
medulle spinale de quelques ani-
maux, des serpens.*

D'autres disent que cette generation peut s'estre faite à la façon des molles qui se forment dans les matrices des filles encore vierges , ainsi que plusieurs Medecins l'affurent , & qu'il se peut faire que les testiculles & la matrice d'une Chatte ayent été devorez par la poulle , sans qu'ils ayent été digerez comme impré-
s à sa nourriture , & qu'ayant été ensuite retenus & eschauffez dans ses entrailles , Ils auroient pu occasionner cette conception imparfaite , comme il s'en fait quelquesfois d'équivoques par la force de la chaleur du Soleil , qui mettant en agitation cer-
tains sels prolifiques contenus dans les entrailles de la terre , les porte à se joindre d'une ma-

niere propre à former différentes sortes d'animaux , ainsi qu'il cause la generation des insectes, qui tirent leur origine de la corruption des animaux parfaits.

Enfin quelques-vns ont pensé que la poulle pouvoit seulement avoir mangé les testiculles d'un Chat , & que cet animal estant d'un tempérément fort chaud, il s'est pu faire que la semence contenuë dans ces testiculles, aye retenu assez de vivacité dans la digestion mesme , pour avoir eschauffé ensuite l'ouïaire de la poulle , & faire ainsi la fonction de l'esprit volatile & prolifique du Coq ; quoy qu'il en soit , il semble que la Nature prenne plaisir à se faire admirer par des productions hors des reigles , & à cacher ses misteres par des effets impenetrables ; ce qui la

met tellement au dessus de l'es-
prit humain , qu'elle est toujours
incomprehensible pour luy.

Je croyois pouvoir vous ap-
prendre avant la fin de ce mois,
le succès de l'experience qui se
fait à la Charité touchant la dis-
solution d'une pierre dans la ves-
sie , mais M. Brocard n'a pas
encore pû la porter à sa per-
fection , quoy qu'il y ait plus de
cinq semaines qu'elle est com-
mencée , soit à cause de la du-
reté ou de la grosseur de la pier-
re , soit parce que M. Brocard
se ménage à l'égard des dozes ,
le malade estant encore fort jeu-
ne , soit enfin parce qu'il man-
que peut-être encore quelque
chose à la perfection de son dis-
soluant ; quoy qu'il en soit , je ne
scay si ce remede n'est connu
que de luy seul , mais il est à pre-

sumer que M. de Gurye de Mon-
polly en connoist la matiere , la
preparation & l'vsage , puisqu'il
fut assez hardy pour en boire le
premier dans vne quantité con-
siderable, lors de l'experience qui
en fut faite chez M. de Baraillon ;
ce M. de Monpolly est autheur
d'un sçavant Traité sur la trans-
fusion imprimé des l'annee 1667.
C'est vn Gentilhomme qui a paru
icy depuis long-temps dans tou-
tes les Conferences publiques , &
qu'on sçait estre fort éclairé dans
les matieres de Phisique , de Me-
decine , & de Chimie : Comme il
ne sçauroit s'empescher de don-
ner bien du temps à sa curiosité,
je l'ay prié d'observer journelle-
ment tout ce qui se passera à l'é-
gard de l'experience dont il s'a-
gist maintenant , afin de vous
faire vn détail fidele de toutes ses

414 *Les Nouvelles, &c.*

circonstances quand elle sera finie ; Cependant j'apprens de luy que le Malade prend trois fois chaque jour jusqu'à quatre-vingt ou cent gouttes de ce dissolvant, qu'il a plus de santé & plus d'embonpoint qu'avant qu'on luy en eût donné ; qu'on a trouvé les premiers jours dans ses vrines vn musilage pierreux , & qu'on y trouve à present vne matiere friable , sablonneuse , de couleur rousse & en tres-menuës parcelles : Je suis , &c.

A Paris le 28. Septembre 1679.



LES
NOUVELLES
DECOUVERTES
SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recueillies au
mois d'Octobre 1679.

LETTRE X.

AD MIREZ ma vigilance,
Monsieur , & avouez qu'il
faut estre également zélé & la-
borieux pour continuer à vous
écrire dans une saison où regnent
les delices de la Campagne, dans
vne conjoncture où ceux de nô-
tre profession trouvent à faire de
tous costez vne moisson plantu-
reuse , & dans vn temps où les
Magistrats , les Professeurs & les
T

416 *Les Nouvelles*

Sçavans, abandonnent les Tribunaux , les Chaires & les Académies , pour faire succéder la tranquilité à l'inquiétude , le repos au travail , & le plaisir à la peine.

Ne croyez pas neantmoins que je pretende vous faire valoir mon exactitude ; Je vous avoie qu'elle n'est pas tout-à-fait volontaire , & je sens qu'il me seroit difficile d'opposer à mon inclination , quelque chose qui pust m'empêcher de rendre de continuels hommages à vostre merite ; je me tiendray donc trop récompensé , si je suis assez heureux pour me conserver l'estime que vous m'avez témoignée , puisque je la regarderay comme le précieux gage d'une amitié qui ne peut avoir de prix , & dont la possession doit faire toute la félicité de ma vie.

Cependant j'apprens avec joye
que vous ayez seeu gré à M. le
Conte du soin qu'il a pris de nous
faire part du prodige dont je
vous ay envoyé l'histoire & la
figure ; & je croyné pouvoir en-
trer plus agreablement en ma-
tiere , qu'en vous apprenant qu'il
traduit presentement ce que nous
avons en Latin de M. Villis , sur
l'anatomie du cerveau , sur la na-
ture des nerfs , & sur les mouve-
mens des muscles , pour le pu-
blier en nostre langue avant la fin
de l'Hyver , avec toutes les figu-
res qu'on trouve sur ce sujet dans
les œuvres de cet illustre Au-
theur , il vous sera facile de juger
de la beauté de cette traduction
par la Lettre qui suit ; & le titre
dont elle est precedée , vous fera
assez connoistre que je m'estois
mépris , lors que je vous ay dit

T ij.

418 *Les Nouvelles
que M. le Conte estoit Docteur
de la Faculté de Montpellier.*

LETTRE ESCRITE
à l'Autheur par M. le Conte, Do-
cteur en Medecine de la Faculté de
Bourdeaux, résidant à Paris.

ON a peut-être admiré avec quelque étonnement le Phénomène que j'ay donné le mois passé, mais l'observation que j'ay faite il y a quelques années étant auprès de M. du Verdier, fameux Médecin en Poictou, ne me paroît pas de moindre considération, puisque les remèdes que les expériences casuelles nous découvrent, sont du moins aussi estimables dans la Médecine, que les prodiges que produisent les égarements de la Nature sont considérables dans la Physique. Lors de la découverte dont j'ay à vous entretenir

Découvertes. 419

nir, le hazard qui est souvent cause des choses les plus surprenantes, donna lieu à une méprise qui fit d'abord craindre des suites bien funestes, & dont néanmoins le succès fut plus heureux qu'on n'auroit osé le souhaiter. M. du Verdier qui rend sa pieté exemplaire, & ses connoissances incomparables, par une infinité de Cures extraordinaires qu'il entreprend charitalement, ayant été mandé pour voir un enfant de dix à douze ans, de tempéramment pituiteux & mélancolique, & qui sans aucun vice notable des parties nourricières, avoit quelque commencement d'enfleure par tout le corps, accompagnée de fièvre lente, & de quelques éleveures au visage à peu près semblables aux taches de la rougeole, se contenta néanmoins de lui ordonner quelques lavemens pour la décharge de son ventre, & l'u-

T iij

420 *Les Nouvelles*

sage de l'eau de pourpier en boisson pour temperer l'ardeur de la fièvre, parce qu'il crût devoir présumer que les accidens que je viens de dire, n'eftoient dépendans que des vers engendrez dans ses entrailles, & qu'il vouloit mettre les choses en estat de travailler sans risque à la destruction de cette cause commune ; mais bien loing que ce projet fut executé dans toutes ses circonstances , vn domestique de M. du Verdier qui avoit receu la commission de distribuer les remedes prescriptis , prit au lieu de l'eau de pourpier , une sorte d'eau phagedenique composée de Vitriol , de Sel armoniac , de Bol , de Salpestre , & de Precipité rouge qui en fait la baze , de façon que le petit malade auroit esté infailliblement empoisonné , si heureusement pour luy , sa mere ne se fust avisée de luy donner seulement par cueille-

rées, & de la mélanger avec de l'eau commune pour luy donner moins de dégoût ; ce qui n'empescha pas neantmoins qu'ellē ne luy en fist prendre jusqu'à trois onces : Cependant comme cette eau phagedenique estoit d'un grand usage chez M. du Verdier, à cause d'un grand nombre de pauvres qu'on y pensoient d'ulcères aux jambes, il s'apperceut dès le soir de la méprise, & me chargea de voir le Malade le lendemain de grand matin, pour luy donner quelque secours ; mais il est difficile de comprendre quelle fut ma surprise, l'ayant trouvé presque sans fièvre, sans rougeurs au visage, & sans autre incommodité qu'une légere acréte de gorge ; tellement que luy ayant seulement deffendu l'usage de cette eau, sans luy ordonner aucun autre remede, il luy survint deux jours après une diarrhée, durant la-

T iiii

422 Les Nouvelles

quelle il vuida vne matiere de couleur cendrée, dont l'evacuation emporta le reste de la fièvre, & causa vne telle diminution à son enfleure, qu'il fut entierement guery dans vne semaine.

Cette experience ayant fait conjecturer à M. du Verdier que cette eau pourroit estre un fort bon remede à l'hidropisie, en y apportant les modifications nécessaires, il en a fait depuis trois ou quatre experiences qui ont eû un tres-heureux succès: Ceux qui connoissent tout ce qui peut resulter du mélange des corps, qui contiennent des parties fermentatives, & qui sçavent en combien de manieres se peut faire le remuëment & la precipitation des sucs, trouveront assez de raisons pour expliquer cet evenement tout extraordinaire qu'il est, particulierement en ce qu'il peut estre attribué aux qualitez du

mercure, qui selon Vanhelmont Sen-
nert, & plusieurs autres fameux
Auteurs, est capable de produire
des effets aussi merveilleux, qu'ils
sont incompréhensibles aux esprits
vulgaires.

Il n'est pas nécessaire de vous
dire de quelle utilité peuvent
être ces sortes d'observations
pour la pratique, personne n'en
saura mieux profiter que vous;
mais comme vous ne donnez pas
moins à votre curiosité qu'à vos
autres inclinations, je croï que
vous verrez avec plaisir l'histoire
d'un monstre qui doit tenir le pre-
mier rang entre les prodiges; elle
est du savant M. Paille Médecin
au Mans; & c'est assez dire pour
vous donner de l'empressement
pour sa lecture.

T v

HISTOIRE D'UN ENFANT
monstrueux né au Chasteau du
Loire , d'écrite par M. Paille,
Docteur en Medecine , résidant en
la ville du Mans.

Il y a quelques années qu'estant
au Chasteau du Loire , petite
Ville de la Province du Maine , un
Chirurgien m'apporta un double
enfant dont une Villageoise estoit
accouchée sur le neuvième mois de sa
grossesse : On y remarquoit deux
corps de sexe feminin entiers & par-
faits quant à l'exterieur , & d'une
mesme proportion , chacun ayant sa
tête , ses deux bras , son dos , ses
cuisses & ses jambes ; ils estoient unis
ensembles depuis le haut de la poi-
trine jusqu'à l'ombilic ; I'en fis faire
la dissection en presence de tout ce
qu'il y avoit lors de gens plus con-

siderable au Chasteau du Loire : Et voicy ce qu'on trouva de remarquable au dedans.

La poitrine n'avoit qu'une capacité commune, & ne contenoit qu'un cœur de mediocre grandeur, & ayant le pericarde, les ventriculles, les oreillettes, & les vaisseaux naturellement conformez ; mais quoy qu'il n'y eust que deux poumons, ils avoient chacun une trachée arterre par rapport à la duplicité des cols & des testes, chacune estant accompagnée d'une œsophage. L'un & l'autre œsophage prenoit son origine d'un ventricule particulier, en sorte qu'on en trouva deux dans le bas ventre, mais disposez de façon, qu'ayant produit chacun une certaine longueur d'intestin d'environ dix poulices, les deux canaux s'unissoient ensembles, & ne formoient plus qu'un seul conduit, qui après s'estre conti-

T vj

426 *Les Nouvelles
nub jusqu'à l'endroit qu'on appelle
rectum, se divisoient derechef pour
se porter à l'un & à l'autre anus;
Le foye estoit fort grand, divisé en
trois lobes, & cependant unique
aussi bien que la veine ombilicale,
mais les arterres de l'ombilic estoient
au nombre de quatre, & les deux
ouraques qu'on y trouva aboutis-
soient chacun à une vessie; de ma-
niere que les reins, les ureterres, les
veines & les arterres emulgentes, les
testicules, les vaisseaux spermati-
ques, & la matrice, estoient comme
pour deux corps, aussi bien que la
ratte, & plusieurs autres parties du
bas ventre moins considerables, quoy
qu'il n'y eust qu'une veine cave,
qu'une grande arterre, qu'un pen-
creas, & qu'une vesicule du fiel.*

*Voila à mon sens de quoy exercer
les esprits les plus curieux, & les
plus penetrants; Car ce monstre qui*

n'estoit qu'un en quelques parties,
estoit double en plusieurs autres : Il
avoit par exemple deux testes, mais
son cœur n'estoit composé que comme
celuy d'un seul corps, & son foye qui
avoit à la vérité une grandeur con-
siderable, n'avoit néanmoins qu'une
veine ombilicale, une vescicule du
fiel, une veine cave, & une grande
artere : En un mot si la continuité
des intestins paroisoit double dans
son commencement & dans sa fin,
elle ne formoit dans tout le reste
qu'un seul & unique canal ; on peut
donc douter avec beaucoup de rai-
son si dans la génération de ce petit
sujet, la Nature y avoit mis une ou
deux ames, & on ne peut pas discon-
venir que ce doute ne mérite bien
quelques reflexions.

Or comme Dieu, qui est au Ciel,
dans le trône & dans le séjour de sa
Gloire, ne laisse pas d'être dans

428

Les Nouvelles

toutes ses creatures par sa puissance
& par son immensité , nous croyons
sans peine qu'encore que l'ame rai-
sonnable soit entiere dans chacune
des parties qu'elle anime , elle a en-
core un lieu particulier où elle fait
son siege principal , & où ses ope-
rations sont plus conformes à son
Essence ; mais comme ce lieu n'a pù
jusqu'icy estre déterminé par des mar-
ques indubitables , les Philosophes
ont eû des opinions tres-differentes
sur ce sujet ; car les vns ont cru qu'el-
le residoit dans le sommet de la teste ,
& d'autres dans la base du cerveau ,
quelques-vns dans les meninges qui
le contiennent ; quelques autres ,
après Vanhelmont , dans le ventri-
cule , ceux-cy dans les yeux où elle
semble marquer toutes ses passions ,
ceux-là dans la capacité de la poi-
trine , & plusieurs enfin dans le cœur
mesme , qui reçoit vray-semblable-

ment les premières atteintes de ses mouvemens ; ce qui paroist lors qu'elle agit d'une maniere inacoustumée, pour avoir receu des impressions fâcheuses , ou pour estre interrompuë dans ses fonctions par la mauvaise disposition de ses organes.

Hippocrate au livre du Cœur, semble favoriser cette dernière opinion , lors qu'il dit que l'ame de l'homme tient son empire dans le ventriculle gauche du cœur , d'où elle commande à toutes les autres parties du corps , & où elle se nourrit non des alimens du bas ventre , mais de la plus pure partie du sang ; mais il est à remarquer que ce qu'il en dit dans cet endroit , ne peut-estre rapporté qu'à la chaleur naturelle , puis qu'il dit au Livre de la Diette , que l'ame ne peut estre alterée par les alimens , & que si elle reçoit quelque dépravation dans la liberté

430 *Les Nouvelles
de ses fonctions, ce n'est que par le
vice des organes sans lesquels elle ne
peut agir, d'autant qu'il est impos-
sible de changer ny de corrompre une
substance invisible & toute spiri-
uelle.*

*Aussi les idées de cet excellent hom-
me, qui tout Payen qu'il estoit, n'a
presque eù que des sentimens confor-
mes à la Morale Chrestienne, ont-
elles servy de fondement à la doctrine
de la plus saine partie des Medecins,
qui ont tous pensé que le cerveau
estoit le siège des fonctions animalles;
ce qui fait que dans la mélancolie,
dans l'aphrenesie, & dans les autres
maladies où elle semble avoir perdu
la liberté d'agir à son ordinaire, ils
appliquent plûtost leurs remèdes sur
la teste que sur le cœur; cela fondé
principalement sur ce que dans la
palpitation, lors des morsures des
bestes venimeuses, ou après avoir*

pris quelque poison qui attaque le cœur, nous ne laissons pas de parler & de raisonner comme auparavant, ce qui n'arrive pas lors que le cerveau a été manifestement offensé ; adjoutez (comme dit Philon) que si l'on juge de la présence d'un Roy par ses Officiers, par ses Gardes, & partous les Courtisans qui l'environnent, on doit inferer que l'ame réside dans la teste, où l'on trouve tous les organes des sens, qui sont les principales marques de sa grandeur.

Avec tout cela, je ne vois pas qu'il soit facile de decider sur le sujet dont il s'agit ; car si ce Monstre avoit autant d'ames que de testes, comment pouvoient-elles informer un mesme cœur qui leur appartenloit également : Il semble qu'on ne scauroit imaginer cette duplicité de formes essentielles dans un mesme corps,

432 *Les Nouvelles
sans concevoir vn nouveau Monstre ;
& si d'un autre costé on dit avec les
Peripateticiens , que le cœur estant
le premier vivant , & le dernier
mourant , il doit estre regardé com-
me le siège de l'ame , on entre dans
vn l'abyrinthe dont il n'est pas plus
aisé de sortir : Car s'il n'y avoit eu
qu'une seule ame dans ce Monstre ,
comment auroit-elle pu animer deux
testes en mesme temps ; Car tout de
mesme que la puissance de l'Ange est
limitée , en sorte qu'il ne peut agir
hors la sphère de son activité , l'ame
de l'homme est bornée par le corps
qu'elle anime , de façon qu'elle ne
peut non plus informer deux corps ,
qu'un corps ne peut estre en deux
differends lieux sans miracle ; & il
ne sert à rien de dire qu'elle pour-
roit les informer & les gouverner
successivement ; car on sait qu'une
forme ne peut abandonner sa ma-*

tiere sans l'entiere destruction de
l'estre qui en estoit informé , ny in-
former une autre portion de matie-
re sans une nouvelle génération .

Il auroit donc esté à souhaiter que
ce prodige eût vescu davantage ,
afin de reconnoistre lors de l'usage de
la raison , si ces deux testes auroient
parlé & raisonné en mesme temps
differemment & sur diverses matie-
res , ou si elles se seroient entrete-
nuës l'une l'autre comme deux amies ,
ou deux fidelles compagnes , puis-
qu'on auroit pu reconnoistre par là
si leurs inclinations auroient esté les
mesmes , & si n'ayant qu'une mesme
affection , elles auroient fait agir
toutes les parties de leurs corps à
mesme fin .

*Au reste s'en tiendra qui voudra
à la decision de Riolan , qui en par-
lant d'un autre Monstre qui avoit
deux corps unis en la maniere que*

434 *Les Nouvelles
je viens de dire, assure qu'il avoit
deux ames : Pour moy je ne veux
point porter de jugement sur une
matiere si delicate ; & je me conten-
teray d'avertir que le Monstre dont
parle cet Autheur, avoit un cœur
fort grand & comme double, ayant
quatre oreillettes, pareille nombre
de ventriculles & doubles vaisseaux,
en quoy il estoit tres-differend du
nostre, dont le cœur estoit simple, me-
diocre, & tel qu'il devoit estre pour
un seul corps.*

*Vous voyez, Monsieur, com-
bien la Nature est admirable
dans ses productions extraordi-
naires, & vous avez déjà veu af-
sez de prodiges pour croire qu'il
en peut arriver de plus surpre-
nans que tout ce qu'on peut ima-
giner ; mais peut-estre que vous
doutez encore que les hommes*

puissent inventer quelque chose d'aussi merveilleux que la pierre philosophale: Cependant je viens de recevoir vne lettre d'Hollande , par laquelle j'apprens que M. Beckerus Allemand a trouvé le secret de tirer de l'or du sable des Dunes de la Mer ; & qu'après l'avoir proposé à Messieûrs des Estats generaux , on luy a permis d'en faire des experiences ; ce qui a eû tant de succès , qu'ayant mis plusieurs fois mil livres d'argent dans ce sable , il l'a toujours retiré en même quantité , & chargé du poid de cent pistoles de bon or.

Mais si quelque sçavant Artiste pouvoit nous donner vn feur moyen pour tirer le mercure hors des corps en qui on l'a fait entrer mal-à-propos , il faut avouer que nous luy serions bien redevable,

puis qu'il nous donneroit lieu de rétablir vn grand nombre de personnes , qui pour avoir pris des tablettes , des poudres , des tizannes , des infusions , des pillules , ou d'autres compositions mercurielles par la bouche , se voyent malheureusement atteintes d'ulcères malins , de tremblemens , de paralysie , de pulmonie , de crachement de sang , d'asthme , de douleurs , de carie d'os , d'abcès , & d'une infinité d'autres accidens fâcheux ; ce qui vient de ce que la Nature de l'homme est entièrement opposée à celle de ce minéral , & qu'elle n'est pas assez forte pour résister à son action , lors qu'il est donné inconsidérément : En effet nous venons d'en avoir vne forte preuve dans vn homme , qui pour avoir pris plusieurs pri-
~~ses de pillules de mercure à cause~~

de deux bubons Veneriens , dont il estoit attaqué , est mort après avoir eû seulement durant deux jours vne difficulté de respirer avec fiévre ; M. Gante Chirurgien du Roy en ayant fait l'ouverture , a trouvé à la baze du cœur vne maniere d'excroissance de la grosseur d'un œuf de pigeon , & environnée d'un grand nombre d'autres plus petites ; mais ayant comme elle la superficie égale & polie , parce qu'elles estoient toutes formées de l'allongement de la membrâne propre du cœur , sans qu'elles eussent au dedans aucun fibres charneux , mais seulement vne matière molle , à peu près de la couleur , & de la consistance de la lie de vin épaisse , & toute pleine de corpusculles blancs , luisans & métalliques , qu'on voyoit estre

438 *Les Nouvelles*

des parcelles de mercure ; ce qui a esté reconnu par M. Lemery, & par plusieurs autres personnes intelligentes dans les matieres de Phisiques & de Chimie.

Il est bien admirable que les trois sortes de visceres qui servent aux défœcations de l'œma-those , soient tellement disposez, qu'ils ne puissent chacun purger la masse du sang que d'une certaine humeur , à la filtration de laquelle ils sont destinez dès la premiere conformation , & que faute de moyens plus propres, la Nature ait esté obligée de pousser à travers le paranchime du cœur la matière heterogène d'où elle estoit surchargée, pour la déposer sous l'enveloppe même de ce viscere ; Mais réfléchissez tant qu'il vous plaira sur cette merveille, je ne croy pas qu'elle vous

vous cause à beaucoup près tant de surprise que celle qui fuit.

HISTOIRE D'UN PRETENDU
noüement d'Esguillette , qui a paru
dans vne femme , d'écrite par M.
Couturier , Docteur Regent de la
Faculté de Medecine en l'Université
de Bourges.

V N jeune homme de trente-deux ans nommé Jean Au-
roux , du territoire d'Issoudun en
Berry , à qui la Nature n'avoit
denié ny la juste temperature , ny la
bonne conformation de toutes les
parties qui pouvoient luy donner vne
santé assez ferme , & le rendre ca-
pable de la generation , se presenta
au mois de Fevrier dernier à M. de
la Chapelle , Docteur en Theologie
de nostre Vniversité , & à cause du
Siege vacant , Official de nostre

V

440 *Les Nouvelles
Diocese*, afin d'obtenir de luy la
dissolution du mariage qu'il avoit
contracté depuis quatre ans avec
Gratiennne Gaillard âgée de vingt-
cinq ans, qui de son costé avec ses
parens demandoit la même chose
que Jean Auroux, disant tous que
depuis le premier moment de la Ce-
remonie de leur mariage ; La nou-
velle mariée n'avoit jamais voulu
souffrir les moindres caresses de son
mary, quoy qu'elle eût paru avoir
consentys à cette societé, & qu'elle
n'eût point eu auparavant d'autres
amourettes ; car s'estoit une simple
Païsane des plus novices en amour,
assurant mesme que depuis ce temps-
là les seuls mots de mary, de ma-
riage, ou les autres termes qui sem-
bloient exprimer les mesmes choses,
aussi bien que la presence où la voix
de son mary la jettoient dans des
accidens horribles, ayant alors le

yeux tournez & renversez, se frappant les cuisses avec les bras & les mains par des mouvementz involontaires, souffrant toutes les secousses d'une convulsion universelle, n'ayant pour toute voix que des soupirs & des sanglots, & étant privée de l'usage des sens tant intérieur, qu'extérieurs.

Sur cette plainte reciproque, M. l'Official pour rendre la Justice avec sa prudence ordinaire, ordonna que j'examinerois le fait avec deux Docteurs de nostre Faculté. On prit lieu & jour pour y proceder. L'assemblée fut nombreuse & composée de plusieurs personnes de considération, entr'autres de Madame l'Intendant, qui a toute la delicateſſe d'esprit dont une personne de son sexe est capable, M. l'Official fit d'abord plusieurs demandes à Gratiennne Gaillard, qui ne comprenoient

V ij

442 *Les Nouvelles*
rien de mary ny de mariage ; mais il
ne luy eût pas si-tost dit , Vous eftes
donc mariée ? qu'elle tomba dans
tous les ſymptomes que je viens de
dire , & qui ne cefſerent qu'un
bon eſpace de temps après que ſon
époux fut ſorty de la chambre , en
ſorte meſme que doutant ſi elle ne
ſe ſervoit point de rufes , & l'ayant
fait approcher pendant qu'elle dor-
moit , elle en ſentit ſi diſtincte-
ment les approches , qu'elle retom-
ba dans les tourmens qu'elle avoit
déja ſoufferts ; ſur quoy ayant inter-
rogé les parens pour ſçavoir ce qui
ſe paſſoit ordinairement à cet égard ,
nous apprismes que ces ſortes de
maux ſ'augmentoient conſiderable-
ment , lors qu'il n'eftoit éloigné d'elle
que d'une certaine diſtance d'où
elle le put appercevoir , quoy qu'elle
ſemblaſt veritablement ne voir ny
entendre aucune autre perſonne .

Ayant ensuite conféré avec mes Confreres sur cette merveille, & m'estant chargé du soin d'en faire le rapport, ma pensée fut que sa cause estoit physique, & qu'elle ne dépendoit nullement du sortilège, parce qu'il y avoit lieu de croire que Gratiennne Gaillard estoit tombée dans vne folie particulière immédiatement après son mariage, pour s'en estre fait alors vne idée horrible, en regardant les suites de la perte de son pucelage, comme autant de supplices, étant assez ordinaire aux hypocondriaques de concevoir les choses tout autrement qu'elles ne sont ; & je conclus que si durant tout le temps de cette folie elle avoit paru sage en toutes autres choses, ce n'estoit que parce qu'elle ne s' estoit point représenté à l'imagination, d'affaires qu'elle crut estre aussi importantes pour elle que le mariage;

V iij

444 *Les Nouvelles*
de façon que rien n'avoit pu d'ailleurs imprimer de mouvement extraordinaire aux esprits animaux, tel que celuy qu'ils avoient recue par l'idée effroyable qu'elle s'estoit faite du mariage, au lieu qu'estant accoustumée dès son bas âge aux diverses perceptions des objets ordinaires de la Campagne, qui ne l'obligoient pas à de profondes reflexions, elle raisonnoit & agissoit à peu près comme les autres, en tout ce que cela lui pouvoit inspirer de peines ou de plaisirs ; ce qu'elle ne pouvoit faire lors qu'elle se representoit qu'elle estoit engagée dans un Sacrement, où elle devoit estre bien-tost dépouillée de ses volontez & de son pucelage, & d'ailleurs sujette à toutes les infirmitez des femmes ; Car ces sortes de pensées causant de la confusion dans l'arrangement & dans l'agitation des esprits animaux, les con-

traignoient à traverser les porres de la substance du cerveau d'une maniere inaccoustumee , & a ébranler ainsi assez extraordinairement les fibres nerveux , pour causer des mouvements involontaires ; tellement que ces porres s'estant agrandis à mesure que ces mouvements s'estoient reitez , la dépravation du sens commun devint au point que le nom , la presence , ou la parole de son mary pouvoient causer chez elle vn desordre d'autant plus grand , que dans les fous mélancoliques les esprits animaux sont plus gros , plus roides , & plus inégaux que dans les personnes bien sensées ; ce qui fait que par vn certain transport à habitude , ils peuvent faire vn délire particulier à l'égard de certaines choses , & non en ce qui concerne toutes les autres , parce qu'ils peuvent recevoir plusieurs especes de

V iiiij

446 *Les Nouvelles
configurations, dont les esprits plus
tenus, plus agiles, & plus delicats
ne sont pas capables.*

*Au reste, il n'est que trop proba-
ble qu'il y avoit lieu de mettre Gra-
tienne Gaillard au nombre des hi-
pocondriaques ; Car nous appris-
mes d'elle-mesme, qu'en se prome-
nant dans un Verger peu de temps
apres estre fiancée, elle s'imagina
voir cent cinquante Corbeaux qui
la vouloient manger, ce qu'elle prit
pour un méchant augure de son ma-
riage ; en quoy on voit que dès-lors
les parties spirituelles & materielles
de son sang devoient estre grossieres,
épaisses, terrestres, & telles qu'elles
sont nécessairement dans les mélanc-
oliques, ce qui fit le commencement
de cette folie particulière, c'est à
dire de l'horreur qu'elle eût ensuite
pour le mariage.*

Telle que soit la bizarrerie de cet

évenement, on peut à mon avis en tirer deux conséquences assez probables : La première est, que l'humeur mélancolique est capable de causer les plus étranges dérèglements de l'esprit, & par consequent des actions corporelles qui en dépendent, puisqu'en épaisissant la masse du sang, la matière qui sert à la génération des esprits animaux, est toujours assez noire, obscure, terrestre, dure & inégale pour rendre les hommes fous en une ou en plusieurs choses, suivant que le mouvement désordonné de ces esprits aura été causé par un ou par plusieurs objets facheux. La seconde, qui n'est qu'une conséquence de la première, est qu'il ne faut pas penser avec le peuple, que tous les Phénomènes extraordinaires soient au dessus de la Nature, & que les Philosophes se doivent dégager de ces sortes de préjugés, afin de

V v

448 *Les Nouvelles*
se mettre en estat de desabuser par
des raisons Phisiques , ceux qui
croyent trop legerement aux fables.

M. Mignard Medecin à Aix, ne
s'en est pas tenu à l'observation
que je vous ay envoyée il y a
quelques mois ; En voicy deux
autres dont il m'a fait part, que
je ne croy pas indignes de vostre
curiosité : La premiere regarde
la maniere de reduire l'humerus
luxé. Sur cela il dit qu'ayant vêtu en
diverses rencontres cōbien cette
reduction est difficile, lors qu'on
la veut faire conformément à ce
que nos Autheurs en ont écrit,
& aux maximes receuës parmy
nous ; il fit dessein de rechercher
d'où pouvoit naistre cette diffi-
culté , ce qui lui donna lieu de
remarquer que les muscles qui
font mouvoir le bras , s'incerant

presque tous au col de l'humerus, ou vn peu au dessous , il est comme impossible de le tirer vers le bas autant qu'il le faut , pour dégager sa teste des endroits où elle se porte lors qu'elle est déplacée , si on n'emploie seulement que l'eschelle, la porte , le baston , la boulle , ou les autres moyens que les Anciens ont proposé , d'où ayant inferé la necef-sité d'inventer vne methode plus facile & plus assurée , il trouva après quelques reflexions , qu'il estoit plus à propos de passer transversallement vne serviette au tour du corps du blessé , de la faire assujettir en haut par vn homme fort & robuste , de faire mettre deux autres hommes à genoux pour tirer fortement l'humerus vers le bas , & de placer ensuite vne main près l'aisselle , &

V vj

450 *Les Nouvelles*

l'autre à l'opposite sur l'humerus, pour le tirer d'abord en bas avec la premiere placée, & le pousser incontinent après avec l'autre en haut & en derrier en mesme temps ; Et en effet cette conjecture se trouva si juste, qu'elle devint peu après la cause d'un grand nombre d'expériences très-heureuses, qui furent faites en sa présence par M. Lieutaud Chirurgien Juré, & aggregé en l'Université de la même Ville.

La deuxième est touchant vne indisposition inouïe arrivée à vne Dame de qualité en 1675. Cette Dame qui par vne constitution hereditaire estoit d'un tempéramment mélancolique, & sujette à vn crachement de pituite salée quelquefois sanguinolente, & encore plus aux hemorroïdes internes, se trouva à l'âge de cin-

quante-huit ans cruellement tourmentée d'un vertige, qui ne ceda point à quantité de remèdes qu'on fit d'abord, mais qui se termina au septième jour par vne maniere de crise, au moyen d'un flux de bouche pareil à celuy que le mercure excite, à cela près que la matiere fluante estoit beaucoup plus acre & plus corrosive que celle que rendent d'ordinarie les Verollez, & que son écoulement continua durant un tres long-temps sans aucune diminution, ce qui fit recourir aux bains, au lait d'anesse, aux fansuës, au petit lait, aux eaux de veau & de poulet, aux sirops de *pomis regis sapor*, de tortuës, d'écrevisses & de grenoüilles, aux lavemens preparez avec l'oxicrat & le miel de Nenuphar ; quelquefois au vin, & auchangement d'air, aux pur-

452 *Les Nouvelles*
gatifs , aux boissons préparées avec le Coclearia , & généralement à tous les remèdes propres à purger le sang & les entrailles , & à pousser dehors les matières pituitueuses , mélancoliques ou scorbutiques , qui pouvoient entretenir vn si fâcheux mal ; mais tout cela fut employé inutilement , car à la fin la salive devint d'une acidité qui estoit insupportable à la malade . On remarqua vne dépression considérable à ses tempes . La fièvre hétique la surprit . Elle tomba dans vne langueur étonnante ; & ce qui est plus surprenant , ses dents se petrifièrent , & devinrent d'une épaisseur & d'un poid , qui luy faisoit croire qu'elle avoit deux murailles de pierres dans la bouche .

Il y a long-temps que je ne

vous ay entretenu sur des matières purement Phisiques , pour avoir eû trop d'autres choses à vous apprendre ; mais ce que j'ay à vous dire sur la nature des mixtes est assez particulier pour ne le pas soustraire à vostre curiosité , & se feroit en vain que j'aurois commencé à vous expliquer mes idées vniverselles , si faute de poursuivre mon dessein , j'obmettois à vous faire le détail de toutes les conséquences qui en doivent estre déduites .

NOUVELLES RECHERCHES
sur la nature des corps mixtes.

REFLEXION III.

LA Nature devant donner le mouvement , la repos , la grandeur , la figure , & la situation aux

454 *Les Nouvelles*
parties de la matiere pour la gene-
ration des corps , mesmes des plus
simples ; & ces choses devant avoir
quelques differences dans chaque
corps en particulier , pour qu'il soit
precisément distingué des autres , il
s'ensuit que toutes les fois qu'elle
travaille à la production de quel-
que corps que ce soit , il doit neces-
sairement resulter de son action vn
mode , ou une façon d'estre , sans
quoy ce corps ne pourroit subsister
vn moment tel qu'il a esté pre-
mierement fait ; d'où il faut con-
clure que la modification est aussi
bien que la matiere vn principe pro-
pre & interne des corps.

Ce principe qui a toujours esté
reconnu sous le nom de forme , a esté
définy par M. Descartes dans le
sens que je le viens de prendre ; &
il en prouve l'evidence & la certi-
tude par diverses raisons , & par

plusieurs expériences ; en effet, en supposant que la forme est seulement dépendante de la disposition des parties de la matière, il n'y a rien dans la Nature qui ne puisse être expliquée avec autant de facilité que de probabilité, puisque les choses qui produisent les mêmes effets doivent être à peu près de même genre, & qu'ainsi la construction des organes, des instrumens, ou des machines mécaniques, doit faire juger de la configuration & de l'arrangement des corpuscules qui composent les mixtes.

Ainsi, suivant cette doctrine, on peut raisonner sur tous les sujets Phisiques, sans recourir aux formes substantielles que les Peripateticiens admettent ; & on peut douter même si on doit recevoir l'exemple de l'ame raisonnable, qui est le plus fort des argumens qu'ils proposent

456

Les Nouvelles

sur ce sujet ; Car sans dire qu'après la mort le corps humain dans son tout & dans ses parties , a encore certaines formes qui luy sont propres , & qui sont inseparables de sa substance : Il semble qu'on pourroit mesme soutenir que le corps est la forme de l'ame , du moins s'il est permis de dire que nous ne devons entendre par le nom de forme , que ce qui nous fait connoistre les choses sensibles , & au moyen de quoy nous les distinguons les unes des autres , puisqu'il est constant que nous ne connoissons l'ame que par ses operations , & qu'aussi-tost qu'elle est separée du corps , elle ne produit plus rien qui la puisse faire appercevoir ; aussi tout de mesme que le corps de l'homme cesse de raisonner dès que l'ame en est separée , l'ame cesse d'estre raisonnante au moment qu'elle n'est plus avec le corps , le

raisonnement ne se pouvant faire
qu'au moyen des organes qui luy
sont propres.

Mais sans me servir de ce pa-
radox , je conviens que l'homme
considéré comme vivant , c'est à di-
re composé de corps & d'ame est
tres-bien défini , quand on dit que
c'est un animal raisonnable , que ce
nom d'animal marque tout ensem-
ble son genre & sa matière , parce
qu'il est effectivement un animal ,
& qu'on sait que tous les ani-
maux sont des corps matériels ; en
un mot que la qualité de raison-
nable marque ensemble son espece
& sa forme , puisqu'elle le distin-
gue du cheval , du chien , & gene-
rallement des brutes , ou si l'on veut
mesme de quelqu'autre chose que ce
soit ; mais je ne croy pas néan-
moins que pour déterminer cette for-
me , il soit nécessaire de rechercher

458 *Les Nouvelles*

qu'elle est l'essence de l'ame , puis-
qu'elle est incomprehensible , & qu'il
est plus naturel de dire que le rai-
sonnement , ou la faculté de raison-
ner , est proprement la forme de
l'homme vivant , puisque c'est ce
qui resulte nécessairement de l'as-
semblage du corps & de l'ame , en
sorte que quand on voudroit le rap-
porter simplement aux organes de
l'un ou aux mouvemens de l'autre , il faudroit toujours distinguer
la cause de l'effet , & reconnoître par
consequant que la cause informante
de l'homme , ne peut estre que le
corps ou l'ame , mais que la puis-
sance de raisonner est la propre for-
me que l'un ou l'autre y auroit im-
primée ; de mesme que l'alienation
d'esprit est toujours le caractère d'un
fol , soit qu'elle ait esté causée par
les déreglemens de l'ame , soit qu'elle
provienne des indispositions du corps ;

Ce que je viens de dire de l'ame raisonnable , peut encore estre rapporté à la Nature ; car bien qu'elle informe , & qu'elle change perpetuellement ce que Dieu a premiere-ment créé pour son plaisir , & qu'elle soit par consequent la cause im-mediate de tous les effets qui sont indépendans de l'art & de l'habi-tude ; elle n'est ny la forme uni-verselle du monde , ny les formes particulières des choses qu'il con-tient : Il faut donc considerer ces sortes d'etres comme de purs agens intellectuels , qui ne peuvent estre connus que par leurs effets , & lors qu'il s'agit de déterminer l'essence des corps mixtes , laisser tout ce qu'on peut dire des pretendues formes sub-stancielles , & rechercher simple-ment tout ce qu'il y a de palpable & de sensible entre les choses corpo-relles.

460 *Les Nouvelles*

Pour cela , il suffit donc de poser en fait , que la forme estant vn principe aussi universel que la matiere , on peut bien en donner vne notion aussi generale , puisque si l'une est le sujet vniversel dont tous les corps sont composez , & qui donne l'existence aux plus simples ; l'autre est la disposition que la substance reçoit toujours dans leur composition , & qui leur insinuë des proprietez , sans quoy ils ne seroient pas ce qu'ils sont ; adjoutez que comme on conçoit la matiere premiere simple & homogesne , on peut aussi imaginer vne forme premiere , par tout semblable à elle-mesme , & qui soit necessairement de ce que la matiere est solide , estendue , divisible & figurée .

Vous aurez sans doute ouy dire que M. du Clos fameux Mede-

cin , & membre de l'Academie Royale des Sciences , donne assez ordinairement vn febrifuge d'vn effet presque assuré , & d'vn vſage tres-facile ; mais vous ignorez apparemment que ce febrifuge n'est autre chose que la scammonée , qui après avoir esté subtilement pulvérisée , se donne dans vn bouillon au poids de dix-huit grains pour les adultes , deux heures avant l'accés des fiévres intermitentes , l'ayant auparavant délayée dans vn peu d'eau froide pour empescher la réunion de ses parties , qui se fait bien souvent lors qu'elle est mise dans le bouillon sans cette précaution .

Au reste , je n'ay encore rien à vous dire d'affirmatif au sujet de l'experience qui se fait à la Charité , parce que M. Brocard doute que son Malade soit encore en

462 *Les Nouvelles, &c.*
estat d'estre sondé publiquement;
mais je dois vous apprendre qu'on
a déjà pretendu encherir sur son
secret, & que nous avons icy vn
homme qui se vante d'avoir vne
espece d'amulette, qui estant seu-
lement porté dans la poche, dis-
soud la pierre, & la fait sortir en
menuës parcelles des reins, ou de
la vessie; Je souhaite avec passion
que l'vn ou l'autre de ces preten-
dus remedes puissent estre profi-
tables au public; mais en atten-
dant des preuves certaines de ce
que leurs Autheurs promettent,
je voudrois bien avoir moins de
sujets de doute, touchant le suc-
cés de leurs entreprises : Je suis,
&c.

A Paris le 28. Octobre 1679.

463

LES
NOUVELLES
DÉCOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recueillies au
mois de Novembre 1679.

LETTRE XI.

JE vous l'ay déjà dit , Monsieur ,
j'auray souvent à vous parler
de la generation de l'homme ;
c'est vn mistere dans lequel la
Nature opere trop de merveil-
les , pour ne nous pas fournir sans
cessé de nouveaux sujets d'admi-
ration ; & tout ce qu'elle produit
en cela d'extraordinaire est trop
important dans l'art de guerir ,
pour vous laisser ignorer ce que

X

464 *Les Nouvelles*

j'en pourray apprendre.

Ainsi je ne dois pas obmettre à vous faire le détail de ce qui s'est passé icy à l'égard de la Dame Brelancour , femme d'un Cordonnier du Faux-bourg S. Laurent , cette femme ayant eu quelque sujet de chagrin trois mois après sa dixième grossesse , se vit affligée d'une perte de sang qu'on ne put arrêter par aucun remede , & qui fit naître une excroissance charnue sur l'une des lèvres de l'orifice interne , environ un an après son accouchement. Dans le temps que cette excroissance commença à se former , Madame Chaumont Sage-femme très-spirituelle , & fort expérimentée , remarqua qu'elle estoit d'une dureté extraordinaire , & jugea de là que son accroissement seroit peu considérable : Cependant il

en arriva tout autrement, car elle s'accrust de façon qu'en moins de trois années, elle devint longue de huit ou dix travers de doigts, & grosse comme le poing par son extrémité inférieure, qui en se portant en dehors, bouchoit toute l'entrée de la vulve ; ce qui fit résoudre la Malade à la faire extirper par M. de la Saulaye Chirurgien-Accoucheur, qui opera dans ce rencontre avec tant de dexterité & de jugement, qu'elle n'en souffrit pas le moindre accident fâcheux : Mais le croirez-vous Monsieur ? cette excroissance qui avoit été jusqu'alors un puissant obstacle aux fonctions maritales, & cette perte de sang qui avoit continué jusqu'au moment de son extirpation, dans une quantité qui sembloit assez considérable pour ne pas permet-

X ij

466

Les Nouvelles

tre la conception , n'empesche rent pas que cette femme ne devint grosse , de maniere que deux jours apres avoir souffert cette operation , elle rendit ensuite de quelques douleurs vn foetus males d'environ deux mois , ayant son arriere-faix & toutes ses parties naturellement conformees , à l'exception des cinq tegumens & des parties contenantes propres du bas ventre , qui pour estre pres que entierement pourries , laissoient les entrailles à découvert .

En attendant que vous puissiez trouver le temps de mediter sur cette merveille , voyez je vous prie avec vn peu d'attention les sentimens de M. Landoüillette , touchant le monstre dont M. Paulle nous a donné l'histoire , & admirez ensuite combien on se rend estimable quand on peut

Découvertes. 467
penser d'aussi belles choses, & les
d'écrire avec tant d'elegance.

EXPLICATION DE LA
difficulté proposée par M. Paulle
Medecin du Mans , touchant vn
Monstre à deux testes , par M. Lan-
doüillette Docteur en Medecine de
la Faculté de Caen, résident à Paris.

LA question que M. Paulle
nous a proposée au sujet du
Monstre dont il a décrit l'histoire,
& qui consiste à savoir si ce Monstre
avoit une ou deux ames raisonnables,
est peut-être de toutes les choses pro-
blematiques celle qui mérite davant-
tage d'être examinée ; & le plus seur
moyen de la resoudre avec quelque
sorte de vray-semblance , estoit d'es-
sayer comme il a fait , a détermi-
ner quelle est le principal siege de
l'ame ; mais comme il s'est contenté

X iii

¶68 *Les Nouvelles*
de donner ses pensées comme de simples conjectures sans rien decider, il m'a semblé qu'il voulloit nous inviter à de nouvelles reflexions ; & j'ay crû qu'à son exemple je pouvois proposer mes sentimens comme des dou tes sur lesquels j'ay besoin d'éclaircissemens, & que je veux bien sou mettre au jugement des Scavans.

Ce qui m'a paru en cecy de plus probable, est que la partie du cer veau où les nerfs aboutissent, est le lieu où reside l'ame raisonnable ; & par consequent que le Monstre dont il s'agit avoit autant d'ames que de testes : Car de dire avec les Peripateticiens que cette ame a son principal siege dans le cœur, & qu'elle est neantmoins inseparablement atta chée dans chacune des autres parties du corps ; c'est proprement dire que ce qu'ils entendent par l'ame est une chose corporelle, c'est à dire au moins

vn mode ou vn accident de la matiere, ce qui eft d'autant plus absurde, que l'ame eft vne substance qui pense, & qu'il n'y a rien de materiel qui soit capable de penser.

C'eſt pourquoy lors qu'on lit dans Hipocrate que l'ame eſt composée de feu & d'eau, & qu'elle eſt logée dans le ventricule gauche du cœur, on ne doit entendre par cette ame que les plus subtiles parties de ces deux elemens, ou au plus les esprits animaux; de meſme qu'on ne peut comprendre par l'ame que Vanhelmont place dans le ventricule, que cet esprit universel qui eſt commun aux plantes, aux brutes & aux hommes.

L'opinion de M. Descartes qui tient que la glande pinealle eſt le point fixe de l'ame raisonnable, c'eſt à dire le lieu où ses principales parties font arrêtées, n'eſt pas à mon

470 *Les Nouvelles*
avis plus soutenable , puisqu'on a
veu des sujets en qui elle ne s'est point
trouvée , & plusieurs autres en qui
elle estoit skirreuse ou petrifiée : &
si l'on avoit bien examiné les senti-
mens des autres Philosophes , dont la
doctrine est opposée à celle que je pre-
tens établir , on n'auroit pas de pei-
ne à comprendre qu'ils se détruisent
par eux-mêmes , puis qu'il est evi-
dent que les nerfs étant les organes
du sentiment , la perception des ob-
jets se doit faire à l'endroit où ils se
terminent , & par consequent le rai-
sonnement dont elle est suivie , ce qui
fait que l'ame est si promptement
avertie de tous les changemens qui
arrivent au corps , & qu'elle déter-
mine avec tant de facilité les esprits
animaux à produire les actions vo-
lontaires , au moyen desquelles nous
pouvons fuir ou rechercher ce qui
paroist mal ou bien , que souvent

dans le mesme instant vn objet est apperceu, la passion qu'il est capable d'exciter conceue, & les mouvements qu'elle cause executez.

Il est vray qu'il y a certains mouvements en nous qui ne sont ny volontaires, ny dépendans de la perception des sens & de la conception de nostre ame, comme la coction & la distribution du chyle, la generation & l'écoulement du laict, la fermentation & la circulation du sang, la separation & l'excretion des superflitez & des excremens ; mais ces mouvements estans communs aux hommes & aux brutes, ils sont aussi peu des productions de l'ame raisonnable, que nos pensees des effets de la disposition du corps.

Ce n'est pas qu'à l'occasion des mouvements du corps, l'ame ne puisse concevoir quelques nouvelles idées, comme celles que causent la douleur,

472 Les Nouvelles

le chatoüillement, &c. & que le corps au contraire ne puisse estre déterminé par les passions de l'ame, à marcher, s'arrêter, rire, &c. Mais de quelque maniere que ces sortes de correspondances se puissent faire, ce n'est toujours qu'au moyen des esprits animaux, & par consequent des nerfs qui sont comme les canaux qui servent à leur transport & à leur distribution.

Il faut donc demeurer d'accord que l'ame raisonnable à son siege dans l'endroit que j'ay marqué, & dire par consequent, suivant l'opinion de Riolan, que le Monstre dont il s'agit avoit deux ames ; ce qui est conforme à ce que nous croyons d'une femme grosse, en qui on ne doute point que l'enfant n'aye une ame particulière & distinguée de celle de sa mere, quoy que la chylification, la sanguification, & l'expurgation

des excremens leur soient des choses communes.

Ainsi il ne faut pas s'estonner si Verulamins assure qu'un homme prononça encore quelques prières, après que les Bourreaux luy eurent ouvert la poitrine, & arraché le cœur, puisque c'estoit l'effet du rai-sonnement de l'ame, qui n'estant point encore séparée de la substance, ny hors du lieu où elle pense, & d'où elle envoie au reste du corps les es-prits modifiez par la pensée, pouvoit encore agir d'une maniere propre à produire les actions, ausquelles les parties qui subsistoient alors, estoient naturellement destinées.

C'est pourquoy je n'ay pas de peine à croire que si nostre Monstre eût vescu, la pluralité de ses ames se fust fait appercevoir par la diversité de ses pensées, & qu'ainsi ses deux testes auroient raisonné assez différemment.

Xvj

474 *Les Nouvelles*
pour contester mesme leurs sentimens
en bien des rencontres; & il y a bien de
l'apparence que l'une auroit pu quel-
quefois sentir la faim, tandis que l'autre
auroit esté sans appetit, puisque
l'humeur qui cause ces sortes de sen-
sations, se seroit pu porter dans un
certain temps plutoft à un ventricule
qu'à l'autre; ce qui auroit causé
d'ailleurs de l'inégalité & de la dif-
ference dans la quantité, la qualité
& l'expurgation des excretions; bien
plus, je croy que ce qui paroiffoit ap-
partenir à une des filles dont il estoit
composé, auroit pu commettre forni-
cation, sans la participation du corps
ny de l'ame de l'autre, puisque pou-
vant avoir des inclinations particu-
lières, les esprits pouvoient estre dé-
terminez à se porter plutoft aux par-
ties génitales de l'une, qu'à celles
de l'autre, chacune de leurs ames
estant en pouvoir de résister ou de

consentir aux sentimens de la chair.

On peut dire neantmoins que les esprits animaux, estant dans ce Monstre tous dépendans d'un seul corps, ils auroient esté entraînez avec moins de force au panchant de l'une de ses ames, lors que les inclinations de l'autre y auroient esté opposées, puis qu'ils auroient esté détournez & troublez dans ces sortes de mouvemens par des sentimens contraires ; mais cela se doit entendre des esprits qui doivent partir du cerveau pour se porter à quelque partie afin de la faire agir ; Car pour ce qui est de ceux qui de chaque membre doivent porter au cerveau, pour avertir l'ame des sensations dont le corps est capable, ils partent toujours des nerfs où ils sont lors de l'action de l'objet, pour se porter directement à l'origine de ces mesmes nerfs, en sorte par exemple qu'une

476 *Les Nouvelles
piqueure dans vn pied auroit pu
estre apperceue par l'vue de ces ames,
sansquel autre en eust eu connoissance,
ce qui eust pu avoir lieu à l'égard
des chatoüillemens libidineux qu'on
auroit cause seulement à l'vne des
vulves de ce Monstre.*

*Mais comme les passions de l'ame
causent les plus violentes agitations
aux esprits animaux, & qu'a peine
l'homme est-il né, qu'il est capable
de crainte, de tristesse, d'amour &
d'envie : Il ne faut pas estre surpris
si dans nostre Monstre à deux testes
ils ont esté assez fortement & diver-
sement remuez & agitez, pour rom-
pre les organes qui servoient à leur
distribution, & qui estoient trop foi-
bles alors pour résister à une impul-
sion qui n'estoit pas moins confuse
& indirecte, que violente & impe-
tueuse.*

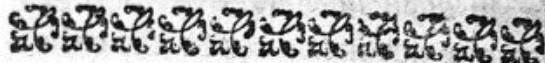
Au reste je ne pretens point ré-

pondre icy aux objections qui me peuvent estre faites par ceux qui seront d'un sentiment contraire au mien, soit touchant la resurrection, soit pour ce qui concerne le salut ou la damnation, soit enfin à l'égard de la mort; par exemple, si de deux ames infuses dans un même corps, une pourroit en abandonner la moitié, tandis que l'autre feroit vivre le reste; ou s'y étant seulement separées dans le sujet & separables d'avec luy, elles seroient néanmoins indivisibles entre elles; Car outre que mon esprit est trop borné pour connoître jusqu'où peut aller la puissance infinie de Dieu, il est juste de laisser aux Theologiens la decision des questions qui regardent purement la Religion; & je suis mesme si peu préoccupé des mes opinions touchant la Phisique, que je suis toujours prest à y renoncer, pour embrasser cel-

478 *Les Nouvelles
les qui me paroîtront plus vray-
semblables.*

Aprés des choses aussi serjeuses que celles que vous venez de lire, vous ne scauriez vous delasser l'esprit plus agréablement , qu'en vous remettant en memoire les ridicules maximes de certains Me decins que le vulgaire nomme à trois SSS , à cause du son, du sené, & de la saignée , qui sont toujou rs presque vniquement dans toutes leurs ordonnances ; je veux dire de ceux qui n'estant nés que pour la crapule , negligent l'étude , méprisent les Scavans , nient *les Nouvelles Découvertes* , desaprouvent tout ce qu'ils ignorent , abusent de la bonne foy des hommes , empoisonnent les opinions publiques , & renoncent enfin généralement au scavoir , à la

probité , & à la Religion , pour former des intrigues & des cabales de piperie , d'impiété & d'impostures . M. Bonin ancien & fameux Apotiquaire à Poictiers , en a dépeint admirablement le caractère dans les Aphorismes que vous allez voir ; J'avois pensé d'abord à vous les envoyer en nostre langue , en faveur de quelques personnes qui n'entendent pas le Latin , & qui prennent régulièrement toutes mes Lettres ; mais comme je n'aurois pu les traduire sans diminuer beaucoup ce qu'ils ont de beauté & d'énergie , jay crû ne devoir rien changer à la disposition que l'Autheur leur a donnée , estant facile à ceux qui ne les entendront pas , de se les faire expliquer toutes les fois qu'ils voudront se satisfaire sur cet article .



MEDICORUM

Pediorum five Ulmerensium.

S C H O L A

In vinginti Aphorismos digesta.

I.

VIta longa, quæ ad quinquagesimum annum prorogatur;
Ars brevis, quæ Enematis injectione; sanguinis detractione; & Medicamenti purgantis assumptione consummatur.

II.

Pro Physiologia Elementa non curres; de his controversatur a; Neque spiritus, abolentur b; neque humores rejiciuntur c; neque sanguinem

a Ut Cartesius & sequaces, b ab Harveyo & aliis, c ab Helmuntio.

Découvertes.

481

*ipsum qui etiam negatur d ; neque
temperamenta quod hæc sequantur.*

III.

*Idiosyncrasia e , in Medicina
monstrum.*

IV.

*Sanguinis aut cruentis circulatio-
nem f ; Chyli traductionem g , lacticis
confectionem h , respue , non magis
utilia quam scibilia , figmenta no-
vatorum.*

V.

*In Pathologia , non cause , non
signa , nec tempora morbi ; non ætas ,
non vires , nec consuetudo ægri &
similia priscorum phænomena , ob-
servanda sunt ; homo est , morbus est ,
satis.*

VI.

In cognoscendo levitas ; in curan-

*d à Marchatio e est proprium cuiusque
ægri temperamentum f , per universum cor-
pus g , rectâ ad cor . h ex Chylo immmediatè*

482 *Les Nouvelles
do temeritas ; in promittendo am-
biguitas ; nunc manent tria hæc.*

VII.

*Intermedendum irride specifica,
vnum in unoquoque remediorum ge-
nere est ad omnium instar. Itaque
sit tibi pro Catharticis Senna ; pro
Emeticis stibium a ; pro Cardiacis
hyacinthus.*

VIII.

*Si quando alterantibus opus , con-
traria contrariis semper ; similia si-
milibus , nunquam ; apponito.*

IX.

*Extremis morbis extrema remedia
quidem ; sed etiam viris primati-
bus.*

X.

*An in intermitenti , in putrida,
in purpurea , in pestilentifebre , phle-
botomia ? Ridicula quæstio ; in his
enim æquè ac in vera synocho prodest.
est Antimonium,*

XI.

*Si post primam, post secundam,
imo & post tertiam venæ sectionem,
febrium paroxysmi fiant citiores, lon-
giores, & acerbiores; vel etiam cum
comate aut sociis; magnitudinem
causæ significabunt; seca iterum.*

XII.

*An natura aut morbo Picrocholis
venæ sectio salubris? inane proble-
ma; sanguinem bilis esse frænum;
Arabum deliria.*

XIII.

*Iisdem constitutionibus, & mor-
bis, etate vel jam proiecta, viri-
bus assumptis, sanguinis missione,
ante & post pluries repetita, Lar-
basum emeticum b nocere Chimista-
rum theorema incongruum; semper
enim & ubique salutare.*

XIV.

*In morborum consultationibus, in-
b idem Antimonium seu Vinum emeticum,*

484 *Les Nouvelles
ferioribus illude, paribus obſiste, prin-
cipi ſubſcribe, vel ubi pereat æger.*

XV.

*In Magiftralium Antidotorum
dispensationibus, aliisque id genus
actis, praesentia tantum; Examen
enim laboriosum, demonstratio dif-
ficilior; Ea propter & aliis ad di-
cendum paratis idem silentium, pro
viribus imponito, nec ipfe vim pa-
tiaris.*

XVI.

*In Vipereorum pastillorum for-
matione quarta galenica panis fit
tibi pro falsa aut male ſupputata;
Triumenim, non quatuor, quarta
pars, unum eſt; Non minus quam
caro alexicacos.*

XVII.

*Etiam ſi unicum Antidotarium
præcipias, varia tamen non minus
recipias, Quisque martem ſuo mar-
te paret; grata diversitas.*

XVIII.

Pondera non cures , quinta aut sexta pars totius , minorum , quam ut quid operetur , inde Drachma lx-aut lxxii. granorum , unum & idem.

XIX.

Vnico Pharmacopæo , Vnico & Chyrurgo faveas , cæteris noceas ; cum omnibus enim non potes de mercede , de remediis nedum convenire.

XX.

Pro illo veteri Digrammate.

Morbus , Causa , Locus , Symp-toma , innata facultas.

Consi-miles morbi , mos , motio , Pharmaca , Gestus.

Hoc uno versu utere , Jusculum , Aqua , Ovum , Lac , Senna , Enema , Sanguis , Acetum.

Namque

Arma Scholæ morbos sunt VI-meriensis ad omnes.

486 *Les Nouvelles*

Vous aurez sans doute compris que dans le titre de ces Aphorismes, M. Bonin fait allusion des Medecins dont il entend parler à ces Judges subalternes , qui exerçoient autrefois leur Jurisdiction sous les Ormes de leurs Villages, & qu'on nommoit pour cette raison *Pedanei*, ou Judges sous l'Orme; Et il seroit d'autant plus inutile de vous donner des annotations sur le reste , que le sens de l'Autheur y est assez clairement expliqué pour estre entendu de personnes infinitement moins éclairées que vous ; Mais vous ne serez peut-être pas fâché d'apprendre qu'il a composé ces Aphorismes, à l'occasion de la mort de feu M. Barberin de Joussé , vivant premier President au Presidial de Poitiers , qui mourut au mois de Septembre dernier , à la cinquantième

te-deuxième année de son âge, &
à ce qu'il croit pour n'avoir pas
eût tout le secours qu'on auroit pu
luy procurer, ce qui fut pour luy
vne perte tres-sensible, à cause de
la bien-veillance que cet illustre
Magistrat luy avoit jurée, & dont
il luy avoit donné les plus forts
témoignages en diverses occa-
sions L'estime qu'il avoit conceue
pour son merite extraordinaire, &
les sentimens de reconnoissance
que luy avoient inspiré ses bien-
faits, après avoir tiré de ses yeux
vn torrent de larmes, & de son
cœur vn million de soupirs & de
gemissemens , luy ont inspiré le
dessein de faire parler la vie & la
mort , sur vn tombeau qui meri-
tera toujours la veneration de
ceux qui embrasseront le party
de la vertu : Je vous envoie vne
copie du Dialogue de ces deux

Y

488 *Les Nouvelles*

Deesses , parce qu'il contient quelques circonstances qui regardent la Medecine & les Medecins , & que je suis resolu de ne rien échapper de tout ce qui dépendra de cette matiere , afin que vos amis puissent trouver dans mes Lettres des observations utiles pour la pratique , des curiositez pour mediter dans le Cabinet , & des pensees agreables pour servir de matiere à la conversation,



MORTIS ET VITÆ,
DIALOGUS.

In Tumulum.

Domini Dom. PETRI BARBARIN,
Equitis aurati, Domini de Joussé,
&c. in augusto, Augustoriti Piëto-
num, Senatu Præsidis augustissimi;
Qui è terra in cœlum evolavit, nonis
Septembr. anno communi 1678.
ætatis autem suæ 52.

MORS. *Q*uid est, ô vita tibi,
quod hunc titulum le-
gendo, tam amarè lugeas?
VITA. *Q*uis talia fando tempe-
ret à lachrymis. *Iacet*, proh dolor,
quod vel nunquam jacere debuisset,
corpus Domini Dom. Petri Bar-
barin, &c.

MORS. Sed quid est novi? an
Y ij

490 Les Nouvelles
non quem deploras , pro communi
hominum fato , semel discessurus
erat ?

VITA. Verum ; sed annon etiam,
ad senium usque , more parentum
suorum supereffe potuerat ? Cur sic
præmaturè occidisti ?

MORS. Non occidi , qui interno
veneno , & proprià cœochimiâ pe-
riit.

VITA. Utinam non cacodoxiâ ,
non cacographiâ , non externo phar-
maco.

MORS. Qui his . integro Medi-
corum collegio usus , siquidem tres
collegium constituunt ?

VITA. Ignoras rerum salubri-
tatem , non in multitudine semper
confistere ? Ignoras (quæ utinam
iterum eo loci non conveniat) hanc ,
alterius infælicis monumenti inscri-
ptionem , turba medicorum me in-
teremit .

MORS. *Vel inde sum talis obitū insons, vel inde etiam te ipsam consolatura; quod nullis artis apollineæ legibus & consiliis; nullis remediorum auxiliis caruit, quem tandem ultima fors eripuit.*

VITA. *Qui consolabilis ego, orba tanto, tamque præstanti viro, ut qui gratissimus musarum & gratiarum alumnus, ut qui fuerit à puerō Nestor; inter amicos Pylades; inter judices Æacus; supra Alexandrum magnificus; supra Iulium Cæsarem generosus; supra hominum officiosissimos officiosissimus; ut quid denique veræ, generis humani deliciæ, & certus virtutum omnium cumulus?*

MORS. *Observa saltem (si quid tandem meum est) hunc verè heroem, imminentibus tantum Themidis induciis (quibus non æquè utilis) accercisse, & sic ipsas, ti-*

Y iiij

492 Les Nouvelles

*bi , pro fletibus & næniis , longè
suprà cæterorum , duraturis , con-
cessisse ; idque temporis pro luctu
sufficiat.*

VITA. *Ab bimestres judicias &
nænias tantummodo concedis , cui
vel perpetuas deberes ! Esto tamen ,
& ad vnicam quæ mihi , meisque
restat , consolationem grates infinitas
supremo numini devotissimè repen-
damus , quod dederit , sibi ipsi in
cælis manere beatum , ei quem in
terris nobis sensimus vivere justum ;
quemque reverè scimus apud homi-
nes , nisi ingratissimos , nunquam
moriturum.*

Hoc gratitudinis & observantiæ

sua specimen mœrens vovebat.

Jvss. BONIN , Pharm. Pictav.
illico.

Pendant que je vous écrit , je viens de recevoir vne Lettre de M. de la Morandiere , Maistre Chirurgien au Bourg de la Tilliere en Normandie , qui m'oblige à reprendre le sujet de la generation ; Car il dit , I. que dans vn accouchement où il fut appellé , il receut deux gêmeaux de même sexe ; & n'ayant qu'un seul arrieraix , quoy que l'un fust vivant , & d'une grosseur ordinaire , & l'autre mort , desseché , séparé de l'arrieraix , & ne marquant au plus que l'âge de cinq mois ; ce qui confirme les conjectures que je vous avois marquées dans ma premiere Lettre , à l'occasion de l'accouchemēt que fit M. Amiens Chirurgien du Roy : II. Que sur la plainte d'un homme marié depuis sept ans , rendue contre sa femme , pour avoir trouvé en elle

Y iiii

494 *Les Nouvelles*

des obstacles invincibles à l'acte conjugal , le Juge ordonna vne visite de Chirurgiens & de Matrosnes , dans laquelle on trouva que cette femme avoit l'orifice externe fermé d'vne chair solide & naturelle , ayant seulement dans son milieu vn trou pour l'écoulement des menstruës , qui n'estoit qu'à peine assez grand pour permettre l'introduction d'vne sonde ordinaire ; ce qui fit qu'elle fut reputée inhabile à la generation , nonobstant quoÿ étant demeurée veuve , & ayant eu quelque intrigue galante , elle devint grosse , & mesme sans l'accomplissement entier de l'acte venerien ; Car le temps de son accouchement venu , M. de la Morandiere y fut mandé pour faire vn passage artificiel à l'enfant , c'est à dire pour inciser la

chair qui bouchoit l'entrée du vagina, à laquelle il trouva deux travers de doigts d'estendue, & vn demy poulce d'épaisseur ; d'où l'on voit que l'hymen (si l'on peut ainsi nommer cette chair) n'est pas dans toutes les femmes en qui on le trouve , aussi mince que les Anathomistes l'ont pensé , & que l'introduction du membre viril n'est pas vne circonstance si abfolument nécessaire pour la conception , qu'on le soutient communement en Medecine.

Voicy encore deux autres observations que M. de la Morandiere a adjointées aux precedentes , elles sont à la verité sur d'autres matieres ; mais je suis certain que vous ne les trouverez pas de moindre consideration : La première est d'vné espece de goutte arrivée dans vn homme de vingt

Y y

496 *Les Nouvelles*

quatre ans , & qui luy avoit causé vn grand nombre de nodositēz dans toutes les jointures , & particulierement à vn de ses pieds , qui devint si gros par vn continuel deposit d'humeur , que la peau ne pouvant souffrir vne plus grande distention creva , & obligea le Malade à demander secours à M. de la Morandiere , ce qui luy donna lieu d'inciser ce pied par dessus & par dessous , & d'en tirer vne tres-grande quantité d'une matiere blanche , grasse & terrestre ; ensuite dequoy la cause antecedante s'estant jettée sur toutes les autres parties du corps , elle causa dans tous les endroits de la peau de petites bosſes dures comme des pierres , & s'amassa mesme en si grande quantité dans les articles , qu'elle poussa les extremitez des os hors de leur lieu : La secon-

de, est le détail d'vnne suitte d'eve-
nemens funestes arrivez depuis
quelques années, & dont on n'a
encore pû découvrir la cause,
quoy qu'elle ne puisse estre que
physique, s'estant engendrée dans
le fond d'vn puis, duquel on ne
s'estoit point servy depuis long-
temps ; Ce puis qui avoit seule-
ment huit brasses de profondeur,
& qui en avoit presque quatre de
largeur , parut si commode au
Boulanger de la Tilliere , qu'il se
resolu de le faire curer à ses dé-
pens , quoy qu'il ne fust pas plus
à luy qu'aux autres Habitans du
lieu ; & estant convenu pour cet
effet de quelques salaires avec vn
Payfan , qui entreprit de le dé-
combler ; l'ouvrage fut commen-
cé en toute diligence, & le Payfan
en vuid a beaucoup d'ordures, sans
qu'il en arrivast aucun accident ;

X vij

498 *Zes Nouvelles*

Mais à peine eust-il levé vne grosse pierre, qui paroifsoit y avoir esté jettée, qu'il faillit de dessous vne source qui donna environ vn demy pied d'eau, & en mesme temps vne vapeur de poison qu'il ne put souffrir, & qui l'obligea de se faire retirer au plus vaste. Cinq ou six jours après, le Boulanger ayant veu qu'un de ses pigeons s'estoit jetté dans ce puis, se détermina à y décendre son fils, qui estoit un garçon fort, rustique & âgé seulement de vingt-quatre à vingt-cinq ans; mais à peine y fut-il descendu, qu'il tomba mort le dos appuyé contre la muraille. Cet homme tout transporté du malheur qu'il venoit de causer, s'étant laissé couler le long de la corde, pour tascher de secourir son fils, ne fut pas plûtost au fond qu'il y perdit encore la vie. Un

Mareschal voisin que ce desastre n'avoit pû estonner, mais que la pitié avoit touché vivement, s'y estant fait décendre peu après, à condition qu'on le retireroit au moindre cris qu'il feroit, y fut pareillement suffoqué par cette vapour avant qu'on se fust apperceu qu'il en avoit esté frapé. Vn quatrième qui s'estoit fié à sa force, & à la précaution qu'il avoit prise d'attacher vne échelle à la corde, n'estoit encore que sur le deuxiéme échelon lors qu'il tomba mort sur les autres : Apres cela on lia le plus fort homme du Bourg sous les aisselles, & on essaya de le décendre fort doucement avec vn Bacal ; mais dés qu'il fut à moitié de la hauteur du puis, on fut obligé de le retirer à grande haste, & cette promptitude n'empescha pas qu'il ne fust plus qu'à

500 *Les Nouvelles*

demy mort. Alors le zèle du prochain s'estant ralenty, & sa charité refroidie par vn si terrible spectacle, on n'y décendit plus que des chiens & des pouilles ; & quoy qu'on y eust décendu vn grand nombre de ces animaux durant plusieurs jours, on n'en retira pas vn seul en vie : Enfin lors qu'on fut lassé de ces expériences, on s'avisa d'y introduire le plus gros flambeau qu'on pût trouver ; mais quoy qu'on l'eust autant bien allumé qu'il avoit été possible, il ne laissa pas de s'esteindre lors qu'il fut à trois pieds près du fond. Il faut observer que les morts estoient tombez de maniere, que pas vn n'avoit la teste dans l'eau ; qu'on fit dans le mesme temps de semblables esfais aux puis voisins, sans qu'il en arrivast le moindre inconvenient,

Découvertes.

301

quoy que la pluspart fussent plus profonds de moitié ; & qu'enfin ayant cessé durant quelques années de toucher celuy mesme qui avoit causé vn si grand desastre. Il fut ensuite curé , & servit à puiser de l'eau , sans que personne en souffrist la moindre incommodité.

Quelques Philosophes ont attribué cet effet à des esprits arcanicaux , dont l'eau qui saillit estoit impregnée , pour avoir croupy dans de certaines concavitez au dessous desquelles il pouvoit y avoir des mines d'arcenic ; Mais ce qui arriva à l'égard du flambeau , rend en quelque sorte cette opinion douteuse , puisqu'on ne comprend pas par quelle raison il auroit dû estre esteint par des vapeurs arsenicales : Quoy qu'il en soit , vn tel phenomene merite-

302 *Les Nouvelles*

soit bien les reflexions de quelque
scavant Phisicien ; & j'estime que
le public devra beaucoup à celuy
qui voudra prendre la peine de
l'expliquer.

Je vous ay déjà parlé bien des
fois de l'experience qui se faisoit à
la Charité, touchant la dissolu-
tion de la pierre dans la vessie,
sans avoir pu encore vous en man-
der le succès ; mais je puis vous
dire maintenant, que le petit Ma-
lade, sur qui elle a esté faite, fut
enfin examiné par M. Morel le
dix du courant, qui trouva qu'il
avoit encore la pierre adherante
à la vessie, & je viens d'appren-
dre qu'en faisant l'ouverture du
corps de feu M. Lissavide, Bour-
geois de la Parroisse de S. Roch,
mort quelques jours après, on luy
a aussi trouvé vne pierre dans la
vessie, quoy que M. Brocard luy

euist donné de son remede à diverses reprises ; à quoy M. Brocard répond , I. Qu'à l'égard du Malade de la Charité , il souffroit avant ces experiences , depuis plusieurs années , les plus fâcheux symptosmes que peut causer vne pierre qui est assez vague dans la vessie , pour se presenter à son orifice lors de la sortie des vrinnes , & qu'estant maintenant sans aucune incommodité , il est indubitable qu'au moins la pierre flottante a été dissoute , puis qu'il ne s'en trouve qu'une qui est adhérente : II. Qu'il se peut faire que M. Morel s'est trompé , n'ayant examiné le Malade qu'au moyen du doigt introduit dans le siege , vne carunculle pouvant de cette sorte causer à peu près le mesme sentiment sous le doigt qu'une pierre adherante : III. Que selon mesme le témoignage de M. Mo-

504 *Les Nouvelles*
rel, le haut de la vessie est l'endroit
de l'adherance de la pierre, & qu'il
est par consequēt comme impossi-
ble que son dissolvant ait agy des-
sus la vessie estant rarement assez
pleine d'vrine pour en estre tou-
chée par toute sa superficie : IV.
Qu'en ce qui regarde M. Lissavi-
de, il n'a pas vſé de son remede
assez long-temps pour la parfaite
dissolution de sa pierre; mais qu'on
a au moins remarqué que le disso-
vant avoit cōmencé à la dissoudre,
s'estat trouvée à sa superficie iné-
gale, & comme minée : V. Que le
mesme M. Lissavide est mort à l'â-
ge de 65. ans, après dix-huit mois
d'une cōplication de diverses ma-
ladies, & particulierement à cause
queles deux reins estoïēt abcedez;
ce qui a esté recōnu par M. Dailly,
Chirurgien Juré à Paris, qui en a
fait l'ouverture en presence de M.
Daymier son confrere, & de plu-

sieurs autres assistans ; quoy qu'il en soit, bien loin que ces expériences ayent rebuté M. Brocard , il assure toujours de l'infailibilité de son remede, & il pretēd nous en donner dans tres-peu de temps des preuves incontestables par toutes les cures particulières ou publiques qui se pourront présenter, soit pour les pierres des reins, soit pour celles de la vessie.

Au reste, si vostre curiosité vous porte à sçavoir plus particulièremennt, tout ce qui s'est passé à l'égard du petit Malade que M. Brocard a traité à la Charité, vous en trouverez vn détail fort exact dans vn traité de l'opération de la Pierre, que M. Tolet Chirurgien de cet Hospital va donner au public ; dans lequel, outre beaucoup d'observations particulières , on aura vn très-grand nombre de figures , dont

506 *Les Nouvelles*

il a bien voulu faire la dépense, afin de rendre ce qu'il veut enseigner assez intelligible, pour que cette operation puisse estre méthodiquement faite par ceux mesmés qui ne l'auront jamais veu pratiquer ; ce qui sera d'une tres-grande utilité dans les Provinces où les personnes aisées ne peuvent trouver du secours qu'en s'engageant dans une dépense incommode, & où les pauvres sont contraints de commettre leur vie à la temerité des Operateurs de Théâtre.

L'estime que je vous ay veu faire de M. Renaudot , premier Medecin de Monseigneur le Dauphin , m'oblige à vous dire que la mort nous l'a enlevé le dix-neuvième de ce mois ; le Roy n'ayant pas encore disposé de sa Charge dans le temps que je vous écrit ;

Je ne pourray vous apprendre que dans le mois prochain par qui elle doit estre remplie. Mais je puis vous dire que cet auguste Monarque, qui par vn amour paternel rend la cōdition de ses peuples si douce & si heureuse, vient de nous donner encore vne nouvelle marque de sa bonté , ayant fait acherpter le Febrifuge du Medecin Anglois pour le rendre publique. M. le premier Medecin, qui en est le dépositaire , le doit tenir secret encore quelque temps pour des raisons particulières ; mais apres cela il en disposerà en sorte que chacun en pourra profiter.

Toutes nos Academies de Sçavans ont esté ouvertes cette année au temps ordinaire , c'est à dire peu de jours après la S. Martin : mais ce qu'il y a de nouveau

à cet égard, est que celle de M. l'Abbé Bourdelot se tiendra d'o-
rganisant les Lundys ; & que M.
Regi, dont le nom est si fameux
parmy les gens de lettres, a com-
mencé des Conferences sur la
Physique, qui seront continuées
tous les Mardys de chaque semai-
ne dans la maison de M. Lemery
Apotiquaire du Roy ruë Galan-
de. La premiere de ces Confe-
rences se fit le vingt-vnième du
courant. L'assemblée fut des plus
nombreuses. Elle estoit composée
de plusieurs personnes de consi-
deration, soit pour la qualité, soit
pour le sçavoir. M. Regi s'y fit
admirer à son ordinaire, & ren-
voya ses auditeurs avec vne entie-
re satisfaction. Le mesme M.
Lemery a aussi recommencé son
cours de Chimie dés Vendredi
dernier ; mais il en promet un

nouveau dans les premiers jours du Caresme, en faveur des Estudiants en Medecine, qui n'ont pu se rendre à Paris à l'ouverture des Escolles.

Je finis par la description d'un Emplastre qu'on m'assure estre d'un effet merveilleux pour la guerison des Hernies : Prenez oliban ou encens masles, gomme ammoniac & opopanax, de chacun deux onces, & faites disfoudre ces choses avec suffisante quantité de vinaigre distillé, puis prenez d'ailleurs poivre blâc, graine de moutarde & feuilles de boüis de chacun vne once, faites boüillir ces choses dans trois cho- pines d'eau de forges jusqu'à la consomption des deux tiers ; & ayant passé cette décoction, jetez-là encore boüillante sur vos gommes dissoutes, mettez ce mé-

510 *Les Nouvelles, &c.*

lange sur vn tres-petit feu , & l'y laissez en digestion durant deux heures , puis ayant augmenté le feu par degrez jusqu'au point de le faire boüillir , adjoitez-y deux onces d'huille de vers , & continuez ensuite l'ebulition jusqu'à ce que toute l'humidité soit evapörée ; après quoy y ayant encore ajouté vne demie livre de poix noire neufve & bien nette , vous ne le laisserez sur le feu qu'autant de temps qu'il en faudra pour bien incorporer le tout , & vous pourrez l'estendre alors sur du cuir pour en faire des Emplastres d'une grandeur , & d'une figure proportionnée à la forme des aînes , où vous les laisserez jusqu'à ce qu'ils semblent se détacher d'eux-mesmes : Je suis , &c.

A Paris le 28. Novembre 1679.

LES
NOUVELLES
DECOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recueillies au
mois de Decembre 1679.

LETTRE XII.

Enfin, Monsieur, voicy la dernière Lettre que vous recevrez de moy cette Année : elle fera , comme vous l'avez souhaité , le complement du premier Tome des *Nouvelles Découvertes* ; & c'est pour cela qu'elle sera moins longue que les autres, afin de faire place à une Table alphabétique que j'ay dressée pour la commodité des Lecteurs ; Je ne

Z

512 *Les Nouvelles*

vous diray pas pourquoy je n'ay pas séparé cette Table de nos Cahiers ordinaires, vous n'aurez pas de peine à comprendre les raisons qui m'ont obligé d'en user ainsi; mais il est bon de vous avertir que le Volume de l'année suivante aura pour titre, *Le Temple d'Esculape, ou le Dépositaire des Nouvelles Découvertes qui se font journellement dans toutes les parties de la Médecine*, ce titre étant plus conforme à vostre dessein, & plus convenable à la disposition de l'Ouvrage, comme je l'expliqueray dans l'Avertissement qui precedera les nouveautés que je vous envoieray dans le mois de Janvier prochain.

Entre celles que j'ay apprises pendant le cours de celuy-cy, l'observation qui suit n'est pas des moins considérables, je la tiens

de M. le Conte, qui l'a receuë de M. du Verdier fameux Medecin en Poictou , avec lequel il a vne estroite correspondance. La personne qui en a fourny le sujet , est vne jeune femme nommée Lataba , habitant vn hameau près de Nieil. Elle se presenta il y a quelques mois à M. du Verdier , à cause d'vne tumeur ronde , dure , & à peu près de la grosseur de deux points , qui paroiffoit au costé droit sous les fausses costes. Quoy qu'elle eust alors le visage vermeil , que ses purgations ne fussent point arrestées , & qu'elle n'eust ny les dégouysts , ny les appétits dépravez , ny les mammelles enflées , ny enfin aucun des signes de la grossesse , M. du Verdier ne laissa pas de juger que cette tumeur estoit causée par vn enfant engendré dans le tuba

Z ij

514 *Les Nouvelles*

vteri ; & cela fondé non seulement sur ce qu'elle estoit sans douleur , sans chaleur , sans pestanteur , sans fiévre , & sans aucun changement de couleur à sa superficie , mais encore sur ce qu'elle grossissoit de jour à autre , sans donner à la Malade aucun ressentiment fâcheux , si ce n'est quelques tressaillemens à peu près semblables aux mouvemens du fœtus ; Et en effet M. du Verdier luy ayant ordonné dans cette pensée vn peu d'exercice , & vn liniment sur la tumeur avec l'hui le de lis , pour relâcher les parties , & pour faciliter l'issuë de l'enfant , elle accoucha au bout de trois semaines d'vnne fille vivante , & qui paroiffoit estre presqu'à terme .

Comme il y a peu de Chirurgiens qui ayent fait autant de

grandes cures que M. Boirel d'Argentan , & qu'il est trop generous pour se reserver les avantages qu'on peut tirer de ses experiences , je ne doute pas que nous ne recevions de sa part vn grand nombre de curieuses remarques ; & c'est aussi ce qu'il me promet dans vne lettre que je viens de recevoir de luy , elle contient l'Histoire d'yne cure dont je croy que vous serez bien aise d'apprendre les circonstances , parce que je les estime tres-importantes pour la pratique ; c'est dequoy vous conviendrez sans peine , quand vous aurez lu ce qui suit .



HISTOIRE DE LA CURE
d'vne playe en la poitrine, décrite
par M. Boirel , Lieutenant de M.
le premier Chirurgien du Roy en la
ville d'Argentan.

Le fils de M. de la Geneuraye,
Gentilhomme d'une tres-gran-
de considération , receut en 1670.
vn coup d'épée en la poitrine entre
la 4. & 5. des vrayes costes à conter
de haut en bas , au dessous & à costé
du tetin : Je fus aussi-tost appellé
pour le penser. La peine avec la-
quelle il respiroit , & le sang ver-
meil qui sortoit de la playe, me firent
juger qu'elle penetrioit jusques dans
le poulmon , parce que pulmone
icto spirandi difficultas est, san-
guis ex ore spumans ex plaga ru-
ber , simulque etiam spiritus cum
sono fertur , elle rendit dans les

trois premiers jours environ deux livres de ce sang, & ensuite durant deux jours à chaque pensement à peu près la quantité de deux onces d'un humour pituiteux, cru, très-fluide, & qui se congeloit aussi tost qu'il estoit tombé dans la poilette.

Ces évacuations n'empêcherent pas néanmoins que la fièvre ne survint le sixième jour, & qu'elle ne dura jusqu'au 14. aussi bien que la toux qui s'augmentoit mesme de jour à autre, ce qui nous donna d'autant plus lieu de craindre, qu'à chaque pensement la tente que je retirois de la playe paroisoit toute noire, sans qu'il nous parust aucun signe d'un pus flotant dans la capacité telle que fust la situation du blessé ; Cependant la fièvre & la toux diminuerent dès le 15. & le 17. après la sortie d'un petit corps en partie charnu, en partie membraneux, & pré-

- Z iiiij

318

Les Nouvelles

que tout pourry , & d'environ trois onces de matiere sanguinolente , je commençay à retirer les tentes sans noirceur : Le 18. la Nature poussa encore au dehors un pareil corps & vne mesme quantité de matiere , ce qui soulagea beaucoup le blessé ; mais ces sortes d'evacuations ne s'étant point faites le 19. il eut vn frisson universel qui fut suivi a'une chaleur qui dura jusqu'au lendemain au soir , qu'un autre accès en forme de subintrance survint , & mesme avec un frisson plus long & plus violent que le premier , bien que la chaleur en fut moindre à cause d'une sueur qui la modera considerablement ; Ces accès qui sembloient ne marquer qu'une fièvre periodique , furent néanmoins regardez par les Consultans comme l'effet d'un pus retenu dans la poitrine , en sorte que pour executer la délibération , je fus

obligé de faire contre mon sentiment l'operation de l'empyème ; ce qui ne donna issuë qu'à deux ou trois gouttes de sang qui sortirent avec souffle ; si bien qu'ayant esté jugée infructueuse , il fut resolu qu'on laisseroit refermer l'ouverture , & cela de l'avis mesme de ceux par qui cette operation avoit esté proposée.

Deux jours après avoir ainsi ouvert la poitrine , il sortit par la première playe une petite portion de membrane pourrie avec plus d'une demie livre de matiere puante , qui continua à sortir dans les jours suivans , tantoft blanche , tantoft noiraстре , quelquefois en petite quantité , à autresfois plus copieusement , mais qui enfin conduisit le blessé à la phtisie , & reduisit la playe en fistule , de maniere qu'il porta une canule pendant deux ans recouverte de l'emplastrе d'Endreas à Cruce,

Z v

520 *Les Nouvelles*

nonobstant quoy le bon regime qu'il observa durant ce temps, joint a l'usage du laict de femme, luy ont fait recouurer une querison si parfaite, que la playe s'est rejointe par vne forte cicatrice, qu'il a fait depuis les plus rudes exercices de l'Academie, s'est marié, a eu des enfans, & jouy encore d'une fort grande santé, quoy qu'avant sa blessure il y eust lieu de le croire poulmonique, tant parce qu'il estoit sorty d'une mere qui souffroit cette indisposition, que parce qu'il avoit en luy-mesme quelques-vns des signes qui la font connoistre.

Ce qu'on peut inferer de tout ce qui vient d'estre dit, est que le poulmon pouvoit estre ulcéré dans ce blessé, les deux morceaux de chair pourris étant apparemment des portionculles de cette partie, & que la pleure mesme avoit esté assez alterée

pour perdre la portion membranuse
qui estoit sortie par la playe , puis-
que l'expulsion de ces corps se fit
dans le temps que la fièvre survint
avec horreur ; Car , si rigor fre-
quens incidat is pus alicubi col-
lectum denunciat , vel reliquo san-
guine putrescente , vel facta in-
flammatione , quod in his , qui
vulnus in partibus inferioribus
acceperant , sëpe videre solet.
*Vne chose seulement me surprit dans
ce rencontre , qui est que le pus qui
sortit en grande quantité pendant
vn long temps , ne nous donna ja-
mais aucune marque du lieu où il
estoit contenu , ny par son poids ny
autrement , qnoy qu'il soit vray que
pondus doloris loco sentitur , quia
humor qui antea per totam in-
flammationem erat dispersus in
multas & exiguae partes , in va-
cuum aliquem locum colligitur;*

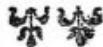
Zvj

522 *Les Nouvelles*

*Au reste je ne doute pas que l'eau
qui se congeloit aussi-tost qu'elle
eftoit sortie de la playe , n'eust sa-
source dans les vaisseaux lymphati-
ques , dont quelques-vns pouvoient
eftre coupez ; quoy qu'il en soit , on
voit par cette histoire combien il eft
important de s'attacher opiniâtre-
ment à tirer les blessez des perils où
ils fe trouvent exposez , quelque de-
sesperée que puiſſe eſtre leur guerison ,
puis qu'ils eschappent quelquesfois ,
apres avoir ſouffert des accidens qui
avoient paru nécessairement mor-
tels.*

Bien que les trois Observa-
tions qui ſuivent foient de M.
Billot Maistre Chirurgien Juré
à Bourdeaux , il faut vous dire
que vous les devez à l'illustre M.
d'Emery , qui s'est donné la pei-
ne de les décrire & de me les

envoyer, ce ne sera apparemment pas les dernieres qu'il nous fournitira de cette part; car il m'affirme que M. Billot est celebre pour la cure des maux Veneriens, pour les Accouchemens, & pour les autres operations de la Chirurgie, que peu de gens l'egalent pour le sçavoir & pour la dextérité, & qu'il joint si parfaitemet en tout ce qu'il fait, l'honnête homme à l'homme éclairé, qu'il porte toujours dans ses moindres operations vn caractere qui le distingue: Jugez delà quel est son employ, & combien il pourra decouvrir de choses extraordinaires dont la communication nous pourra estre avantageuse.



OBSERVATIONS DE M.
Billot Chirurgien Juré à Bourdeaux,
sur les playes de teste , & sur la
carie des os , décrites par M. d'E-
mery Medecin ordinaire du Roy, &
Professeur Royal en l'Université de
la mesme Ville.

Le troisième du mois de Janvier 1676. M. Billot appliqua le premier appareil au fils d'un Marchand Droguiste de Bourdeaux nommé Salane âgé de six ans , à cause d'un coup de pistolet chargé d'une balle de calibre , qu'il avoit receu au front directement entre les deux sinus. La balle ayant traversé toute la substance moëlleuse du cerveau s'arresta à l'occiput , nonobstant quoy cet enfant vescut jusqu'au dix-huitième jour de sa blesure , raisonnant comme s'il n'eust

point esté blessé, & se jouant avec la mesme gayeté qu'il avoit toujours eu dans sa meilleure disposition, quoy qu'à chaque fois qu'on le pensoit il sortist gros comme une noix muscade de la propre substance du cerveau. Cependant quelques heures avant sa mort il devint letargique, mais toutefois sans perdre absolument la connoissance, ny cesser de répondre aux questions qu'on luy faisoit. Sa teste fut ouverte après sa mort, & ce fut un sujet d'admiration de n'y trouver que la grosseur d'un petit œuf de la propre substance du cerveau.

On voit par cette observation que le cerveau n'est pas d'une aussi grande importance qu'on l'a cru jssqu'icy; & l'on peut inferer delà que l'ame, qui est le principe du sentiment, à son sieze dans une partie plus solide & moins sujette à de-

326 *Les Nouvelles
se grandes alterations ; c'est ce qui
peut encore estre confirmé par l'ex-
perience qui suit.*

*Le 24. Juillet 1670. vn Soldat
de M. de Balsac, Capitaine dans
le Regiment du Roy, âgé de 18. à
19. ans, & d'un tres-bon temperam-
ment, receut vn coup d'une espée à
deux mains vn travers de doigt au
deffus de l'oreille droite, qui fraetua-
ra tout l'occipital & une partie du
coronal, comme si ces os eussent esté
fiez à la façon de ceux des cadavres
dont on veut démontrer le cerveau,
en sorte que l'instrument avoit cou-
pé non seulement la dure & la pie
mère, mais mesme l'épaisseur de plus
de deux travers de doigts de la pro-
pre substance du cerveau, ce qui fit
qu'au moment du coup, le bleſſé
tomba letargique, & dans une es-
pece de paralysie universelle : M.
Billot qui fut appellé au Chasteau*

Trompette pour le penser , se contenta de luy appliquer vn premier appareil , & ne daigna pas y retourner de tout le jour , ayant jugé sa playe necessairement mortelle ; Cependant pour n'avoir rien à se reprocher sur cela , sa charité le porta à l'envoyer voir le lendemain par vn de ses serviteurs , qui rapporta qu'il luy avoit encore trouvé vn peu de poulx , ce qui obligea M. Billot de l'aller penser en second appareil . Lors qu'il eut levé le premier , il vit quelques esquilles de la seconde table , qui estoient séparées du reste du crâne , & qui penetraient dans la substance du cerveau ; mais voyant qu'il ne les pouvoit ôter sans le secours du trepan , il se résolut d'en faire l'application le mesme jour . Après avoir pourvu à tout ce qui devoit preceder cette operation : Elle fut faite en deux differents endroits ,

528 Les Nouvelles

¶ les esquilles tirées avec le bec de gruë , aussi bien que des portions des membranes qui parurent spacellées : Trois ou quatre jours après M. Billot reconnut par la couleur ¶ par la consistance des excretions de la playe , que la chaleur ¶ les esprits agissoient sur la partie , ce qui luy donna lieu d'esperer beaucoup , ¶ mesme de saigner le blessé , qui après cela revint peu à peu de la letargie ¶ de la paralysie , tellement qu'il se trouva parfaitement guery au bout de trois mois , quoy qu'on luy eust tiré jusqu'à dix ou douze pieces d'os separées de la seconde table , la plus part recouvertes de la substance du cerveau , ¶ quelques-unes de la grosseur d'un tuyau de plume à escrire , ¶ de la grandeur de deux travers de doigts .

Tout cela fait voir que la Nature peut relever les hommes des plus

grandes extremitez, lors qu'elle est aidée par des moyens convenables, c'est à dire lors que ses efforis sont secondez par la vigilance, par l'adresse, & par le jugement d'un aussi habile artiste que l'est M. Billot; C'est de quoy on conviendra sans peine, quand après avoir refléchy sur ce qui vient d'être dit, on meditera sur les circonstances de la troisième Observation qui me reste à décrire.

Le Sieur de Saintou, Maistre d'Hostel de M. le Comte de Montaigu, estant seulement âgé de 26 ans ou environ, receut un coup de mousquet dans la partie interne de la jambe gauche, deux travers de doigts au dessous du genouil, & dont la balle avoit percé les deux os de part en part; cette playe fut pensée & guérie en la maniere or-

530 *Les Nouvelles*
dinaire , & sans qu'il en arrivast
alors aucun accident ; mais quatorze
ans après cet homme ressentit une
extreme douleur dans toute l'esten-
due du genouil , sans qu'il y parut
ny tumeur ny aucune intemperie ;
cette douleur s'augmenta durant
quelques jours , & à la fin elle de-
vint si violente qu'elle le fit tom-
ber en delire : M. Billot fut mandé
pour tascher de remedier à ces pres-
santes indispositions , leur cause ne
put luy estre connue aussi précisè-
ment qu'il l'auroit souhaité ; mais
comme il conjectura que ce pouvoit
estre quelques serositè malignes , il
se détermina à donner un petit coup
de lancette sur la cicatrice de la
playe dont je viens de parler , d'où
il sortit une seule goutte de serosité
d'un jaune noirastre , qui luy fit
croire qu'il y avoit carie à l'os ; & en

effet après avoir introduit la sonde dans son ouverture, & fait ensuite une incision de la grandeur de deux travers de doigts, il trouva que le tibia & le peroné estoient cariez dans leur épaisseur, & que la moelle en estoit mesme toute consumée. Cette carie jointe à un depost d'humeur qui se fit sur la partie malade peu après l'incision, obligea M. Billot de couper avec la couronne du trepan & peu à peu, environ la grandeur de trois petits travers de doigts de ces deux os : Il en fit ensuite exfolier les quatre extremitez avec des remedes propres à cet effet. Il se fit un calus qui s'est vny depuis, & qui soustient si bien la partie dans son estat naturel, que le Malade marche à present autant bien qu'il ait jamais fait ; Cette cure n'a duré que trois mois, & n'a

532 *Les Nouvclles*
laissé aucune difformité à la jambe,
si ce n'est vn anchylose qui n'est pas
mesme fort apparent.

Le Rheume que les peuples
 Orientaux regardent comme vne
 evacuation salutaire , & qui est
 tres-souvent parmy nous vne des
 plus fâcheuses Maladies , n'a ja-
 mais causé icy tant de desordre
 que cette année ; la toux conti-
 nuelle , les insomnies , les oppres-
 sions , la fièvre continuë , la diffi-
 culté de respirer , la pleurepneu-
 monie , & la mort mesme en ont
 esté les accidens ordinaires ; ainsi
 rien n'a esté plus recherché que
 les remedes qui le guerissent :
 Mes amis ont fait comme moy
 divers effais pour découvrir les
 plus assurez ; ceux qui sont de
 l'vsage ordinaire nous ont parû

dvn foible secours ; mais nous avons trouvé celuy que je vous envoie si efficace , que je croirois vous faire tort , si j'obmettois à vous le communiquer .

Prenez deux poignées d'orge commun , faites-le boüillir trois fois dans telle quantité d'eau de riviere que vous voudrez , & chaque fois durant vn quart-d'heure , remettez-le ensuite dans deux pintes de nouvelle eau , & l'ayant fait boüillir jusqu'à la consomption de la moitié , passez cette décoction , laissez-la refroidir dans vn vaisseau propre , & lors qu'elle ne sera plus que tiede , adjoutez-y vne demie poignée de fleurs de pavot rouge , pour laisser le tout en infusion pendant deux heures sur les cendres chaudes , ou dans vn lieu où la tiedeur de

l'eau puisse estre entretenue, afin qu'elle se charge de la teinture du pavot, passez-là alors par vn linge blanc, & y faites dissoudre ensuite quatre onces de sucre Candy, pour en avoir deux prises chacune de chopine, dont l'vne sera beuë le matin à jeun, & l'autre le soir peu avant le coucher, & long-temps après avoir soupé. Ordinairement dés le premier ou le deuxième jour on sent vn soulagement tres-considerable ; mais on est quelquesfois obligé d'en vser pendant toute vne semaine, pour rendre la guérison plus assurée.

Il me reste à vous dire que M. de la Garoffy, Maistre Chirurgien à Paris, ayant esté appellé pour saigner vn artisan de son quartier, malade d'vne espece de pleuresie;

Découvertes.

535

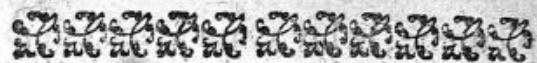
pleuresie; & luy ayant à cet effet ouvert la basilique du bras droit, il se presenta aussi-tost à l'ouverture, la teste d'un animal qui arresta le cours du sang, & qui après avoir été tiré avec un instrument propre à cet effet, parut de la figure d'une lamproye, gros comme le tuyau d'une plume à écrire, & long de six à sept travers de doigts: Je suis, &c.

Fin du premier Tome.

Achevé d'imprimer le 23. Decembre
1679.

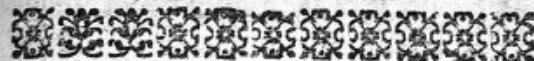


A a



AVIS.

On ne trouvera point sur la couverture des Cahiers de l'Année prochaine, le Veû que l'Autheur avoit mis de sa main sur ceux de l'Année courante ; mais ceux qui craignent d'estre trompez ne seront pas pour cela moins en seureté, parce qu'il a fait faire à ses dépens des nouveaux Caractères, qui serviront aux titres de tout ce qu'il fera imprimer d'oresnavant , & qui feront aisément distinguer les veritables des faux exemplaires.



T A B L E
D E S M A T I E R E S
Contenuës dans les douze
Cahiers de l'Année 1679.

A

- | | | |
|----------|--|-----|
| A | PONEVROSES des muscles du bas ventre extraordinairement dilatées à cause d'une Hernie complete, page | 33 |
| | Alongement des attaches du bas ventre possible. | 36 |
| | Amputation de la verge & des testicules faites par des voleurs, guerison du blesse, & les moyens dont il se servit pour cet effet. | 53 |
| | Animaux de diverses especes se peuvent engendrer au corps humain. | 142 |
| | Animaux que l'on découvre par le microscope dans diverses liqueurs ont des formes différentes. | 142 |
| | Alimens corrompus ne produisent que | |
| | A a ij | |

T A B L E

des vers.

| | |
|---|-----|
| Affloir de Chercuitiers avalé, & sorty par vn abcés qui se forma dans l'hipocondre droit. | 143 |
| Agent doit estre appliqué au patient dans la production des estres physiques. | 189 |
| Alimens peuvent servir de remedes. | 239 |
| Abcés dans le thorax occupant l'intervalle qui est entre le cœur & l'orifice supérieur du ventricule. | 338 |
| Abcés de la poitrine evacué par les vrines. | 387 |
| Accidens causez par du mercure pris intérieurement. | 435 |
| Âme raisonnable ce qu'elle est dans l'homme. | 548 |
| Amulette pretendu pour guerir la pierre. | 462 |
| Aphorismes des faux Medecins. | 480 |
| Animal semblable à vne lamproye, sorty par l'ouverture d'yne saignée. | |
| | 534 |

B

B Lessure dans les femmes grosses peut causer la mort des enfans sans

DES MATIERES.

provoquer l'avortement , & pour-
quoy. 89

C

- | | |
|---|--------------|
| C auses de la fureur vterine. | 23 |
| C auses de l'avortement. | 28 |
| Cause des fautes que les Chirurgiens commettent en pratiquant l'opera- tion du bubonocelle. | 36 |
| C râne des epileptiques , sa grandeur , & sa conformation. | 58 |
| Condensation des vapeurs dans les epi- leptiques. | 59 |
| Causes de l'amas des eaux de la gran- deur & du nombre des accés dans les epileptiques. | <i>idem.</i> |
| C auteres potentiels appliquez sur le bas ventre , pour en tirer du sang épanché. | 83 |
| Causes des monstres. | 96 |
| Carnosité dans l'vretre détachée au moyen d'une chaudepisse survenue. | 103 |
| Carnositez n'occupent pas toujours toute la circonference des ulcères. | 105 |
| C omposition des mixtes , quelle elle est. | 129 |

Aa iij

T A B L E

| | |
|---|-----|
| Corps charnus , l'vn de la figure d'vne molue , l'autre ayant la forme d'vn coq trouvez dans vn abcés. | 160 |
| Couteau de poche avec sa guaisne ava- lé , & forty par vne ouverture qui se fit vers les vertebres des lombes. | |
| 191 | |
| Crapau avalé vivant , & rejeté par la bouche à force de coups de poings sur l'estomach. | 191 |
| Causes de l'hidropisie. | 248 |
| Corps membraneux sortis par vne playe en la poitrine. | 276 |
| Chyle se répand quelquefois dans la poitrine. | 280 |
| Causes des fiévres. | 284 |
| Changemens qui arrivent aux mouve- mens du sang. | 287 |
| Causes de l'endurcissement des globul- les du sang. | 290 |
| Chaleur de la fièvre d'où vient. | 295 |
| Causes de l'elevation du poulx , & des autres accidens des fiévres. | 296 |
| Champignons venus sur l'appareil d'vne cuisse rompuë. | 306 |
| Chair de pourceau malfaisante. | 328 |
| Cœur flétry & desséché. | 338 |

DES MATIERES.

| | |
|--|--------------|
| Corps estranges trouvez dans la vesicules du fiel. | 340 |
| Cas exceptez par Falope pour la guérison des playes de tête sans supuration. | 349 |
| Circonstances qui doivent estre observées pour bien guerir les playes sans supuration. | 350 |
| Cavité trouvée dans le septum du cœur d'un bœuf. | 361 |
| Communication sympathique entre les poumons & les reins. | 389 |
| Chair est un aliment préférable aux fruits. | 395 |
| Conception extraordinaire. | 466 |
| Conférences de M. Regi commencées. | 508 |
| Cours de Chimie de M. Lemery commencé. | <i>idem.</i> |
| Carie des os admirablement guérie | |
| | 529 |

D

| | |
|--|----|
| Vrèmete incisée , & quelques observations sur ce sujet. | 17 |
| Décente du ventricule reconnue par l'Autheur , ses causes , ses signes , ses accidens , & ses remèdes. | 37 |

Aa iiiij

T A B L E.

| | |
|--|-----|
| Discours sur vne grossesse de vingt-cinq ans par M. de Subercasaulx Mede- cin. | 63 |
| Distribution du troisième Tome de l'Art de guerir les Maladies Vene- riennes. | 128 |
| Delire dans la fièvre , d'où vient. | 300 |
| Differences des fiévres , d'où vient. | 301 |
| Dissertation sur la maniere de guerir les playes sans supuration. | 346 |
| Dieuretiques peuvent estre donnez dans la pleuresie. | 389 |
| Dents petrifiées. | 452 |
| Dialogue de la mort & de la vie sur le tombeau de M. de Joussé , premier President de Poictiers. | 489 |

E

| | |
|--|----|
| E lixir du Sieur Rabel , son vslage , ses vertus , & les experiences qui en ont été faites. | 8 |
| Elixir de M. Boucher , Maistre Chirur- gien à Chamberry , pour guerir les playes en peu de temps & sans supu- ration. | 12 |
| Experience de M. Triboulleau , sur vne playe de teste. | 16 |
| Experience de M. Roberdeau , sur vne | |

DES MATIERES.

| | |
|---|-----|
| playe du bas ventre penetrant la ca- pacité. | 18 |
| Estranges effets d'vne fureur vterine arrivée dans vne fille. | 21 |
| Enfant resté vingt-cinq ans dans le ven- tre de sa mere. | 25 |
| Epilepsie guerie en la communiquant à vn chien. | 58 |
| Enfans nés au 12. 13. 16. & 24. mois de grossesse. | 64 |
| autre Experience de M. Roberdeau , sur vne playe du bas ventre penetrant la capacité. | 83 |
| Enfans pourquoy naissent au septième mois. | 92 |
| Excroissance Venerienne à l'orifice in- terne , & sa guerison. | 129 |
| Essence des principes ne peut pas estre connue, mais bien leur réalité. | 153 |
| Extrait des Memoires de feu M. Tam- ponnet. | 160 |
| Enfant de sexe neutre. | 162 |
| Extrait d'vne Lettre écrite par M. de S. Romain , sur la petrification des larmes. | 166 |
| Eau cristaline contenuë dans les en- traînailles de la terre , est le sperme des | |

A a v

T A B L E

| | |
|---|--------------|
| vegetaux & des mineraux. | 168 |
| Extrait d'vne Lettre de M. d'Emery, sur le sujet de la saignée. | 233 |
| Extrait d'vne These imprimée à Vtretch, au sujet d'vne hidropisie extraordi- naire. | 240 |
| Eau trouvée dans vne femme morte d'hidropisie à la quantité de 110. livres. | 247 |
| Eau trouvée dans la poitrine d'vne fem- me d'Ausbourg , à la quantité de 180. livres. | <i>idem.</i> |
| Experience de Louverus touchant l'hi- dropisie. | 249 |
| Experience de M. Villis sur le même sujet. | <i>idem.</i> |
| Extrait d'vne Lettre écrite par M. Lan- doüillette sur vne playe de teste. | 253 |
| Emplastre contre la douleur de la goutte. | 259 |
| Estranges accidens que cause le mercure donné interieurement. | 268 |
| Extrait d'vne Lettre de M. Boirel , sur vne playe en la poitrine. | 274 |
| Eau sortie par cette playe. | <i>idem.</i> |
| Eau des hidropiques est rendue mem- braneuse par la chaleur. | 282 |

DES MATIERES.

- Esprits sont les impulsieurs immediats
de sang. 286
- Effets merveilleux des evacuatifs. 315
- Enfant de huit ans ayant contracté vne
chaudepisse Venerienne par le coit. 316
- Excroissance venuë à vn orteil ulceré,
sa guerison, & ses méchans effets. 324
- Estranges effets de l'humeur mélancoliq[ue]. 329
- Effets de l'hidropisie dans Madame la
Marquise de Montecler. 334
- Eau du pericarde consumée. 338
- Experiences sur la guerison des playes. 351
- Eau vulneraire & ophtalmique de M.
de Lorme. 354
- Eau de la Reyne d'Hongrie fert à la
guerison des playes. 355
- Espreuves d'un dissoluant pour la pier-
re. 364. 413. 461. & 502
- Explication d'une Table où les defœ-
cations de l'œimathose sont demon-
trées. 370
- Exremens defœquez sont aussi diffé-
rens que les viscères qui servent aux
A a vj

T A B L E

| | |
|---|-----|
| defœcations , sont dissemblables. | 375 |
| E xtrait d'une Lettre de M. Modery de Bourdeaux , contenant quelques observations curieuses. | 386 |
| E xPLICATION méCHANIQUE des causes primitives des fiévres. | 392 |
| Excroissances ont quelquefois la forme de certains animaux. | 409 |
| E xtrait d'une Lettre de M. le Conte , sur vne experiance casuelle de l'eau phagedemique. | 418 |
| E sprits animaux sont gros , roides , & inégaux dans les mélancoliques. | 445 |
| E xcroissance venuë à la lévre de l'orifice interne. | 464 |
| E xPLICATION d'une difficulté proposée dans l'histoire de M. Paille. | 467 |
| E scole des Medecins sous l'Orme. | 480 |
| Evenemens funestes arrivez à l'occasion d'un puis. | 497 |
| Emplastre contre les Hernies. | 509 |
| Enfant engendré dans le tuba vteri. | 512 |
| F | |
| F ebrifuge inventé par l'Autheur , ou entre le quinquina. | 4 |
| Febrifuge venu de Londres , qu'on dit être celuy du Medecin Anglois. | 6 |

DES MATIERES.

| | |
|---|-----|
| Fœtus de quatre mois applaty, desséché & trouué dans l'arrierefax d'un enfant à terme, & pourquoi. | 25 |
| Force du dissoluant naturel de l'estomach. | 48 |
| Febrifuge ostant la cause & l'effet de la fièvre. | 163 |
| Fiévres continuës gueries par le seul usage de l'eau, ou de la limonade fraîche. | 234 |
| Foye pleins de vesicules aqueuses dans vn corps hidropique. | 242 |
| Fil mangé par vne fille qui n'avoit point ses menstruës. | 262 |
| Fièvre continuë avec transport au cerveau & perte des sens, causée par l'usage des pillules de mercure. | 266 |
| François loüez par l'Autheur. | 272 |
| Fiévres continuës & intermitentes, leurs causes & leurs effets. | 271 |
| Frisson comment se fait dans les fiévres. | 294 |
| Fille ayant ses menstruës dés l'âge de trois ans. | 390 |
| Folie peut estre particulière. | 443 |
| Forme ou mode est vn principe dans les corps. | 454 |

T A B L E

Formes substantielles ne doivent pas
estre de consideration dans la phi-
sique. 455

Frébrifuge de M. Duclos. 460

Femme imperforée devenue enceinte.

493

Frébrifuge du Médecin Anglois acheté
aux dépens du Roy. 507

G

G Landes pleines d'un suc acide trou-
vées à l'épipoon. 76

Goistre & son remède. 80

Globules du sang sont durs en la ma-
ladie. 285

Guerison par sympathie. 327

Gain d'un Empirique qui avoit un bau-
me stiptique. 347

Gemeaux vénus l'un vivant & à terme,
l'autre mort, petit & desséché, n'ayant
qu'un seul arrierefait. 493

Goutte d'une espèce particulière. 496

H.

Hernie devenue en quinze jours
d'une grosseur prodigieuse. 33

Hémorroïdes accompagnées de gan-
grene, guéries avec un remède in-
venté par l'Auteur. 48

DES MATIERES.

| | |
|---|-----|
| Histoire d'vn enfant forty en parcelles par vn abcés du bas ventre. | 84 |
| Histoire d'vne fille de Gascoigne qui rendoit des pierres par les yeux. | 107 |
| Histoire d'vne espece de vipere jeté par les vrines. | 135 |
| Hymen trouué dasvn fœtus femelle. | 163 |
| Histoire d'vne hidropsie particulière formée dans le tuba vteri où estoient contenus 112. liv. d'eau. | 240 |
| Hydropsies de plusieurs sortes. | 247 |
| Hydropsies se forment à l'endroit des tumeurs aqueuses qui naissent par obstruction. | 250 |
| Hydropsie acite n'a pas toujours son siège dans le bas ventre. | 281 |
| Histoire de la cure d'vn ulcere extraordinaire par sympathie. | 322 |
| Hydropsie est vne maladie mélancolique. | 334 |
| Histoire d'vn enfant monstrueux ayant deux corps de sexe feminin. | 414 |
| Histoire d'vn pretendu noüement d'agUILlette qui a paru dans vne femme | |
| 439 | |
| Histoire de la cure d'vne playe en la poitrine par M. Boirel. | 516 |

T A B L E

I

Intestins ne se cicatrisent point lors
qu'il y a deperdition de substance.
185

Intermission dans les fiévres , comment
se fait. 292

Juges sous l'Orme , quels sont. 486

K

L

Lettre de M.l'Abbé Bourdelot à M.
le premier Medecin du Roy sur la
petrification des larmes. 113

Lettre de M. de S.Romain,sur plusieurs
evenemens extraordinaires. 188

Linge mangé par vne fille qui n'avoit
point ses menstruës. 262

M

Muscles de l'abdomen trouvez
membraneux au dessous de
l'ombilic. 24

Maladie extraordinaire , ses causes &
ses effets ; dont le dernier fut la
mort. 43

Matrice trouvée fort épaisse vers son
fond dans le cadavre d'une femme
morte en couche. 68

Monstre ayant la teste comme celle

DES MATIERES.

| | |
|--|-----|
| dvn veau. | 98 |
| Monstre sans mains, sans pieds, & ayant les os rompus aux endroits où l'on donne les coups aux suppliciez. | 101 |
| Mangeur de feu n'a point d'autre secret que l'habitude. | 195 |
| Matiere premiere , ce que c'est. | 202 |
| Mouvement ne se pourroit faire sans le vuide. | 211 |
| Matiere doit estre distinguée de l'es- pace. | 215 |
| Matiere dure & plastreuse trouvée ad- hérente aux costes en la place dvn poulmon. | 222 |
| Maladies sont facilement gueris, quand elles sont bien connuës. | 239 |
| Maladies interieures ne peuvent pas toujours estre connuës pendant la vie. | 240 |
| Menstruës retenuës causent d'estranges accidens. | 261 |
| Mouvemens naturels du sang. | 288 |
| Membre viril trouvé dans vne femme. | |
| 340 | |
| Monstre à deux testes né à Orleans. | |
| 342 | |
| Miroir concave capable de vitrifier | |

T A B L E

| | |
|---|-----|
| les pierres. | 403 |
| Matrice d'vne pouille où on a trouvé vn animal semblable à vn chat. | 406 |
| Molles se peuvent engendrer dans les matrices des filles. | 410 |
| Maniere de reduire l'humerus nouvellement inventée par M. Mignard. | 448 |
| Monstre à 2. testes ont deux ames. | 468 |
| Medecins à SSS. quels sont. | 478 |
| Mort de M. de Joussé premier President de Poictiers. | 486 |
| Mort de M. Renaudot premier Medecin de Monseigneur le Dauphin. | 506 |
| N | |
| Nouvelles recherches sur la nature des corps mixtes, Reflexion I. | 150 |
| Nature ce que c'est. | 157 |
| Nature ne produit rien qu'à l'aide des matrices. | 168 |
| Nouvelles recherches, &c. Reflexion II. | |
| 202 | |
| Nouvelle explication méchanique des fiévres. | 283 |
| Nature est incomprehensible à l'esprit humain. | 47 |
| Nouvelles recherches, &c. Reflexion III. | 453 |

DES MATIERES.

O

- Observation de M. le Duc , Chirurgien
Juré à Paris , faite sur le cadavre d'vne
fille morte d'vne fureur vterine. 20
Opinions differentes sur la nature des prin-
cipes phisiques. 151
Os parietal séparé du reste du crane sans ac-
cident. 162
Opinions de plusieurs Philosophes , touchant
la nature de la maticre premiere. 203
Observation sur la pleureuse de Gascogne.
225
Observation de M. Davy sur vn abcés dans
l'aine , duquel il sortit plusieurs pierres. 303
Observations sur vn abcés en la poitrine , &
sur le flux menstruel des femmes. 386
Opinions differentes des Philosophes , tou-
chant le siege de l'ame. 428. & 468
Observation de M. Mignard sur vne maladie
extraordinaire. 450
Origine des nerfs est le siege de l'ame. 468
Ouverture des Accademies de Scavans. 507
Observations de M. Billot sur les playes de
testé, & sur la carie des os. 524

P

- Laye à l'intestin jejunum guerie , &
comment. 19
Peritoine quelquefois entier dans les Hernies
complettes. 36
Plume à écrire avalée toute entiere. 45
Pourriture du foetus peut estre cause de fa-
retention dans la matrice. 93
Pierres n'ont point de matrice pour leur ḡe

T A B L E

| | |
|--|-------------------------------|
| neration. | |
| Pierres trouvées en différentes parties du corps humain. | ¹²¹ <i>idem</i> |
| Privation n'est pas vn principe. | ¹⁵¹ |
| Principe vniuersel des Estres est Dieu. | ¹⁵⁴ |
| Principe essentiel & de composition, ce que c'est. | ¹⁵⁵ |
| Playe à la matrice causée par vn travail violent. | ¹⁶³ |
| Pierres ont vn principe seminal. | ¹⁶⁷ |
| Pierre trouvée dans la substance des nerfs optiques. | ¹⁷² |
| Pierre diversement renduës par la verge. | ¹⁷³ |
| Pied d'vn marmite de fer avalé, & sorty par vn abcés formé dans l'hipocondre gauche. | ¹⁹⁰ |
| Parties de la matière ont vne petitesse déterminée en laquelle les corps se resolvent en dernier lieu. | ²¹⁷ |
| Pierres trouvées dans des abcés aux jointures & sous la langue. | ^{idem} |
| Playe de tête dont les circonstances sont particulières. | ²⁵⁴ |
| Perte d'apetit dans les fiévres, d'où vient. | |
| ²⁹⁹ | |
| Pierres sorties par vn abcés de laine. | ³⁰³ |
| Pierres sorties d'vn abcés dans l'œil. | ³⁷⁹ |
| Pillules emétiques contre les fiévres intermitentes. | ³⁸⁰ |
| Poudre cathartique & febrifuge. | ³⁸⁵ |
| Pierre philosophale trouvée par M. Begerus. | ⁴³⁵ |

DES MATIERES.

Prieres prononcées par vn suplicié , après que le bourreau luy eut ouvert la poitrine & arraché le cœur. 473

Puis ayant vne vapeur estrangement vene-
neuse. 497

Pierres trouvées dans la vesiculle du fiel.
161. 220. 230. & 306

Poulmonique guery par vne playe en la poi-
trine. 520

Playes de teste accompagnées de circonstan-
ces extraordinaires. 524

Q

QVinquina , son usage & ses effets. 3
Question sur la distribution des sudori-
fiques interieurs. 123

R

RAbel fameux Empiric: *Voyez* Elixir.
Remede pour guerir les playes sans su-
puration. *idem*

Ressentimens imaginaires des Invalides. 57

Remede de M. Boucher de Chambery con-
tre le goistre ou broncocelle. 81

Remede contre la colique nephretique in-
venté par M. Lemery. 124

Remede contre les hemorrhoides. 125

Remede de M. l'Abbé Gallet contre le
goistre. 144

Remede de M. l'Abbé Bourdelot contre le
goistre. 148

Realité des principes peut estre connue, mais
non pas leur essence. 153

Rosée se convertit en cristal dans les Autres
souterrains. 167

T A B L E

| | |
|--|-----|
| Remede contre les gonorrhées simples. | 218 |
| Remedes communs n'ont guere d'effet contre le mercure mal donné. | 269 |
| Retour des fiévres , comment se fait. | 293 |
| Respiration empeschée , d'où vient. | 298 |
| Remede contre les vapeurs. | 333 |
| Remede contre les dartres malignes. | 356 |
| Remede contre le Rheume. | 532 |

S

| | |
|---|-------------|
| S Ituation extraordinaire des parties contenues du bas ventre causée par vne Hernie intestinale. | 35 |
| Sirop emetique & antiepileptique de l'invention de M. le Duc. | 61 |
| Sortie du foetus pourry se fait plutoft par le fond que par l'orifice interne de la matrice , & pourquoy. | 93 |
| Science est incompatible avec l'ambition. | 147 |
| Sable se grossit & prēd la forme de pierre. | 167 |
| Sable qui se changeoit en coquilles. | 170 |
| Saignée condamnée par M. Daulede , premier President de Bourdeaux. | 235 |
| Sang ne boüillonne qu'à cause des matieres sulphureuses. | 238 |
| Saignée rafraîchit moins le sang que les liqueurs froides & acides. | <i>idem</i> |
| Solution de continuité à la dure & à la pie mere , ne cause pas toujours conyultion. | 256 |
| Sang est composé de globules rouges , & d'un humeur cristalin. | 284 |
| Soif dans les fiévres , d'où vient. | 299 |
| Skirre ayant causé plusieurs accidens extraordinaires. | 305 |

DES MATIERES.

| | |
|--|-----|
| Septum du cœur trouyé percé de trois diffé- | |
| rends trous. | 360 |
| Signes de la playe des poumons. | 516 |
| T | |
| Testicule d'vne fille morte trouvé de la | |
| grosseur du poing. | 22 |
| Tablettes propres à provoquer les menstruës. | |
| 199 | |
| Traité des playes de teste par M. Boirel. | 229 |
| Tuba vteri extraordinairement grand & es- | |
| pais. | 242 |
| Trompes de la matrice peuvent souffrir vne | |
| fort grande dilatation. | 250 |
| Temps du renouvellement des accés dans | |
| les fiévres. | 295 |
| Teinture de Karabé guerit les playes sans fu- | |
| puration. | 355 |
| Trou botal ouvert aux plongeurs. | 363 |
| Traduction de l'anathomie du cerveau de | |
| Villis. | 417 |
| Traité de l'operation de la pierre par M. | |
| Tolet. | 505 |
| Titre de ce recueil changé. | 512 |
| V | |
| Vaiffeau ejaculatoire trouvé dans vne fille, | |
| dur, caleux & fort gros. | 22 |
| Vrgence des cas est quelquefois cause de l'in- | |
| vention des remedes. | 53 |
| Vertus de la mousse. | 55 |
| Vrise qui se petrifioit vne heure après sa de- | |
| jection. | 121 |
| Vipere rendu par les Vrines. Veyez Histoire. | |
| Vers à soye deviennent papillons. | 143 |

TABLE DES MAT.

| | |
|---|-------------|
| Vers jetté par le nez. | <i>idem</i> |
| Veine emulgente composée de deux rameaux, lde lvn desquels sortoit lazigos. | 161 |
| Vers tirez à force & par flocons du siege. | 180 |
| Vers gros , grands , velus & vivans sortis par vn abcés des aînes. | 180 |
| Vuide eft dans la nature selon Gaffendy , & non selon Descartes. | 208 |
| Vers sorty par vne saignée du bras. | 222 |
| Vers trouvé dans vne enveloppe en la place du reins dvn chien. | 228 |
| Vers sortis par le nombril & par l'aine. | 230 |
| Ventriculles du cerveau ne sont pas le refer- voir des esprits animaux. | 254 |
| Vlceres avec carie d'os venus à la teste d'une femme , pour avoir pris des pillules de mercure. | 265 |
| Vers sortis d'une playe en la poitrine. | 275 |
| Vers sortis de diverses parties du corps. | 277 |
| Vaisseaux lymphatiques sont quelquesfois cause d'un épanchement d'eau dans la poi- trine. | 280 |
| <i>Vermica pulmonis</i> , jetté ses effets & la gueri- son du malade. | 310 |
| Vers velu vuidé par la verge. | 317 |
| Vapeurs , d'où elles viennent , & leur re- mede. | 332 |
| Vers long de trois quarts d'aulne trouvé dans le reins d'une chienne. | 358 |
| <i>Vitriol vomitif</i> , ou <i>gilla vitrioli</i> , d'une com- position particulière. | 381 |

Fin de la Table des Matieres.